

RÉPONSES PHOTO

NOUVEAU!

www.reponsesphoto.fr

NIKON D7200

UN EXPERT
BIEN SOUS TOUS
RAPPORTS



TECHNIQUE

12 FONCTIONS CACHÉES DE VOTRE BOÎTIER

*Des réglages astucieux
à expérimenter sans tarder !*

REPORTAGE

PHOTO DE MARIAGE Osez l'inattendu

PRISE DE VUE

URBEX

TENTEZ L'AVENTURE !
Photographiez les fantômes
des lieux abandonnés



Inspiration

COMPOSER *avec la couleur*

COMMENT JOUER AVEC LES LIGNES ET LES FORMES

- ✓ Exemplaires: les paysages géométriques de Franco Fontana
- ✓ Le classique analysé: New York 1978, de Joel Meyerowitz
- ✓ Voyage dans la couleur: explorez les secrets du cercle chromatique

n° 279 S juin 2015



L 12605 - 279 S - F: 4,95 € - RD

DOM: 5,80 € - BEL: 5,50 € - CH: 8,00 FS CAN: 8,95 SCAN
D: 6,50 € - ESP: 6,20 € GR: 6,20 € - ITA: 6,20 € - LUX: 5,50 €
MAR: 70 DH - PORT.CONT: 6,20 € TOM SURFACE: 900 CFP
TOM AVION: 1600 CFP - TUN: 12 DTU



3

UNIVERS
RÉCOMPENSES
RAISONS DE CHOISIR
RICOH PENTAX

L'EXCELLENCE DANS
TOUS LES DOMAINES



PENTAX 645Z

MEILLEUR
MOYEN FORMAT

WG-M1

MEILLEURE
ACTION CAMERA



PENTAX K-S2

MEILLEUR
REFLEX NUMERIQUE



Nous sommes heureux d'annoncer que les membres de la prestigieuse association TIPA ont élu 3 appareils RICOH Imaging meilleurs produits de leurs catégories respectives. Merci pour votre confiance !

www.ricoh-imaging.fr

RICOH
imagine. change.

RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe

MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique:

Renaud Marot (1713), Julien Bolle (1719)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Chantal Vilaire (1793)

1^{re} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

1^{re} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui...: Philippe Bacheler, Éric Bouvet, Carine Dolek, Philippe Durand, Claude Tauleigne, Nicolas Mériau, Ivan Roux... ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:

prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur Exécutif: Carole Fagot

Éditeur: Sébastien Petit

DIFFUSION:

<http://www.vendezplus.com>

Directeur: Jean-Charles Guéraut

Responsable Diffusion Marché: Siham Daassa

Responsable Diffusion:

Béatrice Thomas 0141335641

MARKETING

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarini

Chef de produit: Sophie Eyssautier

Chargée de promotion: Annie Perbal (0141861755)

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur commercial: Christophe Bonnet

Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (0141335199)

Maquettiste publicité: Samir Queslati

Fax publicité: 0141 33 57 26

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Marie-Hélène Michon

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.

Directeur de la publication: Carmine Perna.

Actionnaire: Mondadori France SAS.

Photogravure: Arto Imprimeur: Imprimerie Imaye ZI des touches, Bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1110 K 85746

Dépôt légal: mai 2015

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63

Abonnements Réponses Photo, CS 50273 27092 Evreux Cedex 9 abo.reponsesphoto.fr.

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €



Révélateur photographique



Yann Garret, rédacteur en chef

Dans la vie d'un magazine, une nouvelle formule est toujours un moment particulier. Pour l'équipe qui la réalise, l'exercice tient à la fois de l'interrogation existentielle et du grand ménage de printemps. Les changements effectués y sont plus ou moins visibles, mais prennent toujours le lecteur fidèle par surprise, au risque de le bousculer désagréablement. En ce qui nous concerne, quitte à vous imposer un peu brutalement de nouvelles habitudes de lecture, nous avons choisi de revoir en profondeur *Réponses Photo*: dans sa structure, dans sa mise en page, dans son rythme, dans la variété des sujets traités, dans les rendez-vous que nous vous proposons. Nous vous laissons découvrir ces modifications, et nous serons bien sûr attentifs à vos remarques et réactions.

Ce que nous n'avons pas changé, en revanche, c'est l'ambition qu'a notre magazine d'allier en permanence culture du regard et pratique de la photo. À la pertinence de ses tests de produits, à la qualité de ses conseils, aux multiples sources d'inspiration qu'il procure aux photographes de tous niveaux, *Réponses Photo* associe une exigence esthétique constante. De même, nous conservons le souci de nous adresser à tous les photographes, quels que soient leur pratique, leur équipement, leur expérience. Le seul sésame ici est la passion photographique, et notre rôle est de servir de révélateur à votre propre passion, à votre évolution, à votre talent peut-être.

Cette passion que nous partageons se nourrit simultanément de la tradition et de la modernité. La tradition, ce sont bien sûr les bientôt deux siècles d'histoire de la photographie qui nous séparent des premières expériences de Nicéphore Niépce. Cette tradition, nous la chérissons et nous la cultivons puisqu'elle reste une source inépuisable d'inspiration: c'est à la fois pour lui rendre hommage et pour assumer pleinement son actualité que nous lui consacrons désormais un cahier spécial, spécifiquement dédié à la photo argentique.

La modernité, quant à elle, est, avec ou sans nous, partout présente dans la pratique photographique d'aujourd'hui. Comme moyen de production bien sûr, mais aussi et surtout comme moyen de partage, d'échange et de débat. Notre tout nouveau site Web, que vous découvrirez à l'adresse www.reponsesphoto.fr, nous permet d'entrer de plain-pied dans cette relation directe avec vous, lecteurs photographes. Désormais, à travers ce site, vous pourrez vous informer, et aussi nous questionner, nous interroger, réagir, suggérer, critiquer. Mais, plus encore, vous pourrez partager à tout moment vos travaux avec la rédaction et avec la communauté des lecteurs. Dans les semaines et les mois qui viennent, nous multiplierons les passerelles entre le magazine et ses déclinaisons numériques, de façon à vous accompagner le plus fidèlement et le plus efficacement possible dans votre quête photographique.



EN COUVERTURE

Marocco 1992.
Image réalisée par
Franco Fontana.

144

Le piqué expliqué



122

Nikon
D7200



L'essentiel

- **ÉVÉNEMENT** Les Rencontres d'Arles nouvelle version 6
- Logiciels photo: tous sur le Cloud 8
- **ACTUALITÉS** L'actualité de la photographie 12
- Lenny Kravitz, rocker et photographe 16
- **CHRONIQUE** Philippe Durand 20

Dossiers

- **INSPIRATION** Composer avec la couleur 22
- Rencontre avec Franco Fontana
- Voyages dans la couleur 28
- Le classique analysé 36
- Pour aller plus loin 38
- **PRISE DE VUE** Urbex: explorez l'abandon 42
- **MÉTIER** Photographe de mariage 66
- **PRATIQUE** 12 fonctions cachées de votre boîtier 72
- **COMPRENDRE** Le piqué expliqué 144
- **ATELIERS** Fabriquer un scanner à diapo 152
- Des miniatures en décor réel 154
- Régler l'exposition et les teintes 156

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur 52
- **RÉSULTATS** Thème libre noir et blanc 54
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction 56
- **LE MODE D'EMPLOI** 64

Le cahier argentique

- **PELICULE** Le Tri-X de Kodak 82
- **ARCHIVAGE** Classer ses négatifs 83
- **TIRAGE** Le baryté, roi des papiers 84
- **ACCESOIRS** Utiliser un posemètre indépendant 86
- **HISTOIRE** Edwin Land et le Polaroid 87
- **NOUVEAUTÉS** Dans le laboratoire du photographe 88

Regards

- **PORTFOLIO** Olivier Lovey 90
- **DÉCOUVERTES** Marielsa Niels 98
- Adrien Boyer 104

Équipement

- **TESTS** Reflex APS-C Nikon D7200 122
- Objectif Zhongyi Creator 85 mm f:2 134
- Objectif Sigma C 150-600 mm f:5-6,3 136
- **SÉLECTION** Choisir son écran 130
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois 138
- **PHOTO SHOPPING** Conseils d'achat et bons plans 156

Agenda

- **EXPOSITIONS** 106
- **FESTIVALS** 115
- **LIVRES** 118

La tribune par Dúí Landmark 162

NOS COLLABORATEURS



22

L'exemple
d'un pro :
Franco Fontana.



42

Urbex:
explorez
l'abandon.



72

Les fonctions
cachées de
votre boîtier.



PHILIPPE BACHELIER

Notre maître du noir et blanc et des techniques photographiques remet l'argentique au cœur de *Réponses Photo*. Nous en sommes fiers et ravis.



FRANÇOISE BENSAID

Notre site Web bouleverse notre organisation. Notre assistante de rédaction y trouve de nouvelles missions, gérer la base d'événements du site.



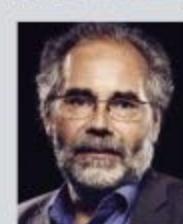
JULIEN BOLLE

Notre spécialiste reflex s'est replongé dans les menus cachés de ses boîtiers pour concocter un dossier plein d'astuces et de bonnes idées.



CARINE DOLEK

De retour des Boutographies, notre envoyée spéciale s'est faufilée au ministère de la Culture pour la présentation des Rencontres d'Arles.



PHILIPPE DURAND

Fondateur puis compagnon de route de *Réponses Photo*, Philippe nous fait partager ici sa science de la couleur, sur les pas de Fontana et de Meyerowitz.



CAROLINE MALLET

En plus de traquer nos coquilles, notre spécialiste culture nous a préparé un riche programme de portfolios, d'expositions et de beaux livres.



RENAUD MAROT

Son indéfectible attachement pour la gomme bichromatée ne l'éloigne jamais des pratiques plus modernes. Ce mois-ci, Renaud explore l'Urbex.



JEAN-CLAUDE MASSARDO

Ancien photographe de mariage, notre premier maquettiste a mis en page avec un peu de nostalgie notre dossier sur la question.



NICOLAS MERIAU

Nicolas s'est interrogé sur les modèles d'écrans adaptés aux photographes, et s'est intéressé aux étonnantes travaux photo de Lenny Kravitz.



CLAUDE TAULEIGNE

Programme chargé pour Claude qui, outre ses très précis tests d'objectifs, fait le point sur le piqué, et porte un regard neuf sur la photo de mariage.



CHANTAL VILAIRE

Elle a refait les décors, les costumes et la mise en scène ! Notre directrice artistique a conçu le nouveau look de *Réponses Photo*, et on en est heureux.

Rencontres d'Arles 2015

La nouvelle direction fait tourner les têtes



On l'attendait au tournant, il n'a pas déçu. Sam Stourdzé, ancien directeur du Musée de l'Elysée de Lausanne et nouveau patron des Rencontres d'Arles, a présenté la très attendue programmation du cru 2015. Les mots clés, cette année, sont "décloisonner" et "resserrer". Et clé USB...

par Carine Dolek



CI-CONTRE,
MARTIN GUSINDE,
Ulen, le bouffon masculin. Son rôle est d'amuser les spectateurs du Hain. Cérémonie du Hain, rite Selk'nam, 1923.

À DROITE,
SANDRO MILLER,
John Malkovich en Jean-Paul Gaultier par Pierre et Gilles (1990), 2014.

En 2014, la longue lutte entre les Rencontres et la fondation Luma pour le contrôle des territoires des ateliers SNCF, le départ fracassant de François Hébel, la valse des candidatures pour le poste de directeur, ont donné aux coulisses du festival des petits airs de *Game of Thrones*. Cette année est celle de la reconstruction. Un nouveau directeur, Sam Stourdzé; un nouveau président, l'ancien ministre des Affaires étrangères Hubert Védrine; et même la ministre de la Culture a changé, Fleur Pellerin remplaçant Aurélie Filippetti.

Arles 2015 c'est donc 33 expositions, 39 commissaires, 3 500 photographies qui nous attendent cet été, le tout organisé autour de six rubriques à suivre d'une année sur l'autre. D'abord celles que l'on connaît déjà, les **Collectionneurs**, avec, cette année, un penchant pour la curiosité et le vernaculaire; et **Émergence**, avec le prix Découverte doté de 25 000 €. **Relecture**, pour l'Histoire de la photographie, sera placée sous le signe de l'exceptionnel: quarante ans de travail imprimé de Walker Evans, un commentaire de la société américaine via ses magazines populaires, et la plus importante rétrospective à ce jour de Stephen Shore.

Résonances montrera une photographie en dialogue avec les autres champs culturels: la musique, l'architecture, le cinéma. On aura ainsi droit à un regard avec ou sans nostalgie sur les pochettes de disques, à ►





CI-DESSUS, STEPHEN SHORE,
Neuvième Avenue Ouest, Amarillo, Texas,
2 octobre 1974, série Uncommon places.

CI-CONTRE, THIERRY BOUËT,
Série affaires privées. Image issue
du site "Le Bon coin".

des visiteurs de musée observés par le réalisateur iranien Abbas Kiarostami, au projet Duck d'Olivier Cablat, à un John Malkovich en "Migrant Mother" façon Dorothea Lange ou en Jean-Paul Gaultier par Pierre et Gilles... Bref, autant de passerelles prometteuses, avec, pour conclure, une exposition de Martin Parr, dont ce sera la septième collaboration avec les Rencontres, et la première avec Mathieu Chedid. À quand une rue à son nom ou, plus Parr-esque, une arlésienne à son effigie ?

Je vous écris d'un pays lointain cite Henri Michaux, et propose un "coup de projecteur sur une partie du monde". L'exposition "Another language" rassemblera de nombreuses images inédites de huit photographes japonais : Eikoh Hosoe, Masahisa Fukase, Daido Moriyama, Masatoshi Naito, Issei suda, Kou Inose, Sakiko Nomura et Daisuke Yokota. "Martin Gusinde, l'esprit des hommes de la terre de feu", invite à un voyage saisissant à travers les 1 200 clichés pris par le missionnaire allemand Martin Gusinde au cours de ses études de terrain des peuples Selk'nam, Yamana et Kawésqar entre 1918 et 1924, en ces temps où être ethnologue consistait à s'immerger jusqu'à rêver dans la langue du peuple observé.

Les plateformes du visible, enfin, se veut un observatoire de la photographie documentaire en proposant des mises en perspective sous le signe du pas de côté. Loin des clichés de cocotiers et de plages de sable fin, les paradis fiscaux de Paolo

Woods et Gabriele Galimberti ont pris le monde d'assaut. Natasha Caruana, lauréate de la résidence BMW au Musée Nicéphore Niépce, explore la chimie amoureuse et cherche à montrer le coup de foudre. Le Congo d'Alex Majoli et Paolo Pellegrin est une véritable somme dans laquelle les artistes délivrent une vision nuancée, plurielle, au plus proche du quotidien de ses habitants. Avec "I was here/Le tourisme de la désolation", l'élégance des images d'Ambroise Tézenas nous fait ressentir plus

brutalement encore la fascination morbide pour les lieux des catastrophes, depuis Oradour-sur-Glane jusqu'au tremblement de terre du Sichuan en 2008. Les "affaires privées" de Thierry Bouët, qui a exploré le site "Le bon coin" à la recherche de ses pépites insolites, promettent autant de légèreté que de vertige, car il y a même un petit avion privé *homemade* à vendre !

Du côté des nouveautés, on notera un nouvel espace d'exposition (l'ancien site des papeteries Etienne à Trinquetaille) ; Cosmos Arles Books, un espace dédié aux nouvelles pratiques éditoriales dans le domaine du livre photo, dirigée par Sébastien Hau et Olivier Cablat, et qui accueillera 75 éditeurs du monde entier ; et un prix

d'aide à la publication d'une maquette de livre, doté de 25 000 €. L'autre nouveauté, c'est le coup de mistral numérique qui a soufflé sur la conférence de présentation du programme, Sam Stourdzé présentant le dossier de presse sur clé USB, tel un Steve Jobs annonçant une révolution technologique. Une clé "facile à ouvrir", a-t-il expliqué à une partie de l'assistance tout à coup inquiète, et qui, si elle devient un goodies, va faire un carton ! Mais la révolution la plus immédiatement visible,

c'est cette série de photos à l'envers qui viennent remplacer les illustrations de Michel Bouvet sur les affiches des Rencontres. Adieu poivron, banane-bagnat, citron, aubergine, tong (oui), carotte, espèce de

chat, casoar, antilope, rhinocéros, zébu, loup, cygne et élans. Le studio ABM, spécialisé en identités visuelles, sites Internet et applications pour, entre autres, l'exposition Blumenfeld au Jeu de Paume et le Centre Pompidou, a choisi de retourner les images à 180°. Un procédé trop simple si l'on en croit les nombreuses critiques qui ont immédiatement fusé, mais qui a le mérite de réintroduire la photographie dans la communication d'un événement majeur de la... photographie.

*La photo dialogue
avec l'architecture,
la musique, ou
encore le cinéma*

SONY

Le plus petit appareil plein format au monde*

Sony invente le plein format en petit format.
Découvrez la nouvelle gamme **α7** par Sony.



α7R

La qualité professionnelle

- Capteur CMOS plein format Exmor® 36.4 mégapixels
- Haute résolution pour de superbes détails

α7

La perfection pour tous

- Capteur CMOS plein format Exmor® 24.3 mégapixels
- Mise au point automatique ultra-rapide

α7s

La sensibilité maîtrisée

- Capteur CMOS plein format Exmor® 12.2 mégapixels
- Sensibilité extrême jusqu'à 409.600 ISO et vidéo 4K

α7 II

Une stabilisation à toute épreuve

- Capteur CMOS plein format Exmor® 24.3 mégapixels
- 1^{er} appareil plein format au monde avec une stabilisation 5 axes sur le capteur**

En savoir plus sur www.sony.fr/a7-series

*Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 6 avril 2014) selon une étude menée par Sony. **Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 20 novembre 2014) selon une étude menée par Sony.

«Sony», «α» et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

Logiciels photo

Tous sur le cloud

Le printemps est nuageux! Adobe présente son Creative Cloud pour les photographes, avec en vedette la nouvelle version de Lightroom, et Apple convertit iPhoto et Aperture en Photos, un logiciel bâti autour de iCloud. Faut-il sortir les parapluies ?

Philippe Durand

Cela fait déjà quelque temps que les éditeurs de logiciels nous font miroiter leur "cloud" sans que l'on ait bien compris à quoi cela pouvait servir. Adobe a carrément raté sa communication lors du lancement de son "Creative Cloud", en tout cas auprès des photographes, la majorité d'entre eux comprenant seulement qu'il fallait maintenant payer un abonnement (très cher) pour utiliser un Photoshop qui habitait quelque part dans les nuages au lieu d'acheter bêtement une boîte à la Fnac. Deux ans plus tard, la poussière étant retombée, l'offre d'Adobe pour les photographes s'est précisée et a retrouvé un niveau de prix raisonnable, en rapport avec les services proposés. Parce que, là comme dans de nombreux autres domaines, l'arrivée du net fait qu'on ne parle plus de produits, mais de services. Pour 11,99 € par mois (143,14 € par an), vous avez les dernières versions de Photoshop et de Lightroom (la toute nouvelle version 6, sous le nom de Lightroom CC) installée sur votre ordinateur, comme avant. Pas besoin d'être connecté en permanence à Internet, vous pouvez partir en reportage tranquille, sauf qu'il est désactivé si vous arrêtez de payer ou si vous restez plusieurs mois sans connexion. Et avec

ça, un billet destination le cloud. Pour quoi faire ? Adobe fait le pari de l'ubiquité : où que vous soyez, vos photos vous suivent. Vous pouvez accéder à vos photos et les trier depuis votre ordinateur portable même si elles ne sont pas physiquement dessus, ou décharger votre carte sur l'ordinateur d'un ami pour les retrouver sur votre ordi en rentrant chez vous, effectuer des retouches sur vos photos

votre voix sur des montages photo ou vidéo, ou encore une version web de Lightroom. Tout cela mis à jour fraîchement, à l'occasion de la nouvelle sortie de Lightroom CC. Mais si vous êtes du genre sédentaire réseaux-associatifs, il y a toujours les boîtes, sous le nom de Lightroom 6. Quand on voit la liste des nouveautés, on comprend bien que la priorité d'Adobe est ce qu'il y a en dehors de la boîte : fusion de photos en HDR et panorama directement dans Lightroom plutôt que via Photoshop, reconnaissance des visages depuis longtemps chez Photoshop Elements ou iPhoto, galeries en html 5 et plus en Flash (c'est pas trop tôt), ajustement des diaporamas au rythme

tème d'exploitation Yosemite 10.3 arrive chargée du nouveau logiciel appelé simplement Photos. Exit iPhoto, exit Aperture. Apple a pris la précaution d'avertir il y a un an de la mort programmée de ces logiciels, mais c'est quand même un coup dur pour les utilisateurs d'Aperture, déjà bien en manque de mises à jour. Ce logiciel a apporté, il y a dix ans, le concept d'une gestion de photothèque combinée à des outils de post-production puissants – un iPhoto version pro en quelque sorte. Lightroom a suivi de peu, ayant pour lui le savoir-faire Photoshop et la compatibilité avec les plateformes PC. Mais surtout l'iPhone est arrivé entre-temps, en 2007, et les priorités d'Apple ont bougé. Aperture, né dans un contexte de reconquête des créatifs, a vécu un grand moment de solitude quand toutes les apps maison étaient reconfigurées pour naviguer sans écueil de l'iPhone au Mac et à l'iPad. Voici donc Photos pour Mac, qui ressemble à Photos – l'app sur votre iPhone ou iPad –, avec quelques outils de réglages basiques en plus. Les utilisateurs d'iPhoto ne seront pas totalement déboussolés, leur photothèque sera importée sans heurts, mais pour ceux qui avaient opté pour Aperture c'est la douche froide. Certes, une photothèque Aperture sera importée par Photos, mais oubliant au passage les métadonnées personnalisées, les éléments de classement

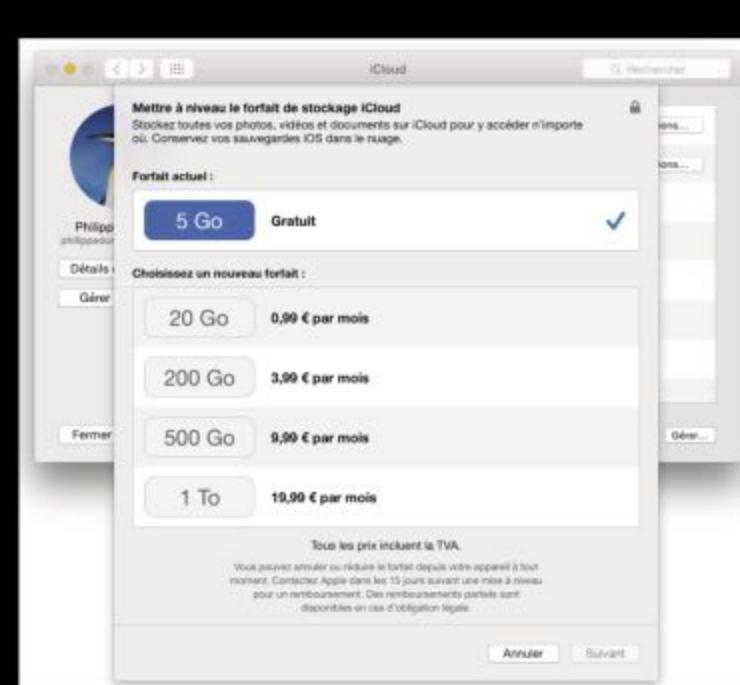
Chez Adobe, le cloud est un plus. Chez Apple, on vous expédie dans les nuages sans vous demander votre avis

depuis un iPad qui transmet celles-ci à votre ordi, publier et partager des galeries photo et des pages web en utilisant des apps sur les terminaux Apple ou Android... Tout ceci grâce à ce fameux nuage, en fait les serveurs d'Adobe qui jouent le rôle d'aiguillage et de stockage temporaire. L'éditeur a déployé une panoplie d'applications qui se renvoient la balle : Lightroom mobile pour smartphones et tablettes, Photoshop Mix pour les retouches et le montage photo, le nouveau Adobe Slate pour créer des galeries sur le web sous forme d'histoires illustrées, Adobe Voice pour ajouter

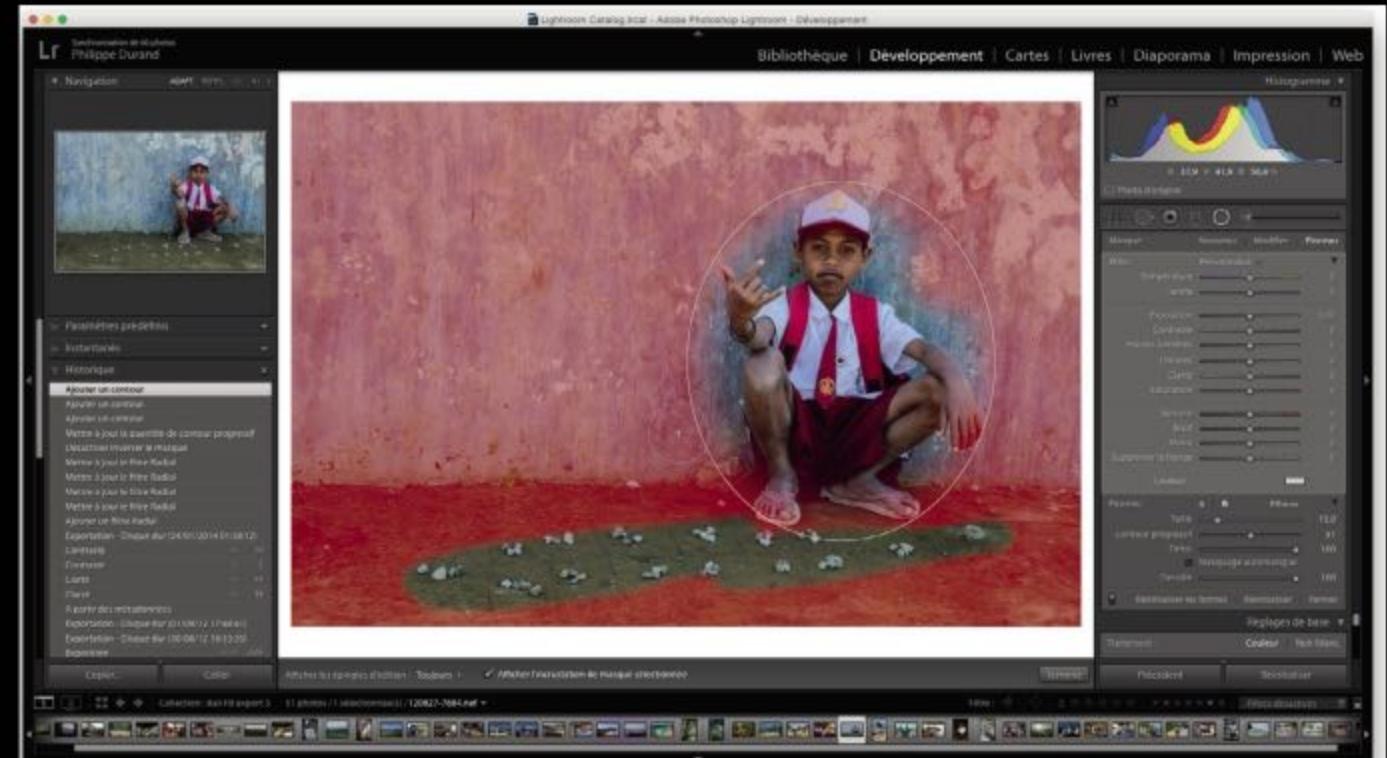
de la musique (mais toujours pas de réglage individuel de la durée), amélioration au pinceau des masques radiaux ou gradués et, comme pour chaque version, plus de rapidité de traitement. Oui, c'est tout. Autant dire qu'il n'y a pas lieu de se précipiter pour dépenser 75 € de mise à jour si vous avez déjà la version 5 (130 € hors mise à jour). Mais entre la version CC et la 6, vous avez le choix, et avec Adobe on a le sentiment que le cloud apporte quelque chose en plus. Chez Apple en revanche, on vous expédie dans les nuages sans vous demander votre avis. La dernière mise à jour du sys-



comme étoiles et drapeaux, les corrections locales... Bref, Lightroom et Capture One se frottent les mains pour récupérer les utilisateurs d'Aperture en proposant des outils d'importation automatique. À l'ouverture de Photos, le cloud est là: Apple propose de stocker toute sa collection de photos et vidéos sur iCloud et d'y accéder via son Mac, iPhone ou iPad. Pourquoi pas, mais ne cliquez pas trop vite! C'est toutes vos photos qui vont y aller, ou aucune, pas de sélection possible de certains albums ou des photos les plus récentes. Et puisque vous lisez *Réponses Photo*, il y a de fortes chances que votre photothèque soit conséquente. Apple ne vous offre que 5 Go d'espace gratuit (oui, une carte mémoire!), et il faut sortir une autre carte, bancale celle-là, pour en avoir plus. Les tarifs: 9,99 € par mois pour 500 Go ou 19,99 € pour 1 To. À comparer avec 9,99 €/mois pour le To chez Dropbox, les 5 €/mois pour 10 To chez Hubic, ou le To gratuit chez Flickr (certes pour un usage différent). Bref, l'offre gratuite d'Apple est plutôt taillée pour un public familial, moins exigeant. Le photographe aura, lui, le sentiment de se faire enfumer par le nuage.



Si on lance Photos en demandant la synchronisation iCloud, on est rapidement ramené à la réalité avec un écran qui demande d'acheter de l'espace complémentaire, chèrement vendu.



Parmi les nouveautés de Lightroom 6, voici peut-être la plus intéressante: un pinceau permet d'affiner les masques progressifs. Les réglages locaux peuvent être ainsi parfaitement ajustés.



SEBASTIAN GIL MIRANDA

Shooter sans flinguer aux Sony World Awards 2015

LE TRAVAIL DU FRANÇAIS SEBASTIAN GIL MIRANDA RÉCOMPENSÉ.

Année après année, les Sony World Awards gagnent en crédibilité, en influence, et en pertinence. Le cru 2015 de cette manifestation ouverte à tous les genres de la photographie contemporaine, permet de découvrir, parmi les près de 200 000 photos candidates provenant de 171 pays, plusieurs travaux passionnants. C'est notamment le cas de la série "Shoot Ball, not Gun" (Tirez avec des ballons, pas des balles!), de Sebastian Gil Miranda, qui remporte le titre de Photographe de campagne de l'année. Né à Paris, et enseignant vivant désormais à Buenos Aires, Miranda s'est intéressé à un projet social mis en place dans l'un des quartiers les plus dangereux de la capitale argentine, un lieu soumis à la loi de deux cartels de la drogue, et où la violence permanente dessine un avenir noir pour les enfants. Dans ce pays où le football fait figure de deuxième religion d'Etat, le ballon est au centre des activités proposées par

des bénévoles pour offrir aux jeunes d'autres perspectives que rejoindre les gangs. La série complète est à découvrir sur le site du photographe : www.sebastiangilmiranda.com. À noter: Corentin Fohlen, que les lecteurs de Réponses Photo connaissent bien (voir notamment RP 276) accède quant à lui à la deuxième place de la catégorie "Questions contemporaines" avec son sujet sur les réfugiés soudanais au Darfour.

Que manque-t-il encore aux Sony World Awards pour devenir un rendez-vous majeur de la photographie? Par exemple une bonne polémique comme le World Press en a chaque année le secret. Les Sony Awards en prennent peut-être le chemin puisqu'ils récompensent également cette année la série "Charleroi, la ville noire", du photographe italien Giovanni Troilo, un travail d'abord distingué puis banni par l'organisation du World Press pour cause de mise en scène exagérée (voir RP 277).

APPLE RACHÈTE LYNX IMAGING

L'iPhone va-t-il se mettre à l'heure du plénoptique? Cette technique, qui permet de réaliser la mise au point d'une photo en post-traitement, est une spécialité de la start-up israélienne LinX, qui conçoit des capteurs pour smartphone.

En bref...

UN VISEUR IPAD POUR VOTRE REFLEX Manfrotto annonce Digital Director, une app pour iPad Air qui permet à celui-ci de prendre le contrôle complet d'un reflex Canon ou Nikon, faisant ainsi fonction de moniteur pour la visée et le paramétrage, en photo comme en vidéo.

JEUNE PHOTOGRAPHE CHERCHE AGENT Amusant et instructif, ce blog imprégné de vécu devrait passionner tout jeune photographe désireux de basculer dans l'univers pro. Une mine de conseils pour ne pas perdre de temps... <http://jeunephotographechercheagent.blogspot.com>

BRUCE GILDEN PREND LE MÉTRO... Le partenariat entre la RATP et l'agence Magnum se poursuit. Après Gueorgui Pinkhassov, c'est à Bruce Gilden que la régie a donné carte blanche pour porter son regard de "street photographer" sur la mobilité urbaine. Quarante photographies, réalisées à Paris, Johannesburg, Hong Kong, Manchester et New York, seront visibles dans le métro et le RER à partir du 23 juin et pendant tout l'été.



BRUCE GILDEN

... ET S'EXPOSE À BERCY VILLAGE A partir du 4 juin et jusqu'au 30 août, une sélection de portraits de Bruce Gilden seront exposés dans les passages couverts de Bercy Village (Paris 12^e), en même temps que des clichés de deux autres photographes emblématiques de l'agence Magnum: Philippe Halsman et Elliott Erwitt.

Paparazzi

Instants volés et photos de stars



Francis Apesteguy, Daniel Angeli, Xavier Martin, Michel Giniès, Bruno Mouron et Pascal Rostain : la fine fleur des paparazzis français est au programme de la vente organisée le 19 mai par la maison Ader. De nombreux lots proviennent de l'exposition "Paparazzi" qui s'est tenue l'an dernier au Centre Pompidou Metz. Vous pourrez y retrouver dans leur intimité Orson Welles, Jackie Kennedy, John Lennon et Yoko Ono, Mick Jagger et Jerry Hall, ou encore Brigitte Bardot, photographiée ci-dessus par Francis Apesteguy sur le ponton de la Madrague à Saint-Tropez, le 14 juin 1976.

www.ader-paris.fr

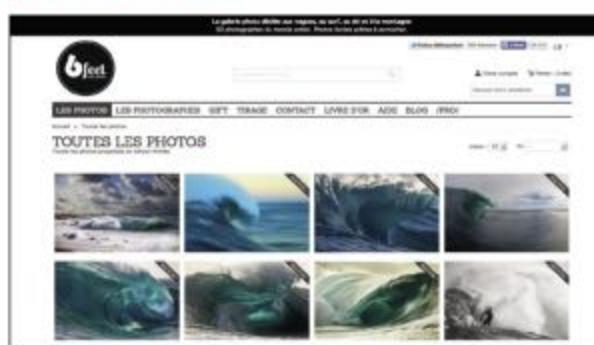
Canon XC-10

Caméscope ou appareil photo ?

Chimère ou innovation ? Ce drôle d'appareil est présenté par Canon comme le compromis idéal pour les photographes également vidéastes (et réciproquement). Vidéo 4K, capteur 12 MP, objectif fixe 24-240 mm, il se distingue par son ergonomie sans équivalent dans le monde de la photo avec une poignée rotative qui réunit la plupart des commandes. Voilà un objet que l'on a hâte de tester ! Disponible en juin au prix de 2000 € environ.



SUR LE WEB



Le surf sur Internet est ici pris au mot Trente photographes, passionnés de glisse en mer ou en montagne, proposent leurs images sur le site www.6feetandperfect-gallery.com.

80 MP

C'est la résolution du capteur logé dans le boîtier iXU 180 de PhaseOne Industrial. Cet appareil moyen-format est suffisamment petit pour être embarqué sur un drone : il mesure 97,4x 93x110 mm et pèse 930 grammes. Sa définition de 10 328x7 760 points vous fait peut-être rêver, mais l'engin est spécifiquement conçu pour la photo aérienne, et son tarif de 60 000 \$ sans objectif pourrait en dissuader plus d'un...

ENCHÈRES



Mémoire

400 000 photographies sauvées de l'oubli

Voilà une opération de sauvetage qui restera dans les mémoires, dans tous les sens du terme. Le tsunami qui a ravagé l'Est du Japon en mars 2011 a emporté par millions les photographies souvenirs des habitants touchés par la catastrophe. Dès le mois d'avril, la société Ricoh mettait en place avec l'appui d'agences gouvernementales et d'associations de bénévoles, une vaste opération de récupération et de nettoyage des clichés retrouvés au fil des opérations de déblaiement. Quatre ans après, ce sont 400 000 photographies qui ont ainsi pu être triées, nettoyées, puis scannées et mises en ligne sur un site spécifique, où leurs propriétaires ou les proches de ceux-ci peuvent retrouver un peu de leur mémoire perdue : près de 100 000 de ces photos ont ainsi pu être rendues. Selon Ricoh, cette expérience permettra à l'avenir d'intégrer des dispositifs de ce type dans les plans de prévention des risques et de reconstruction.



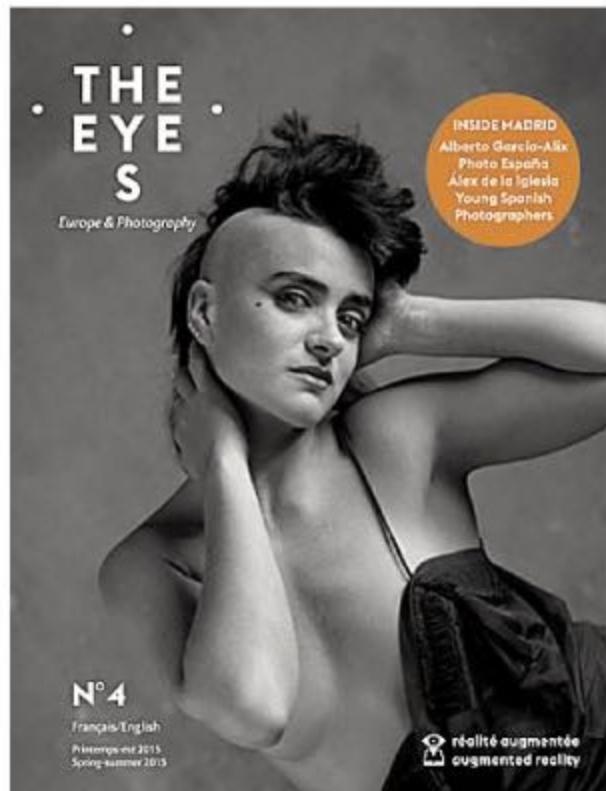
DROUOT : GRAND-ANGLE SUR LE VINGTIÈME SIÈCLE

Grands maîtres du XX^e siècle et photographes contemporains se côtoient le 28 mai à Drouot pour cette vente de la maison Yann Le Mouel. On y trouvera des portraits de célébrités par des photographes non moins célèbres : Charlie Chaplin par Edward Steichen, Picasso par Irving Penn ou Lucien Clergue, et aussi Dalí, Cocteau, André Breton, David Bowie ou Kate Moss... La section consacrée aux années 30 à 60 françaises propose des tirages de Man Ray, Cartier-Bresson, ou Plossu. Photos américaines et africaines complètent le panorama.

Revue

Regards madrilènes avec *The Eyes*

Ambitieuse revue semestrielle traitant des enjeux de l'Europe à travers le prisme de la photographie, *The Eyes* sort son 4^e numéro. Après Londres et Berlin, on plonge ici au cœur de Madrid, dont la sémillante scène photographique est mise à l'honneur. Au sommaire, une belle interview de l'enfant terrible Alberto García Alix, des portfolios de petits nouveaux parfois détonants, une sélection de livres, un focus sur l'incontournable festival PhotoEspaña, ainsi qu'un guide des lieux photo de la capitale. Plus une conversation fleuve avec Alec Soth, un brillant texte sur Jeffery Silverthorne, des sujets d'actualité sans oublier des contenus supplémentaires accessibles grâce à la réalité augmentée. Prix: 20 €. Site Web: www.theeyes.eu.



1000 milliards

Tel est le nombre de photos qui seront prises dans le monde en 2015 selon le cabinet d'études Infotrends. Et alors ? Vu que la plupart de ces photos resteront stockées en permanence sur des mémoires électroniques, chez vous ou dans le Cloud, on vous laisse faire la conversion en nombre de disques durs...

ENCHÈRES



COLLECTIONS ET PROPOSITIONS CHEZ MILLON

Plus de 200 lots très éclectiques sont proposés ce 13 mai par la maison de ventes Millon. Des négatifs sur papier ciré du pionnier Gustave de Beaucorps (1825-1906) jusqu'aux tirages numériques de Terry Richardson, il y en aura pour tous les goûts et tous les budgets. De très beaux nus signés Weston, Clergue, Sieff ou Helmut Newton voisinent avec des tirages de Robert Capa (ci-contre, Israël, 1948), Izis, Kertész, ou Sabine Weiss.

INSTANTANÉ

Instantflex: les noces du Rolleiflex et du Polaroid



L'histoire commence chez Mint Camera, une petite société de Hong Kong, spécialisée dans la réparation d'appareils Polaroid. Partenaire de The Impossible Project, qui a repris la fabrication des films instantanés, Mint développe quelques accessoires, comme un flash pour les SX-70. Et franchit aujourd'hui un cap étonnant avec ce boîtier instantané bi-objectif ouvertement inspiré du célèbre Rolleiflex. Prix annoncé: 283 €. Plus d'infos: www.mint-camera.com/tl70.

SALON

L'affiche du Salon de la photo 2015 a été dévoilée et disons-le tout net, c'est une réussite. Elle est signée par le jeune photographe Théo Gosselin, né en 1990. Le salon se tiendra du 5 au 9 novembre prochain, Porte de Versailles à Paris.





Longueur focale : 90mm · Ouverture maximale : F/8 · Exposition : 1/45 sec · ISO 200

Une somptueuse précision
SP 90mm
F/2.8 Di VC USD

Finesse, précision, sens du détail, cette focale fixe dédiée à la macrophotographie reprend tous les atouts de la gamme SP de Tamron pour atteindre la perfection.

- Rapport de grossissement 1:1
- Traitement de lentille eBand contre les réflexions
- Lamelles circulaires créant de superbes effets de bokeh
- USD (Ultrasonic Silent Drive)
un autofocus rapide, précis et silencieux
- VC (Vibration Compensation)
le stabilisateur d'image signé Tamron
- Une construction tropicalisée

Pour Canon, Nikon, Sony*

* La monture Sony ne possède pas de stabilisateur d'image VC
(90mm F/2.8 Di USD MACRO 1:1)



**GARANTIE DE
5ANS**

Il signe un livre de photos et un Leica

Lenny Kravitz



Star du rock, photographe, designer...

Lenny Kravitz est tout cela à la fois. Il publie chez teNeues un livre de photos singulier sur le thème "tel est pris qui croyait prendre" et signe pour Leica le design vintage d'un M-P "Correspondent".

Nicolas Mériaux



C'est comment, d'être Lenny Kravitz ? Eh bien, c'est être exposé, à la moindre de vos apparitions, à des meutes de photographes – fans, reporters, paparazzis – qui veulent vous tirer le portrait. Bien sûr, ça fait partie du métier de rock star, et on soupçonne notre Lenny, un rien cabotin, d'aimer ça. Mais il y a des moments où ce doit être un peu pesant, voire angoissant... Pour échapper à sa condition de sujet, le rockeur a eu l'idée de dégainer son Leica et de la retourner vers ceux qui cherchent à subtiliser son image. Un peu comme s'il voulait leur dire : tel est pris qui croyait prendre !

"Ce que je pouvais trouver importun par le passé est maintenant devenu un magnifique instant de danse entre un chasseur et sa proie, s'amuse le chanteur. Il est intéressant que les gens qui me poursuivent pour me photogra-

phier soient devenus les sujets de ma première expo photo et de mon premier livre. En retournant l'objectif vers eux, j'ai porté un regard plus profond sur moi-même et sur le monde surréaliste dans lequel je vis quand je suis en tournée."

À ceux qui seraient surpris par cette soudaine vocation de photographe, Lenny explique qu'il collectionne depuis bientôt dix ans des tirages de grands noms de la photo, comme Diane Arbus, Gordon Parks, Bruce Davidson ou James Van Der Zee. Et il réplique : "J'aime utiliser différents médias pour m'exprimer. La photographie m'a toujours intéressé, depuis mon enfance, où je voyais l'appareil de mon père. Il avait un vieux Leica qu'il avait emporté avec lui au Vietnam". De cet attachement au Leica paternel, un Leicaflex, est née l'idée d'une collaboration avec la marque allemande, mais cette

fois-ci en tant que designer. Car oui, Lenny est aussi designer, à la tête de son propre studio de création, Kravitz Design Inc, depuis 2003. On lui doit, par exemple, la déco du club l'Arc à Paris.

Pour Leica, c'est une série spéciale du M-P qu'il a conçue, baptisée "Correspondent". Identique aux modèles de la gamme actuelle d'un point de vue technique, le Correspondent s'en distingue par une patine réalisée à la main qui lui donne l'allure d'un boîtier qui aurait vu du pays, accroché à l'épaule d'un grand reporter comme Burrows ou McCullin. Même chose pour les deux objectifs fournis dans ce kit grand luxe : on distingue de subtiles marques d'usure sur les fûts du Summicron-M 35 mm f:2 Asph et du Summilux-M 50 mm f:1,4 Asph (qui reprend le design de son ancêtre de 1959). Pour parfaire le tout, l'appareil est gainé de cuir de serpent d'eau, tout comme sa sangle et sa valise faite main. Bref, un vrai rêve de rock star ! Ce rêve, réalisé à seulement 125 exemplaires, a évidemment un prix : 22 500 €. C'est un tout petit peu plus cher que le livre *Flash*, vendu pour sa part 34,50 €.

Naissance

26 mai 1964
à New York

Albums vendus
38 millions

Le dernier en date
Strut, chez Kobalt

Premier livre photo
Flash, publié par teNeues

Première expo photo
Flash by Lenny Kravitz,
à la Leica Gallery
de Los Angeles,
depuis le 6 avril 2015

Des rôles au cinéma
Il apparaît dans
Hunger Games, *Precious*,
The Butler...

Un studio de design
Son studio de création,
Kravitz Design Inc, conçoit
des décorations intérieures
et des objets de luxe.

Son prochain concert
Le 30 juin 2015,
à l'Olympia à Paris.



PHOTO LENNY KRAVITZ

“J'ai toujours eu un intérêt pour la photographie. Je trouve que c'est assez magique, la capture d'un instant. Je me suis donc acheté un Leica et j'ai décidé de sortir pour faire des photos".

SIGMA

Un hyper télézoom léger
offrant une ergonomie
et une performance optique remarquables.
Une stabilisation innovante
pour le dernier né de notre ligne Contemporary.



RCG B 391604832 LILLE

C Contemporary

150-600mm F5-6,3 DG OS HSM

Etui, Pare-soleil (LH1050-01), courroie de transport,
collier de pied (TS-71) et ruban de protection (PT-11) fournis.

Pour en savoir plus sur nos nouvelles lignes :
sigma-global.com

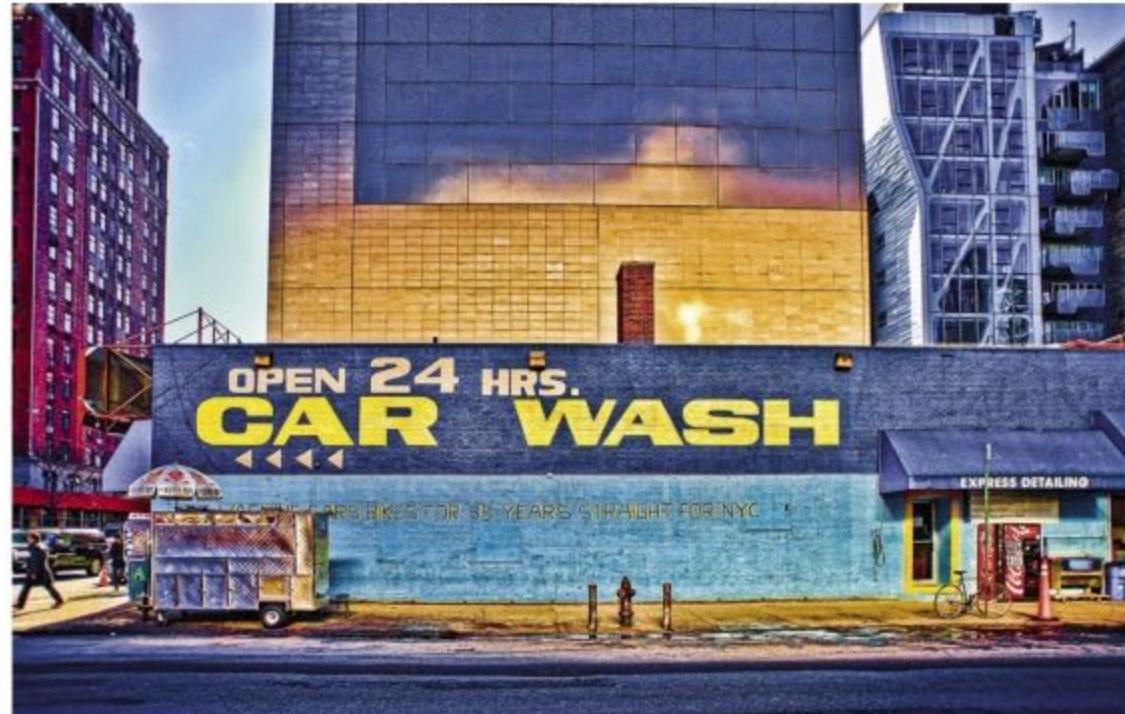


Garanti avec retouches

La chronique de Philippe Durand

Cela arrive régulièrement, lors du démarrage d'un stage, dans une lecture de portfolio, ou lors de rencontres informelles où l'on me demande mon avis sur un travail photographique. L'interlocuteur ouvre sa boîte de tirages et m'annonce crânement : "ces photos n'ont pas été retouchées". Au début, ça me faisait sourire, mais là ça commence à me gonfler. Mais pourquoi tu me dis ça, coco ? (si vous permettez, je te tutoie). Tu t'excuses par avance de la médiocre qualité technique de tes photos ou tu m'expliques que tu as la science photographique infuse et que ton déclenchement est tellement magistral que les images sont des chefs-d'œuvre ne souffrant du moindre ajustement de contraste ou de balance des blancs ? Franchement, je m'en fiche que tes photos ne soient pas retouchées (ou le soient)... Je préférerais que tu me parles du contexte de ce travail, d'où tu viens, où tu as envie d'aller, ou même que tu préfères la fermer et laisser les images parler toutes seules plutôt que de brandir ton certificat de virginité. Et, concrètement, qu'est-ce que cela veut dire "pas retouchées" ? Que tu as laissé M. Canon ou M. Olympus décider de l'esthétique de ta photo, en utilisant l'algorithme par défaut qui fabrique l'image qui plaît bien au japonais moyen ? Ou alors tu as parfaitement maîtrisé les réglages de ton boîtier pour obtenir directement l'image parfaite. Et si c'est le cas, bravo (envoie ton CV à Réponses Photo, nous, on a encore du mal), tu as simplement "retouché" ta photo dans le logiciel de l'appareil au lieu de celui du PC. Ah oui, il y a aussi la variante "elles ne sont pas retouchées, je les ai juste développées automatiquement à partir du Raw" – là, je dois te préciser qu'il y a quelque chose qui a dû t'échapper.

Est-ce qu'Ansel Adams ouvrait ses boîtes de tirages en disant "elles ne sont pas retouchées" ? Bien sûr que non, elles étaient au contraire soigneusement manipulées, à la prise de vue, au développement, au tirage. Et il en était fier. Même qu'il a écrit des tas de livres compliqués consacrés à ces sujets. Mais voilà, on n'appelait pas ça "retouche" à l'époque, nous étions à la Noble Époque du Vénérable Argentique. C'était du travail en laboratoire et ça sentait bon la sueur d'alchimiste. Ces manipulations indispensables à l'obtention d'une bonne photographie argentique, pourquoi ne le seraient-elles pas à celle d'une numérique ? Il est vrai que le terme "retouche" a mauvaise presse, alors je te



La post-prod fait partie du savoir-faire des métiers de la musique, de la vidéo et du cinéma et ce n'est pas sale, il y a même des gens qui sont payés pour faire ça, tellement c'est essentiel dans le processus de création.

propose de le laisser tomber et d'adopter une fois pour toutes "post-production". La "post-prod" fait partie du savoir-faire des métiers de la musique, de la vidéo et du cinéma, et ce n'est pas sale, il y a même des gens qui sont payés pour faire ça, tellement c'est essentiel dans le processus de création. L'objectif de cette opération est de finaliser des sons ou des images pour, à partir du matériau brut, qu'ils soient aussi proches que possible des intentions du créateur. Rien à redire à cela, non ? Et cela ne prive pas nécessairement le guitariste de choisir une Gibson Les Paul plutôt qu'une Fender Telecaster pour son enregistrement. Les anciens (ou nouveaux) adeptes du noir et blanc argentique (ou numérique) sont déjà forcément en phase avec cette intention, beaucoup moins ceux qui avaient l'habitude de glisser une pellicule couleur dans leur boîtier et de retirer leurs petites boîtes de tirages ou de diapos chez leur photographe quelques jours plus tard. Le choix se résumait au départ à un rendu de couleur spécifique à la pellicule, et à l'arrivée au dilemme "mat ou brillant". Bien sûr, on pouvait faire des images fantastiques avec cela, pour peu qu'on ait appris à connaître les rendus des différents films et à exposer en fonction de ceux-ci, et on peut toujours faire de superbes images en Jpeg directement. Parfait si tu tombes juste du premier coup. Je comprends que le spectre des possibilités ouvertes par le labo numérique puisse te donner le vertige, mais ce n'est pas une raison pour rester dans l'avion à regarder les parachutes s'ouvrir à tes pieds. Allez, saute, coco !

SIGMA



GRAND ANGLE

18-250 mm
F3.5-6.3
DC MACRO OS HSM

Pare soleil en corolle fourni

QR CODE



WEB



TELEOBJECTIF

Un seul objectif. A tout moment.

40€ remboursés

**sur votre achat
du 15 mai au 15 juillet**

-40€ remboursés pour tout achat du 15 mai au 15 juillet 2015.
voir modalités sur www.sigma-photo.fr (rubrique Actualités)

SIGMA France S.A.S. 2, Avenue Pierre et Marie Curie - Synergie Park - 59260 LEZENNES - RCS B 391604832 LILLE - www.sigma-photo.fr

L'été 2015 sera haut en couleurs avec Franco Fontana qui s'affiche dans les rues de La Gacilly, Stephen Shore aux rencontres d'Arles, Harry Gruyaert jusqu'au 14 juin à la MEP, sous la bienveillance du peintre Pierre Bonnard au musée d'Orsay. Trois grands photographes aux approches très personnelles, mais qui ont en commun la signature de la couleur. Élément insaisissable, la couleur est explosive à manier: une fausse note et la photo s'écroule. Mais quand la composition est juste, elle vient à point servir le propos, quitte à prendre toute la place. Ce dossier est là pour vous donner envie de jouer de la couleur.

Philippe Durand

COMPOSER AVEC

LA COULEUR

Sur les traces des maîtres coloristes, comment jouer avec les lignes et les formes



Franco Fontana p. 22

Le grand photographe italien n'est pas seulement un pionnier de la couleur : il a imposé une approche profondément originale de la photo de paysage, où les juxtapositions de teintes structurent l'image.



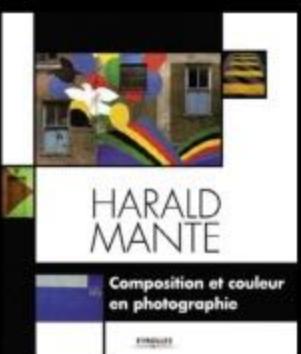
Géométrie chromatique p. 28

Comment organiser les couleurs conjointement avec les surfaces, les lignes, les formes, les matières, les lumières : démonstration par l'exemple.



Le classique analysé p. 36

Signé Joel Meyerowitz, *New York, 1978* est un chef-d'œuvre de composition. On vous explique pourquoi.



Pour aller plus loin p. 38

Des expos, des livres, et des stages pour trouver l'inspiration, et un concours pour partager vos propres compositions.

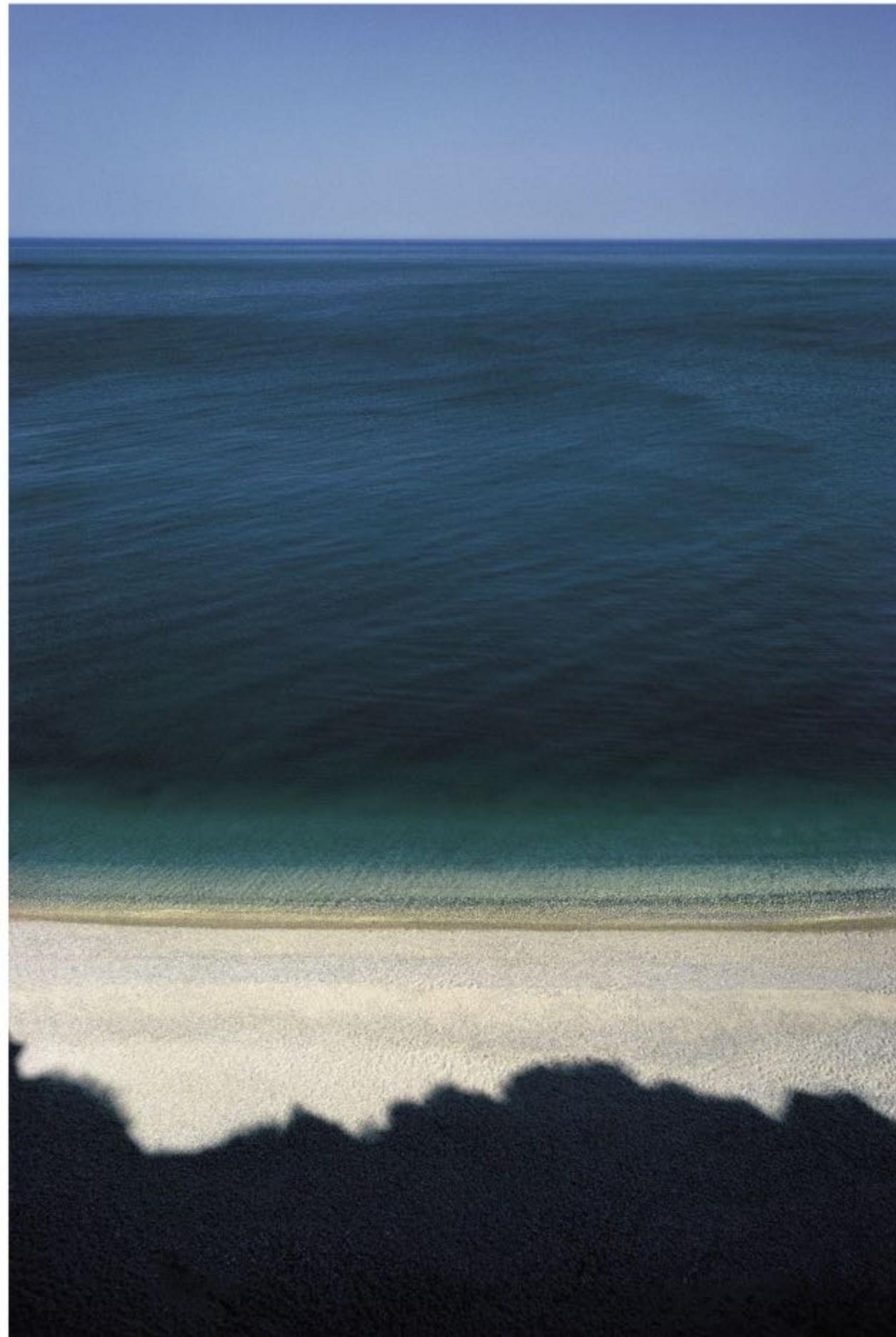
L'EXEMPLE D'UN GRAND PHOTOGRAPHE

Franco Fontana

La couleur orgasmique

Franco Fontana se dit "en orgasme avec la nature" lorsqu'il photographie. L'appareil photo n'existe plus, c'est le photographe qui est l'appareil. Et l'arbre photographié n'est plus un simple arbre, il prend vie à travers le photographe. Et au cœur de cette relation, il y a la couleur. Une couleur qui rencontre des formes, des lignes, des textures, une couleur qui révèle l'invisible.

Philippe Durand



Nous avions, à travers une interview menée par Claude Nori, rencontré Franco Fontana il y a deux ans lors de la réédition de son livre *Skyline* (RP n°260). Celui-ci, sorti en 1978, révélait une nouvelle approche photographique à la fois du paysage et de l'usage de la couleur. Alors que Franco Fontana s'apprête à accrocher ses œuvres dans les rues de La Gacilly pour son Festival Photo Peuples et Nature, nous vous invitons à mieux comprendre la démarche de ce maître de la photographie.

“Mon premier téléobjectif, c'était une paire de ciseaux.”

Très tôt fasciné par la couleur (il est né en 1933 et fait partie des pionniers), Franco Fontana l'est aussi par le cadrage. La première décision du photographe est de déterminer ce qu'il va inclure dans l'image et ce qu'il va laisser en dehors du cadre. C'est un choix bien sûr essentiel pour tous les photographes, mais sans doute encore plus pour Fontana, où tout se joue au millimètre: une ligne coupée ou non, une surface plus ou moins grande, une forme pleine ou brisée, différentes proportions dans les couleurs, et l'œil ne va pas voir la même chose. Le téléobjectif va lui permettre d'isoler quelques éléments clefs du paysage qu'il a sous les yeux pour atteindre le cadrage parfait. Mais il va également avoir pour effet de compresser les distances, abolissant ainsi la sensation de profondeur, mettant tous les éléments du paysage sur un même plan.

“Avec un bloc de marbre, on fait un cendrier ou la Pietà de Michel-Ange.”

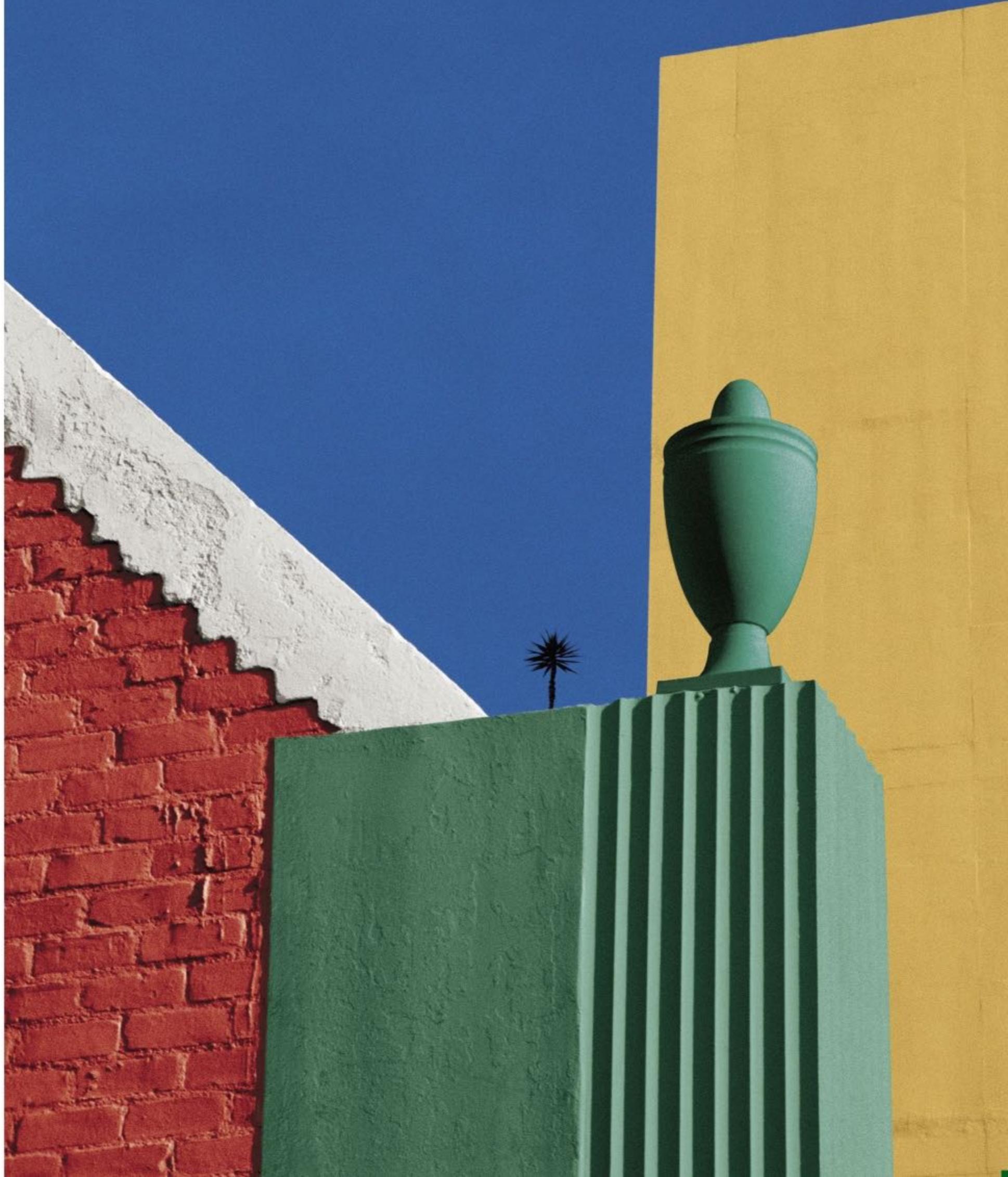
Fontana considère que le paysage est sa matière première. À lui, en tant qu'artiste, ➤

Page de gauche :
Baia delle zagara
1970

Bien avant Hiroshi Sugimoto, Franco Fontana était fasciné par la ligne d'horizon sur la mer. Son premier livre est intitulé *Skyline*.

Ci-contre : Los Angeles 1990

Comme une fenêtre découpée dans un vaste paysage, Fontana épure, n'en retient que l'essentiel, que son essence. Ce paysage n'existe que dans l'œil du photographe.





À gauche :
Puglia 1978

Ecrasés par le téléobjectif, les champs sont ramenés sur le même plan, tout comme les nuages et le ciel. La polychromie créée par les couleurs aux 4 coins du cercle chromatique (!) assure un impact maximum.

À droite :
Houston 1985

Fontana applique sa recette aux paysages urbains : épurer, ôter tout ce qui est superflu pour ne retrouver que le jeu des formes, des ombres et des couleurs. On pense forcément à Edward Hopper en regardant cette photographie réalisée aux Etats-Unis.



de façonner ce matériau à son image. Les paysages de Fontana proviennent pour la plupart des régions des Pouilles et de la Basilicate, le talon et la cheville de la botte italienne : de grands champs cultivés, peu d'habitations, quelques arbres isolés... On peut dire "proviennent", car Fontana ne revendique pas une photographie descriptive, bien au contraire. Ce ne sont pas des photographies du sud de l'Italie, peu importe que ces champs soient là ou ailleurs. Il prend ce matériau brut et, comme un sculpteur, enlève ce qui ne lui convient pas, ce qui n'est pas strictement indispensable, pour arriver à la forme pure, pour libérer ce qui y est caché. Au contraire du

peintre qui, lui, ajoute des touches de peintures à la toile blanche.

“La photographie n'est pas un miroir servant à reproduire la réalité, mais sert à la réinventer avec créativité.”

Fontana cite souvent cette phrase d'Otto Steinert : "La création photographique, sous sa forme la plus libre, renonce à toute reproduction de la réalité". Dans le contexte du Bauhaus, Steinert lance le mouvement Subjektive Fotografie dans les années 1950, ouvrant de nouveaux horizons formels allant jusqu'à l'abstraction. L'objectif de cette "photographie subjective" est de libérer les photo-

graphes du point de vue documentaire pour laisser s'exprimer leur personnalité. Fontana va au-delà du paysage qu'il a sous les yeux, pour réinventer ce qu'il a en lui plutôt que ce qu'il voit. Et révéler aux personnes qui regardent ses images un paysage qui tient plus du paysage intérieur que du reportage géographique. Pour photographier un paysage, il faut devenir ce paysage, et ce paysage devient vous-même. C'est de cette symbiose que naît la créativité. "La photographie est ce que nous en faisons, les photographies sont des photographes et, par là même, ce que nous photographions n'est pas ce que nous voyons, mais ce que nous sommes." La photographie comme un miroir...



“L’artiste refuse la réalité. Il doit la malmener et se l’approprier.”
En se détachant des contraintes d’une photographie réaliste, Fontana peut prendre des libertés par rapport à ce que voit son appareil photo. Ses paysages ont souvent été photographiés en Kodachrome, sous-exposés pour augmenter la densité des couleurs, probablement à travers un polarisant. Le tirage en dye transfer renforçant encore ce langage à base de couleurs franches. C’est très logiquement que Fontana embrasse le numérique, un outil libérant des contraintes de l’argentique, ouvrant de nouveaux horizons par la post-production. Tant que la technolo-

**La photographie
est le moyen de rendre
visible l’invisible.**

De tous les genres de la photographie, le paysage est l'exercice suprême pour le photographe.



Ci-dessus : Puglia 1987

Le sud de l'Italie est le terrain de prédilection de Fontana, natif du nord du pays. Mais la géographie n'a pas d'importance, tout se passe dans l'œil du photographe.

Page de droite : Zurigo 1981

Les personnages s'immiscent dans les paysages urbains de Fontana sous forme d'ombres, venant rythmer la composition. Plus tard, ils apporteront la couleur.

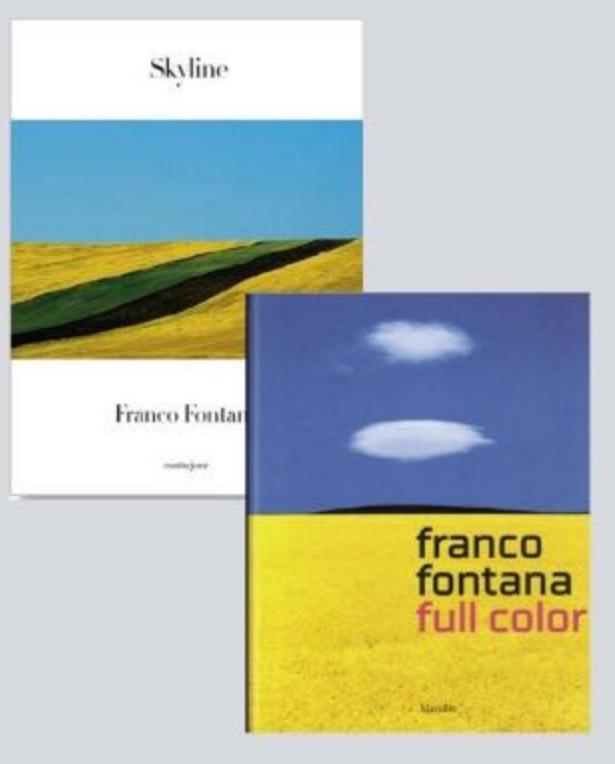
Actualité-Bibliographie

Skyline (1977) Réédité il y a deux ans, c'est le livre fondateur qui a révélé Franco Fontana. (Contrejour, 28 €)

Full Color (2014) Catalogue d'une rétrospective à Venise, un panorama de sa carrière. (Marsilio)

Unpublished notes (2011) Un album de photographies conçu comme un carnet de croquis de peintre. (Damiani, 26,50 €)

La Gacilly Festival Photo Peuples et Nature (5 juin au 30 septembre) Le plus grand festival photo en plein air, dans un charmant village breton, met en vedette la photographie italienne. (festivalphoto-lagacilly.com)



gie sert son propos créatif, il n'y a pas de raison de s'en passer. "Le film, c'est de l'archéologie", précise-t-il.

Cette attitude explique aussi son goût pour le Polaroid, un outil qui se prête naturellement à la manipulation, aux interprétations personnelles, en intervenant directement avec différents outils sur l'image en train de se révéler.

“Les photographies peuvent rejoindre l'éternité au travers de l'instant.”

Fontana aime revenir sur les mêmes lieux, à différentes époques, réalisant des polypptyques des quatre saisons. Et, à un endroit donné, la lumière change, un nuage passe et le champ vert s'assombrit alors que le colza gagne en éclat. La minute suivante c'est l'inverse. Un paysage n'est pas immobile mais un sujet en mouvement, un sujet vivant. En fait, Fontana considère que, de tous les genres de la photographie, le paysage est l'exercice suprême pour le photographe. Il a photographié des paysages urbains, aux États-Unis où la combinaison de lumière et de couleur n'a pas d'équivalent ailleurs. Des personnages sont apparus, d'abord sous forme d'ombres, puis de dos, comme des taches de couleur venant parachever la composition. Ses nus sont comme des paysages, au bord de piscines bleues pour servir son propos coloriste. Sa série "Asphalte" frise l'abstraction, à partir de marques peintes sur les rues et trottoirs des villes.

“La photographie rend visible l'invisible.”

Quand on connaît les paysages de Fontana, on ne les oublie pas. On les rencontre même régulièrement aux hasards de nos voyages "tiens, on dirait une photo de Fontana!". Mais ce sont bien les paysages intérieurs de Franco Fontana que l'on redécouvre, pas ce que l'on a réellement sous les yeux. Comme des vignobles enneigés nous évoquent les paysages de Mario Giacomelli ou une guinguette de bord de plage les photos de Luigi Ghirri, deux grands photographes italiens dont Franco Fontana était proche. On voit à travers les yeux du photographe, il a rempli sa mission: rendre visible l'invisible.

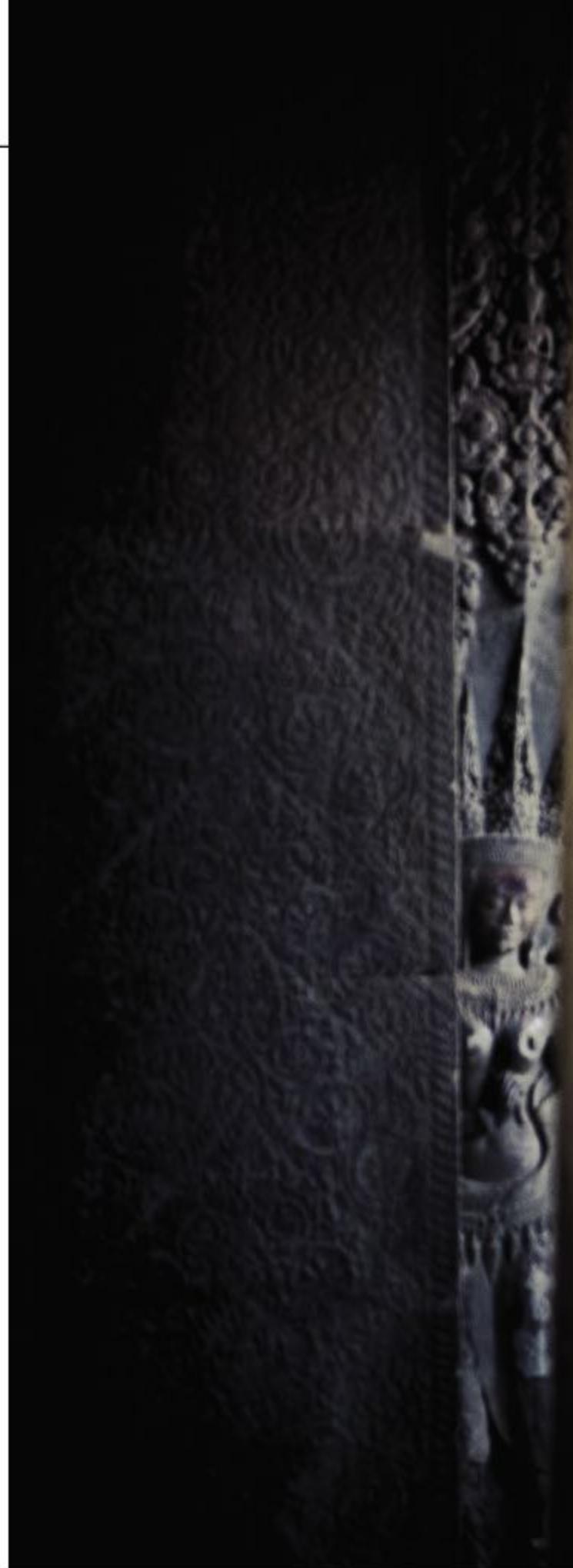


VOYAGES DANS LA COULEUR

Géométrie chromatique

"Trop de couleur distrait le spectateur" disait Jacques Tati. En fait, une photo réussie est plus une affaire d'organisation des couleurs que de quantité. On compose avec la couleur conjointement avec les surfaces, les lignes, les formes, les matières, la lumière... Philippe Durand décortique quelques-unes de ses photos de voyage pour comprendre le jeu de la couleur dans la composition. Cela va vous rappeler vos leçons de géométrie.

Philippe Durand





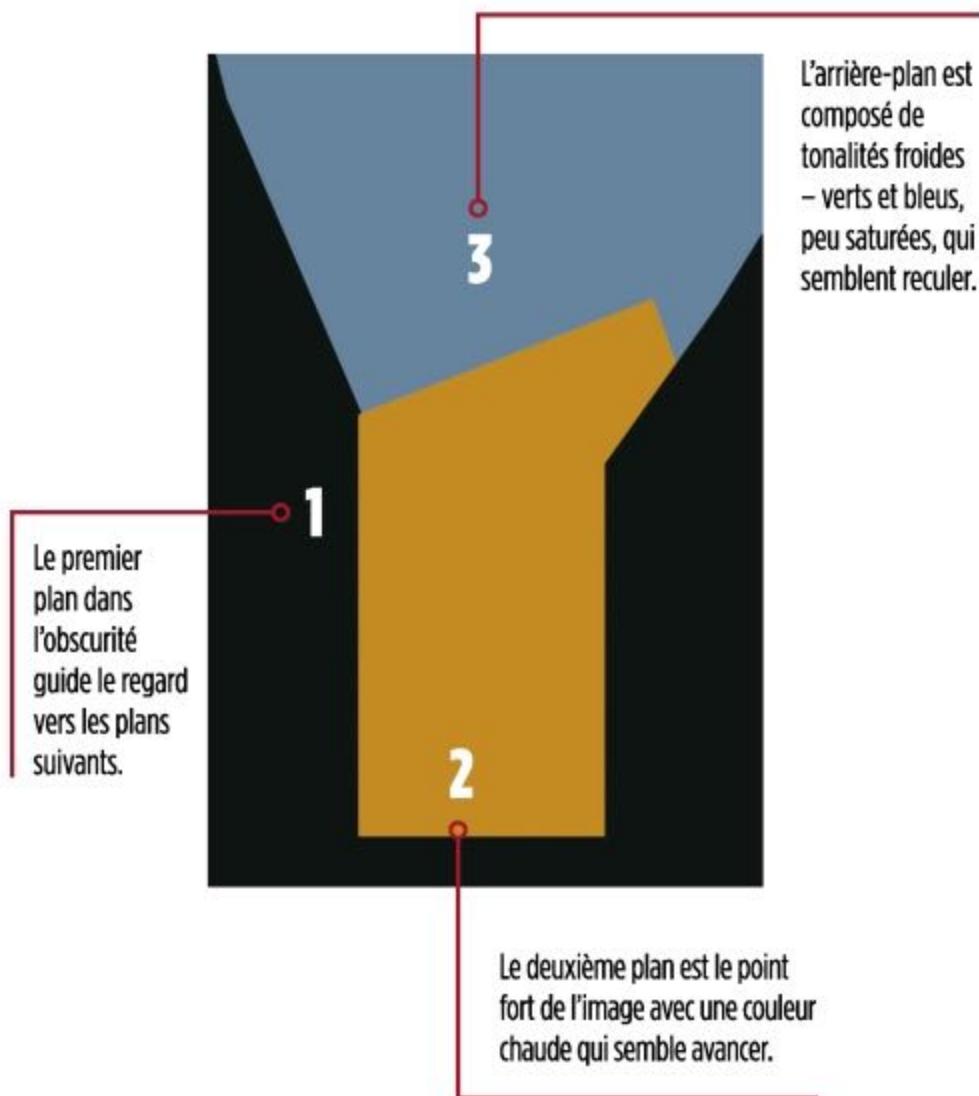
La couleur en renfort de la composition

Quand on parle composition, on mentionne inévitablement l'incontournable règle des tiers. Pour ceux qui ne suivent pas, une image s'équilibre plus naturellement sur des lignes de tiers horizontaux et verticaux. Dans cette photo d'Angkor ci-dessus, le safran de la robe du bonze contraste puissamment avec les gris des ruines, et sa présence est renforcée par sa position au tiers vertical droit de l'image. L'angle du pilier sur l'autre tiers équilibre la composition. Si l'on croise ces tiers verticaux avec les tiers horizontaux, on obtient les points forts de l'image. C'est sur cette structure qu'est composée la photo de ces Népalaises, ci-contre à gauche. J'ai fixé sur un de ces points l'élément le plus brillant de la photo, cette carafe particulièrement importante dans le rituel Nawar, au Népal. Elle attire le regard à la fois par sa couleur argent, sa luminosité et par sa position dans la composition. Bien que l'image soit globalement monochrome, les trois zones délimitées par les tiers verticaux correspondent à trois nuances de rouge: bruns des briques et fenêtre à gauche, rouge vif de la maîtresse de cérémonie au centre – dont les yeux sont précisément sur la ligne de tiers, rouge et or des jeunes filles à droite, qui s'inscrivent de plus dans les deux tiers inférieurs.



Perspective en trois plans

La construction de cette photo emprunte à la peinture classique de paysage avec une structure en trois plans. Au premier plan, des tons peu colorés (sombres ou foncés), au deuxième des tons chauds, à l'arrière-plan des tons froids, partant souvent en dégradés. Le sujet principal se trouve au deuxième plan, mis en valeur par un premier plan qui le cadre et un arrière-plan qui lui donne une assise sans être obstructif.



Copiez les peintres !

Nous vous recommandons régulièrement de visiter les expos photo, essentielles pour construire son regard en le confrontant à celui d'autres photographes. Mais ne négligez pas les visites de musées où les peintres ont beaucoup de choses à vous apprendre en matière de composition, de cadrage, d'usage de la couleur et de la lumière. Ce paysage de Corot répond par exemple parfaitement à cette règle des trois plans. Pourquoi le premier plan est-il plongé dans l'ombre ? Précisément pour mettre en valeur le second plan où se trouve le sujet principal, une zone dans les tons ocre. Et les tons froids de l'arrière-plan accentuent la sensation de profondeur.

Jean-Baptiste-Camille Corot, Vue près de Volterra (1838)

Cette reproduction est libre de droits, mise à disposition par la National Gallery of Art.





En désaturant le jaune, le vert, et le bleu, la photo perd de son impact, le rouge n'a plus de faire-valoir, l'œil perd ses repères.

La couleur comme ponctuation

Cette photo est une histoire de rouges : la peinture vive de la façade, l'ocre passé de l'étage, le rouge franc du drapeau communiste, la chasuble du Christ. Une partie de l'image est occupée par des tons neutres : trottoir, bas du mur, encadrements de portes et fenêtres, et même ces

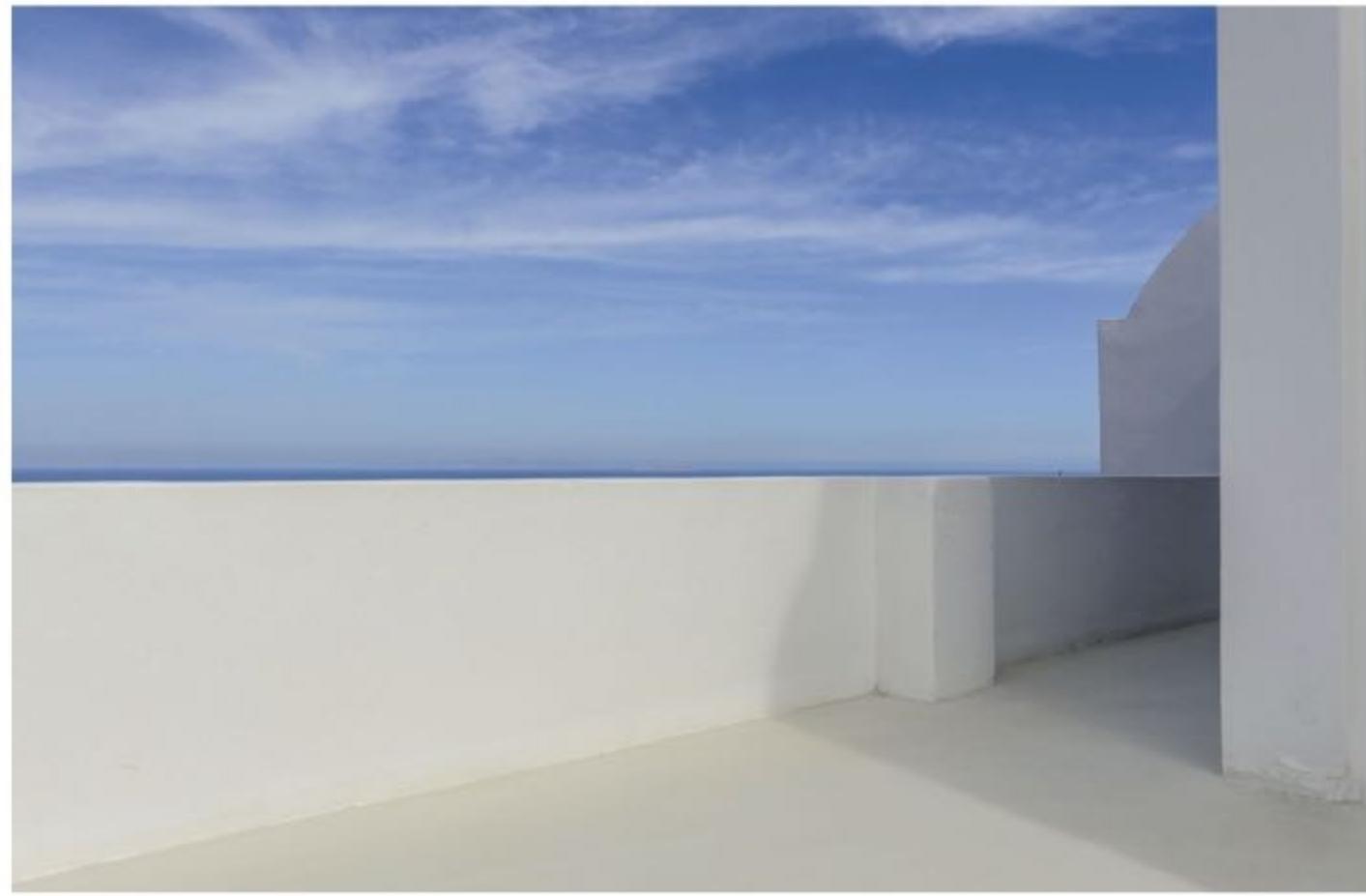
portes et fenêtres, trop sombres pour que leur couleur soit vraiment marquante. Trois autres couleurs viennent jouer les intruses : le jaune de l'enseigne, du drapeau et de la croix derrière le Christ, le vert du panneau au-dessus de la porte et le manteau bleu. Sans voir l'image, à simplement lire

cette description, on pourrait penser que ces couleurs viennent parasiter cette histoire de rouges, mais c'est tout le contraire. Sans eux, l'histoire n'existerait pas, ou en tout cas serait certainement moins lisible, comme un texte sans ponctuation. Elles sont sur des surfaces suffisamment restreintes pour ne pas sauter aux yeux, elles accrochent l'œil sans le retenir, comme des virgules.



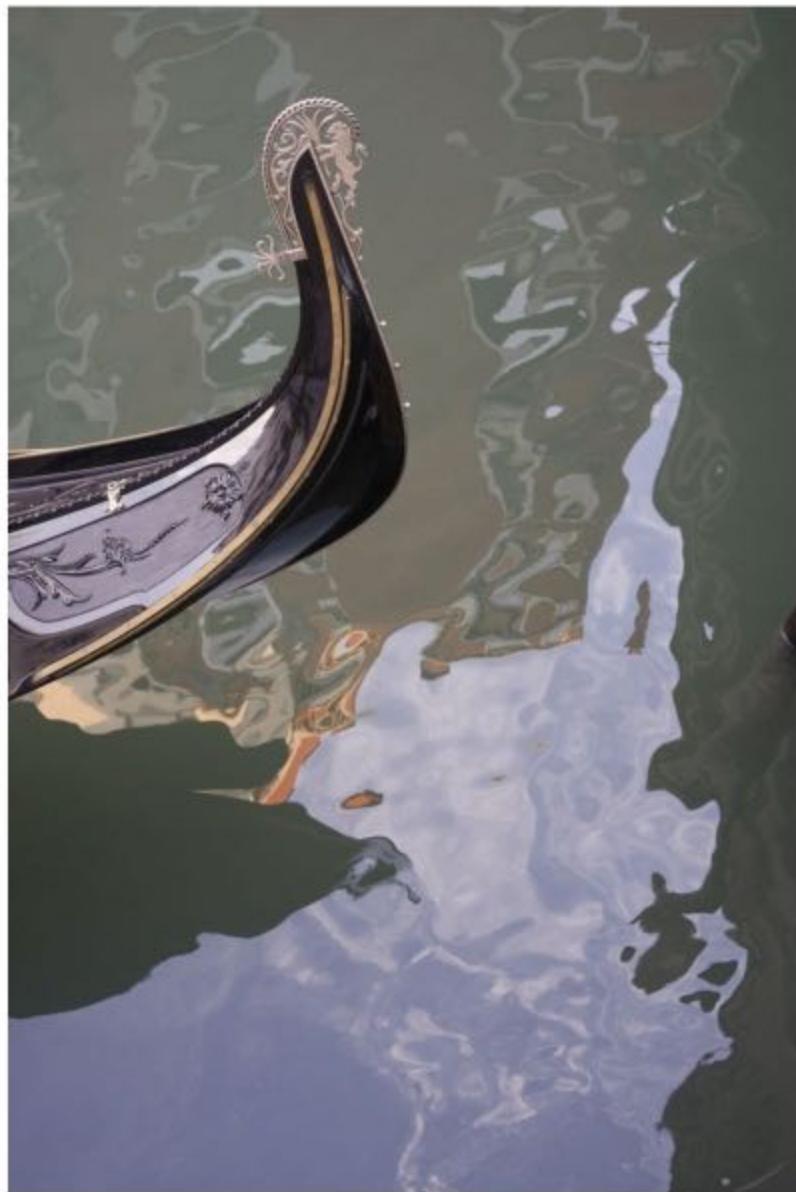
La couleur qui organise

I y a des moments où je regrette de ne pas faire de yoga. Pour réaliser cette photo, j'ai dû me baisser en équilibre instable, pour ne voir qu'une fine ligne de la mer au-dessus du mur, tout en ayant soin de garder mon appareil d'aplomb pour garder le mur parfaitement horizontal et ne pas dévoyer les verticales. Bien sûr, j'avais laissé mon trépied à l'hôtel... Bref, l'image est là, après, je l'avoue, une petite retouche pour masquer une inévitable bouche d'aération au pied du mur à droite. Il était important que cette ligne bleue marque la frontière



entre ciel et mur, elle est essentielle pour structurer l'image. Si on l'enlève comme sur ce montage, la photo est plus banale, il manque quelque chose. La ligne bleue organise la composition.

La couleur comme motif



I fait gris à Venise et le ciel couvert étouffe les couleurs. Pourtant, elles sont bien là, cachées dans les tréfonds des fichiers Raw. Il faut aller les chercher pour leur redonner leur vraie place. En montant la saturation des couleurs et le contraste, on trouve une image où les couleurs remontent en surface et esquissent une composition. Les variations de nuances et de formes au gré des reflets et mouvements de l'eau fabriquent un motif complexe, une texture. La déchirure de ciel entre les immeubles fait écho à la proue de la gondole, comme une ombre en négatif.



L e même jour, cette vue vénitienne attendra un coup de pouce au labo numérique pour prendre toute sa dimension grâce au travail sur la couleur, révélant les motifs des fenêtres noires dans les façades ocre, et la perspective du canal avec des maisons qui partent du plus coloré au plus neutre.



©José Luis Valdivia

Votre imagination sera la seule limite

Déclencheurs de flash Gloxy, 100% compatibles avec les flashes Gloxy et les flashes originaux Canon et Nikon

Grâce aux déclencheurs, vous pouvez contrôlez votre flash à distance, en le plaçant là où vous voulez, hors de la griffe de votre appareil. Les déclencheurs Gloxy vous aideront à expérimenter avec de nouveaux plans d'éclairage grâce à leur portée de 100 mètres.

Utilisez votre flash à distance en mode TTL

- Haute Vitesse Synchro jusqu'à 1/8000s
- E-TTL / i-TTL
- Ils sont à la fois émetteur et récepteur
- 7 canaux et 3 groupes
- Fonctionnement jusqu'à 100m de distance

Offre de lancement
99,99€

INCLUT DEUX ÉMETTEUR-RÉCEPTEURS

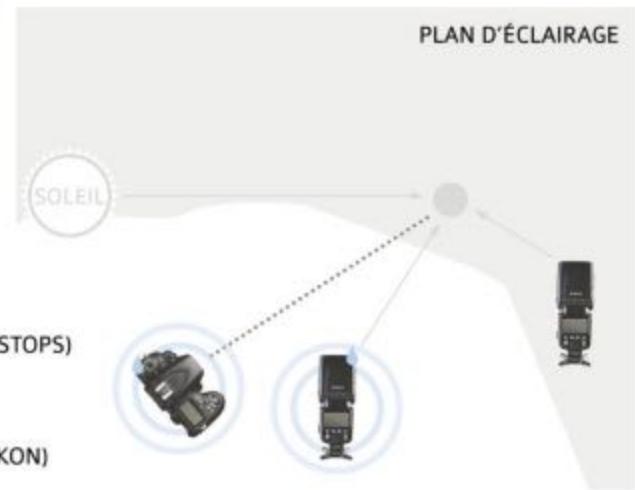
PORTEE MAXIMUM	100m
NOMBRE DE CANAUX	7
NOMBRE DE GROUPES	3
SOURCE D'ALIMENTATION	2 PILES AA
DURÉE MAXIMUM	60h (MODE VEILLE)
VITESSE DE SYNCHRONISATION	1/8000s
MARQUES COMPATIBLES	CANON/NIKON



CARACTÉRISTIQUES
TECHNIQUES:

NIKON D610
1/200s / F/2.8V / ISO 200
FILTRE GLOXY ND2-ND400 (2 STOPS)
SAMYANG 35MM
2 FLASHS GLOXY GXF990
3 DÉCLENCHEURS GLOXY (NIKON)

PLAN D'ÉCLAIRAGE



DIGITALTOYSHOP *

WWW.DIGITALTOYSHOP.FR

gloxy

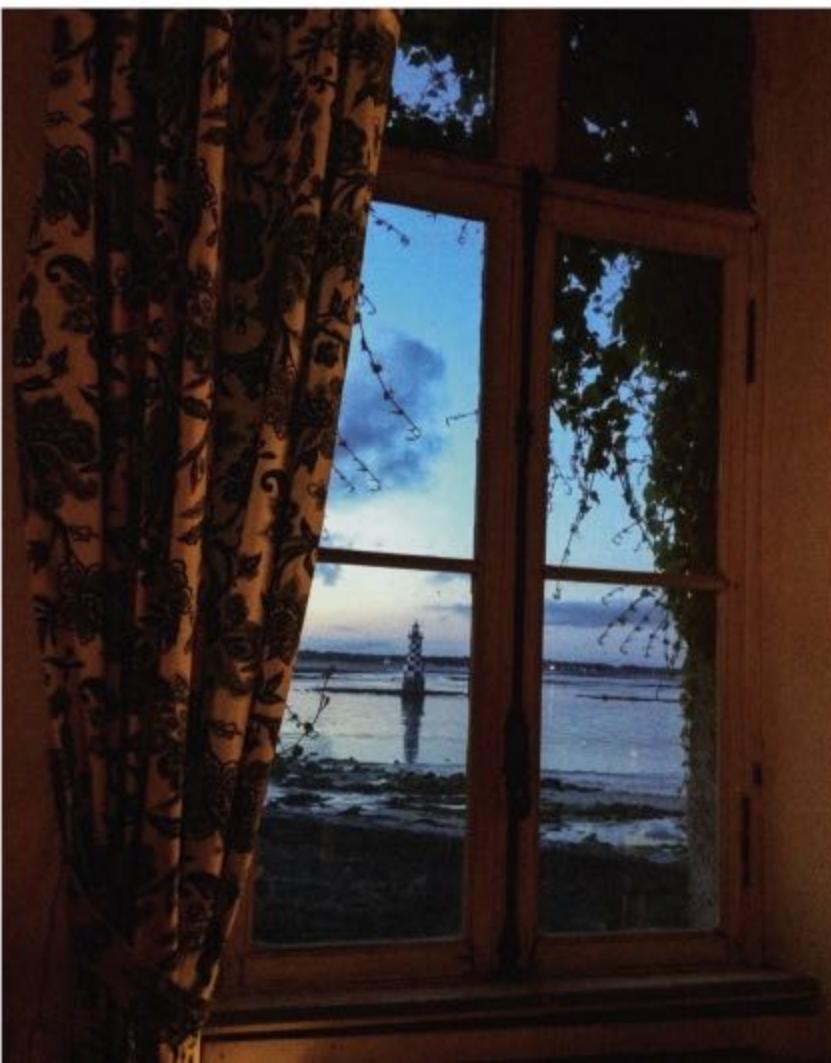
Appelez maintenant et
obtenez L'ENVOI GRATUIT
01 70 61 03 66

La température de couleur



La lumière a une couleur, selon l'heure de la journée, l'ombre ou le soleil, l'éclairage artificiel ou la lumière du jour. La balance des blancs est là pour compenser ces variations de températures de couleur, mais ces corrections ne sont pas toujours souhaitables, surtout si la photo joue sur une opposition. L'entrée dans cette taverne grecque se fait par le toit de la maison, le porche laisse pénétrer la chaude lumière du soleil. La salle, pourtant ouverte sur la plage, est dans l'ombre et prend une légère dominante bleutée, froide. On observe bien ces dominantes orange/bleue sur les zones blanches des contours de portes. La couleur des objets renforce cette opposition : pots rouges et porte brune dans l'escalier, poutres bleues et tableau dans le fond de la pièce. Si les pots avaient été verts et les poutres jaunes, il n'y aurait sans doute pas eu de photo !

On est ici dans une composition classique dedans/dehors, mais souvent, comme dans l'autre image, on a un intérieur dans l'ombre, donc plutôt bleuté, et un extérieur au soleil, plutôt chaud. Ici, à la tombée du jour, les couleurs s'inversent. L'intérieur est éclairé par la lumière artificielle qui s'enregistre comme orange si on ne la corrige pas par la balance des blancs. Dehors, c'est le crépuscule, le soleil est caché et la dominante est froide et bleutée. Cette construction dedans/dehors est renforcée par la différence en températures de couleur, les plans sont nettement séparés.



À explorer

Pensez complémentaires

Les couleurs opposées sur le cercle chromatique donnent les contrastes les plus marqués, mais celles-ci luttent si elles occupent des surfaces similaires. Utilisez-les plutôt dans des proportions différentes. Oppositions classiques : vert - rouge, orange - turquoise, jaune - violet.



Le cercle chromatique

Pensez tiers

Placez les couleurs les plus fortes aux points de croisement des lignes de tiers.

Pensez formes

La couleur n'existe pas seule, elle est liée à des formes, des lignes, des textures. C'est en combinant ces éléments qu'on va structurer la composition.

Pensez plans

Si vous recherchez à marquer la profondeur, la couleur sera votre allié pour différencier différents plans.

Pensez 3 dimensions

La couleur a 3 dimensions : sa teinte (la couleur elle-même), sa luminosité (claire ou sombre), sa saturation (de la vivacité aux tons grisés). De petits ajustements au labo numérique sur ces éléments peuvent aider à affirmer une composition.

Pensez aux autres

Une couleur n'est jamais isolée, elle est toujours en rapport avec les autres couleurs de l'image. C'est ce rapport entre les couleurs qui va construire l'image.



UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE

Venez tester le nouveau Off-Camera Flash B2, lauréat TIPA 2015, et découvrez sa simplicité et sa portabilité.

Inscrivez-vous vite pour un essai gratuit du flash B2 et des modeleurs OCF du 18 mai au 31 juillet 2015.* Liste des revendeurs participants disponible sur profoto.com/fr

*Un seul prêt par personne. Prêt de 2 jours maximum.

profoto.com/fr - facebook.com/profotofrance



BEST PROFESSIONAL
LIGHTING SYSTEM

Profoto®
The Light Shaping Company™

UN CLASSIQUE ANALYSÉ

Joel Meyerowitz

New York, 1978

Joel Meyerowitz photographie les rues de sa ville natale, en couleur contrairement aux street photographers de sa génération qui privilégièrent le noir et blanc. Une rencontre décisive avec Robert Frank l'a fait basculer dans la photographie quinze ans auparavant. L'année suivant cette photo, il publie *Cape Light*, sur les lumières changeantes du Cap Cod près de Boston, qui reste un livre de référence pour les photographes coloristes. Cette photo d'une scène bien anodine, prise à Manhattan à l'angle de la 34^e rue et de la 9^e avenue, a été choisie par la Maison Européenne de la Photographie comme emblématique de sa grande rétrospective Meyerowitz l'an dernier. Il y fait preuve d'un sens magistral de la couleur et de la composition.

Par Philippe Durand



Meyerowitz combine dans cette photo plusieurs manières d'assembler les couleurs dans des mariages harmonieux :

1. Les complémentaires : la couleur complémentaire de l'orange/rouge est le turquoise. La robe du personnage répond à l'orange ambiant pour créer le contraste maximum produit par deux couleurs opposées.
2. Un contraste chaud/froid : la couleur de la robe est un ton froid au milieu d'une ambiance chaude.
3. Des camaïeux : les tonalités orangées se déclinent du jaune au rouge. De l'autre côté du cercle chromatique, plusieurs éléments répondent dans les tons bleu-vert.
4. Le contraste de quantité : les éléments bleu-vert ne sont qu'une petite partie des tons de la photo, en opposition avec un orange dominant.

Au-delà de la structure sans faille, la composition repose sur des horizontales et des verticales très fortes graphiquement (les verticales de l'architecture, les néons, la vitrine). Cerise sur le gâteau, les lignes de fuites de la perspective trouvent un écho dans la décoration murale qui leur apporte un effet miroir. Et pour compléter le tout, l'écho coloré fait au personnage du premier plan par la jeune femme en robe verte et la voiture turquoise renforce cette construction en perspective.



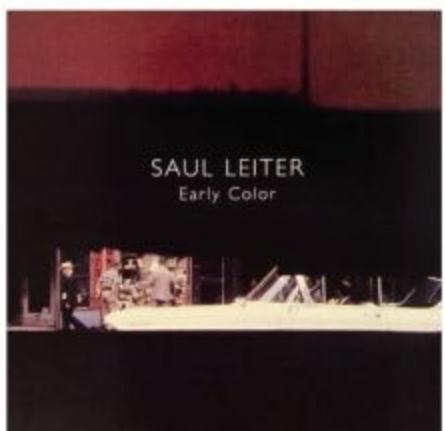
La composition de la photo répond à la règle classique des tiers, fortement marquée par la verticale du pâté de maison, la hauteur du personnage qui s'inscrit exactement dans le tiers inférieur, ainsi que la partie en brique dans le tiers supérieur. Mais à cela se combine une structure marquée par les médianes : la femme et l'arête du bâtiment sont exactement au centre en vertical, et la médiane horizontale correspond au haut de la boutique.



POUR ALLER PLUS LOIN

Des beaux livres

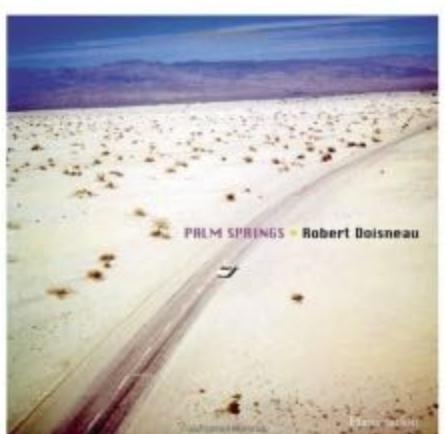
Par Julien Bolle



Saul Leiter, Early Color

Steidl, 60 €

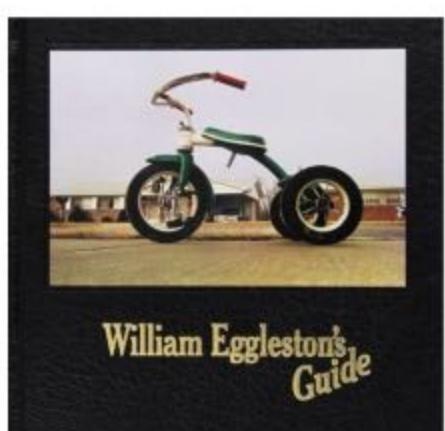
On s'étonne toujours de la modernité des compositions de ce pionnier de la couleur qui, dès les années 1940, transformait les rues de New York en des tableaux abstraits. Il faut dire que Saul Leiter a pratiqué la peinture autant que la photographie.



Robert Doisneau, Palm Springs 1960

Flammarion, 26 €

Quand paraît en 2010 cette série inédite, c'est un autre Robert Doisneau que l'on découvre : celui de la photo de commande en couleur, un genre qu'il n'assumait pas en tant qu'auteur, mais dans lequel il exprimait un vrai style !



William Eggleston's Guide

Museum of Modern Art, 25 €

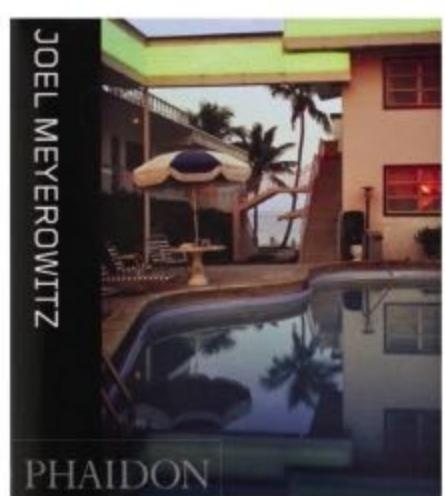
Cette réédition abordable du mythique catalogue de l'expo 1976 du Moma (la première en couleur !) est un parfait résumé du génie d'Eggleston : à partir d'éléments du quotidien, il invente un langage de pure couleur.



Stephen Shore, Survey

Aperture, 50 €

Autre auteur ayant contribué à l'émancipation de la photographie couleur, Stephen Shore opte pour une approche documentaire passant par un grand souci du détail, à la chambre grand format.



Joel Meyerowitz

Phaidon, 12 €

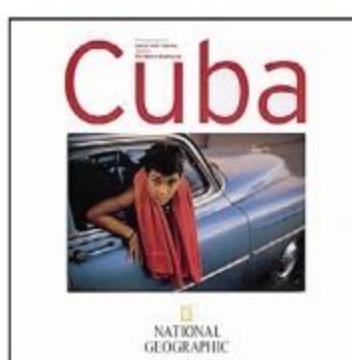
Dernier des grands précurseurs présentés ici, Joel Meyerowitz excelle dans l'organisation chromatique de l'espace photographique. Ce petit livre moyennement imprimé, mais très abordable offre une bonne introduction à son travail, chaque photographie étant analysée comme il se doit.



Steve McCurry, Portraits

Phaidon, 20 €

Le photographe de l'agence Magnum utilise la couleur pour interroger le spectateur sur les sujets qui lui tiennent à cœur. En témoigne le portrait de cette jeune Afghane, icône instantanée dès sa publication en 1985 par le *National Geographic*. Elle figure ici aux côtés d'autres portraits tout aussi virtuoses.



David Alan Harvey, Cuba

National Geographic, 45 €

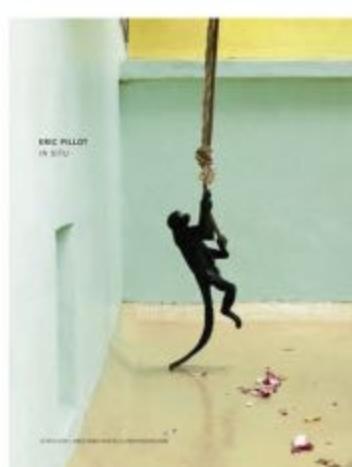
À la lecture de ce classique, on s'offre un aller simple pour Cuba, dont le grand photographe de Magnum a su traduire toute la sensualité à travers sa subtile palette de couleurs.



Michel Sémeniako, Lumières sur la ville

Trans Photographic Press, 20 €

Michel Sémeniako colorise à la torche ses paysages nocturnes, comme dans ce livre réalisé avec des adolescents de Sevran.



Eric Pillot, In Situ

Actes Sud, 20 €

C'est l'un des coloristes actuels les plus talentueux. Pour cette série récompensée du prix HSBC, Eric Pillot a réalisé des tableaux photographiques soigneusement composés, montrant des pensionnaires de zoos livrés à eux-mêmes. La couleur y joue un rôle très subtil.



L'insensé Africa

20 €

Si l'on veut se faire une idée du statut de la couleur dans la photo contemporaine, le dernier numéro de la belle revue *L'insensé* offre un bénéfique plongeon dans le bain bouillonnant de la jeune création africaine. Des démarches pour le moins variées, mais qui ont en commun une utilisation débridée de la couleur !

efet

ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR PRIVÉ
PHOTOGRAPHIE
AUDIOVISUEL

IMAGINONS L'IMAGE...



Photographie de fond, T.Wang - Photographies du bas, de gauche à droite : P.Chartier, A. Pacaud, L.Leblanc, C.Gascon, F.Rombaut, Q.Zhang

Formations en photographie

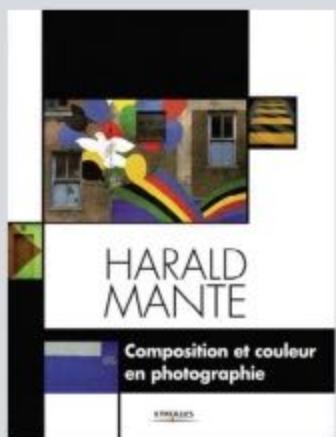
Préparation aux diplômes d'état, CFE Certificat de Compétence Professionnelle (bac+3). European Bachelor of Professional Photography (bac+3). Temps plein, temps partiel, alternance, cours du soir, stage.

Formation aux métiers de la prise de vue publicitaire, industrielle, de reportage, de mode et beauté, de portrait, de création... De la post-production : retouche, impression numérique, atelier Fine Art...

Ecole Efet, 110, rue de Picpus 75012 Paris - 01 43 46 86 96 - efet@efet.com
www.efet.com

POUR ALLER PLUS LOIN

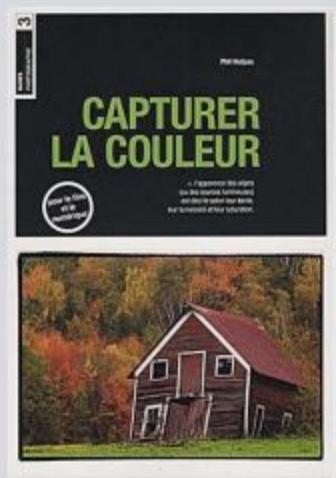
Des livres techniques



Harald Mante, Composition et couleur en photographie

Eyrolles, 28 €

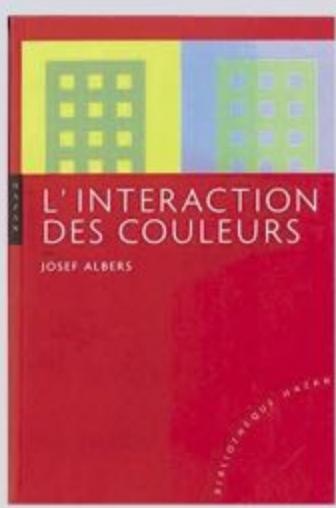
Alors que les nombreux ouvrages sur la composition en photographie sont peu diserts sur le rôle de la couleur, ce livre est entièrement consacré à ce sujet. Abondamment illustré et riche en schémas explicatifs, c'est le bon choix si vous voulez approfondir le sujet. PHD



Phil Malpas, Capturer la couleur

La compagnie du livre, 31 €

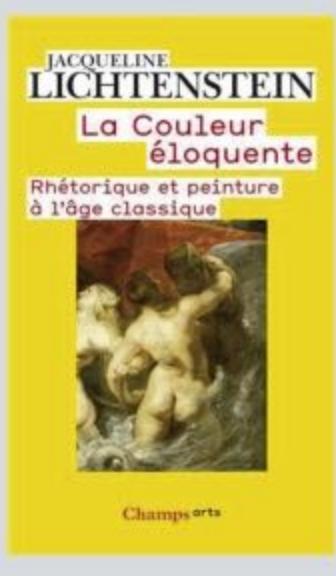
Sorti en 2008, cet ouvrage très technique offre un aperçu assez large de la pratique de la photo (numérique ou argentique) sous l'angle de la couleur: composition, mais aussi éclairage, filtrage, réglages de balance des blancs, jusqu'au traitement et à l'impression, l'auteur reprend les bases de façon didactique mais bien illustrée. Du costaud! JB



Josef Albers, L'interaction des couleurs

Hazan, 16 €

Paru en 1963, cet ouvrage fondateur a marqué l'architecture, l'art, le graphisme en étudiant systématiquement les relations entre les couleurs, démontrant qu'une couleur n'existe que par les couleurs qui l'environnent. PHD



Jacqueline Lichtenstein, La couleur éloquente: Réthorique et peinture à l'âge classique

Flammarion, 14 €

Si vous vous intéressez à l'histoire de l'art et à la philosophie, ce livre vous plongera dans les polémiques entre dessin et peinture, dont un parallèle évident est le débat entre noir & blanc et couleur en photographie. PHD

Des expositions



Harry Gruyaert

MEP, Paris, jusqu'au 14 juin

La Maison Européenne de la Photo rend un bel hommage au maître belge de la couleur, à travers un large accrochage rétrospectif signé François Hébel. De quoi faire réellement l'expérience chromatique de ses tirages aux tons uniques. Profitez-en vite, l'exposition se termine mi-juin. JB

Lartigue, la vie en couleurs

MEP, Paris, du 24 juin au 23 août



Si vous avez raté Harry Gruyaert, la MEP offre ensuite une autre exposition dédiée à la couleur, celle des plaques autochromes et des films Kodachrome de Jacques-Henri Lartigue. Un pan méconnu de l'œuvre du photographe, à redécouvrir de toute urgence. JB

Un stage

Philippe Durand, Couleur et photo numérique

Notre collaborateur Philippe Durand dirigera deux stages autour de la couleur à ôkhra, Conservatoire des ocres et de la couleur de Roussillon (Provence), du 29 au 31 mai et du 11 au 13 septembre. Tarif: 395 € okhra.com/photo ou tel. 0490057744

Un concours

Composez avec la couleur et gagnez un boîtier reflex Pentax K-S2 + 18-55 mm

Rendez-vous page 64 pour tous les détails, vous avez jusqu'au 10 juillet pour participer!

Photographe?

VOTRE SITE INTERNET CLÉ EN MAIN ...

60€/an !!! (offre sans engagement)

Aucune connaissance informatique nécessaire



RÉSERVEZ VITE
VOTRE SITE SUR

www.photographies.com



0 805 690 399



023 188 380



0315 190 009

NUMÉROS
GRATUITS

Noms de domaine .com ou .fr • Stockage illimité des photos • Sites entièrement modifiables sans connaissances informatiques • Graphisme personnalisable : Couleurs, polices, logo • Adresse email 2Go + anti-spam • Nombre illimité de galeries • Interface de gestion simplifiée • Référencement moteurs de recherche • Statistique des visiteurs • Offre sans engagement dans la durée • Support téléphonique • Satisfait ou remboursé • Vente en ligne (en option)

Service proposé par **actuphoto**

NOUVEAU
VENDEZ VOS IMAGES !
CRÉEZ VOTRE BOUTIQUE
EN LIGNE



Réponses **PRISE DE VUE**

URBEX : EXPLOREZ L'ABANDON



Philippe Sergent

Depuis plusieurs années, Philippe Sergent est en quête de lieux abandonnés, laissés en déshérence par l'inexorable mouvement du temps et les convulsions de l'histoire industrielle. Des endroits souvent cachés, énigmatiques, encore remplis des fantômes de leur vie passée et terriblement photogéniques. Nous l'avons suivi dans une exploration urbex en région parisienne... **Renaud Marot**



Depuis une quinzaine d'années, l'aventure au coin de la rue (une rue parfois éloignée !) est devenue un genre photographique à part entière, pratiqué par des solitaires discrets ou des groupes d'afficionados en mode "commando"... Car l'urbex – contraction de l'anglais Urban Exploration, qui s'est étendu en fait à tout site abandonné – est un sport d'initiés, champions de l'infiltration et du secret bien gardé. Les endroits qu'ils recherchent sont souvent spectaculaires : temples décrépis de l'industrie lourde, forteresses oubliées mais encore en terrain militaire, sanatoriums hantés, chantiers de travaux publics enterrés avant terme, châteaux des courants d'air, ces lieux sont des décors surprenants où le temps a gravé ses stigmates tout en préservant les vestiges de leur vie active. Le principe d'entropie est inexorable : tout système tend naturellement vers un état de plus grand désordre. La poussière

s'accumule et estompe les couleurs, les peintures s'écaillent, l'humidité ronge le bois et le métal, le salpêtre boursoufle les murs, créant de superbes matières photographiques et de puissantes atmosphères mais rendant ces antres parfois dangereux à explorer. C'est pourquoi ils sont la plupart du temps gardés et qu'il faut ruser pour y accéder sans se faire éjecter. Le secret des localisations est aussi jalousement gardé qu'un spot de champignons, moins pour le cacher aux autres praticiens de l'urbex que de peur d'ouvrir la porte aux profanateurs de tout poil. Dès qu'un endroit est connu, il est pillé et se couvre de tags. Une règle d'or est en effet d'être aussi transparent que possible dans son exploration afin de laisser les choses dans leur jus. Les mondes oubliés que l'urbex permet de redécouvrir racontent aussi des histoires : ce ne sont pas juste des décors, ce sont des témoins d'une activité humaine qui résonne encore dans les détails et les objets laissés pour compte. ▶

Splendeur passée

Cette spectaculaire halle, digne d'un décor de *Blade Runner*, est le vestige central du siège social de l'une des plus prestigieuses dynasties lorraines de maîtres des forges.

Au fil du temps

Nettement plus modeste mais touchante, cette chambre raconte une histoire plus intime. Les bottes au pied du lit ne doivent rien à une mise en scène mais racontent pourtant une histoire.



Abandon en l'état...

La toiture percée dégrade lentement mais sûrement l'étage de maison flamande abandonnée. La table et le bar font encore bonne figure, créant un contraste d'ambiance avec le reste.

L'interview

Comment es-tu venu à l'urbex ?

Un peu par hasard en fait. En 2009, je cherchais à réaliser quelques photos de nature et, juste à côté de chez ma sœur, il y avait un immense sanatorium à l'abandon. La curiosité a fait le reste. Je n'avais jamais entendu le mot "urbex" jusqu'alors.

Qu'est-ce qui te passionne dans cette pratique ?

Plusieurs choses : déjà se retrouver avec les potes pour le plaisir d'une sortie photo, mais en amont c'est aussi chercher le lieu, effectuer des recherches sur son passé, son histoire, comprendre pourquoi l'endroit a été abandonné. Et une fois sur le lieu, il y a l'adrénaline que fait monter la découverte d'un lieu extraordinaire, où le temps qui passe fait son œuvre.

Comment prépares-tu tes expéditions ?

Il ne faut pas se précipiter. Dans une "explo", l'improvisation n'est pas de mise et il faut essayer de glaner le maximum d'informations avant de partir (voisinage qui surveille, éventuels gardiens et fréquence de leurs rondes, caméras de surveillance, état de la structure que l'on visite...). La préparation se fait donc dans un premier temps sur Internet. Google Earth, Bing Maps (parfois plus précis en vue satellite que le premier) et Google Street View aident beaucoup. Ensuite, tout dépend du type de lieu visé, s'il s'agit d'un bâtiment totalement isolé ou en plein centre-ville, du degré de surveillance, tous ces critères font que l'on se prépare différemment. Il faut parfois arriver très tôt le matin avant le lever du jour, ou attendre que le voisinage soit parti au travail.

Y a-t-il une "communauté urbex" ?

Oui il y a une communauté urbex sur le web à travers des forums, des sites, ou des groupes Facebook, même si ce n'est pas quelque chose d'organisé et officiel comme une association ou un club par exemple. On parle d'une communauté de 10 000 personnes en France, mais c'est difficilement vérifiable car ses représentants sont généralement discrets ! C'est une communauté assez fermée, cependant j'y ai rencontré des gens vraiment sympas qui sont devenus des amis par la suite.

Quels sont ton meilleur et ton pire souvenir d'exploration urbex ?

Mon meilleur souvenir ? Quand je suis monté à bord du "navire de mon père", un ➤

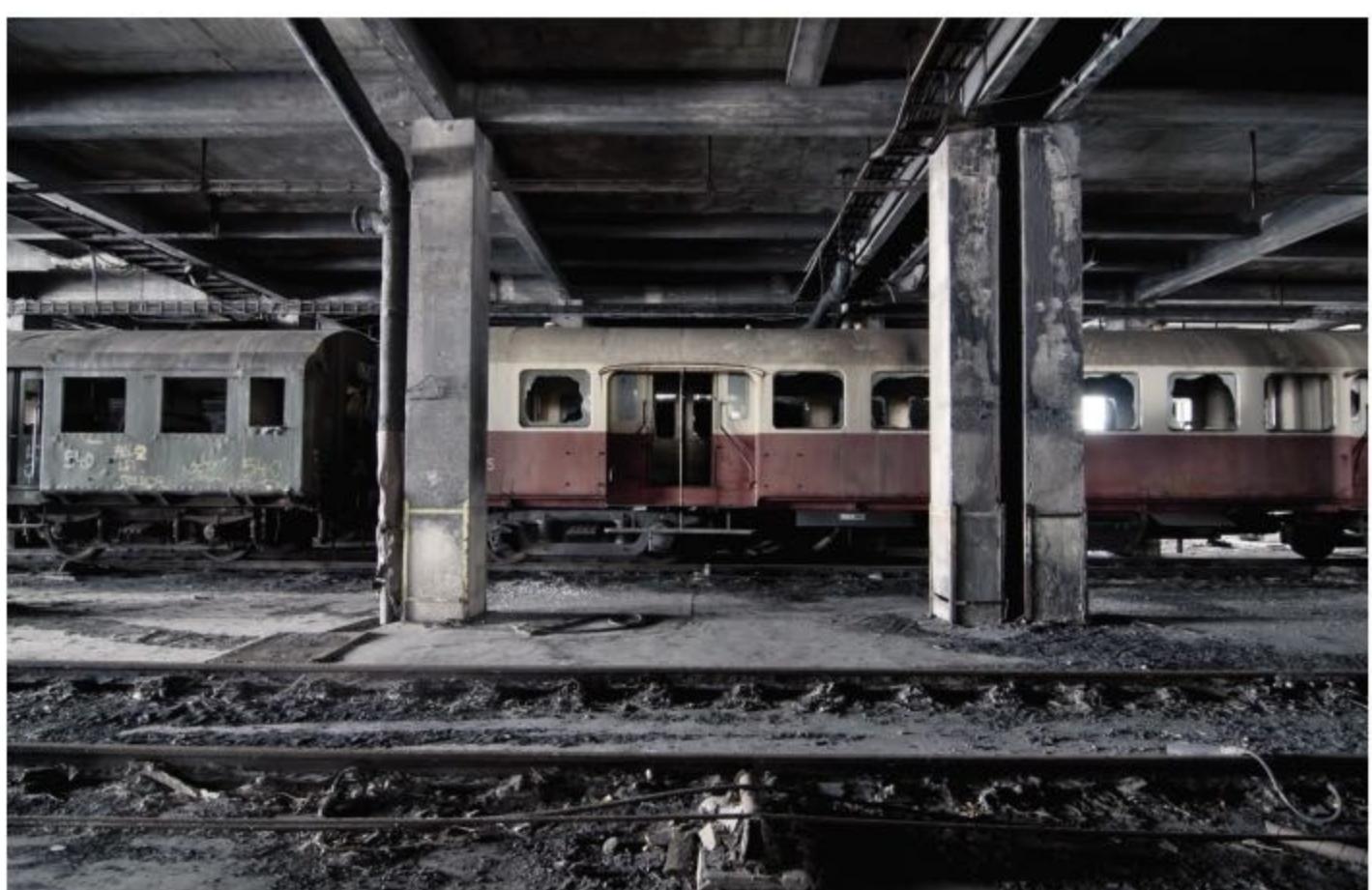


Architectures de titans

Cette longue passerelle couverte de scories traverse une usine sidérurgique qu'un ancien président avait promis de sauver... Ce n'est pas par hasard que l'on surnommait autrefois ce genre d'usines des "châteaux ou cathédrales de l'industrie".

Le train fantôme

Ce train, qui devait sans doute transporter les mineurs, est depuis longtemps à l'arrêt dans un ancien carreau minier. C'est l'un des endroits les plus dangereux et instables que Philippe ait pu explorer !



croiseur lance-missiles sur lequel il a servi au début des années 60. J'ai longuement hésité à le faire du fait des risques potentiels. Malheureusement, mon père est décédé brusquement et, dès lors, la question qui me hantait n'était plus "Est-ce bien raisonnable de le faire ?" mais "Quand est-ce que je vais le faire ?". Je suis parti avec mes amis David de Rueda et Pierre-Henry Muller et, malgré toute l'appréhension, cette exploration m'a fait beaucoup de bien. J'aurais presque pu partir sans appareil photo et, ce jour-là, j'ai commencé à faire mon deuil. Tout en étant sur le navire, je repensais aux histoires que mon père me racontait à l'époque.

Côté mauvais souvenir, je n'en ai heureusement pas vraiment pour le moment, mis à part des centaines de kilomètres avec la neige et le froid. Pour une centrale en Belgique par exemple, j'ai dû m'y reprendre à trois fois : c'est parfois énervant, mais rien de bien méchant. Cependant, le web regorge de véritables mauvaises histoires, de gens agressés et dépouillés de leur matériel ou de gardiens faisant des excès de zèle.

Quel matériel utilises-tu ?

J'utilise un Canon EOS 70D avec un ultra-grand-angle Canon 10-22 mm, un 24-105 mm et un 50 mm f1,8 qui me sert essentiellement pour des photos de détails. Et un trépied bien évidemment ! Pour conserver le maximum de qualité je travaille à 100 ISO et la profondeur de champ demande des diaphs fermés. Il n'est donc pas rare que les temps de pose dépassent largement la seconde.

Comment procèdes-tu pour la post-production ?

Je shoote en Raw + Jpeg et j'utilise Lightroom pour développer mes images, avec le minimum de correction de chromie et d'exposition. De nombreux "urbexistes" travaillent en HDR (High Dynamic Range) en fusionnant plusieurs images réalisées à des temps de pose différents. Les lieux abandonnés ne connaissent que "l'available light", avec des zones d'ombres marquées, et il est tentant de révéler toutes les informations présentes dans le fourmillement de matières de la scène. Il faut cependant que le HDR soit maîtrisé, sans quoi le naturel s'en va au galop. Cette technique (notamment le TTHDR ou True Tone HDR) peut alors donner de très belles photos, comme le démontre le travail de Pierre-Henry Muller par exemple. Pour ma part, je préfère le "single shot". Chacun vit la photo de manière différente et tant mieux : cela multiplie

Sur le terrain AVEC PHILIPPE SERGENT

J'ai suivi Philippe dans l'exploration de ce qui fut une somptueuse maison de maître, en pleine dissolution quelque part en région parisienne... Seuls quelques urbexistes discrets sont passés avant nous, préservant sans le dénaturer le jus de cet endroit magique. Toutes les images présentes ici ont été réalisées sur trépied, un accessoire indispensable lorsque les temps de pose s'allongent au-delà de la seconde (voir notre sélection de trépieds du RP 275).



METTEZ EN SCÈNE LES PLANS

Deux beaux vantaux de bois sculptés (une essence sans doute de meilleure qualité que celle des poutres...) donnaient accès à ce qui fut un salon. Leur inclusion dans le cadrage, comme les rideaux d'une scène, donne de la profondeur et du volume à la pièce. La fermeture du diaph à f:22 à l'équivalent 28 mm a permis d'obtenir la profondeur de champ nécessaire.



JOUEZ SUR LES POINTS DE FUITE

Les ultra-grands-angles (Philippe utilise entre autres un 10-22 mm) magnifient les premiers plans et accusent les points de fuite de la perspective. Cela permet de créer des cadrages avec une géométrie dynamique. Evidemment, on n'a pas toujours la chance de découvrir un tel piano à queue dans l'endroit que l'on explore... Ici aussi, le diaph de f:2.2 était nécessaire à la profondeur de champ.



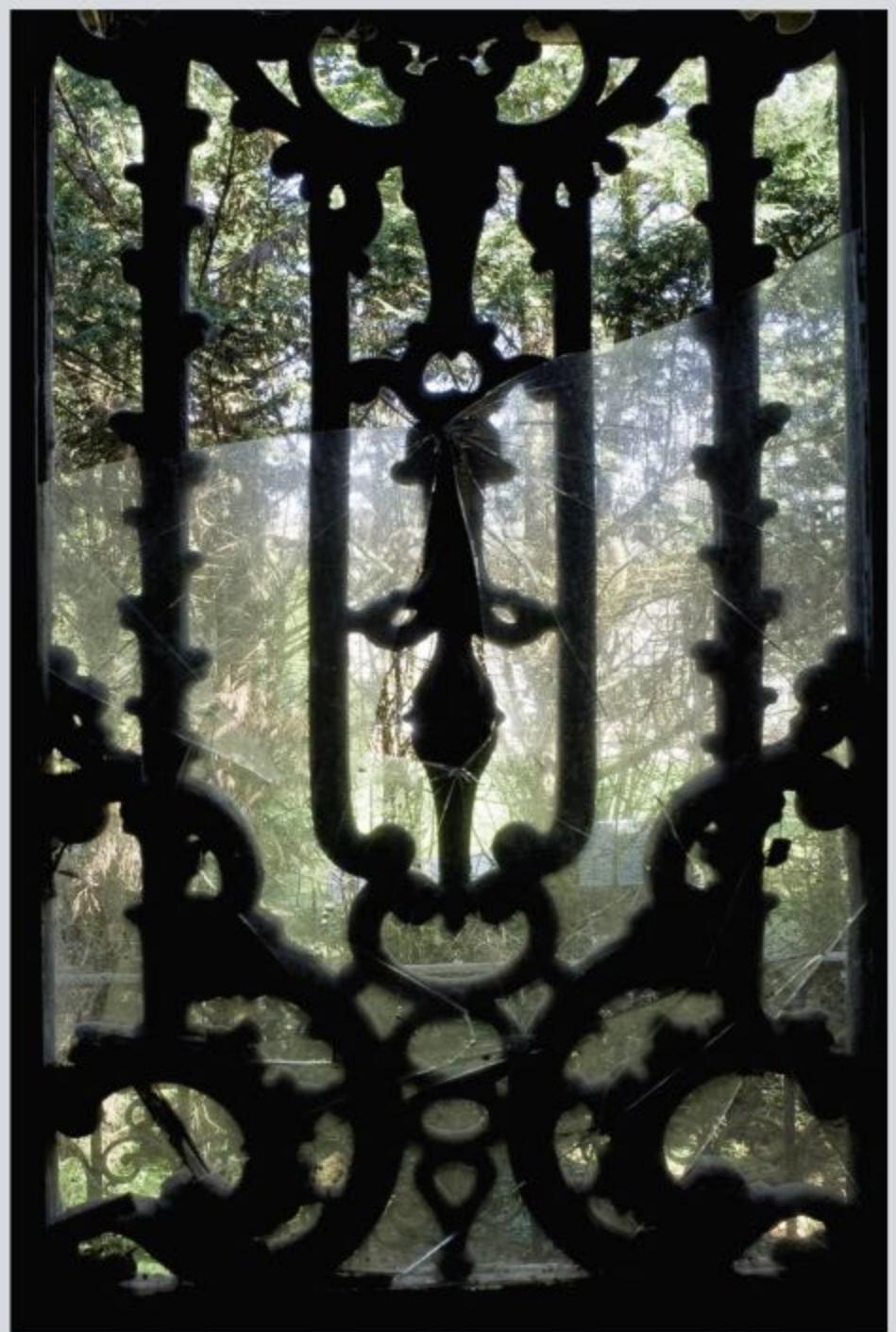
NE SUCCOMBEZ PAS À LA MISE EN SCÈNE

Le borsalino posé sur le bord du billard a été posé là par un précédent visiteur, sans doute pour créer une petite mise en scène "polar" avec le coffre-fort entrebâillé. Ce n'était pas nécessaire, le lieu a suffisamment d'ambiance pour ne pas avoir besoin d'une seconde couche!



SOYEZ À L'AFFÛT DES MATIÈRES

Le temps fait certes des ravages, mais dans le monde de l'urbex c'est souvent en artiste. Peintures craquelées, métaux rouillés, tissus mangés, plâtres boursoufflés se parent de textures étonnantes. Ici, Philippe a utilisé son 50 mm pour un cadrage frontal qui met l'accent sur la matière.



N'OUBLIEZ PAS L'EXTÉRIEUR

Les friches sont souvent cachées dans des environnements où la nature a repris ses droits. Lorsque la situation s'y prête, cela peut être également une bonne idée de replacer l'exploration dans son milieu. Vous pouvez le constater, c'est le château de la Belle au Bois-dormant...

10 conseils pratiques de Philippe Sergent

✓ Sécurité avant tout!

Il ne faut pas oublier que nous pénétrons dans des endroits délabrés, où tout peut arriver: un plancher qui s'écroule, une chute ou une mauvaise rencontre. Il faut prévoir un petit kit de premier secours, on ne sait jamais. Il faut également éviter de pratiquer seul: en cas de problème, les autres pourront agir et appeler les secours sans tarder.

✓ Renseignez-vous sur le type de lieux

Dans certains sites, les lieux ou sous-sol peuvent être pollués à l'amiante, aux hydrocarbures, au gaz ou autres substances "corrosives", il faut parfois se protéger et ne pas rester trop longtemps dans certains lieux.

✓ Ayez conscience que ce n'est pas toujours légal...

Les personnes souhaitant se lancer dans l'urbex doivent avoir en tête que se faire attraper fait partie du jeu. Il ne faut alors ni fuir ni se montrer agressif. Ceci étant, la discrétion reste le meilleur moyen de ne pas se faire attraper!

✓ ...mais sachez que cela l'est parfois!

Parfois, en cherchant de qui, de quelle société ou de quelle administration dépend le lieu, on peut tout simplement faire une demande de visite en se présentant comme un photographe privé avide de friches. Il y a bien sûr moins d'adrénaline...

✓ Pensez à votre équipement

Ayez de bonnes chaussures épaisses (pour le verre ou les clous), des vêtements chauds en hiver, de l'éclairage, des gants et surtout éteignez votre téléphone ou mettez-le en silencieux.

✓ Evitez d'arriver sur les forums en demandant:

"C'est où?"

L'urbex étant un milieu très fermé, l'accueil sera pour le moins rude... Il faut d'abord faire ses preuves! Toutefois, découvrir un lieu par soi-même après des heures de recherches procure autant de plaisir que l'explorer!

✓ Faites preuve de patience et de pugnacité

Parfois, le travail de recherche en amont peut s'avérer long et fastidieux, vous emmener vers de fausses pistes où vous pouvez vous casser les dents une fois sur les lieux: cela fait partie du jeu.

✓ Privilégiez les objectifs ultra-grand-angle

Le recul manque parfois et il est souvent intéressant d'avoir beaucoup de profondeur de champ.

✓ Vérifiez la météo

Un ciel chargé peut donner une ambiance lourde et pesante, ou, au contraire, un soleil rasant peut donner un vrai cachet. La qualité de la lumière ambiante joue beaucoup dans le résultat.

✓ Prévoyez plusieurs lieux d'exploration

aux alentours

Ce serait dommage de faire des centaines de kilomètres et de rentrer la carte mémoire vide!

POUR ALLER PLUS LOIN



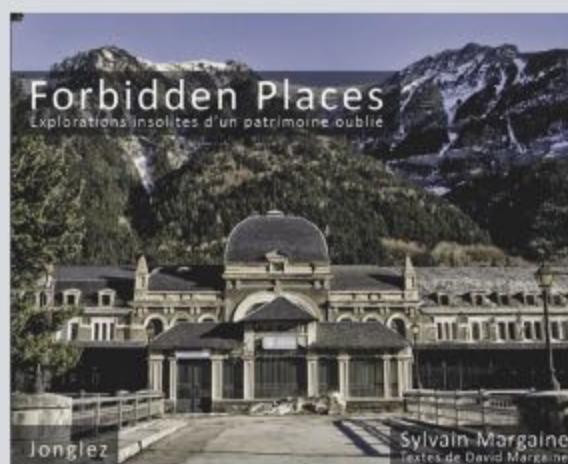
Detroit, vestiges du rêve américain

Cher, cet ouvrage de Yves Marchand et Romain Meffre réalisé à la chambre 4x5 ! Mais un véritable régal pour les amateurs d'urbex ! Aux éditions Steidl, 88 €.



L'île de Gunkanjima en Street View !

On peut se promener en visite virtuelle sur Google Maps dans cette ville fantôme occupant toute une île du Japon. Yves Marchand et Romain Meffre en ont aussi fait un livre.



Forbidden places 1 & 2

Une mise en page brouillonne gâche un peu le plaisir du riche travail de Sylvain Margaine dans ces ouvrages, en français malgré leur titre. Aux éditions Jonglez, 35 €.



Thomas Jorion silencio

Silencio

Tout est dans le titre, les magnifiques cadrages géométriques de Thomas Jorion semblant figés dans le froid et le silence d'un univers post-apocalyptique. Aux éditions de La Martinière, 69 €.



Agent
Nikon Pro
Premium

Canon

Partenaire Image
Professionnel



Toute la gamme Professionnelle
Nikon & Canon

disponible en magasin et sur :

[www.](http://www.provencephotovideo.com)

PROVENCE PHOTO VIDEO

.com

Aix-en-Provence

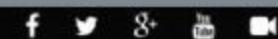
Nouveau !

Retrouvez-nous sur...

www.reponsesphoto.fr

DERNIERS ARTICLES

Olympus OMD E-M5 MK II



RÉPONSES PHOTO

ACCUEIL

ACTUALITÉS

PORTFOLIOS

CLUB LECTEUR

AGENDA

CHERCHER



ACTUALITÉS



Panasonic Lumix GF7

03 avril 2015



Connaissez-vous le selfie sténopé ?

03 avril 2015



Charleroi contre le World Press Photo

03 avril 2015

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE



Photographier l'enfance

03 avril 2015



Le Nikon D5500 passe au tactile

03 avril 2015



Bonjour tout le monde !

31 mars 2015

PORTFOLIOS





**CONCOURS
THÈME LIBRE COULEUR**

Ce mois-ci, trois propositions étonnantes, avec le lapin pas si crétin de Pascal Foulon, l'extraterrestre de Christian Bassot, et le nu pas banal de Yannick Boehrer, qui prouve qu'il n'a pas froid aux yeux...



**CONCOURS
THÈME LIBRE N & B**

Du côté du noir et blanc, nous avons distingué l'étrange cortège de grimpeurs de Boriana Goranova, la superbe plastique de la tulipe fanée de Cat Louisan, et le lumineux portrait d'artisan de Pierre Pedelmas.



**VOS PHOTOS
ANALYSÉES**

D'accord? Pas d'accord? Les propositions de Julie Munier, Eric Drigny, Martine Haeuw, Michaël Massart, Fabrice Dang et Alain Roux montrent de belles qualités mais n'ont pas fait l'unanimité. Voici nos critiques, nos conseils, et nos débats.



**CONCOURS
MODE D'EMPLOI**

Toutes les informations utiles pour participer, par la Poste ou via Internet, à nos concours permanents. Plus, ce mois-ci, un nouveau concours thématique à ne pas manquer.

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Plus que jamais, *Réponses Photo* s'intéresse à vos travaux photographiques. Chaque mois, nous passons de longues heures à regarder d'un œil critique vos propositions, à les sélectionner, à les analyser, et pour certaines, à les récompenser et à les publier. Désormais, vous pourrez nous soumettre vos photos non seulement sous la forme de tirages envoyés par la Poste, mais aussi via notre site Web. Dans le prolongement de notre dossier de couverture, nous vous proposons également un concours sur le thème "Composer avec la couleur". Franco Fontana, Harry Gruyaert, ou Joel Meyerowitz vous inspirent? Mettez-vous au travail et tentez de gagner le kit Pentax K-S2 + 18-55 mm ou les logiciels Photo Director 6 Ultra que nous réservons aux lauréats! Rendez-vous page 64 pour tous les détails.



Résultats

Thème libre couleur Les 3 gagnants

1^{er} prix 100 €

PASCAL FOULON

(Mézières-lez-Cléry)

Nikon D300, 55 mm

À la première lecture, on a eu un peu de mal à reconstituer le sujet, tant les éléments constitutifs de cette tête semblent dans le désordre! Non, ce n'est pas un singe nasique regardant vers nous mais bien un lapin bélier anglais vu en plongée... Pascal étant photographe de studio, il a posé ce charmant léporidé sur une table de prise de vue en altuglas translucide. L'éclairage principal est confié à une boîte à lumière, tandis qu'un rétro-éclairage, sous la table, dessine la riche vascularité de l'oreille. Nous avons apprécié l'originalité du point de vue et la maîtrise de l'éclairage de cette photo réalisée avec un objectif macro à f.19.

Pour participer
à nos concours, voir page 64
Et sur notre site:
www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75€

CHRISTIAN BASSOT

(Valpuiseaux)

Nikon D300, 20 mm

Etrange étrange, cette scène que l'on dirait directement issue d'un film sur l'éénigme de Roswell... L'alien ne laisse percevoir aucun détail de son anatomie (pourtant sa tête attise la curiosité) tandis que les tags, sur les piliers de béton, font songer à des écritures extraterrestres sur les

vestiges d'une civilisation disparue. C'est presque ça d'ailleurs puisqu'il s'agit d'une gare de la ligne d'aérotrain... Quoi qu'il en soit, avec son arrière-plan qui semble peint sur une toile de fond, l'image de Christian nous propulse dans un insolite et troublant univers de faux-semblants.



3^e prix 50€

YANNICK BOEHRER

(Mulhouse)

Canon EOS 5D, 24-70 mm

"L'indifférence", c'est ainsi que Yannick intitule cette scène peu commune d'une station-service. Comme vous vous en doutez, il n'a pas attendu toute une nuit, en sachant que la patience et la chance sont les meilleures alliées du photographe, que cette improbable situation se présente.

Il s'agit bien sûr d'un montage par fusion, mais toutes les prises de vues ont bien été réalisées sur place, peu avant minuit, pour avoir des plages de solitude et d'autres avec la présence d'automobilistes. Yannick a soigneusement préparé son affaire mais il fallait tout de même oser!

Résultats

Thème libre noir&blanc Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

BORIANA GORANOVA

(Nice)

Nikon D7000

18-200 mm

En ce mois d'août, Boriana a remarqué quatre personnages qui grimpaiient à la queue leu leu sur les rochers surplombant les calanques de Saint-Barthélemy, près de Saint-Tropez. Le soleil se trouvait caché juste derrière la roche, découpant les silhouettes dans un contre-jour au contraste pratiquement binaire. Toutefois, la densité de bleu du ciel a formé de la matière dans les zones claires du tirage, évitant le classique

problème d'un bord blanc se confondant avec les marges. Recadrée au carré pour placer la ligne de séparation des valeurs près de la diagonale, l'image de Boriana présente un impact graphique puissant, amplifié par la répétition en boucle des silhouettes et le fait qu'elles soient situées juste sur la ligne d'horizon. La perspective de la photo semble indiquer qu'elle a été réalisée avec une longue focale du zoom.

2^e prix 75€**CAT LOUISAN**

(Bussy-Saint-Georges)

Canon EOS 6D, 100 mm

Photographe de longue date Catherine s'est focalisée, depuis cinq ans, sur la prise de vue de fleurs en studio. Resplendissantes ou fanées, au naturel ou déguisées... Nous avons été séduits par la simplicité formelle de cette tulipe desséchée mais aux ailes déployées, compensant son éclat passé par la richesse de ses textures. Après avoir utilisé diverses astuces pour maintenir la fleur en place, Catherine l'éclaire par un flash de reportage muni d'une petite boîte à lumière, placé sur un trépied, avec un réflecteur situé de l'autre côté afin de déboucher les ombres. Difficile de ne pas évoquer ici l'Allemand Karl Blossfeldt, qui consacra la majeure partie de sa vie à photographier la superbe plastique des végétaux.

Pour participer
à nos concours voir P. 64
Et sur notre site :
www.reponsesphoto.fr

**3^e prix 50€****PIERRE PEDELMAS**

(Mirepoix)

Nikon D90, 18-105 mm

À photographie un malheur peut être bon! C'est pendant qu'un plombier travaillait sur le remplacement de sa chaudière défectueuse que Pierre a réalisé ce beau portrait d'artisan qui évoque certaines photos d'Eugene Smith à Pittsburgh. La flamme du chalumeau crée un éclairage très dirigé sur le visage mais un peu diffusé par les vapeurs en arrière-plan, tandis que le temps de pose de 1/20 s (pour 1 600 ISO et f.5,6) laisse le loisir aux escarbilles de tracer leur trajectoire. Une image dans la lignée humaniste et noir et blanc du livre *Paysans*, que Pierre a publié voici quelques années aux éditions Privat.



D'accord, pas d'accord

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret

Renaud Marot

Julien Bolle

Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr



JULIE MUNIER

Hadol

- Boîtier: Nikon D700
- Objectif: 50 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/20 s/f:5,6

Cette photo est issue d'une série, *Terre Mère*, que Julie a entreprise dans les forêts vosgiennes près de chez elle. Privilégiant la simplicité, elle n'a utilisé ni trépied ni télécommande pour ces autoportraits racontant sa quête de l'état primaire. RM

Petite mise au point...

La lumière est délicate, la position fœtale marque bien l'abandon de la belle endormie, mais la très courte profondeur de champ brouille le tout premier plan, avec des éléments gênants comme la pomme de pin floue. Il était sûrement possible de surélever légèrement le boîtier avec les moyens du bord afin d'éviter cette zone.



Un sujet trop faible

On voit bien qu'Eric a déclenché pour saisir cet enfant courant vers lui. Mais, privée de sa belle lumière, l'image n'aurait aucun intérêt. Et une ambiance originale ne suffit pas si la composition n'est pas à la hauteur.

Une scène de choix

La lumière baignant cette scène était éminemment photogénique, et elle est très bien rendue par l'exposition et le traitement de cette image. Mais je ne pense pas que ce qui s'y passe ait un intérêt narratif suffisant pour créer une bonne photo. Éric aurait dû patienter jusqu'à obtenir un véritable moment décisif.

Arrière-plan confus

L'arrière-plan de l'image me semble plus accidentel que contrôlé, avec notamment ce personnage de profil qui ne "joue" aucun rôle particulier et vient plutôt perturber la composition.

ERIC DRIGNY

Le Perreux-sur-Marne

- Boîtier: Nikon D300
- Objectif: 18-200 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vit/diaph: 1/400 s à f:10

Cette image étonnante à la lumière irréelle semble sortir d'un film de vampires des années 50... on imagine qu'elle a plus simplement été prise dans un jardin disposant de brumisateurs. Eric a su tirer parti de la lumière à contre-jour venant matérialiser la vapeur d'eau et transformer les personnages et les plantes en silhouettes expressionnistes. Je trouve qu'il manque cependant quelque chose à cette image pour être vraiment réussie, sans doute une composition plus forte. JB

Les analyses critiques

Le point de vue de



Renaud Marot

Où s'arrête la photographie? C'est la question que l'on peut se poser devant le travail de Martine.

Celui-ci s'écarte en effet largement du cadre qui voudrait que cette technique soit avant tout un moyen de fixer une réalité objective. La photographie est ici utilisée comme un médium plastique au même titre que le dessin ou le collage. Difficile, en regardant ces images, de ne pas évoquer certains clairs-obscur expressifs du Caravage dans l'*Abandon ci-dessous*, ou les collages surréalistes de Max Ernst, voire les montages de

Terry Gilliam dans *La Diva de la basse-cour* de la page de droite. Ce ne sont pas les références qui manquent, et chacun peut projeter les siennes dans cet univers aussi onirique qu'évocateur. Il ne suffit toutefois pas de réaliser des assemblages approximatifs pour que la mayonnaise prenne. La force de ces deux images vient aussi de la cohérence entre les éclairages lors de la prise de vue et les éléments ajoutés via des calques en post-production. Après, tout le monde n'adhère pas forcément à ces photographies "fabriquées" et la rédaction était partagée sur ce point. Personnellement, je me laisse emmener sans résistance dans ces tableaux photographiques...

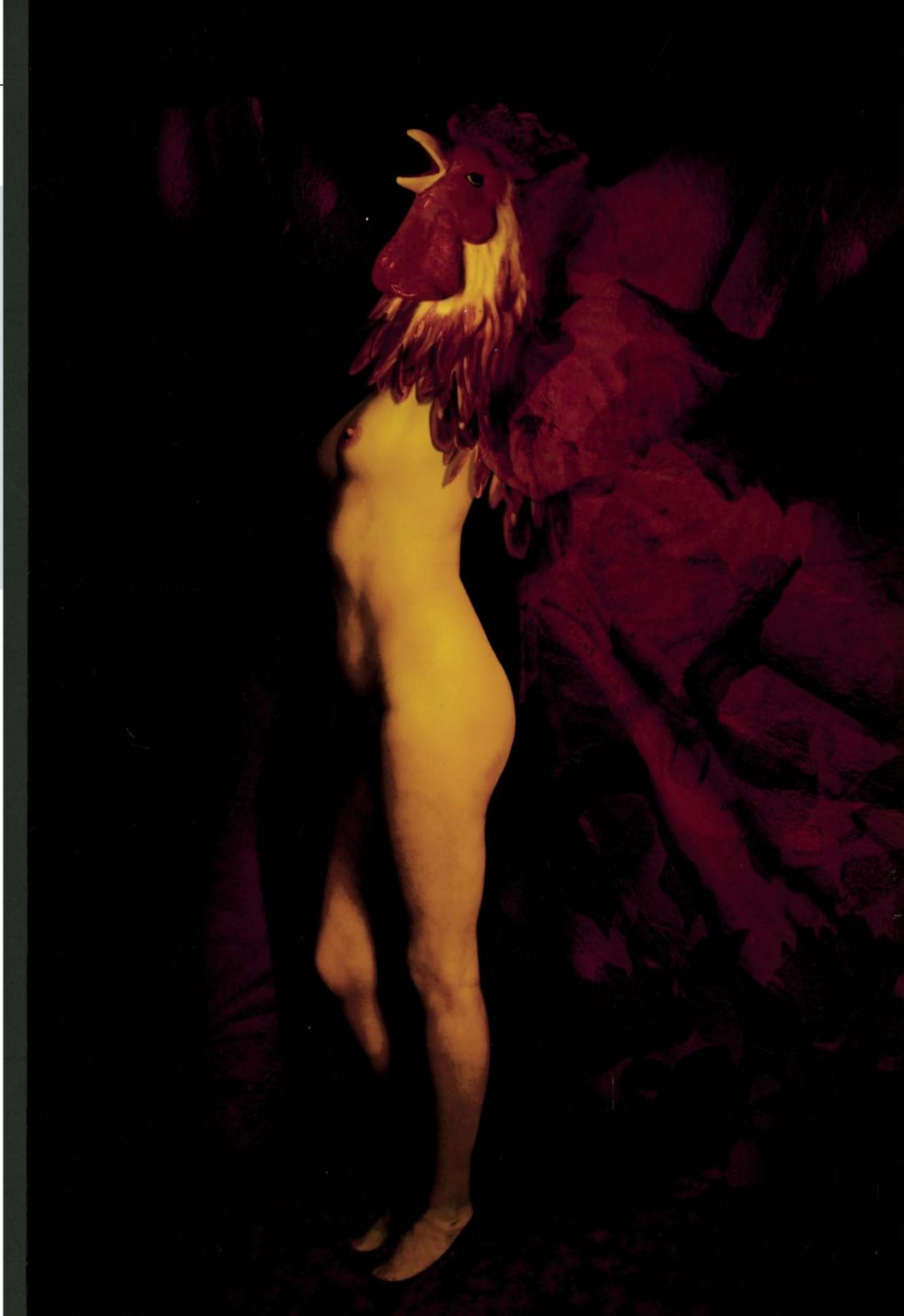
MARTINE HAEUW

Annemasse

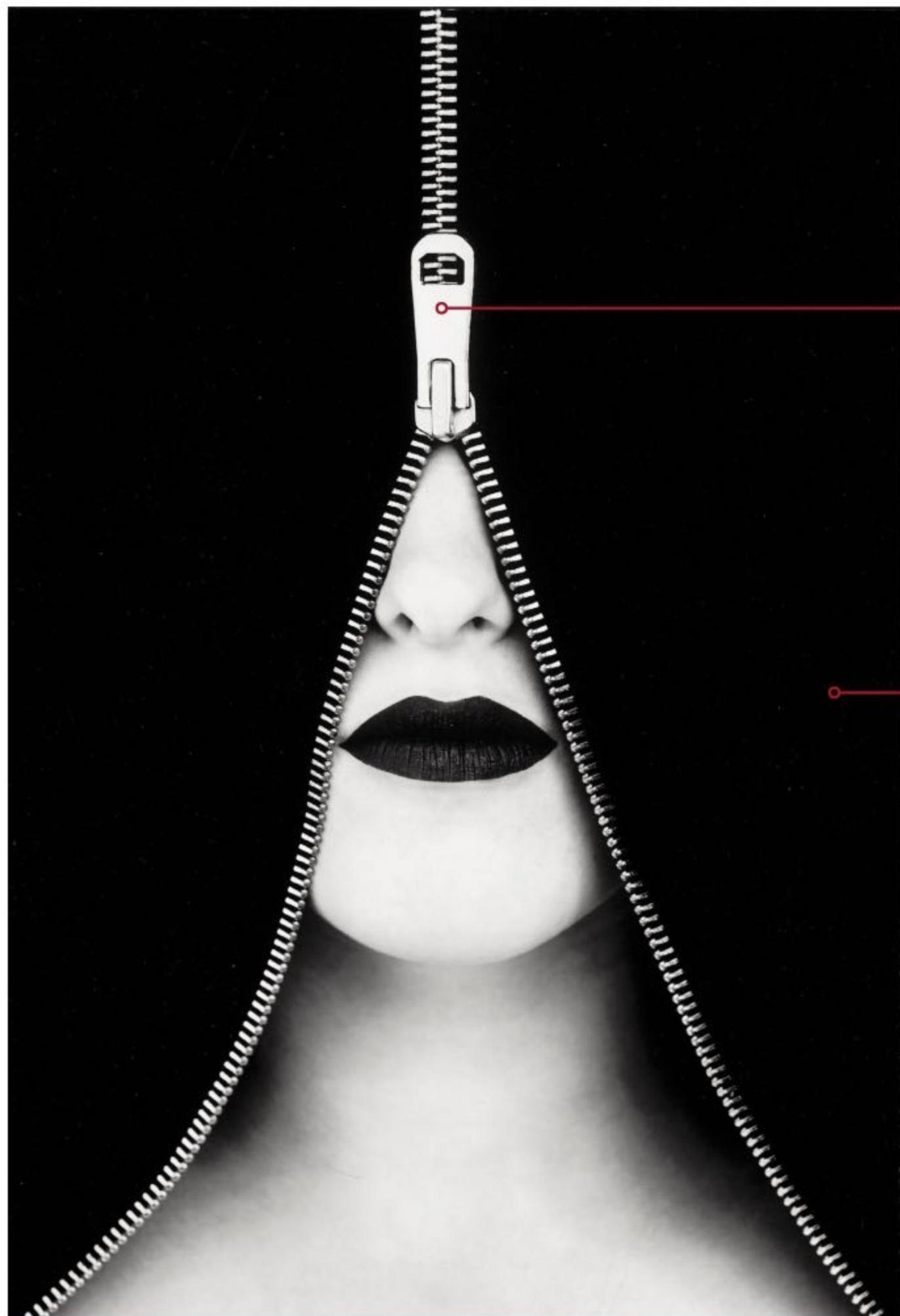
- Boîtier: Sony Alpha 580
- Objectif: 24-105 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vit./diaph: 1/100 s à f:8

Ces deux images sont issues d'une série d'autoprotraits, réalisés par Martine autant sous les torches de son studio que devant l'écran de son ordinateur. Les prises de vue sont en effet habillées a posteriori d'éléments divers, assemblées et retravaillées tant sur la chromie que sur le contraste.





Les analyses critiques



MICHAËL MASSART

Habay-la-Neuve, Belgique

- Boîtier: Nikon D700
- Objectif: 85 mm
- Sensibilité: 250 ISO
- Vitesse/diaph: 1/160 s à f:6,3

Pour réaliser ce portrait que n'auraient pas renié les surréalistes, Michaël a tout simplement posé une veste noire sur le visage de son modèle en plaçant la tirette vers le haut. Jouant sur le contraste et la symétrie, l'effet graphique s'avère réussi, mais le serait encore davantage avec un recadrage. RM

Un métal qui brille

La tirette est uniformément claire, ce qui ne va pas de soi. Les surfaces métalliques ne s'éclairent en effet qu'en réfléchissant quelque chose de lumineux: un ciel dégagé, par exemple. Michaël a donc eu une excellente idée en utilisant la lumière du jour. En studio, il aurait fallu une grande boîte à lumière pour obtenir une telle brillance de la fermeture éclair.

Contraste renforcé

Afin de renforcer l'opposition de valeurs entre la peau claire du modèle et le tissu, Michaël a assombri ce dernier au pinceau dans Lightroom. Le portrait y gagne une belle intensité graphique.



Recadrage proposé

La courbe du menton, la bouche, le nez et la tirette forment une quadrette centrale dans ce portrait. En éliminant une partie du cou et de la glissière dans un recadrage au carré, l'image se recentre sur ces éléments et gagne en force.



FABRICE DANG

Villennes-sur-Seine

- Boîtier: Polaroid 600
- Objectif: 127 mm f:4,7
- Sensibilité: 3 200 ISO
- Vitesse: 1/60 s
- Diaph: f:4,7

Cette image fait partie d'une série de nus en extérieur, réalisés selon les cas en numérique ou en argentique, mais toujours en noir et blanc. Ici, Fabrice a utilisé un Polaroid moyen-format des années 70, dérivé du Mamiya Press dont il reprend l'objectif 127 mm. Julien apprécie la cohérence de l'ensemble : stylisme, pose, cadrage, rendu, alors que Caroline est loin d'être convaincue par cette proposition.

D'accord



Julien Bolle

Fabrice ne révolutionne rien en termes esthétiques, mais il pratique avec brio le registre du noir et blanc glamour à la Peter Lindbergh. Cette image m'a tapé dans l'œil par sa composition fluide mettant en avant la pose insolente du modèle. Regardez comment sa position répond aux courbes du fauteuil dans un jeu de lignes parfaitement agencé. Comme un bon photographe de mode, Fabrice sait trouver la spontanéité dans une scène archi-contrôlée. Le stylisme "années folles" des frous-frous et du fauteuil s'inscrit bien dans le cadre végétal de l'arrière-plan de cette composition qui semble vouloir jouer de la tension entre nature et artifice, comme en témoigne l'aigle empailé du premier plan. L'aspect désuet du Polaroid renforce cette poésie.

Pas d'accord



Caroline Mallet

Ce que Julien trouve "harmonieux" dans cette image – la position du modèle – c'est justement ce qui me dérange le plus. La pauvre jeune fille est complètement tordue et n'a pas l'air à l'aise du tout. En outre, on voit beaucoup ses côtes, ce qui n'est pas non plus extrêmement esthétique. Est-ce d'ailleurs tellement elle est mal assise qu'elle nous offre un regard aussi énervé ? Quant au stylisme, je ne comprends pas bien ce que font toutes ces plumes dans ce décor forestier, décor qui n'est, en plus, pas vraiment lisible. Bon, pour ne pas me fâcher complètement avec Fabrice, j'avoue tout de même qu'il maîtrise parfaitement le noir & blanc et que d'autres images de sa série me paraissaient beaucoup plus harmonieuses.



Les analyses critiques

ALAIN ROUX

Saint-Symphorien-de-Thénières (12)

- Boîtier: Lumix G7
- Objectif: 12-95 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaphragme: 1/400 s à f:2,8

Alain nous a soumis une belle série d'images en noir et blanc réalisées dans les rues de Mumbai, saisissant des images de la vie quotidienne dans des cadrages élaborés. Mais, au final, la série n'a pas été retenue, car elle manquait encore un peu de consistance sur la longueur, Alain semblant encore hésiter entre belle photo souvenir et véritable démarche d'auteur. Même pour une éventuelle "Photo à la Une", nos journalistes n'ont pas su se mettre d'accord, Renaud ayant sa photo préférée, et Yann la sienne. Explications...

Les avis sont partagés



Renaud Marot

Ces deux photos ont en commun une belle gestion de la gamme des gris et des visages présents en premier plan. Toutefois, malgré

son caractère fort sympathique et rieur, celle des enfants me semble manquer d'ensemble et de rigueur dans son cadrage. Seul celui de droite regarde vers le photographe, les deux autres dirigeant leur regard vers quelque chose situé au-dessus de sa tête, nous envoyant par ricochet en dehors de l'image. Vous me direz que sur la seconde photo, l'un des personnages regarde également ailleurs mais vous verrez plus loin pourquoi, à mon avis, cela n'est pas gênant. Par ailleurs, les personnages situés en arrière-plan, dont l'un coincé entre deux têtes, interfèrent malencontreusement avec la brochette du premier plan.

C'est parti pour un tour!

Effectivement, les regards du groupe d'adultes partent également dans tous les azimuts, mais la sensation n'est pas la même. Les cinq personnages de droite – j'inclus le dessin de la femme – forment l'axe frontal en dirigeant directement leur regard vers nous. L'avant dernier semble regarder un peu à côté mais c'est un effet d'optique dû aux reflets sur ses yeux. Les regards du personnage de gauche plonge, en passant le dessin, vers le centre de la base de l'image. Là c'est notre propre regard qui prend le relais : il suit le bras qui s'y trouve, ricoche sur l'épaule claire de l'homme coupé vers le cou du souriant, traverse sa tête pour rejoindre le bras de l'homme assis, lequel emmène tout naturellement vers son visage et son regard frontal. La boucle est bouclée et nous avons parcouru toute l'image ! En prenant la lecture de l'image par la main, ce sont ces chemins invisibles qui créent la dynamique d'une scène statique. Ici tout est bien balisé et l'itinéraire se suit presque pour ainsi dire automatiquement. Pour en revenir à l'homme de droite, il est coupé mais comme il faut : son nez est complet et on a la sensation qu'il est à l'affût derrière la marge...



Yann Garret

J'adhère sans réserve à l'analyse que fait Renaud de la photo du groupe d'adultes, et j'apprécie comme lui la façon dont le regard circule dans l'image. Si l'on veut chipoter, j'aurais préféré que le cadrage se fasse un poil plus bas, de façon à ce que la main en mouvement soit moins coupée. Mais il s'agit sans conteste d'une image réussie, dont Alain peut être fier. D'où vient que je lui préfère tout de même la photo des enfants ? Pour le coup, je ne partage pas du tout le jugement de Renaud sur le manque de rigueur du cadrage et l'absence des regards.

Double jeu de regards

Reprendons dans l'ordre. La composition repose sur l'arc que dessinent les visages des enfants et le bras du petit garçon. Cet arc s'inscrit dans la structure en pyramide que tracent les lignes verticales et horizontales des pans de tôle ondulée et de l'escalier, et du sommet de laquelle tombe la lumière qui éclaire la scène. La légère inclinaison du cadre renforce la dynamique de l'image en donnant du mouvement au groupe d'enfants. Mais cette inclinaison nous dit autre chose. Lorsqu'il prend la photo, Alain est manifestement debout devant les enfants accroupis, et déclenche en tenant l'appareil au niveau de la ceinture. C'est donc bien le regard du photographe que viennent chercher les enfants du premier plan, et le regard de l'objectif avec lequel s'amuse la petite fille à droite ! Et c'est bien ce double jeu de regards qui donne tout son sel à l'image et qui la rend si "vraie", si dénuée d'artifice. Mais la photo ne serait pas encore tout à fait complète sans les jeunes gens à l'attitude expectative de l'arrière-plan, qui font écho à l'insouciance des enfants du premier plan. Le personnage le plus important de la photo est peut-être le jeune homme du fond, combiné téléphonique en main, qui semble nous dire par son expression affairée que le moment de mixité complice et joyeuse que partagent le petit garçon et les deux petites filles se terminera bientôt. Dans les rues de Mumbai, on ne transige pas toujours avec les traditions.

Concours, portfolio Comment participer

Depuis sa création, Réponses Photo a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si vous aussi vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez soit participer à nos différents concours, soit nous envoyer spontanément un dossier, soit prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:

**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:

www.reponsesphoto.fr/concours

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier

Cochez la participation choisie :

- Thème libre Noir et Blanc**
- Thème libre Couleur**
- Concours "Composer avec la couleur"**
(Date limite d'envoi : 10 juillet 2015)

Nom et prénom :.....

Adresse :

Ville :

Tél. :

E-mail:

Boîtier :..... Objectif :.....

Film/capteur: Vitesse/diaph:

Note: Les photos non primées pourront être publiées
à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à :

Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre
des indications concernant les circonstances précises de la prise
de vue en rappelant vos coordonnées.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (sur papier!) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord/Pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles qui débouchent sur des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent généralement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés, peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord/Pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour espérer être publié, vous devez nous envoyer une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins dix photos sur un thème. Pour vous inscrire dans notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les informations détaillées
pour participer à nos concours ou pour nous proposer
vos travaux se trouvent sur notre site:

www.reponsesphoto.fr/concours

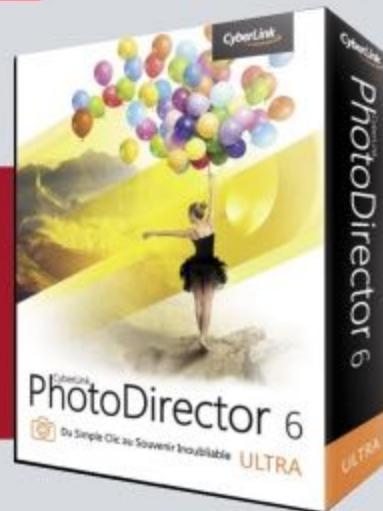
Notre concours Composer avec la couleur

Dans le prolongement du dossier de couverture de ce numéro, nous vous proposons de marcher sur les pas de Franco Fontana, Harry Gruyaert ou Joel Meyerowitz. Nous vous laissons totalement libres du choix du sujet, de l'inspiration et du traitement. La seule obligation est d'illustrer le mieux possible notre ordre de mission: composer avec la couleur! Vous avez jusqu'au **10 juillet** prochain pour nous faire parvenir vos propositions, par courrier (avec le bulletin de participation ci-contre) ou par Internet via notre site Web (www.reponsesphoto.fr/concours). Le jury que réunira la rédaction de *Réponses Photo* déterminera **3 grands gagnants**. Le premier prix remportera le tout nouveau reflex Pentax K-S2 + un 18-50 mm d'une valeur de 799 €. Les 2^e et 3^e prix remporteront, quant à eux, un coffret du logiciel Photo Director 6 Ultra de Cyberlink, d'une valeur de 99 €. Bonne chance à tous!



1ER PRIX
Un Pentax K-S2
+ objectif 18-50 mm
Valeur: 799 €

2^E ET 3^E PRIX
Photo Director 6
Ultra
de Cyberlink
Valeur: 99 €



SUBLIMEZ vos images !

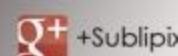


avec

sublipix

premier agent subligraphe en Europe
www.sublipix.com

**Créez votre compte en ligne
chargez vos images
et commandez vos tirages**



SUBLIGRAPHIE
GRAPHIE

PHOTOGRAPHE DE MARIAGE :



SACHEZ PRENDRE DES RISQUES



WALTER VAN DUSEN



**Franck
Boutonnet**

Franc Boutonnet a co-créé le collectif item, basé à Lyon, en 2001. Il comprend aujourd’hui neuf personnes et a pour but d'aider à la production et à la diffusion de projets documentaires (principalement des reportages photographiques mais aussi multimédias). Franck Boutonnet s'intéresse à la photographie documentaire. Il a, peu à peu, fait évoluer ses reportages

de fond vers "l'introspection documentaire". Ses travaux, s'appuyant sur une réalité qu'il documente, lui permettent de répondre à des questions, formelles ou existentielles, qui lui sont propres et le conduisent à produire des images un peu plus lyriques. C'est cette approche qu'il privilégie quand il documente, en parallèle, des mariages.

Claude Tauleigne

**Mariage de
Mark et Julia.
Abbaye de St
Eusèbe-France.**

Les jeux de regards, les moments de détente et d'intimité: il y a beaucoup d'émotions à découvrir dans cette prise de vue réalisée au téléobjectif.

Comment, t'intéressant au reportage, en es-tu venu à la photographie de mariage ?

Ce n'était pas prémedité! J'y suis venu assez naturellement, au début des années 2000, quand mes amis ont fait appel à moi pour leur mariage. J'ai tout de suite eu la même approche que celle que j'ai en reportage, c'est-à-dire documenter un événement par une méthode non intrusive. J'y ai pris plaisir car cela correspond à ma personnalité: "tout donner" pour raconter une histoire dans un temps limité. En 2005, j'ai adopté une démarche commerciale en contactant des "wedding planners". Tout a, en fait, décollé quand j'ai été sélectionné par des annuaires de photographes de mariage. Ce sont des sites typiquement américains qui regroupent des photographes du monde entier et qui apportent une grande visibilité... mais aussi une concurrence planétaire! J'ai tout de suite adhéré à la WPJA (Wedding Photojournalist Association) qui était pionnière dans le domaine. En 2008, j'ai gagné le titre de photographe de l'année au concours organisé par la WPJA. Ces concours sont importants professionnellement parce qu'ils offrent une excellente visibilité et une crédibilité pour les futurs clients. L'assurance d'un travail de qualité. Même si je relativise les concours, ça m'a ➤

permis de me donner confiance et de valider les choix que j'avais faits. Aujourd'hui, je fais partie de quatre associations américaines, plus un collectif français (Vrai Mariage, créé en 2011 par Jacques Mateos) et mon travail est régulièrement primé. Et je suis spécialisé dans les mariages de destination, ce sont des gens qui décident de voyager pour se marier: au Liban, au Maroc, à Dubaï, à Tahiti, en Écosse... C'est une niche mais la concurrence est rude!

Tu présentes beaucoup de photos en noir et blanc: c'est un choix ou une exigence de tes clients?

Je vois plutôt les choses en noir et blanc. Et, aujourd'hui, j'ai la plupart du temps carte blanche pour la réalisation. Mais une carte blanche dans le cadre d'une commande... c'est toujours relatif! En général, mes clients sont sensibles à mon type d'écriture et me font confiance. C'est très important, pour moi, cette confiance. J'assure aux mariés le reportage complet de leur journée. Pas exhaustif, dans la mesure où je ne peux pas être partout, mais je vais raconter une histoire complète. Au-delà de l'aspect noir et blanc ou couleur, cette confiance me laisse libre d'agir dans le cadre de mes choix visuels. À la fin, je vais leur laisser des alternatives: je livre plusieurs propositions d'images (noir et blanc ou couleur) de chaque situation que j'ai photographiée: je suis libre... mais ils ont le choix. Je ne leur impose rien. D'ailleurs, je ne livre au final qu'une galerie de photos, avec des fichiers téléchargeables en haute définition, qu'ils sont libres d'imprimer.

Comment abordes-tu un mariage?

Ça peut paraître étrange, mais ce qui compte ce jour-là, c'est que je me fasse plaisir! Je vais penser à moi et mes images. Mais dans le cadre d'une histoire racontée. Simplement, je

me dis que si j'ai pris plaisir, photographiquement, à faire ces images, la qualité sera supérieure à la moyenne et les mariés seront satisfaits. Au final tout le monde y trouve son compte!

As-tu une idée du déroulé de l'événement pour être sûr de ne pas rater les moments clés?

De plus en plus, j'essaie, en amont, d'en apprendre un peu plus sur les mariés pour ne pas rater des situations apparemment anodines mais qui sont importantes pour eux. Mais s'il y a un choix à faire, le fil rouge, c'est la mariée, notamment lors des préparatifs. Je ne peux pas être exhaustif. Mais je reste beaucoup sur une démarche instinctive: je m'immerge, avec ma vision, dans un événement composé de moments enchaînés qui constituent l'histoire que je raconte. Il y a forcément des moments symboliques à ne pas rater. Les préparatifs, la robe, la cérémonie, les échanges de consentements, les signatures, la sortie de l'église... ce sont des passages obligés. Parfois, quand les mariés sont d'une culture différente, je me renseigne pour être sûr de ne pas rater des moments qui pourraient nous paraître insignifiants. Tout ça, c'est le "in", la matrice première.

Et le "off"?

Entre ces passages obligés, il y a des moments intersticiels. La matrice secondaire. C'est que je vais aller chercher ces moments aussi importants, au niveau du sens. Des moments où il peut se passer beaucoup de choses et qui en racontent autant que le "in" sur l'histoire de ces personnages ce jour-là. Mon fil narratif, c'est cette succession de moments "in" et "off" que j'alterne.

Quelle est ton attitude pendant le mariage?

Tout est affaire de distance. Distance à la fois physique et psychologique. De manière générale, j'assume le fait que je suis là pour faire des photos et que je fais partie de l'événement que je raconte. On sait pourquoi je suis là et je ne m'interdis donc rien. Et c'est accepté! Le mariage est, par exemple, le seul moment où on accepte qu'on vous photographie, en train de vous maquiller, avec une simple serviette dans une salle de bain... Le photographe de mariage fait partie intégrante du rituel du mariage! Donc je peux m'approcher, sans toutefois être dans l'intrusion. Physiquement, je suis donc parfois très près, au très grand-angle. Parfois je suis plus éloigné, avec une longue focale. Mais cela n'a rien à voir avec une distance émotionnelle: on peut très bien être proche émotionnellement en photographiant un portrait serré ou un geste tendre au 200 mm. Et une sortie d'église au 20 mm peut-être seulement descriptive. La distance psychologique n'est donc pas liée à la distance physique et c'est pourtant elle seule qui compte.

Cela te demande un équipement conséquent...

J'ai toutes les focales du 20 au 200 mm. Mais j'utilise principalement le 35 et le 50 mm en focale fixe et le 70-200 mm en télézoom. En fait, je suis assez "light": je n'utilise qu'un seul boîtier (un EOS 5D Mk III). J'ai quand même un Mk I en boîtier de secours. C'est plus une habitude: ça me permet d'être discret et léger... même si cela me conduit parfois à rater des photos en n'ayant pas le bon objectif monté sur l'appareil. Mais ce n'est pas l'équipement qui remplace la personnalité, l'écriture...

LE SAC À DOS DE FRANCK

- Un sac à dos photo Lowepro
- Un harnais holdfast
- Un reflex plein format Canon EOS 5D Mark III et un Canon EOS 5D Mark I
- Un zoom Canon 24-70 mm f:2,8 I USM.
- Un objectif Canon 35 mm f:1,4 et un 50 mm f:1,4.
- Un zoom Canon EF 70-200 mm f:2,8 IS II USM.
- Un monopode Manfrotto
- Un réflecteur pliant et biface Lastolite argenté et blanc pour les portraits posés.
- Un flash Nikon SB600 et un émetteur transmetteur
- Une LED de couleur neutre.
- Des cartes mémoire CompactFlash de 8, 16 et 32 Go et 3 cartes SD de 16 GO

**Mariage de Raphaël et Sandrine
Paris, France**

Le "backstage" fait aussi partie de la "pièce" qui se joue...





Mariage de Ruthie et Abdallah, Dubaï

Contre-jour pour cette étrange prise de vue qui semble mise en scène par sa géométrie et les poses.

Mariage à Bahreïn

Savoir gérer l'exposition, la balance des blancs – et bien sûr la composition ! – est primordial pour capturer cette scène symbolique et ses tonalités délicates.



Quelle est ton écriture, justement ?

Pour moi, le mariage est un rite social très important, un passage assez commun à l'humanité. C'est comme un théâtre. Et je vais donc le considérer comme une théâtralisation d'un rituel, avec ses acteurs. Les acteurs, ça se prépare, ça a des costumes, ça a des rôles... Au niveau formel, c'est ce que je veux représenter. Dans mes compositions, je fais en sorte d'avoir des tableaux, des actes... comme dans les pièces : les gens paraissent être en train de poser, de jouer une scène. C'est pour ça qu'on peut parfois avoir l'impression que j'ai dirigé les choses, que j'ai mis en scène. Ce n'est pas le cas : c'est un choix, une volonté de montrer ce côté théâtral. Avec un côté volontairement dramatisant, assez lyrique, voire onirique. Il peut parfois m'arriver de préparer légèrement les coulisses. Une bouteille qui me gêne, un élément indésirable... je l'enlève pour préparer ma scène. Je n'hésite pas à intervenir. Ensuite, une fois que le cadre est posé, les personnages de cette pièce évoluent librement dans cet espace. Et, comme je le disais, dans cette pièce, il y a donc le "in" des acteurs qui fictionnalisent, à travers cette représentation,

Ça va assez vite, en fait : pour 4 à 5 000 photos réalisées, ça me prend environ trois heures. Dans chaque séquence, j'effectue d'abord une sélection un peu large, sachant que j'aurai, au final, des images en couleur et certaines en noir et blanc. Mais celles que je vais retenir à la fin sont évidentes parce que je sais exactement ce que je veux. Je le savais déjà quand j'ai fait la prise de vue et j'ai, s'il le faut, photographié la scène jusqu'à ce que tout soit en place. Récemment, par exemple, j'ai fait près de 100 images sur une séquence... en deux ou trois minutes parce que je savais ce que je voulais. À l'écran, au moment de l'édition, je savais déjà le moment que j'allais choisir. Ça va donc très vite. La composition, la lumière, le moment, l'émotion... tous les critères doivent être en place. Et je suis de plus en plus exigeant : chaque photo que je livre doit désormais respecter tous ces critères !

Et la post-production ?

Je sous-traite de plus en plus cette partie-là, mais quand je le fais moi-même, ça va assez vite (aussi)... dans la mesure où je ne suis pas un grand technicien. J'utilise des vieux logiciels et je ne fais aucune manipulation. Sauf exceptionnellement, en dodgeant (assombrissant), avec un petit coup de pinceau, des éléments qui perturbent l'image. Mais tout a été fait à la prise de vue et mon action sur l'image est donc très limitée. Par exemple, je travaille en Jpeg...

En Jpeg pour le mariage ? La mariée en blanc, sur le perron ensoleillé, et le marié en noir encore dans l'église est pourtant LE cas d'école d'exposition ingérable dans le feu de l'action !

Oui... et quand tes mariés ont la peau noire, c'est encore plus complexe ! Je pourrais travailler en Raw mais je reste en Jpeg. Un peu par habitude parce que j'ai calé mon process comme ça... Ça prend moins de place sur les cartes, c'est plus rapide. Mais en fait, cette contrainte technique m'a permis d'être plus exigeant, en termes de balance des blancs et d'exposition. Je fais ma balance des blancs moi-même, j'ai une charte de gris. Je connais mon appareil et sais comment il expose. De toute façon, si tu as cramé la robe de la mariée en surexposant, même en Raw tu ne feras qu'un aplat gris en essayant de la récupérer... Ça va très vite, en fait, même lorsqu'on a beaucoup de choses à gérer. J'essaie vraiment, directement à la prise de vue, d'avoir l'image la plus parfaite possible. Je préfère être très précis plutôt que de réinventer des choses par la suite. Ça peut paraître superflu mais c'est un processus d'exigence pratiquement philosophique. Et c'est cette exigence qui fait qu'au final, j'obtiens des images plus fortes. De la même façon, il m'arrive parfois de recadrer mes images, mais finalement très peu : j'essaie d'être le plus précis dans mes compositions dès la prise de vue. Tout se joue dans les détails et ils doivent être réglés quand on déclenche !

Pour en savoir plus...

Site Internet : www.franckboutonnet.com

Collectif item : www.collectifitem.com

Associations et collectifs de photographes de mariage :

France : www.vraimariage.com

USA : www.wpj.com, www.fearlessphotographers.com, www.ispwp.com

Royaume-Uni : www.weddingphotographyselect.co.uk



une réalité sociale. Dans le "off", dans les moments interstitiels, l'image des acteurs n'est plus contrôlée. Et je vais aussi chercher l'image dans ces moments-là, toujours avec une composition forte, parfois complètement décontextualisée du point de vue temporel. Je cherche l'image symbolique, qui peut dépasser le cadre du mariage. J'assume aujourd'hui complètement que l'on peut informer, raconter une histoire avec, parfois, des photos qui sont un peu en dehors du contexte, des sortes de respirations personnelles du photographe, qui sont parties prenantes du contexte visuel global. J'essaie d'avoir ces "échappées belles" à l'intérieur de ma narration. Ce qui est aussi intéressant, c'est le public d'invités, qui sont à la fois spectateurs et acteurs. Comme eux, je navigue, tant dans mes images que par ma présence, entre le "in" et le "off"... C'est une sorte de mise en abîme !

Peux-tu nous parler de l'édition...

Bon an mal an, j'édite environ 10 % de mes prises de vue. Ce n'est pas systématique ni volontaire, mais c'est ce que je constate. Je traite donc environ 400 photos par mariage.



Page de gauche :
mariage d'Agathe et Xavier, France

Le "off", ce sont ces moments de détente en dehors des passages obligés où chacun joue son rôle. Pour Franck, ces moments interstitiels racontent aussi le mariage.

En haut : mariage de Kinga et Paul, Paris, France

Etre toujours sur le qui-vive, à l'affût des compositions qui peuvent se créer avec la lumière...

Ci-dessus : mariage d'Anthony et Emilie, Granville, France

"Il faut épuiser une scène": tant que l'on sent une photo, il faut photographier jusqu'à ce que l'on pense avoir la bonne.

5 conseils pratiques de Franck Boutonnet

✓ **La mobilité.** Il ne faut pas dépendre de la situation et toujours être proactif, ce qui passe par une grande mobilité physique. Il faut bouger, circulairement, verticalement... et ne pas se contenter d'un seul point de vue.

✓ **La persistance.** Si on sent que quelque chose d'intéressant se passe, il ne faut pas lâcher. Peut-être la dernière image sera-t-elle la bonne! L'expression que j'utilise souvent est: "j'épuise la scène".

✓ **Les hautes lumières.** Il faut à tout prix éviter de surexposer l'image et d'avoir des parties brûlées. Notamment avec la robe de la mariée: c'est pour elle qu'il faut exposer! Et il vaut mieux être un peu sous-exposé.

✓ **La forme physique.** Il faut garder la "patate" intellectuelle et physique pendant dix à seize heures. C'est une épreuve de demi-fond qui demande une préparation (sport, alimentation...) et une bonne hydratation pendant la journée!

✓ **La confiance.** Il faut se faire confiance, toujours essayer et ne pas hésiter à prendre des risques et surtout ne rien s'interdire. Il ne faut pas craindre les réactions du client et ne pas avoir peur de sortir des photos conventionnelles.

LES FONCTIONS CACHÉES DE VOTRE BOÎTIER



12 astuces
pour mieux
l'exploiter

Qui connaît vraiment toutes les fonctions de son appareil ? Peu de photographes finalement, pros compris, ont fait le tour des menus de leur boîtier. Il faut dire que les fabricants prennent un malin plaisir à complexifier leurs modèles de génération en génération, ajoutant à chaque fois une couche de paramétrages par-dessus des réglages déjà abscons pour le commun des mortels. Résultat de cette surenchère, la plupart des utilisateurs ne cherchent même plus à comprendre, de peur de dérégler certains paramètres, et se contentent des automatismes leur permettant de faire des photos au quotidien. Mais, en ignorant ainsi les possibilités de son appareil, on passe forcément à côté de fonctions intéressantes, et parfois très simples à mettre en œuvre. Qu'il s'agisse de paramétrages à conserver par défaut ou de fonctions à utiliser ponctuellement, nous avons ici recensé 12 réglages (ou groupes de réglages) parfois méconnus, mais qui peuvent s'avérer déterminants sur le terrain... Bien sûr, nous avons privilégié les fonctions "génériques" que l'on retrouve sur la plupart des boîtiers reflex, hybrides, et compacts haut de gamme, toutes marques confondues. Certains réglages, "cachés" pour certains, sont en revanche très bien connus des utilisateurs les plus aguerris. Nous avons donc classé ces fonctions en trois catégories : débutant, averti, et expert. Alors, à vos menus !



Par Julien Bolle

Spécialiste des reflex, Julien Bolle passe toutes les nouveautés au crible. Riche de cette expertise, il se propose ici de vous dévoiler toutes les fonctions "cachées" de votre boîtier afin d'en optimiser l'utilisation et d'accéder à de nouvelles possibilités créatives.

1 Supprimez les flashes et les bips

Débutant C'est en général la première chose à faire sur un appareil : le rendre plus discret en désactivant tous les sons et signaux lumineux réglés par défaut, et dont l'unique vocation semble être de faire passer l'utilisateur pour un touriste indélicat. Mais, visiblement, de nombreux photographes font encore abstraction de cette étape ! Pour éviter le son et lumière permanent, voici les réglages à désactiver. Côté son, les appareils émettent en général un bip de confirmation de la mise au point, vite agaçant et inutile puisque le point est toujours confirmé dans le viseur ou sur l'écran par un pictogramme. On le supprime donc sans scrupule. Côté lumière, c'est encore l'autofocus qui nous ennuie avec cette manie d'éclairer violemment le sujet quand la lumière ambiante baisse, soit par une rafale d'éclairs de flash, soit avec la lampe d'assistance à la mise au point placée sur le devant de l'appareil. À couper par défaut, quitte à la réactiver si besoin, pour faire des portraits dans une soirée par exemple, ou des natures mortes en basse lumière. Voilà pour les réglages de base. Ensuite, si l'on veut être encore plus discret, en photo de spectacle, animalière ou "Street Photography" notamment, il existe d'autres paramétrages à étudier : l'écran pourra être constamment éteint et l'affichage immédiat des images supprimé, ou au moins le passage en mode veille raccourci (ce qui permet par la même occasion de gagner en autonomie). On peut aussi, sur la plupart des appareils, diminuer la luminosité de son écran si besoin. Afin d'éviter les bruits, l'autofocus pourra être carrément désactivé pour privilier la mise au point manuelle ou l'hyperfocale (distance de mise au point minimum pour être net jusqu'à l'infini). Quant au son du déclencheur, problématique sur certains reflex, il sera, soit atténué, soit décalé grâce aux modes "silencieux" ou "verrouillage miroir" présents sur certains boîtiers.



Paramétriser les durées d'affichage de son boîtier est une étape de personnalisation importante, qui permet à la fois de gagner en discréetion et en autonomie.

2 Optimisez la rotation des images

Débutant Si on se contente de faire des photos horizontales, pas de problème: viseur, écran de l'appareil, écran d'ordinateur, tirage, tout est d'équerre. Mais cela peut se corser quand on cadre verticalement: par défaut, les appareils affichent en mode lecture une image pivotée sur la hauteur de l'écran, ce qui est logique car, quand on consulte ses photos, quel que soit leur cadrage, on tient son boîtier horizontalement. Une solution qui n'est pas optimale: d'une part, les photos verticales se retrouvent réduites et donc moins lisibles, d'autre part, si

l'on fait par exemple une séance de portraits avec l'appareil sur un trépied en cadrage vertical, on attrape vite un torticolis en examinant ses images à 90°! Certains modèles récents ont réglé ce problème en faisant pivoter l'affichage des images (et même parfois des menus) selon l'orientation réelle de l'appareil, comme un smartphone ou une tablette. Tous les boîtiers étant munis de capteurs capables de détecter le sens de cadrage de la photo, on se demande bien pourquoi cette fonction de basculement automatique de l'affichage n'est pas encore

généralisée... En attendant, il existe un compromis que j'ai choisi comme réglage par défaut sur mon reflex: je désactive la rotation des photos verticales en mode lecture, elles occupent ainsi tout l'écran. Quand on fait défiler ses images, il faut juste basculer l'appareil si l'on passe d'une photo horizontale à une photo verticale, mais ce n'est pas vraiment un problème! Il faut toutefois faire bien attention à ne pas désactiver la mémorisation de l'orientation de la photo, sinon vous êtes bons pour pivoter chaque image manuellement sur votre ordinateur – et je ne souhaite cela à personne. En général, la mémorisation et l'affichage sont dissociés, il faut juste désactiver la rotation automatique sur l'appareil.



Il peut être intéressant de désactiver la rotation automatique des images pour afficher les photos verticales sur toute la surface de l'écran.



JULIEN BOUËT



Dans de nombreux cas de figure, comme la photo de rue, on travaille en priorité ouverture, en laissant à l'appareil le choix de la vitesse et de la sensibilité. Mais on peut définir les valeurs extrêmes de ces deux derniers paramètres pour conserver une image nette.

3 Tirez le meilleur parti de la sensibilité ISO auto

Débutant Chez Réponses Photo, nous constatons régulièrement que de nombreux débutants ratent leurs photos car ils s'entêtent à passer en mode manuel, alors que les automatismes ont parfois du bon! Certains pros le savent et n'hésitent pas à faire confiance à l'appareil pour régler la balance des blancs, la vitesse... ou la sensibilité, qui nous intéresse ici. Mais cela demande de bien connaître son boîtier, afin de comprendre et d'anticiper ses réactions. On photographie ensuite l'esprit tranquille en se concentrant sur son sujet. Mais revenons à la sensibilité. Autrefois dictée par le choix du film, celle-ci est devenue un simple paramètre d'exposition au même titre que la vitesse ou l'ouverture. La plupart des photographes avertis travaillent en priorité ouverture (mode A ou Av), c'est-à-dire qu'ils règlent manuellement le diaphragme et laissent l'appareil adapter la vitesse en fonction de la lumière disponible. Pourquoi ne pas laisser aussi

l'appareil faire varier la sensibilité? Longtemps, monter en sensibilité était synonyme de perte de qualité, mais aujourd'hui la montée de bruit est de mieux en mieux contenue. Et comme la plupart des appareils autorisent un réglage précis de la plage "ISO auto", il suffit de régler la valeur haute à la sensibilité que vous jugez limite en termes de qualité (par exemple 3 200 ISO). Dans le même menu, les appareils évolués permettent aussi un paramétrage très intéressant: celui de la vitesse critique. On règle ainsi le temps de pose à ne pas dépasser (par exemple 1/60 s) pour éviter les flous de bougé. Quand la lumière baisse et que l'appareil atteint cette vitesse, il fait monter la sensibilité pour maintenir une exposition correcte. De cette manière, on est à peu près sûr d'obtenir des photos nettes et pas trop bruitées quelle que soit la lumière, tout en s'affranchissant de tout nouveau réglage manuel entre chaque vue... excepté l'ouverture si l'on est en mode A.

4 Présélectionnez vos images en mode lecture

Débutant Ces dernières années, les constructeurs se sont employés à faire de leurs appareils de vrais labos de traitement des images. Que ce soit dès la prise de vue ou en mode lecture, il est devenu possible de recadrer, de redimensionner, d'ajouter des dizaines de filtres, et même de développer ses Raw en Jpeg sur l'appareil. Si cela peut s'avérer ponctuellement utile, on ne peut que conseiller de réserver ces étapes de retouche à l'environnement fiable de l'écran d'ordinateur, avec un logiciel adapté. Il existe en revanche sur les boîtiers récents une fonction bien utile et non destructrice: la notation des images par étoiles, sur un

barème de 1 à 5 compatible avec la plupart des logiciels de traitement, ou tout simplement avec les systèmes d'exploitation. Cela permet de profiter d'un temps libre avec son appareil pour effectuer un classement rapide de ses images. On a trop souvent tendance à jeter frénétiquement les photos que l'on juge ratées pour libérer de la place sur sa carte, en se basant uniquement sur l'écran de l'appareil. Dommage car, à part les images foncièrement inexploitables dont on peut se débarrasser sans scrupule, un examen a posteriori sur écran permet de rattraper des photos intéressantes, par exemple en les recadrant ou en corrigeant



sensiblement l'exposition. Avec cette méthode, on jette moins d'images, sans être submergé quand on décharge des centaines d'images à la fois sur son poste: on ne peut afficher que les photos ayant par exemple plus de trois étoiles, afin de les exploiter ou de les partager rapidement, et l'on garde le reste à trier pour plus tard...

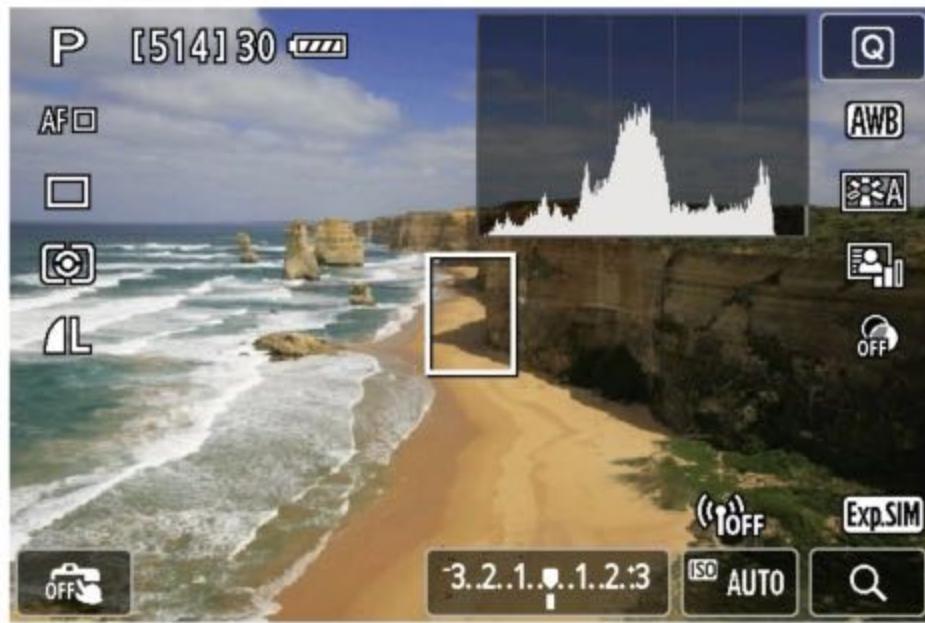
Afin de gagner du temps avant le tri sur l'ordinateur, on peut déjà classer ses images rapidement à l'aide du système de notation par étoiles, reconnu par la plupart des logiciels.

5 Exploitez les options d'affichage

Averti Un des vrais avantages du numérique, c'est qu'on peut voir le résultat juste après avoir pris la photo, voire avant quand on cadre avec l'écran ou avec un viseur électronique. La plupart des appareils permettent en effet de prévisualiser le rendu de l'image: balance des blancs, filtres spéciaux, mode noir et blanc, on est déjà dans la restitution finale avant même d'appuyer sur le déclencheur! Je ne suis pas tellement convaincu par ces gadgets qui détournent l'attention de la scène. Encore une fois, l'essentiel à la prise de vue, c'est le cadrage et l'instant, pas l'effet "couleurs vintage". Cela dit, certaines options d'affichage, disponibles selon les cas et les préférences de chacun en mode lecture ou dès la prise de vue (dans une moindre mesure sur les viseurs optiques de reflex), peuvent rendre bien des services en

termes de cadrage et d'exposition justement. Côté cadrage, je pense aux quadrillages, ainsi qu'aux niveaux électroniques, de plus en plus répandus, qui permettent de s'assurer d'un coup d'œil que l'horizon est bien droit. Cela fait souvent la différence, notamment quand on photographie de l'architecture ou du paysage! En termes

d'exposition, tout photographe rigoureux devrait avoir recours à l'affichage de l'histogramme, diagramme indiquant si des zones de l'image sont plongées dans l'ombre ou écrêtées en hautes lumières, chose impossible à savoir si l'on se contente d'interpréter la photo à l'écran. Une autre aide à l'exposition consiste à afficher les zones "hors histogramme" en surimpression sur l'image. Ce sont des fonctions rarement activées par défaut, et néanmoins essentielles.



Et aussi : zomez intelligent

Autre fonction d'affichage méconnue et pourtant très utile, le paramétrage du grossissement du zoom en mode lecture: peu de photographes savent que leur appareil permet sûrement de régler le coefficient du zoom en mode lecture. Inutile d'appuyer comme un dératé sur la touche Loupe, une fois celle-ci paramétrée vous obtenez directement le zoom souhaité par défaut (2x, 8x ou plus), que vous ajustez ensuite. De même, il est possible de régler la touche Loupe de manière à ce qu'elle zome directement sur la zone de mise au point AF, une fonction très utile pour vérifier rapidement la netteté des clichés.

Les écrans des appareils, ainsi que les viseurs électroniques, disposent de nombreuses options d'affichage qu'il faut prendre la peine d'étudier. Attention toutefois à ne pas en abuser!



PHILLIP COLA/NATURAL HISTORY PHOTOGRAPHY

Eclipse et lune rousse en avril 2014, dans le parc national de Joshua Tree en Californie. Certains appareils effectuent l'assemblage des vues si la fonction surimpression est activée. Sinon, le passage par un logiciel de traitement d'image est obligatoire.

6 Amusez-vous avec l'intervallomètre

Averti C'est une fonction devenue très répandue sur les boîtiers récents. L'intervallomètre est un simple "timer" permettant de programmer le déclenchement de l'appareil à intervalles réguliers, de façon immédiate ou différée. Sur de nombreux modèles, cette fonction est couplée à un mode "Time Lapse", montant automatiquement la séquence d'images fixes obtenues en une animation vidéo donnant une sensation d'accéléré. Selon l'intervalle de prise de vue choisi (de quelques secondes à plusieurs heures, voire plusieurs jours !), le temps est plus ou moins dilaté. On adaptera donc le réglage au phénomène que l'on veut décrire: passage des

nuages, coucher de soleil, évolution d'un chantier, éclosion d'une fleur... On fixera bien sûr l'appareil sur un trépied, mais on pourra aussi détourner cette fonction, par exemple en posant le boîtier sur son tableau de bord lors d'un long trajet en voiture pour voir le paysage changer... À noter que les appareils Pentax peuvent combiner les fonctions intervallo-mètre et surimpression: on obtient ainsi une image composite, "somme" de tous les moments capturés, intéressante par exemple pour décrire le mouvement de la Lune. Plus simplement, le Time Lapse peut servir, couplé au retardateur, pour des photos de groupe sans opérateur ou des autoprototypes...

Et aussi : votre obturateur au doigt et à l'œil

Les fonctions de motorisation de l'obturateur de votre appareil, remontant parfois à l'invention de la photographie (la plupart sont purement mécaniques), offrent des possibilités créatives largement sous-estimées. On pense par exemple à la pose T, qui consiste à appuyer une fois sur le déclencheur pour ouvrir l'obturateur, une seconde fois pour le refermer. En pratique, cela autorise des poses plus longues que les 30 secondes, valeur maximum de temps de pose généralement atteignable par l'appareil, pour des images en pose longue en très basse lumière, ou pour pratiquer le Light Painting. À explorer également sans complexe, le bracketing pour les expositions difficiles, ou encore le verrouillage du miroir chez les reflex, pour minimiser les vibrations en pose longue.



Tous les appareils "expert" récents disposent d'un mode intervallo-mètre, sorte de "timer" permettant de programmer des prises de vue à intervalles réguliers. C'est très simple à mettre en œuvre, et le résultat est parfois saisissant...

7 Identifiez vos images

Averti Par défaut, sur tous les appareils du marché, la nomenclature des images répond à cette logique: un préfixe propre à la marque (DSC chez Nikon, IMG chez Canon...), suivi d'un numéro incrémentiel démarrant à 0001 et montant jusqu'à 9999 (il repart ensuite au début). Il est possible, sur une majorité de boîtiers, de personnaliser le nom de ses images en remplaçant le préfixe par son nom par exemple. De quoi retrouver rapidement ses photos sur le web ou dans un serveur partagé! Il



Personnaliser la nomenclature de ses images ou, mieux, ajouter un copyright si c'est possible est une façon de retrouver facilement ses petits, chez soi ou sur le web...

Et aussi : attention aux doublons

Pour éviter que des fichiers image portent le même nom, vérifiez que la numérotation séquentielle des images est bien activée, sans quoi les noms de fichiers recommencent à 0001 à chaque fois qu'un dossier est créé sur la carte mémoire, ou que vous remplacez ou formatez celle-ci. Une numérotation continue ne créera de doublon qu'au bout de 9 999 images (vous pourrez alors changer le préfixe).

est en effet préférable de ne pas renommer ses fichiers sur l'ordinateur. Afin de bien identifier les images, les appareils destinés aux pros permettent carrément d'entrer automatiquement un copyright dans les métadonnées (champs IPTC)

du fichier, ce qui est moins aisément modifiable que le nom. Dans ces champs de métadonnées, on peut également inclure des légendes au coup par coup, ou encore les coordonnées satellite de la prise de vue si l'on dispose d'un GPS.

8 Mémorisez différents jeux de réglages

Averti L'une des fonctions les plus intéressantes au quotidien que l'on peut trouver sur la plupart des appareils de catégorie "expert", c'est la mémorisation des réglages. Par défaut, certains réglages se réinitialisent à chaque fois que l'on éteint l'appareil, voire à chaque nouvelle photo, tandis que d'autres restent activés sans que l'on sache trop selon quelle logique. Mais il est possible de mémoriser la quasi-totalité des réglages en cours, comme le mode d'exposition, la sensibilité, la motorisation (rafale, retardateur...), la correction d'exposition, les réglages AF, le mode flash, la balance des blancs, le rendu d'image, ainsi que certains réglages avancés tels que l'attribution personnalisée des touches... On enregistre ces réglages sous différents profils "utilisateurs" (généralement nommés U1, U2...) que l'on retrouve dans les menus ou, mieux, directement sur la molette de mode. Bien sûr, cela permet de partager l'appareil entre différents utilisateurs (de la famille à l'agence), mais l'in-

térêt est surtout de permettre à un utilisateur de disposer de plusieurs boîtiers en un: on attribuera ainsi un profil différent pour chaque type de prise de vue impliquant des réglages récurrents (trépied, reportage, portrait...).



La mémorisation des jeux de réglages prend quelques secondes et permet de gagner du temps par la suite: on retrouve tous ses paramètres pour chaque type de prise de vue, ici la photo de nuit avec un profil "trépied" réglé à 100 ISO avec retardateur et AF ponctuel.



9 Maîtrisez les corrections optiques

Expert Les objectifs produisent différents artefacts pouvant nuire à la qualité de l'image. Vignettage (bords sombres), aberrations chromatiques (franges colorées) et distorsion (bords recourbés), seront d'autant plus marqués que l'objectif est bon marché... La bonne nouvelle, c'est que ces défauts peuvent tous être compensés, voire supprimés, par le processeur de l'appareil grâce à une retouche automatique qui prend en compte les caractéristiques de l'optique à chaque focale (dans le cas des zooms), à chaque distance de mise au point et à chaque ouverture.

Même les reflex sont capables de reconnaître l'objectif monté, quand il appartient à la même marque. Cette fonction s'est peu à peu généralisée sur les appareils numériques, mais seuls les plus aboutis permettent d'avoir la main sur ces réglages, alors qu'elle se fait de façon transparente sur les

modèles d'entrée de gamme. La "fonction cachée" serait en l'occurrence plutôt la possibilité de désactiver ces fonctions, dont l'application n'est pas toujours souhaitable. Prenons l'exemple de la distorsion: pour redresser les bords de l'image, le processeur va étirer celle-ci en supprimant des éléments périphériques.

D'une part on peut perdre des éléments du cadre (notamment si on se base sur la visée optique d'un reflex), d'autre part le déplacement de pixels peut créer des artefacts d'interpolation, ou des déformations géométriques (gare aux visages déformés!). Même chose pour le vignettage: le compenser veut dire éclairer les bords à nouveau, et donc faire monter le bruit alors qu'un léger vignettage n'est pas gênant, au contraire, il permet de fermer l'image, ce que l'on fait d'ailleurs presque systématiquement lors du traitement.



Certains défauts corrigés par l'appareil sont ensuite appliqués à nouveau lors du traitement de l'image pour lui donner plus d'impact, comme ici le vignettage. Je préfère pour ma part n'utiliser que la correction des aberrations chromatiques, un défaut dont l'absence n'est jamais déplorée, et je réserve les autres corrections selon les cas.

JULIEN BOLLE

Et aussi : le cas du Raw

Ces corrections ne s'appliquent qu'en Jpeg: si l'on travaille en Raw, ces réglages de l'appareil sont juste mémorisés, et donc réversibles. Ils apparaîtront à l'ouverture des images dans le logiciel de traitement du Raw fourni avec l'appareil. Avec les "dérawtiseurs" génériques de type Lightroom, ces paramétrages ne seront pas reconnus, mais on retrouvera des réglages équivalents dans le logiciel.

10 Exploitez le contrôle de flashes sans fil

Expert Peu d'utilisateurs savent que le petit flash intégré de leur appareil expert leur donne accès à des possibilités d'éclairage créatif infinies. Non pas pour

l'éclairage qu'il procure en tant que tel: sa puissance limitée et son faisceau très dirigé donnent des images très "amateur" au rendu plat (seule l'utili-

sation en fill-in pour déboucher des ombres en pleine lumière à contre-jour donne des rendus intéressants). Si le flash pop-up peut contribuer à un éclairage de type "pro", c'est plutôt en tant que... télécommande! En effet, la plupart des appareils évolués, notamment les reflex, offrent une fonction "flash sans fil" accessible depuis le menu du flash intégré.

Celle-ci permet de déclencher à distance, sans cordon de synchronisation, n'importe quel flash compatible. Ceux-ci sont à diviser en deux groupes: d'un côté les flashes simplement munis d'une cellule de synchronisation (la plupart des

flashes de studio), qui enverront leur éclair à la puissance pré-définie (exposition manuelle), et de l'autre les flashes dotés de la fonction esclave (les flashes cobras haut de gamme compatibles avec la marque du boîtier), ces derniers fonctionnant en TTL (exposition automatique). Dans le second cas, on pourra même contrôler des groupes de flash, dont on réglera les intensités respectives depuis l'appareil.

De quoi réaliser des images hors du commun, en plaçant les flashes où on le souhaite, et ce même en extérieur! Dans les menus de l'appareil on pourra aussi indiquer si le flash pop-up du boîtier apporte sa contribution à l'éclairage de la scène, ou s'il se cantonne au rôle de chef d'orchestre.



Photo réalisée avec deux flashes cobra externes pilotés à distance par l'appareil.

11 Gérez l'AF/AE

Expert On connaît tous plus ou moins cette touche figurant pas loin du pouce sur les modèles experts : AF/AE (ou AF-L/AE-L selon les marques), mais sait-on vraiment l'utiliser ? Elle permet de verrouiller la mise au point AF (AF-Lock), ainsi que l'exposition (AE-Lock), jusqu'au moment du déclenchement. Des réglages qui sont aussi accessibles via la pression du déclencheur à mi-course, allez-vous me dire. Mais l'avantage de cette touche, c'est qu'elle permet justement de découpler ces deux réglages, en attribuant par exemple l'un au déclencheur, l'autre à la touche AF/AE. On peut ainsi prendre l'une des deux mesures (exposition ou mise au point) en pointant un sujet, puis déclencher pour affiner la composition, soit en conservant l'exposition, soit en maintenant la même distance de mise au point. En cadrage fixe, cela permet aussi de s'affranchir des mouvements du sujet, ou de ses changements

JULIEN BOILE

aléatoires de luminosité (photo de spectacle par exemple). Notez que chez Canon, il existe deux touches différentes (AF-ON et *) pour ces deux fonctions. Sur les appareils évolués, on pourra aussi décider si le verrouillage est maintenu quand on relâche la touche (qui fonctionne alors comme un interrupteur). C'est en étudiant attentivement la façon dont fonctionnent ces touches que l'on pourra les apprivoiser, quitte à les personnaliser si besoin. Pour ma

part, j'utilise le déclencheur à mi-course pour bloquer la mise au point, et la touche AE pour mémoriser l'exposition de façon indépendante.



Sur des scènes complexes en termes de mouvements, de lumière, et de composition, il est important de savoir exploiter le verrouillage de l'exposition et de la mise au point AF. On peut ainsi dissocier la mise au point, la mesure de lumière, et cadrer ensuite librement.

12 Corrigez le décalage de votre autofocus

Expert Autre fonction pouvant sauver des centaines de photos du chemin de la corbeille (voire l'appareil tout entier !), celle de l'ajustement précis de l'autofocus. C'est une fonction réservée aux reflex, et qui permet de corriger un éventuel décalage de la zone de mise au point dans l'image, en avant ou en arrière du sujet. Ce défaut peut avoir plusieurs origines : soit un décalage du capteur autofocus (celui à détection de phase, utilisé quand on cadre au viseur) par rapport au capteur image, soit un jeu dans le mécanisme de mise au point de l'objectif. Si vous constatez qu'un grand

nombre de photos présentent un tel décalage (absent quand vous utilisez l'autofocus par détection de contraste en mode Live View à l'écran), cette fonction peut y remédier. Selon les cas, elle peut être, soit appliquée une fois pour toutes au boîtier, soit déterminée pour chaque optique montée, les reflex récents étant capables de mémoriser les corrections de différents objectifs. Sa mise en pratique exige une méthode assez rigoureuse. Notre spécialiste Claude Tauleigne avait consacré un article complet à cette fonction dans RP n° 200 (nov. 2008).

Tous les objectifs peuvent présenter des jeux mécaniques aboutissant à un décalage constant de la mise au point, devant ou derrière le sujet (front focus ou back focus). Parfois, c'est l'autofocus du boîtier lui-même qui est en cause.



Les appareils les plus évolutifs permettent de corriger ce décalage de façon millimétrique, soit pour tous les objectifs, soit au cas par cas si le défaut provient de l'objectif. Il faut pour cela suivre une procédure précise de caractérisation du défaut.



PETIT LOGO GRANDE DIFFERENCE

5 CONTINENTS **28** MAGAZINES **40** AWARDS



25
years

Depuis 1991 les logos des TIPA Awards montrent quels sont les meilleurs produits photos chaque année. Depuis 25 ans les TIPA Awards sont décernés sur des critères de qualité, de performance et de prix, ils sont indépendants et vous pouvez leur faire confiance. En coopération avec le Camera Journal Press Club of Japan

www.tipa.com

LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Oui, l'argentique est une pratique actuelle

Le film est mort" entend-on depuis une dizaine d'années. Il est vrai qu'on peut égrener une litanie de disparitions depuis 2005: Agfa, Forte, Efke, etc. S'ajoute l'arrêt de plusieurs films Fuji (en noir et blanc, il ne reste plus que l'excellent Acros 100). Kodak a dit adieu à tous ses films inversibles, à la moitié de sa gamme de films noir et blanc, et n'a conservé qu'une palette restreinte de papiers couleur. Réponses Photo a régulièrement chroniqué cette regrettable réalité pour les amoureux de la photographie argentique. Mais nous avons aussi continué de mettre en avant ce qui se maintenait: Ilford, transmuté en Harman Technology en 2005, tient le cap en renforçant son gros catalogue de films, de papiers et de produits chimiques. Dans son communiqué de février 2015, l'entreprise anglaise a annoncé que 2014 avait été une année de croissance en termes de volume de vente mondiale pour ses films et ses papiers. Le Tchèque Foma maintient aussi le sien. L'Allemand Tetenal conserve une belle fourchette de produits chimiques. En France, Bergger continue de défendre une gamme de qualité, notamment en collaboration avec Harman Technology. De nouveaux acteurs ont aussi émergé, comme l'Allemand Adox, fournissant aussi bien des films et des papiers, dont le successeur de l'Agfa Multicontrast. La liste des entreprises impliquée dans la photographie analogique reste très fournie sur la planète. Plusieurs distributeurs, contribuent à défendre un mode

d'expression qui veut encore exister, non par vaine nostalgie, mais tout simplement par désir et plaisir de produire des images autrement qu'en numérique. Après tout, Ansel Adams, n'affirmait-il pas que la photographie, en tant que "moyen d'expression et de communication puissant, offre une variété infinie de perception, d'interprétation et d'exécution".

Le succès de la Lomography, bien qu'à l'opposé du travail d'Adams qui privilégiait netteté et détails dans ses œuvres, s'inscrit d'ailleurs dans cette approche polymorphe, où la recherche de l'aléatoire prime, où l'image n'a plus besoin d'être nette et dépourvue d'aberrations pour être appréciée. Par ce nouveau cahier argentique, qui sera un rendez-vous mensuel, nous voulons continuer de vous tenir au courant des nouveautés qui agitent l'univers de la photographie analogique. Mais surtout, nous avons choisi de vous proposer des articles qui nous rappellent que l'argentique est bien vivant et que l'on peut encore se faire plaisir avec une multitude de films, de papiers, de produits chimiques.

Ces pages sont destinées aux débutants comme aux praticiens confirmés qui trouveront des conseils et des astuces pour améliorer leurs prises de vue comme leur art du labo. **PB**



Tri-X de Kodak: la référence de surface sensible depuis 60 ans

Tri-X est probablement le nom le plus célèbre de la photographie argentique. C'est celui d'un film de 400 ISO, fabriqué par Kodak depuis plus de soixante ans, qui est aussi la référence en matière de surface sensible. PB

Le TRI-X a été mis sur le marché le 1^{er} novembre 1954 en format 135 et 120. Sa sensibilité, à son lancement, était de 200 ASA. En 1960, elle passe à 400 ASA. À l'époque, on parlait en ASA (pour American Standards Association). Depuis 1974, les ISO (pour International Standard Organization) ont pris le relais, en combinant les ASA et la norme allemande DIN (pour Deutsche Industrie Normen ou Deutsche Institut für Normung).

Durant la deuxième moitié du XX^e siècle, les photographes les plus célèbres l'ont quasiment tous utilisé, sur toutes les latitudes, en reportage comme en studio, pour le portrait ou la photo de mode. Citons par exemple Richard Avedon, Henri Cartier-Bresson, Raymond Depardon, Ralph Gibson, Mary Ellen Mark, Irving Penn, Sébastião Salgado ou Jeanloup Sieff. Le Tri-X n'est pas le film le plus fin du monde. Comme toutes les émulsions



de 400 ISO, on ne peut pas espérer enregistrer les détails d'un sujet aussi finement qu'avec une pellicule de 100 ISO. Les tirages obtenus avec du Tri-X montrent du grain, surtout si on agrandit fortement à partir de film 24x36 mm, au-delà de 20x30 cm. À sensibilité égale, si l'on recherche davantage de pouvoir résolvant et de finesse de grain, on ira plutôt photographier avec du Kodak TMax 400. Mais le Tri-X a largement montré qu'on pouvait en obtenir des tirages

aux gris nuancés et expressifs, et que son grain participe à la texture de l'image. On entend souvent parler du "grain du Tri-X", comme s'il était immuable. Le choix du révélateur du film est déterminant dans l'apparence du grain. Le révélateur Kodak D-76 dont la formulation date de 1927 (il avait été conçu d'abord pour le développement des films cinématographiques), montrera un grain de taille moyenne et bien défini. En diluant celui-ci 1+1 (une dose de solution de réserve + une dose d'eau), Kodak signale à juste titre que l'on obtient ainsi une plus grande netteté d'image, avec une légère augmentation du grain. L'effet est plus marqué en dilution 1+3. Le photographe Ralph Gibson, qui s'est fait connaître pour ses compositions minimalistes, utilisait du révélateur Agfa Rodinal (ce produit est aujourd'hui disponible sous le nom de R09 chez plusieurs marques). Le grain devient alors très marqué et les nuances subtiles de gris délivrées par le D-76 apparaissent lissées. Le Microdol-X, autrefois fabriqué par Kodak, dont l'équivalent est le Perceptol d'Ilford, donne un grain plus fin et moins tranché que le D-76. En fait, pour un œil attentif, chaque couple film-révélateur restitue un grain particulier. Une chose est néanmoins sûre: le grain du Tri-X est bien argentique.

Le grain du Tri-X, une signature qui fait partie de l'Histoire de la photo



Voici une photo réalisée à Pondichéry avec un Leica M4-P, du film Kodak Tri-X et un objectif Zeiss ZM Biogon f:2,8 35 mm. Sur le détail correspondant à un agrandissement 20 fois, on distingue bien le grain caractéristique de ce film.



Archivage

Classer ses négatifs: pochettes, boîtes ou classeurs

Le classement des négatifs est essentiel pour conserver ses films sans risque de détérioration. Et bien sûr pour les retrouver rapidement quand on veut réaliser des tirages. PB

L'usage est de couper les films en bandes de 6 vues pour les films 135, et par 2, 3, 4 ou 5 vues pour les films 120, selon qu'il s'agit de formats 6x9, 6x7, 6x6 ou 4,5x6. En fait, le découpage d'un film est conçu pour que le film entier soit tiré par contact sur une feuille de papier 24x30 cm. Il y a deux façons de classer ses films. La première est optimale pour la conservation. On les range dans une pochette ou enveloppe qui contiendra l'ensemble des bandes. On conserve alors les pochettes dans une boîte. La deuxième méthode est de glisser les négatifs dans des feuillets mobiles perforés rangés dans un classeur. Les deux usages ont leurs avantages et leurs inconvénients. Dans une pochette, on peut facilement saisir les bandes de films

et les ranger à nouveau. Avec un feuillett, il faut faire glisser la bande pour l'extraire de son compartiment en la saisissant par son extrémité, ce qui risque de laisser des traces de doigt sur l'image négative, à moins que l'on opère avec des gants... qui rendent la préhension moins aisée. Mais avec un feuillett on peut observer par transparence l'ensemble d'un film et trouver tout de suite la vue que l'on recherche. Deux matières sont employées pour les pochettes et les feuillets: le papier et le plastique. Le papier a un effet tampon vis-à-vis de l'humidité, est perméable aux émanations nocives éventuelles des négatifs, mais il est opaque, peut se déchirer et s'avère perméable aux polluants externes. Les plastiques employés en conservation,

polyester et polypropylène, sont stables, résistants, transparents et protègent des polluants. Mais ils peuvent coller en cas de condensation et confiner les films dans leurs émanations. Car l'acétate de cellulose, qui sert de support à la majeure partie des films, est sujet au "syndrome du vinaigre", un dégagement d'acide acétique qui détériore la gélatine et l'image argentique. Les films sur support polyester (PET) ne connaissent pas ce problème.

Les papiers

Le papier le plus couramment employé est la pergamine ou papier cristal. Les photographes l'utilisent depuis des décennies car il est très bon marché. 100 pochettes Panodia 28x8,5 cm coûtent moins de 10 € (www.panodia.eu).

Pochettes, boîtes, classeurs... le choix est grand pour ranger ses négatifs. A chacun son organisation pour pouvoir les retrouver rapidement.

Ce papier assure une bonne protection, mais possède un risque majeur: au contact de l'eau, et une moindre goutte suffit, il colle au film qu'il est censé protéger. On préférera donc les pochettes en papier dit permanent, chez Serc (www.serc-conservation.fr), que l'on peut se procurer chez Prophot (www.prophot.com) ou Artista (www.artista.fr), à raison de 33 € les 50 pochettes en papier permanent 26,5x7,5 cm pour les formats 135 et 120. On trouve l'équivalent chez Atlantis-France (www.atlantis-france.com), avec les pochettes Photosafe PPH BANDR. Les feuillets papier pour ranger les négatifs dans des classeurs n'existent guère qu'en pergamine (22,50 € les 100 feuillets pour film 135 en Panodia).

Les plastiques

Les plastiques les plus courants pour la conservation des films, le polypropylène et le polyester, sont utilisés aussi bien pour des pochettes que des feuillets. Mais l'usage tend à réserver les plastiques pour les feuillets destinés à être rangés dans des classeurs. On les trouve aussi bien chez Stouls (www.stouls.com) ou Svar (www.svar.it), distribués par Prophot ou Artista. Le polyester est plus cher: 57 € les 50 feuillets Stouls pour film 135, contre 18 € les 25 feuillets Svar. Les pochettes de films se rangent dans des boîtes en carton spécial pour la conservation, par exemple Serc (16x28x8 cm, 26 €, pouvant contenir une centaine de films). Les classeurs pour feuillets mobiles perforés sont fabriqués le plus souvent en polypropylène. Le plus classique est le Panodia XF, à quatre anneaux, d'un format 24x30, conçu pour 30 feuillets. Il coûte 11 €.

Le papier baryté, roi des papiers

Le tirage argentique noir et blanc, notamment sur papier baryté, conserve toute son aura auprès des acheteurs de tirages de collections, dans les galeries. Mais qu'est-ce que ce "baryté"? PB



Le papier baryté est le support de référence pour les tirages argentiques : il se conserve mieux et plus longtemps que le papier plastifié moderne. En contrepartie, il est plus

fragile et plus délicat à sécher. De nombreux fabricants de papier conservent à leur catalogue des supports barytés. Citons notamment Harman/Ilford ou Foma.

Le baryté provient de sulfate de baryum (BaSO4). C'est un composé du baryum, métal blanc argenté, qu'on emploie comme charge et pigment dans la peinture, mais aussi dans les boues de forage dans les industries du pétrole et du gaz. En photographie, il est utilisé en combinaison de gélatine pour isoler le papier de l'émulsion photosensible (elle-même composée de sels d'argent et de gélatine). Le sulfate de baryum augmente le pouvoir réfléchissant du papier. Il cache ses défauts de surface et lui apporte une blancheur uniforme. La solution de barytage est souvent teintée. On lui ajoute fréquemment des azurants optiques pour accroître son éclat. La surface mate ou brillante du papier dépend du mode de barytage. La première mention de l'usage du sulfate de baryum en photographie remonte à 1866, quand les photographes José Martinez-



Sanchez et Jean Laurent ont divulgué son emploi pour leur papier "leptographique". Il consistait en une émulsion au collodion étendue sur un papier recouvert de sulfate de baryum. Il aura fallu que les années 1970 voient l'expansion du support plastifié RC (pour Resin Coated, appelé aussi PE pour Polyéthylène), pour que le terme baryté entre dans les usages. Jusque-là, la plupart des tirages noir et blanc argentiques réalisés depuis le début du XX^e siècle étaient produits sur du papier baryté. Le papier sur lequel est étendu le sulfate de baryum est constitué de fibres





cellulosiques, obtenues à partir de pâte de bois. Les papiers Ilford Multigrade Art 300 et Berger Prestige Fine Art Portrait ne comportent pas de couche barytée et leur support est fabriqué à partir de fibres de coton. Pour protéger la surface du papier, une couche de matière tannante est souvent ajoutée à l'émulsion. Les papiers barytés portent généralement le sigle FB, pour "Fiber Base", terme anglais signifiant "support en fibre".

Le support de référence

Par rapport aux papiers RC, les papiers barytés sont considérés par les collectionneurs et les musées comme le support de référence. Sur le long terme, il se conserve mieux. Le papier plastifié est très adapté pour les planches-contact et les tirages de lecture. L'avantage principal des papiers plastifiés est un traitement rapide. En cuvette, le temps de développement est de 60 secondes (idem pour le fixage), et surtout 2 à 4 minutes de lavage suffisent contre souvent une heure pour le support baryté. Après essorage, le séchage du RC ne dure qu'une quinzaine de minutes en température ambiante. Avec des machines de traitement comme l'Ilford 2150RC, le papier RC se traite en "sec à sec" (développement, fixage,

lavage et séchage) en 60 secondes. Il faut trois à quatre heures de séchage au minimum pour le baryté (à condition de le faire sécher dans une atmosphère exempte d'humidité).

Le papier RC est dimensionnellement stable. Au contraire, les fibres du papier baryté, gonflées dans l'eau, se rétractent au séchage sans toujours retrouver exactement leur dimension d'origine. Le baryté a tendance à s'enrouler au séchage. Il faut une presse pour le redresser parfaitement. L'alternative pour obtenir des tirages plats sans pressage est de le faire sécher en collant sur 5 à 10 mm les bords du papier avec une bande de kraft gommé contre une plaque de verre, de PVC ou une planche mélaminée. L'inconvénient de ce procédé est qu'il réduit la taille finale du tirage après la découpe du kraft.

Une surface délicate

Le papier baryté offre une surface plus délicate que le RC, moins synthétique. Un baryté brillant séché en air ambiant montre une texture subtile, comparable à de la nacre. Au cours du traitement du papier, pendant le développement, le contrôle du contraste et de la tonalité de l'image est plus modulable qu'avec le RC, en jouant sur la composition du révélateur. L'emploi d'un affaiblisseur chimique (par exemple au ferricyanure de potassium), après le fixage, pour éclaircir localement l'image y est plus aisés. L'affaiblisseur peut diffuser dans la couche de gélatine, les dégradés entre les zones affaiblies et celles qui ne le sont pas seront moins abrupts. La repique et le grattage sont plus faciles que sur les supports RC, notamment en raison de la moins bonne diffusion de l'encre dans l'émulsion. Enfin, les papiers barytés sont disponibles dans une gamme plus large que les papiers RC.

Les marchands de papier

Aujourd'hui, le plus grand acteur sur le marché des papiers noir et blanc argentique est l'Anglais Harman Technology (www.harmantech.com), fabricant des produits argentiques de la marque Ilford (www.ilfordphoto.com). Le concurrent principal d'Ilford est essentiellement le Tchèque Foma (www.foma.cz), même si celui-ci fait office de petit poucet si l'on compare les parts de marché qui sont nettement en faveur d'Ilford. Au Japon, Oriental (<http://www.cybergraphics.co.jp>) et Fuji (<http://fujifilm.jp/personal/filmandcamera/film/monochrome/index.html>), produisent des papiers noir et blanc qui ne sont pas ou peu exportés en Europe. Le papier russe Slavich (www.slavich.ru) est distribué en France par Labo-argentique (www.labo-argentique.com). Adox (www.adox.de), qui a racheté des machines d'Agfa, propose un papier baryté similaire à l'Agfa Multicontrast Classic, le MCC110. Quelques entreprises font fabriquer leur papier chez Harman, avec leur propre label, tels Adox (pour son Variotone), Berger (www.berger.com) et Tetenal (www.tetenal.com). La marque Kentmere existe toujours même ses papiers sont désormais couchés chez Harman. L'allemand Mahn (www.mahn.net), naguère distributeur de sa marque Maco, a conclu un accord avec Rollei. Tous les produits photographiques Maco ont soit été supprimés, soit labellisés Rollei, nom plus prestigieux, vendus chez www.macodirect.de.

Le choix de Philippe Bachelier

Quel est "le" meilleur papier baryté, celui qu'on va destiner à ses tirages d'exposition ou pour présenter son travail ? Trancher est impossible. Le tirage n'est pas une science exacte et le goût du tireur reste primordial. À chacun d'établir ses propres critères. Voici les miens. J'attends d'un papier qu'il soit capable de montrer des noirs profonds. Seuls les papiers brillants peuvent fournir cette profondeur. Il me faut aussi une large gamme de contrastes, des gris nuancés, une base blanche ou à peine cassée et une bonne netteté d'image. La tonalité doit pouvoir varier entre le neutre et le chaud en fonction des révélateurs. Il ne doit pas être (trop) lent pour éviter des temps d'exposition longs sur des 40x50 cm ou des 50x60 cm. Ensuite, il doit être facilement disponible, avec une qualité de production régulière. Un autre tireur voudra un papier plus chaud ou plus froid, avec une base crème ou une surface filigranée. Il n'y a pas de vérité, seulement ses propres goûts. On dit souvent que le choix du papier dépend du sujet. Chaud pour les portraits, neutre ou froid pour les paysages. C'est de l'académisme. On trouve aisément le contraire chez les plus grands photographes. Mieux vaut privilégier une unité de tonalité pour les images d'un même genre. Dans le doute, optez pour un ton neutre et efforcez-vous à bien tirer, pour que l'image soit déjà intéressante en dehors des effets de tonalité. Actuellement, les papiers qui répondent le plus aux caractéristiques qui m'intéressent sont les Ilford Classic (ton neutre), Ilford Warmtone (ton chaud sur base chaude), Berger Prestige Variable CB (ton chaud sur base à peine chaude) et Foma Variant 111 (ton et base très légèrement chaudes). Les Ilford et Berger offrent des noirs très profonds. Le Foma Variant 111 nécessite un virage au sélénium pour atteindre un noir très profond, le sélénium accentuant la D-Max. In fine, il est inutile de s'éparpiller. Il vaut mieux apprendre à bien tirer avec un seul papier, en se remettant plusieurs fois à l'ouvrage, que de penser qu'un changement de marque résoudra les problèmes.

Utiliser un posemètre indépendant

Le marché de l'occasion regorge d'appareils photo à prix très attractifs dépourvus de cellules ou dont celle-ci est déficiente. L'emploi d'un posemètre indépendant est primordial pour exposer correctement ses films. Voici quelques conseils d'utilisation.



Grâce à la mesure en lumière incidente, le film a été exposé sans être influencé par le fond lumineux. La mesure de la lumière réfléchie aurait produit un négatif sous-exposé à cause du fond et du visage, plus clairs que le gris moyen. Ilford HP5 Plus, Pentax 6x7, 90 mm, 1/250 s à f:4.

La plupart des posemètres indépendants fonctionnent en deux modes: mesure de la lumière incidente et mesure de la lumière réfléchie. Tous les appareils équipés d'une cellule pratiquent la mesure en lumière réfléchie. On appelle lumière incidente la lumière qui arrive sur le sujet. La lumière réfléchie est la lumière réfléchie par le sujet. Les deux types de

mesures sont efficaces quand on sait interpréter les données affichées par le posemètre. Tous les posemètres sont élaborés pour mesurer la lumière de façon constante. Gossen et Sekonic, fabricants de posemètres indépendants, signalent que leurs instruments considèrent que tous les sujets ont une réflectance moyenne équivalente à un gris moyen

de 18 % (réfléchissant 18 % de la lumière qu'il reçoit). En mode lumière réfléchie, le posemètre mesure la lumière qui est réfléchie par le sujet, en direction de l'appareil photo. L'angle de mesure du posemètre est de 25° à 40° selon les modèles (sur les spotmètres, il est de 1 à 5°). Une moyenne des réflectances des différents éléments du sujet est calculée en considérant que le sujet dans son ensemble possède un ton moyen. Avec cette méthode, tous les objets d'un même ton sont traduits en gris moyen. Un objet clair réfléchissant plus de lumière que 18 % sera rendu de manière plus foncée. Un objet foncé qui réfléchit moins de lumière que 18 % sera rendu de manière plus claire. En d'autres termes, si l'on photographie séparément une chemise blanche puis une chemise noire, les deux photographies montreront une chemise d'un gris identique. Pour obtenir un rendu fidèle au sujet, il faudrait mesurer un carton gris moyen à côté de l'objet photographié, carton qui réfléchit le même pourcentage de lumière sur lequel le posemètre a été calibré. C'est ce à quoi servent les cartons de gris moyen 18 % comme celui fabriqué par Kodak. Mais prendre le temps de placer un carton gris dans le champ de ses photos n'est guère pratique. Il existe quelques controverses sur la valeur de calibrage des posemètres. Selon les marques, le calibrage pourra varier de 14 % à 18 %. En pratique, cela a un effet limité, tout au plus un écart d'environ 1/3 de diaph. À défaut de carton gris, il faudra



Posemètre Gossen Sixtomat Digital
Ce posemètre est la version antérieure du Sixtomat F2. Il fonctionne aussi bien pour la mesure incidente que la mesure réfléchie. On trouve des équivalents chez Sekonic, Kenko ou Polaris.

interpréter la mesure réfléchie. Par exemple, sur un sujet très clair, il ne faudra pas hésiter à compenser en surexposant de deux diaphs par rapport à ce qu'indique le posemètre. Si le posemètre indique 1/250 s à f:16, on exposera 1/250 s à f:8. Si le sujet est très sombre, on sous-exposera seulement d'un diaph, pour conserver de la matière dans les parties les plus foncées de l'image. Cela dit, avec du film négatif, je ne compense pas dans ce genre de situation: l'écueil majeur est le manque d'exposition. Il n'y a pas à craindre d'exposer généreusement du film négatif avec les émulsions modernes. Ainsi, pour des sujets courants pris avec du négatif, on gagnera à caler la sensibilité du posemètre à la moitié de sa sensibilité nominale. Le Tri-X 400 ISO sera donc considéré comme un film de 200 ISO. La mesure en lumière incidente est très efficace pour éviter de se préoccuper de compenser les indications d'exposition du posemètre. Mais elle impose une contrainte: il faut mesurer la lumière près du sujet, le posemètre étant dirigé vers l'appareil. On peut s'affranchir

de cette contrainte pour les sujets distants si l'on se trouve dans la même lumière que le sujet. On dirige alors le posemètre vers l'appareil, comme si le sujet était devant soi. La mesure en lumière incidente est très pratiquée pour le portrait, la nature morte et pour la photo de mode. Le posemètre mesure et analyse la lumière arrivant sur le sujet sans tenir compte de la réflectance des différents éléments du sujet. L'éclairement est pris en compte et non la luminance du sujet. On peut se fier à l'analyse du posemètre, que le sujet soit plus clair ou plus sombre que le gris moyen. Cela dit, l'expérience nous a montré qu'avec du film n & b, on obtenait des négatifs avec assez de détail dans les ombres en calant là encore la sensibilité ISO du posemètre à la moitié de la sensibilité nominale du film. Dans son livre *World in a Small Room*, Irving Penn indique qu'il exposait ses Tri-X (de sensibilité nominale 320 ISO) "à 160 ASA, voire 80 à 125 ASA pour les peaux très sombres". PB



Avec une mesure en lumière réfléchie, la mesure du posemètre a dû être interprétée, en ouvrant de deux diaphragmes par rapport à ses indications. Ilford Delta 100, Leica M4-P, Zeiss Planar ZM 50 mm, 1/250 s f:11

Edwin Land et le Polaroid en 4 questions



C'est par un autoportrait en 60 s chrono qu'Edwin Land fit la démonstration de son procédé de photographie Polaroid en 1947.

“
Ne faites rien que quelqu'un d'autre puisse faire. Et n'entreprenez aucun projet à moins qu'il ne soit très important et pratiquement irréalisable...
”

Qui était Edwin Land ?

Inventeur américain, Edwin Land (1909-1991) s'intéressa très tôt au phénomène de polarisation et développa un matériau synthétique polarisant simple à fabriquer qu'il nomma Polaroid. En 1937, il donna ce nom à la société qu'il avait fondée en 1932 pour en appliquer les propriétés aux lunettes de soleil. Pendant la guerre, il fut à l'origine de nombreuses inventions, dont le Vectographe qui révélait les camouflages... Intuitif et visionnaire, Edwin Herbert Land peut sans nul doute être rangé parmi les génies du XX^e siècle.

Qu'a-t-il apporté à la photographie ?

La légende veut qu'en 1943, sa nièce âgée de quatre ans demanda à Land pourquoi l'appareil photo qu'il utilisait ne produisait pas d'images tout de suite. Il ne lui fallut pas plus de quatre ans pour solutionner l'affaire et, en 1947, eut lieu la première démonstration, en n & b, de son procédé instantané. Pour ne rien gâter, la qualité des images était remarquable et le Polaroid Land Camera connut un succès commercial immédiat. La version couleur apparut en 1963 et les Polaroids, qui existaient en grand-format, devinrent incontournables pour les tests dans les studios de prise de vue.

Et du côté esthétique ?

Le caractère instantané du procédé (à l'époque le numérique n'existe pas en rêve), l'objet formé par l'image entourée d'une marge dans sa marge épaisse, la latitude d'interventions qu'il autorisait ont séduit de nombreux photographes et plasticiens, créant un véritable courant esthétique. Citons en vrac Andy Warhol, Helmut Newton, Guy Bourdin, Christian Boltanski, Paolo Roversi, Ansel Adams, David Hockney et même André Kertész.

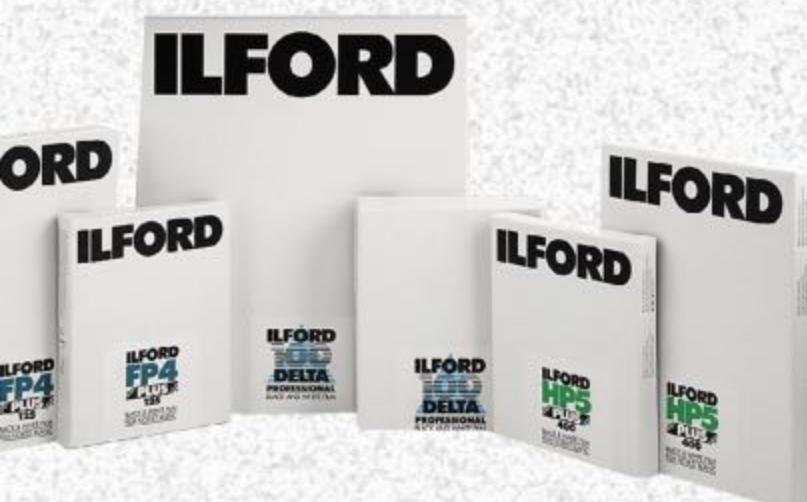
Quel futur pour le Polaroid ?

Les derniers films Polaroid ont été produits en 2008, au grand désespoir entre autre des possesseurs du mythique SX-70. Depuis, d'anciens salariés ont créé la société Impossible Project, qui s'est donnée pour mission de perpétuer la tradition des films instantanés. Leur catalogue comprend aujourd'hui de nombreuses références n & b et couleur.

RM

Dans le laboratoire du photographe

Matériels, papiers, produits de développement, accessoires, toute l'actualité de l'équipement du photographe argentique. Avec en prime ce mois-ci, deux applications iOS et Android qui prouvent que le grain d'argent s'accorde très bien de la modernité !



→ Campagne Ilford ULF

L'ULF est le format de film ultra-large, au-delà du plan-film 20x25 cm. Tous les ans, d'avril à juin, Harman Technology propose de prendre les commandes de formats de films FP4 PLUS, HP5 PLUS, DELTA 100 dans des tailles très variées, allant de fait du 5,7x8,3 cm jusqu'au 50x60 cm, en passant par des rouleaux de film 70 mm ou de 0,5x15 m. La grande variété des tailles permet aux utilisateurs de procédés anciens et aux usagers d'appareils photo antiques d'exploiter tous les formats (ou presque) qui ont pu avoir cours depuis l'invention de la photographie. La liste complète des formats et des commandes minimales est disponible sur www.ilfordphoto.com/ulf. Les commandes prendront fin le 12 juin et doivent être adressées en France à Lumière Imaging (www.lumiere-imaging.fr). Elles seront livrées courant août par Harman Technology.

→ Develop !

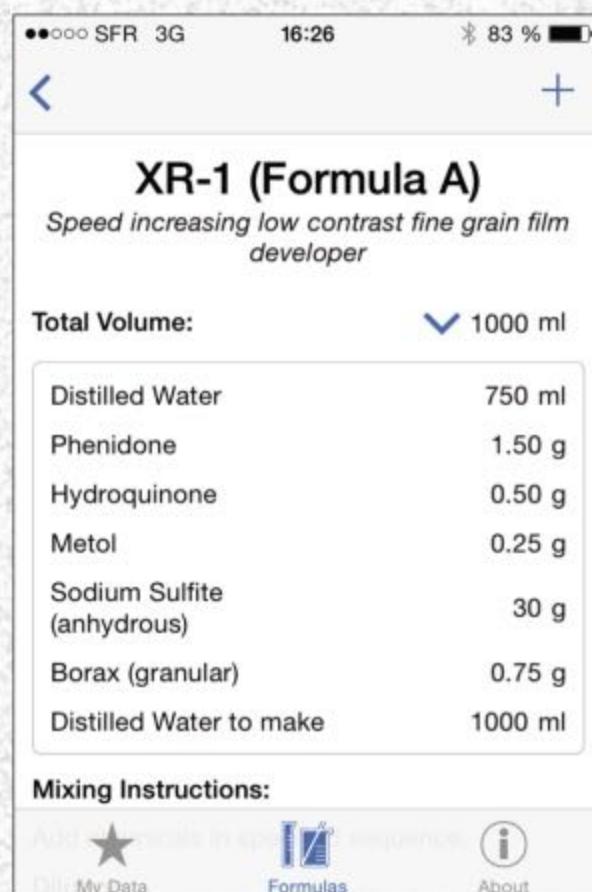
L'application Develop!, conçue pour iPhone et iPad est déclinée en français. Elle est gratuite. C'est essentiellement un minuteur qui permet de contrôler le temps de traitement d'un film sur une séquence entière : révélateur, bain d'arrêt, fixateur, rinçage, accélérateur de lavage, lavage et rinçage à l'agent mouillant. Elle est fournie avec un traitement de référence de Tri-X Kodak développé dans du Rodinal dilué 1+50. On peut ajouter ses propres séquences et mémoriser ses paramètres personnels de développement.



→ Claires de séchage à fabriquer soi-même

Le papier baryté se sèche traditionnellement sur des claires, en air ambiant. Pour les non bricoleurs, il en existe de toutes sortes, fabriquées par Deville (www.plastique-deville.com/photographes.html). Pour faire des économies, un bricoleur pourra les concevoir en combinant des cadres en bois et de la moustiquaire en fibre de verre, matériaux qu'on trouve facilement dans les grandes surfaces de bricolage. Les cadres en bois conçus pour les châssis des toiles de peintre peuvent être recouverts de moustiquaire plutôt que de toile. Plusieurs spécialistes de fournitures pour les beaux-arts proposent des cadres de châssis à des prix compétitifs comme www.marinbeauxarts.com, www.chassis-en-bois.fr ou www.label-art.fr.

→ Application pour labo Darkroom Formulas



Créée par Digital Truth (www.digitaltruth.com/apps/darkroomformulas/), l'application existe aussi bien pour iPhone, iPad qu'Android. Elle comporte plus de 160 formules pour le labo argentique et les procédés anciens (Cyanotype et Van Dyke). Le féru de labo conserve ainsi en mémoire les recettes les plus courantes, qu'il s'agisse de révélateur pour film ou papier, ou encore de fixateur. On peut y ajouter ses propres formules. L'application existe seulement en anglais. 5,99 €

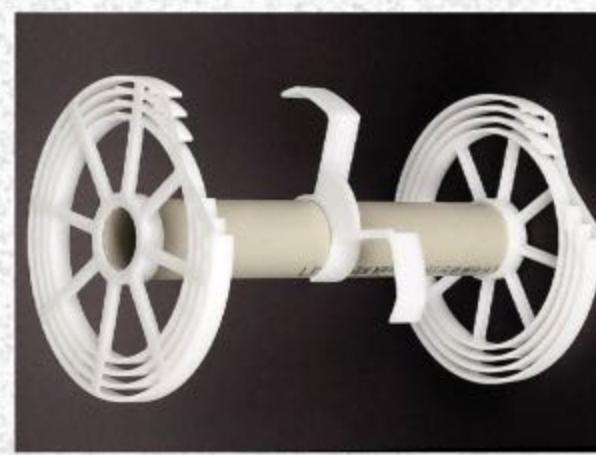


→ Balance

L'amateur de labo argentique sera un jour ou l'autre tenté de fabriquer son révélateur film ou papier, pour sortir des sentiers battus. On trouve encore des produits chimiques de base chez Artista (www.artista.fr), chez MX2 (www.mx2.fr) ou encore Disactis (www.disactis.com). Pour 66 €, la marque de labo Kern commercialise l'EML 500-1 (www.kern-sohn.com/fr/EML), balance de laboratoire idéale pour le labo, grâce à sa précision de 0,1 g (pesée maximale de 500 g). Elle accepte les mesures en pas moins de 14 unités (kg, g, Grain, Pound, Troy Ounce, etc.). Elle fonctionne avec une prise 9 V ou un adaptateur secteur. Disactis propose un modèle similaire Blauscal.

→ Spire 20x25 cm pour les cuves Jobo 2500

CatLABS (www.catlabs.info), qui distribue du matériel Jobo et des pièces détachées pour les processeurs Jobo discontinués aux États-Unis, commercialise une spire permettant de développer 3 films 20x25 cm dans une cuve de la série 2500 (plus exactement 2550), compatible avec les dévelopeuses ATL-1000, ATL-1500, CPA2, CPP2 et CPE2, et bien sûr l'agitation manuelle en rotation sur une surface plane. Le nom de code de cette spire est CL81. Elle est vendue 129 \$.



ABONNEZ-VOUS À PHOTO

RÉPONSES

NOUVELLE FORMULE
1 AN ■ 12 NUMÉROS

(prix de vente en kiosque : 59,40 €)

Pour vous
39,90 €
au lieu de ~~59,40 €~~
soit **32 %** d'économie

PRIVILEGE ABONNÉ

Votre magazine vous suit partout !

La version numérique vous est **OFFERTE**
avec votre abonnement papier.



- Disponible sur ordinateurs, tablettes et smartphones.
- 7 jours/7 - 24h/24.
- Accessible partout !

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 50273 - 27092 Evreux Cedex 9

n°279 | 5 juin 2015

MONDADORI FRANCE



Disponible sur
KiosqueMag.com



OUI, je m'abonne à
Réponses Photo :
1 an (12 n°) pour 39,90 €
au lieu de ~~59,40 €~~
soit une économie de 32%.

804 435

Je préfère m'abonner à Réponses Photo
avec hors-séries : **1 an (12 n°) + 2 hors-séries**
pour **49,90 €** seulement au lieu de ~~73,20 €**~~.

804 443

Offre valable jusqu'au 31/08/2015 en France métropolitaine.

Autres pays, nous consulter au 01 46 48 47 63.

*A paraître.

** Prix de vente en kiosque. Je peux acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 4,95€ et chacun des hors-séries au prix de 6,90€.

Conformément à la "loi Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, cochez la case

RÉPONSES
PHOTO

RÉPONSES
PHOTO

www.reponsesphoto.fr

NOUVEAU!

TECHNIQUE

12 FONCTIONS CACHÉES DE VOTRE BOÎTIER

Des réglages astucieux
à expérimenter sans tarder !

REPORTAGE

PHOTO DE MARIAGE
Osez l'inattendu

PRISE DE VUE

URBEX

TENTEZ L'AVENTURE !
Photographiez les fantômes
des lieux abandonnés

Inspiration

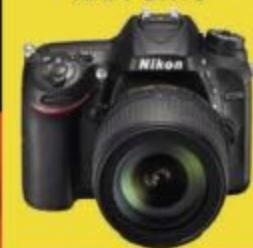
COMPOSER avec la couleur

COMMENT JOUER AVEC LES LIGNES ET LES FORMES

- ✓ Exemplaires: les paysages géométriques de Franco Fontana
- ✓ Le classique analysé: New York 1978, de Joel Meyerowitz
- ✓ Voyage dans la couleur: explorez les secrets du cercle chromatique

NIKON D7200

UN EXPERT
BIEN SOUS TOUS
RAPPORTS



> J'indique mes coordonnées :

NOM/Prénom :

Adresse :

CP :

Ville :

Tél.:

Votre email est indispensable pour créer votre accès
à l'abonnement numérique sur notre site kiosquemag.com

Email :

J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

> Je choisis de régler par :

chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

carte bancaire n°

Expire fin :

Signature obligatoire :

Cryptogramme :

(au dos de votre CB)



Regard **PORTFOLIO**

PUISANCE FOUDRE

Comme chaque année, la rédaction de Réponses Photo publie le portfolio de son coup de cœur du festival Les Boutographies, à Montpellier. Et cette fois c'est un véritable coup de foudre, le jeu de mots est incontournable! Nous avons rencontré le jeune photographe suisse Olivier Lovey, qui nous en dit plus sur son parcours et sa série "Puissance Foudre", un travail qui explore l'univers fascinant de Jacques Emery. Cet électricien passionné - le mot est faible - construit et collectionne d'étonnantes machines à éclairs. Foudroyant!



OLIVIER LOVEY



En 5 dates

- **1981:** Naissance.
- **2006:** Master de Science-Psychologie à l'Université de Fribourg.
- **2008:** Termine un stage de psychologie dans un Centre pour enfants et adolescents, et entre à l'Ecole Cantonale d'Art du Valais de Sierre.
- **2011:** Diplômé de l'Ecole de photographie de Vevey. Rencontre Jacques Emery et commence la série "Puissance Foudre".
- **2012:** Devient photographe indépendant.

← Bobine Tesla 1

Pièce maîtresse de la collection de machines de Jacques Emery, cette bobine Tesla est capable de produire des éclairs électriques de plus d'un million de volts. "L'univers est un énorme système d'émetteurs-récepteurs où tout être est interconnecté", explique l'électricien.

← **Prototype de multiplicateur circulaire**

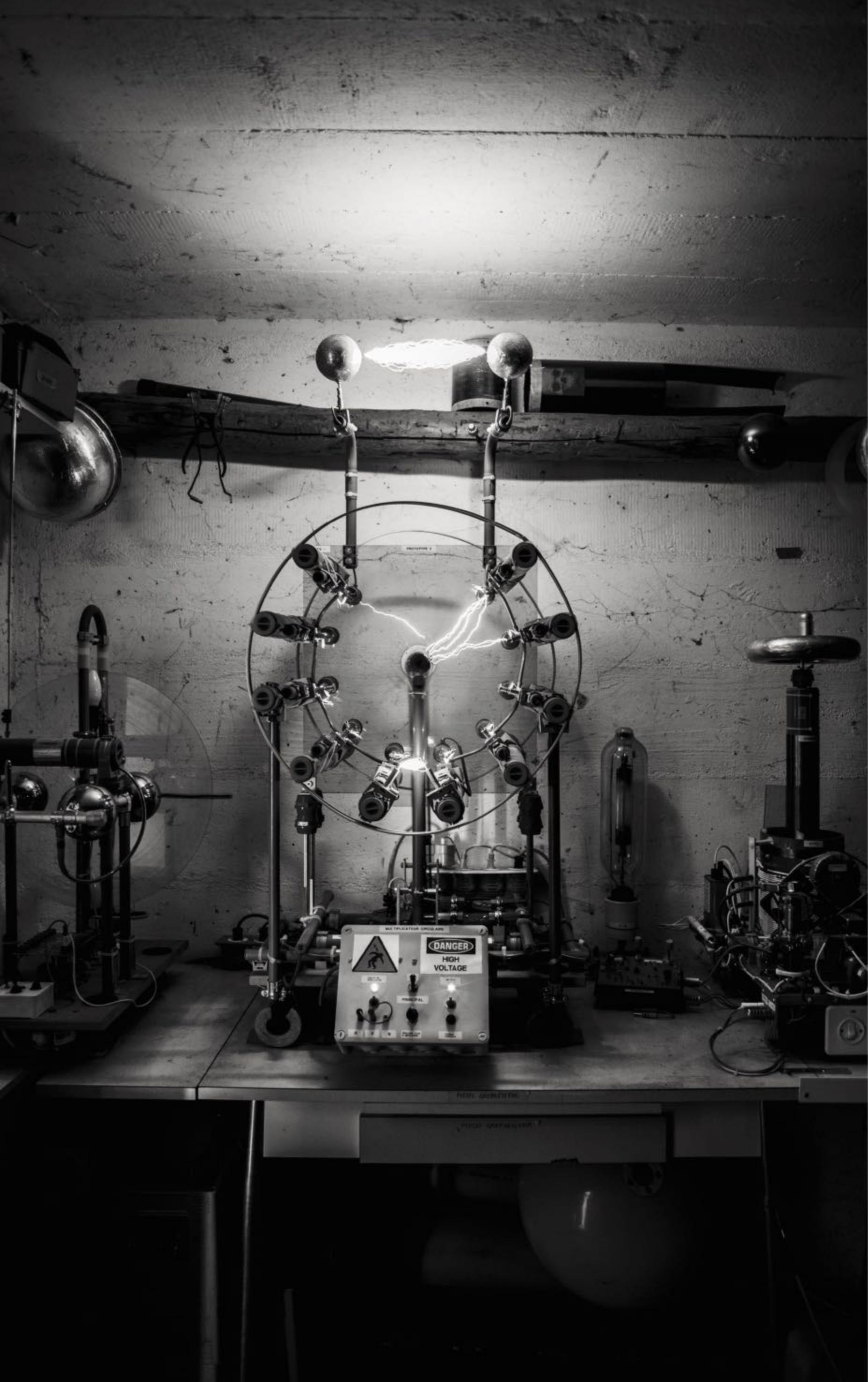
L'art et la manière de produire un courant de 300 000 volts. La plupart des machines de Jacques Emery sont des reconstitutions de modèles historiques, mais certaines sont des prototypes personnels. Sa cave, une véritable mise en scène, est bardée de gyrophares, de libellés "attention danger", de clés qui tournent, de tableaux de bord avec interrupteurs...

Musée des → installations électriques

Prises murales, compteurs, fusibles... Jacques Emery reconstitue l'histoire des équipements électriques domestiques, de 1880 à 1980.

Surveillance → vidéo monochromatique

Jacques Emery a planté sur quelques piquets de son jardin de petites caméras de surveillance. Histoire, du fond de sa cave, de voir de temps en temps ce qu'il se passe dehors. Ce jour-là, le chat du voisin...









← **Le bureau de Jacques Emery**

Un lieu de travail, un lieu de repos, un lieu de souvenirs, un lieu imaginaire ? Tout cela à la fois : le bureau de Jacques Emery change de nature en même temps que le regard du visiteur s'y déplace. Une chose est sûre : il s'agit bien là de la grotte d'un poète.



OLIVIER LOVEY

Quand un photographe rencontre un électricien, de quoi peuvent-ils discuter sinon de lumière? Entre les machines à produire des éclairs de Jacques Emery et les appareils à les capturer d'Olivier Lovey, le courant est passé.

Vous avez un master en science-psychologie, racontez-nous votre parcours.

Mon père et ma sœur sont psychologues, mais je n'ai jamais senti que la psychologie était mon truc. D'ailleurs, quand à 27 ans j'ai voulu faire une école d'art, mes parents ont été soulagés. Je voulais suivre une formation plus créative au départ, quelque chose de concret, pas forcément un parcours pour devenir "artiste". Je me suis inscrit à l'école d'Art du Valais. Là-bas, il y avait un studio photo où j'ai appris les rudiments. Je suis autodidacte à la base. Après un an en Arts Visuels, j'ai décidé de passer le concours d'entrée en formation supérieure à l'école de photographie de Vevey. L'apprentissage y est majoritairement conceptuel, on vous apprend principalement à produire des travaux personnels. On a aussi la chance d'avoir des workshops avec de grands noms de la photographie, comme Valérie Belin, Guillaume Herbault, Bogdan Konopka, Gilbert Fastenaeckens... Après mon diplôme en 2011, je me suis installé comme photographe indépendant. Je gagne ma vie avec des travaux de commande. J'ai aussi obtenu des bourses et une résidence de six mois à Paris en 2014.

Comment avez-vous commencé à montrer vos images?

Je m'étais fait une photo de profil Facebook qui avait plu à un pote. Il m'a demandé de lui en faire une, puis un autre de ses potes voulait en avoir une et ainsi de suite. J'ai alors remarqué que les gens aimait bien mes photos, et c'était très stimulant de poster quelque chose et d'avoir des réactions. J'y publie aujourd'hui beaucoup moins. Travailler sur une série photographique prend du temps, et c'est un temps incompatible avec le fonctionnement de Facebook. Désormais, je participe à des expositions que j'obtiens majoritairement par le biais de concours, comme dans le cas des Boutographies.

Comment vous est venue l'idée de Puissance Foudre?

Un ami m'a parlé de Jacques Emery, le héros de ma série, et il nous a fait une démonstration. On s'est vu quatre ou cinq fois, il m'a

expliqué ses machines. Le lieu était extraordinaire, j'ai tout de suite vu le potentiel photogénique. Mais j'ai consciemment insufflé un côté grandiose à son activité: j'ai fait le choix de la rendre belle, spectaculaire. J'ai en quelque sorte représenté Jacques en démiurge. J'évoque souvent à son propos le personnage mythologique de Prométhée, connu pour avoir volé le feu aux dieux. C'est ce qu'il fait en recréant la foudre dans sa cave... Il y a quelque chose de poétique chez Jacques. Je pense à cette machine avec laquelle il tente de créer un mouvement permanent. Il sait pourtant que c'est physiquement impossible, mais il continue malgré tout. J'y vois une métaphore de la condition humaine. On sait que l'on va mourir, mais on continue pourtant à y croire...

monde. Je surexposais et sous-exposais systématiquement, j'étais très radical. J'ai toujours aimé les effets en tous genres comme les surimpressions, solarisations, filtre infrarouge, poses longues, trichromie... Dans mes premiers portraits, je travaillais surtout aux flashs en créant des nuits américaines. Je fais encore des photos aux effets de lumière un peu "too much", mais de moins en moins car un effet gratuit crée rarement une image forte sur la longueur. Je viens du numérique et ça a été déterminant dans mon apprentissage. On peut multiplier les essais, ajuster ses réglages et optimiser les effets. Ainsi, on apprend très vite le fonctionnement de l'appareil. En argentique, c'est différent, je vais à l'essentiel. Je pose tranquillement le cadre, au final il y a moins

J'aime penser que la photographie donne paradoxalement accès à l'invisible

La force évocatrice et l'aspect archétypal de cette série, reflètent-ils votre approche globale de la photo?

Oui, le rapport entre "Puissance Foudre", mes autres travaux et ce que j'attends de la photographie, c'est qu'elle vous emmène ailleurs. Il est malgré tout très important pour moi de partir d'une réalité tangible et de ne pas être dans un univers uniquement personnel. Souligner certains éléments du réel peut suffire à le rendre ambigu. Parfois, c'est un effet photographique comme un temps de pose long ou la déformation d'un objectif grand-angle. Je ne désire pas une reproduction stricte du réel, mais plutôt une interprétation. Dans l'ensemble, mes travaux sont assez hétéroclites d'un point de vue formel, mais on retrouve souvent un côté transcendant. D'ailleurs, j'ai toujours été attiré par le courant de la Spirit Photography de la fin du 19^e. J'aime penser que paradoxalement la photographie est un médium qui donne accès à l'invisible.

Quel est votre rapport à l'appareil?

Au début, j'étais émerveillé par l'appareil photo, qui transformait tout, les gens, le

de déchets. Finalement, je pense que c'est l'image qui prime et non la manière dont on l'a matériellement captée. Les appareils sont avant tout des outils et je n'en suis pas fétichiste. J'ai un Mamiya RZ67, un Polaroid, un Nikon FE2, un Canon EOS 5D Mark II et un moyen-format numérique Pentax 645z.

Comment avez-vous choisi votre appareil pour Puissance Foudre?

J'ai réalisé "Puissance Foudre" avec le Canon 5D Mark II. Il a l'avantage de produire des images de bonne qualité en sensibilités élevées. Je ne pouvais pas toujours faire des temps de pose longs, car certaines machines produisent énormément d'éclairs à la minute. La haute sensibilité a permis de capturer assez de détails sans saturer l'image d'éclairs. J'ai essayé de faire certaines images en argentique, avec mon Mamiya RZ67, mais la cave était trop sombre et je n'avais pas d'objectif très grand-angle... C'est à ce moment que j'ai compris qu'il n'y avait pas vraiment en soi plus de prestige à utiliser telle ou telle technique, l'important c'est de choisir la plus appropriée à son projet.

Propos recueillis par Carine Dolek

Éclair →

Les noms des machines sont fantaisistes et flamboyants. Il y a ainsi un "projecteur quantique" qui n'a à première vue pas grand-chose de quantique. Ces noms "améliorés" nous plongent encore plus dans un univers imaginaire évoquant d'avantage le "savant fou" que l'ingénieur.

Jacques Emery tient un blog à l'adresse <http://puissancefoudre.over-blog.com>, qui a donné son nom à la série.



MARIELSA NIELS

UN COUPLE FRANCO-ALLEMAND: UNE ANNÉE, UNE VIE



Marielsa Niels est une jeune photographe auteure indépendante de Clermont-Ferrand. Aujourd'hui, elle travaille pour des institutions, notamment en alliant commandes et créations. Entre 2012 et 2013, elle a photographié un couple franco-allemand chaque mois, mettant en scène leur quotidien. Ce qui devait être un cadeau d'anniversaire est aussi devenu une vraie série engagée... Caroline Mallet



Novembre
À chacun son intérieur.

**Mai** Emménagement.

Tout commence par une visite d'exposition. Silke est allemande, elle souhaite faire un cadeau d'anniversaire à Laurent, son compagnon français. Tombant sous le charme des images de Marielsa Niels, elle décide de lui faire une commande particulière...

Racontez-nous la genèse de cette série.

Ce travail est né d'une commande de Silke pour Laurent (les protagonistes). Nous avons travaillé douze mois pour douze photographies qui retracent leur vie de couple, comme un journal intime. Certains mois marquent une étape importante de leur vie, d'autres, leur quotidien. Chacune des photographies a été mise en scène chez eux. Ils ont choisi chaque objet avec soin. La pose est stoïque pour laisser passer (mais aussi préserver pour eux) toute la multiplicité des sentiments d'une vie. Sans voyeurisme, j'ai écrit photographiquement ce qu'ils me racontaient. Cette série a, selon moi, trois degrés de lecture. Le premier

est le leur. Ce sont leurs souvenirs, ce qu'ils sont, les éléments personnels qu'ils ont voulu mettre dans ces photographies, c'est leur intime. Et ils sont les seuls à en connaître les détails. Le deuxième: c'est la lecture que j'en ai avec les explications qu'ils m'ont données/offertes pour que je mette en place les illustrations. Le troisième est la lecture du spectateur. Avec son imaginaire, sa vision des choses, son vécu et ce à quoi chaque image peut le renvoyer. Ce couple franco-allemand témoigne de notre temps, nos sociétés nous emmenant vers l'ouverture des frontières.

Votre travail personnel est-il toujours basé sur la mise en scène ?

C'est une question qui m'intéresse particulièrement! Mais elle n'est pas la seule. Mon travail rassemble des thèmes variés comme les liens sociaux, la condition féminine, l'ouverture des frontières, le couple, la temporalité, la mémoire et le corps, bref la société. Selon le sujet que je traite, je choisis la manière de le faire: ➤

“Douze mois pour douze photographies qui retracent leur vie de couple, comme un journal intime”



Juin Extension.

Juillet Madame et Monsieur, l'engagement.



**Septembre** Patchwork.

de l'humour, de la douceur, de la mise en scène ou un travail plus intimiste... comme par exemple la mémoire et le corps. Cela passe aussi par le choix du matériel et du support (Canon ou Hasselblad, argentique ou numérique, tirage jet d'encre ou tirage argentique...). C'est toujours du "sur-mesure".

Donc non, mon travail n'est pas toujours basé sur la mise en scène. Je refuse de me mettre dans une case bien précise. Si demain je dois faire un reportage pour un sujet que je veux traiter je ne me gênerai pas! Ce qui m'intéresse avant tout et au-delà de la photographie c'est le sujet que je décide de traiter. La photographie est ma finalité, elle tient une place importante dans ma vie.

Un jour, une personne dirigeant une grande institution photographique française m'a dit de choisir entre travail intimiste et mise en scène. Il m'a fait douter et m'a amenée à une longue remise en question. Depuis, je suis certaine d'une chose: quand la création est là, quel que soit le support, le thème, la démarche, il ne faut surtout pas s'empêcher d'aller à la recherche de nouveaux horizons et

de nouvelles façons de photographier. Il ne faut pas s'enliser dans une unique démarche photographique!

Avec quel matériel travaillez-vous?

Cela dépend des projets. Pour cette série, j'ai travaillé avec un Canon EOS 5D Mark III accompagné d'un 85 mm f.1,2, un 35 mm f.1,4 et un 24 mm f.2. Uniquement des focales fixes.

Quels sont vos projets?

Je viens de terminer un travail avec une classe de jeunes gens du voyage sur les stéréotypes existants entre sédentaires et manouches. La série présentée ici est exposée à Nantes durant le mois de mai à la Maison de l'Europe (33, rue de Strasbourg).



CHARBET FABRY

Parcours/actualité : Née en 1986, Mariela Niels est photographe depuis l'âge de 21 ans. Elle a déjà exposé de nombreuses fois. En 2014, les éditions Page Centrale lui ont consacré un livre baptisé *Mise(s) en scène*.

"Quand la création est là, quel que soit le support, le thème, la démarche, il ne faut surtout pas s'empêcher d'aller vers de nouvelles façons de photographier"

LA BOUTIQUE PHOTO

Nikon

TOUT NIKON TOUT DE SUITE*

JUSQU'À 300 € REMBOURSÉS POUR L'ACHAT SIMULTANÉ
D'UN BOÎTIER D4s, D810, D800, Df, D750, D610 ET
D'UN OBJECTIF OU D'UN ACCESSOIRE SÉLECTIONNÉ*,
JUSQU'À 100 € SUR LES D7200, D5300, D3300 !

Du 15/05/15 au 15/07/15, *sur une sélection d'objectifs et d'accessoires, voir conditions au magasin ou sur www.lbpn.fr



www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70

Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret





ADRIEN BOYER ABIDJAN: UNE BEAUTÉ QUI S'IGNORE...

Quand Adrien est venu nous présenter ses photos à la rédaction, il venait de publier un livre sur Paris (voir RP277). Mais il nous a aussi montré une très belle série réalisée à Abidjan. Rencontre avec un ancien professionnel de la finance...

Caroline Mallet

Adrien Boyer a débuté à Paris une série baptisée "L'esprit des lieux" qu'il souhaite élargir à d'autres villes. Venise, Tokyo, Caracas et... Abidjan. Premières images et explications.

Quels sont les artistes qui ont influencé votre pratique photographie ?

Je suis autodidacte et les artistes qui m'influencent le plus ne sont pas des photographes mais des peintres parmi lesquels Nicolas de Staël, Edward Hopper ou Mark Rothko. J'aime leur façon de regarder le monde, de jouer avec les lignes, les formes, les couleurs, pour faire émerger du chaos un ensemble harmonieux. Aujourd'hui, alors que je peaufine ma culture photographique, je me découvre une filiation évidente avec certains photographes comme Lewis Baltz (USA) ou Gunnar Smoliansky (Suède).

Pourquoi avoir décidé de photographier Abidjan ?

J'aime l'Afrique pour ses couleurs, son côté brut, si vivant, si naturel. Rien n'est mis en scène en Afrique. Tout est beau, d'une beauté qui s'ignore, qui ne se voit pas elle-même comme beauté. L'enchevêtrement des choses et des objets, le désordre du monde semble ici poussé à son comble: cette phrase d'Héraclite que j'aime tant prend ici tout son sens: "Un tas de gravats déversé au hasard: le plus bel ordre du monde". Abidjan est un terrain de jeu immense à portée d'objectif (à condition d'être bien accompagné). La ville fantôme de Grand-Bassam, l'ancien port colonial situé sur la lagune, offre également des scènes très inspirantes.



“Il est difficile de composer une photographie avec des éléments en mouvement conscients de leur image.”

Pourquoi n'intégrez-vous jamais d'humains dans vos images ?

C'est vrai que souvent j'attends que les personnes sortent du champ pour prendre ma photo, comme s'il s'agissait de parasites venant brouiller les lignes. Je ne suis pas misanthrope, mais il est difficile de composer une photographie avec des éléments en mouvement, et qui plus est conscients de leur image. Cependant, tout parle des hommes dans mes photographies ; ce sont des paysages humains. Comme le dit Gabriel Bauret, dont je suis honoré qu'il ait accepté d'écrire le texte de mon livre, mes photographies sont comme des décors de théâtre. Libre au spectateur d'y plonger.

Avec quel matériel travaillez-vous ?

Pour moi l'appareil ne doit être que le boîtier d'enregistrement de mon regard, c'est moi qui fais la photo dans ma tête. Je ne veux pas que l'appareil m'incite à modifier ma première vision par des effets photographiques (zoom, flou...). C'est la raison pour laquelle j'ai choisi un Leica X1. Grâce à sa focale fixe (éq. 36 mm) l'appareil voit ce que je vois. J'apprécie la liberté et la discrétion que permet son faible encombrement.

Le travail de post-production est-il important pour vous ?

Oui, même s'il se limite au seul développement (Lightroom), et que je travaille toujours mes images avec beaucoup de retenue, de façon à en conserver toutes les nuances. C'est mon côté puriste ; pour moi, une image doit être bonne dès la prise de vue, sinon rien ne sert d'y travailler. Je ne modifie donc jamais mes images et n'ai pas Photoshop. La seule chose que je fasse, c'est de recadrer certaines images en format carré ; ce format m'inspire car il accentue l'aspect graphique de mes compositions. Mais je ne considère pas cela comme une modification puisque, dès la prise de vue, je sais que l'image sera carrée.

Enfin, le titre que je donne fait pleinement partie de ma démarche artistique ; inspiré par une lecture poétique du réel, il démultiplie la puissance évocatrice de l'image.



Parcours/actualité : Professionnel depuis 2009, son travail a déjà fait l'objet d'une vingtaine d'expositions. Il est représenté par trois galeries (Bruxelles, Singapour, Paris). Sont prévues cet été une exposition à Singapour, et plusieurs participations à des foires.

Une deuxième lecture de l'image

Adrien Boyer porte une attention toute particulière aux titres de ses photographies. Voici donc ceux des images publiées ici : double page précédente “Requin”. Ci-dessus : “Chaleur”. En haut à gauche : “Ailes du désert”. En bas : “L'esprit des lieux”.



Nouvelle photographie chinoise (Paris)

"Paysages oniriques, bestiaire imaginaire", exposition de Gao Hui et Liu Ren, à la galerie Photo 12 et à la galerie du 10 (10 et 14 rue des Jardins Saint-Paul, 4^e), jusqu'au 5 juin.

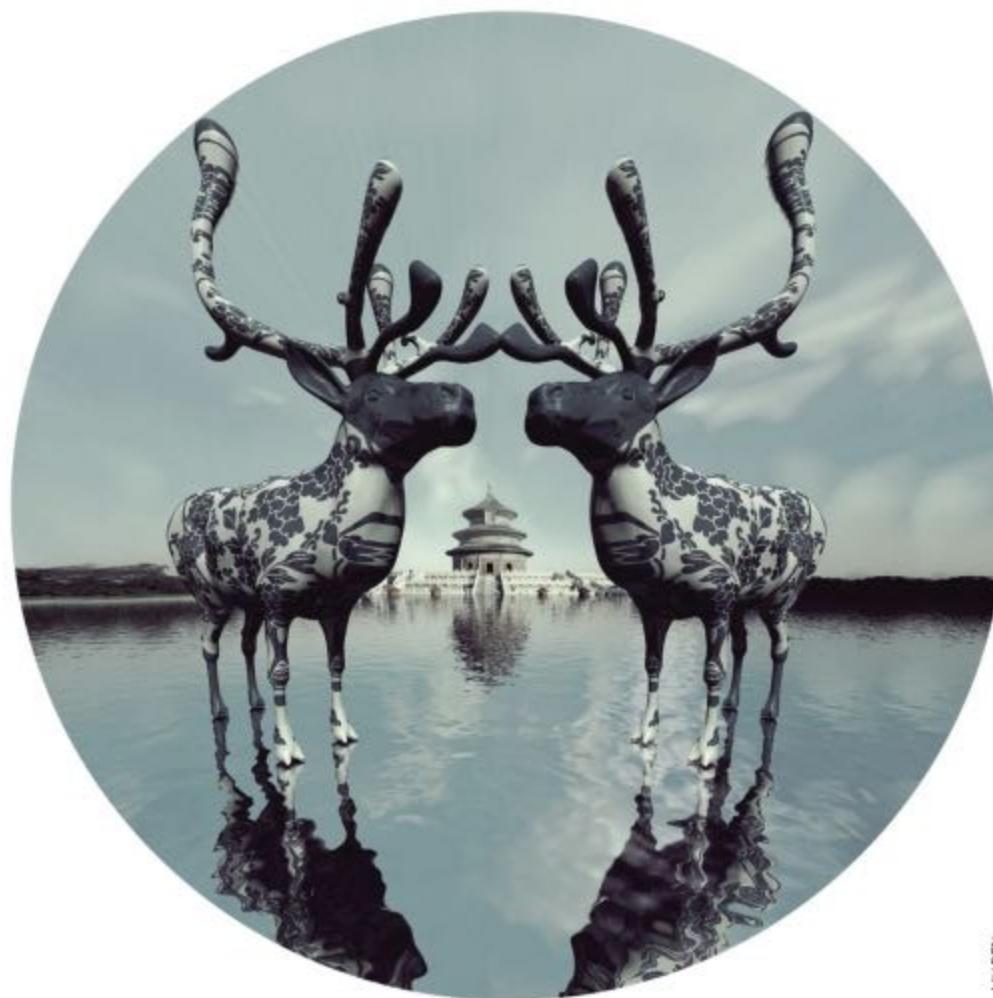
La galerie Photo12 et la galerie du 10, toutes deux situées rue des Jardins Saint-Paul et dirigées par Valérie-Anne Giscard d'Estaing, présentent, pour la première fois à Paris, les travaux de deux photographes chinois.

Par Caroline Mallet

Pour sa première édition en 2014, PhotoShanghai a reçu 25000 visiteurs dont des milliers équipés de reflex. Preuve que la photographie est un art qui tend à se démocratiser en Chine. Pour autant, la photographie chinoise s'exporte pour l'instant assez peu. Valérie-Anne Giscard d'Estaing, responsable de deux galeries photo situées dans le 4^e arrondissement, effectue régulièrement des voyages en Chine. C'est lors de ces voyages qu'elle a découvert le travail de deux artistes représentatifs de la nouvelle génération de photographes chinois et a décidé de les présenter à Paris. La première, Liu Ren, née en 1980 au nord-est de la Chine, a étudié deux ans à l'Ecole Nationale de Photographie d'Arles, après avoir obtenu un Master

en photographie et médias numériques à l'université de Pékin. Professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Chine, elle est l'auteur d'une œuvre surréaliste réalisée essentiellement en surimposant des éléments en post-production. Le second artiste, Gao Hui, a vingt ans de plus et réalise des images beaucoup plus classiques. La galerie du 10 présente des photographies issues de deux séries: "Parmi les montagnes et les rivières" et "Taihang, l'invisible". Un travail essentiellement panoramique dans lequel l'artiste rend hommage à la nature mais aussi à la spiritualité de la présence humaine. Ces deux expositions nous permettent en tout cas de mesurer la richesse et la diversité de la nouvelle photographie chinoise.





LIU REN

Ci-dessus, image onirique de Liu Ren baptisée "Us 01" et réalisée en 2006. Ci-dessous : panoramique noir & blanc réalisé par Gao Hui et issu de la série "Parmi les montagnes et les rivières".



GAO HUI

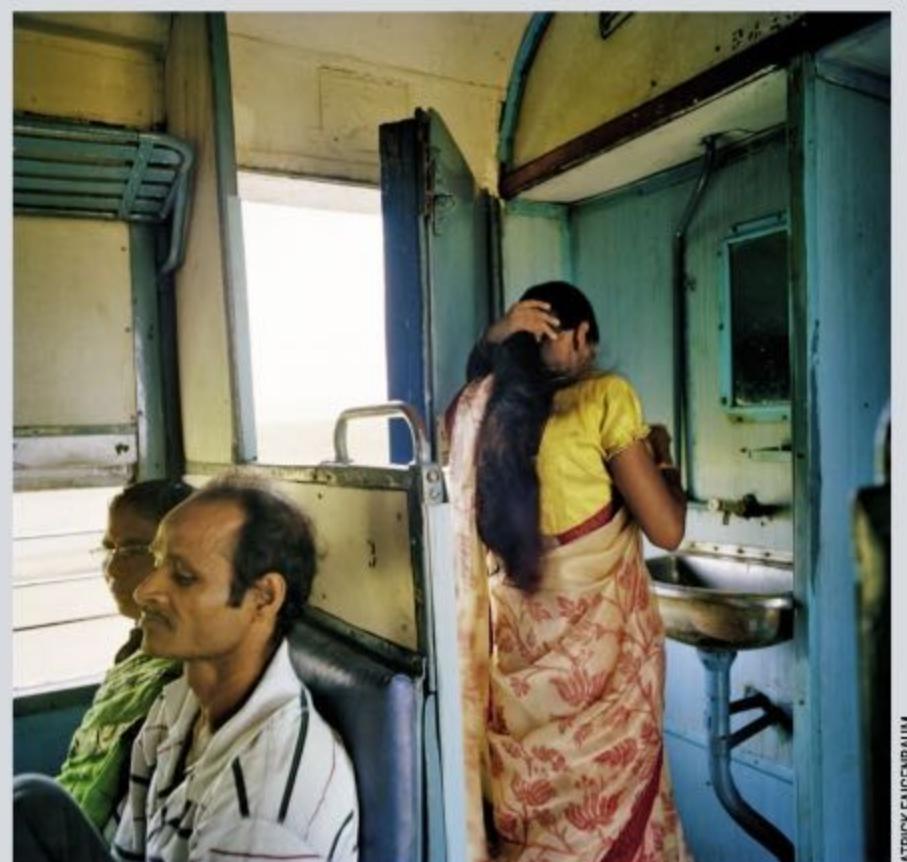


CHARLES FRÉGER

Ode à la coiffe bretonne (Bretagne)

"Bretonnes", de Charles Fréger, à Guingamp, Pont-l'Abbé, Rennes et Saint-Brieuc, jusqu'au 31 octobre 2015.

Pendant tout l'été, Charles Fréger investit quatre lieux emblématiques de la culture bretonne. Pour ce projet d'envergure, il s'est lancé dans un inventaire poétique des costumes traditionnels de la région et notamment des coiffes. Dans chacun des lieux d'exposition, l'approche est différente. À Guingamp, outre 35 portraits de sa série "Bretonnes", d'autres séries réalisées entre 2002 et 2003 sont aussi présentées. À Pont-l'Abbé, l'exposition est centrée sur la question "Sommes-nous folkloriques ?". À Rennes, outre 70 œuvres de la série, le public pourra aussi découvrir de vraies coiffes. Enfin, à Saint-Brieuc, les images de Charles Fréger seront présentées conjointement à des costumes.



PATRICK FAIGENBAUM

L'Inde de Faigenbaum (Paris)

"Kolkata/Calcutta", de Patrick Faigenbaum, à la Fondation Cartier-Bresson (2 Impasse Lebouis, 14^e), jusqu'au 26 juillet 2015.

Comme chaque année, le lauréat du Prix HCB expose à la Fondation le projet qu'il a pu réaliser grâce à ce prix. Lauréat 2013, Patrick Faigenbaum présente un travail sur Calcutta, très éloigné des clichés habituels sur l'Inde. Ce projet a évolué au cours des six voyages successifs du photographe dans la métropole du Bengale et a donné naissance à de belles images pictorialistes...

Débuts d'une pionnière (Paris)

Germaine Krull, au Jeu de Paume (1 Place de la Concorde, 8^e), du 2 juin au 27 septembre 2015.

Germaine Krull (1897-1985) est l'une des femmes photographes les plus célèbres, notamment pour sa participation aux avant-gardes des années 1920-1940. Le Jeu de Paume revisite son œuvre à partir de collections récemment disponibles. L'exposition insiste notamment sur la période parisienne de la photographe entre 1926 et 1935 en mettant en relation plus de 130 tirages d'époque avec des publications photographiques (ce qui constituait la finalité des images pour Germaine Krull).



© ESTATE GERMAINE KRULL, MUSEUM FOLKWANG, ESSEN

Plus si affinités... (Bruxelles)

"Affinity", de Paolo Pellizzari à la Young gallery (Avenue Louise 75b, 1050), jusqu'au 6 juin 2015.

Italien d'origine, Paolo Pellizzari vit en Belgique. Après avoir travaillé pendant presque vingt ans dans le monde des affaires, il décide, en 1999, de se consacrer entièrement à la photographie. Il est notamment l'auteur de nombreuses images de sport, ayant suivi Tours de France et Coupe du Monde de football. La Young gallery lui consacre une exposition où des images de différentes séries sont savamment regroupées.



PAOLO PELLIZZARI



STEPHAN VANFLETEREN

Portrait complice (Charleroi)

"Charleroi", de Stephan Vanfleteren, au musée de la Photographie (71 av. Paul Pastur, 6032), du 23 mai au 6 décembre 2015.

Après Bernard Plossu, Dave Anderson, Jens Olaf Lasthein et Claire Chevrier, c'est à un photographe belge, Stephan Vanfleteren que le Musée de la Photographie a décidé de demander sa vision de Charleroi. Le photographe pratique la ville depuis plusieurs années dans le cadre d'un travail général sur la Belgique, ce n'est donc pas un regard neuf qu'il a posé sur celle qui fut l'objet d'une polémique lors du dernier World Press Photo. Ce spécialiste du portrait noir & blanc s'est sans doute d'autant mieux immergé dans l'ambiance particulière de cette ville qui n'en finit pas de renaître...

Le calendrier des expositions

Retrouvez dès maintenant l'intégralité des expositions à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet : www.reponsesphoto.fr.

04 Alpes-de-Hte-Pvce

Jean-François Dalle-Rive

"Une écriture de lumière"

Lieu : Château d'Agoult, place de la Fontaine, 04870 Saint-Michel-l'Observatoire.

Tél. : 04 92 76 69 09

Date : Jusqu'au 28 octobre 2015.

06 Alpes-Maritimes

Patrick Swirc

Lieu : Théâtre de la Photographie et de l'Image, 27 boulevard Dubouchage, 06000 Nice.

Tél. : 04 97 13 42 20

Date : Jusqu'au 25 mai 2015.

Natacha Lesueur

"Exotic tragédie"

Lieu : Galerie de la Marine, 59 quai des Etats-Unis, 06000 Nice.



Israel Ariño à l'Imagerie à Lannion

11 Aube

Francis Goussard

"Voyage(s)"

Lieu : Centre Didier Bienaimé, 10600 La Chapelle-Saint-Luc.

Tél. : 03 25 94 60 01

Date : Jusqu'au 25 juin 2015.

13 Bouches-du-Rhône

Jacques Estal

"Get your kicks on route 66"

Lieu : Restaurant "La terrasse", maison familiale de vacances, CEC les heures claires, 13800 Istres.

Tél. : 04 42 56 04 81

Date : Jusqu'au 19 mai 2015.

"J'aimerais tant voir Syracuse"

La photo de famille et l'Antique

Lieu : Musée départemental Arles Antique,



"Fantômes d'Anatolie" de Pascaline Marre à Valence

Tél. : 04 91 54 32 03

Date : Du 13 au 19 mai 2015.

Serge Assier

"Quatre rives et un regard"

Lieu : Usine Electrique, Avenue Du Général de Gaulle, 13190 Allauch.

Tél. : 04 91 10 49 20

Date : Jusqu'au 2 juin 2015.

17 Charente-Maritime

Club Photo Image in Périgny

Lieu : 17180 Périgny.

Tél. : 06 30 86 45 36

Date : Du 28 au 31 mai 2015.

Théophile Trossat

"Antoine"

Lieu : Carré Amelot, 10 Rue Amelot, 17000 La Rochelle.

Tél. : 05 46 51 14 70

Date : Jusqu'au 11 juillet 2015.



Emmanuel Gourdon à Chartres-de-Bretagne

Charles Fréger

"Bretonnes"

Lieu : Centre d'art et recherche Gwinzegal, 3 rue Auguste Pavie, 22200 Guingamp et Musée d'art et d'histoire, Cour Francis-Renaud, rue des lycéens-martyrs, 22000 Saint-Brieuc.

Date : Du 6 juin au 27 septembre 2015.

25 Doubs

Catherine Gaudin et Seydou

Touré

"Mines de sel"

Lieu : Saline royale, 25610 Arc-et-Senans.

Tél. : 03 81 54 45 00

Date : Jusqu'au 2 novembre 2015.

26 Drôme

Pascaline Marre

"Fantômes d'Anatolie"

Lieu : Centre du patrimoine arménien, 14 rue Louis Gallet, 26000 Valence.



"Antoine" de Théophile Trossat au Carré Amelot à La Rochelle

Tél. : 04 97 91 92 91

Date : Jusqu'au 31 mai 2015.

Andrés Serrano

"Ainsi soit-il"

Lieu : Fondation Emile Hugues, 2 place du Frêne, 06140 Vence.

Tél. : 04 93 58 15 78

Date : Jusqu'au 10 juin 2015.

Collectif Photo

"Nissa"

Lieu : Banque populaire, 457 Promenade des Anglais, 06000 Nice.

Tél. : 04 92 09 17 25

Date : Jusqu'au 30 juin 2015.

08 Ardennes

Maxime-Hervé Chicard

"Mon rêve familial"

Lieu : Auberge du musée Verlaine, 1 rue du Pont Paquis, 08310 Juniville.

Tél. : 03 24 39 68 00

Date : Jusqu'au 28 juin 2015.

Presqu'île-du-Cirque-Romain, 13200 Arles.

Tél. : 04 13 31 51 03

Date : Jusqu'au 7 juin 2015.

6e Semaine photographique

Photo-club A. Santoru

Lieu : 13110 Port-de-Bouc.

Tél. : 06 62 78 37 61

Date : Du 6 au 11 juin 2015.

"Évidences fugitives"

Lieu : Comptoirs arlésiens de la jeune photographie, 2 rue Jouvenet, 13200 Arles.

Tél. : 06 07 78 94 71

Date : Jusqu'au 20 juin 2015.

Alain Colombaud

"Marais salants"

Lieu : Couvent des Cordeliers, 13150 Tarascon.

Tél. : 06 15 30 26 40

Date : Jusqu'au 30 mai 2015.

Olivier Dumonteil

"Somewhere beyond the sea"

Lieu : Espace nautique, 23 quai de Rive Neuve, 13007 Marseille.

Dominique Retailleau

"Elles"

Lieu : Galerie DS Souchon, 4 rue de la Source, 17200 Royan.

Tél. : 05 46 08 32 89

Date : Jusqu'au 30 mai 2015.

18 Cher

Alain Cassaigne

"MUD - human sculpture"

Lieu : Château du domaine de Varye, 18230 Saint-Doulchard.

Tél. : 06 29 78 27 77

Date : Du 29 mai au 21 juin 2015.

22 Côtes-d'Armor

Israel Ariño

"Le temps épargné"

Lieu : L'imagerie, 19 rue Jean Savidan, 22300 Lannion.

Tél. : 02 96 46 57 25

Date : Jusqu'au 13 juin 2015.

Tél. : 04 75 80 13 00

Date : Jusqu'au 24 mai 2015.

29 Finistère

Charles Fréger

"Bretonnes"

Lieu : Musée Bigouden, Square de l'Europe, 29120 Pont-l'Abbé.

Date : Du 6 juin au 31 octobre 2015.

Olivier Drean

"Voyage dans l'extraordinaire du quotidien"

Lieu : Crédit mutuel Arkéa, 1 rue Louis Lichou, 29480 Le Relecq-Kerhuon.

Tél. : 02 98 00 22 22

Date : Jusqu'au 20 juin 2015.

Cyrus Cornut

"Le voyage d'Alberstein"

Lieu : Centre Atlantique de la Photographie, 4 Avenue Georges Clemenceau, 29200 Brest.

Tél. : 02 98 46 35 80

Date : Jusqu'au 30 juin 2015.

Agenda EXPOSITIONS

Polo Gentien

"Portraits d'artistes en scène"

Lieu : Le Georges Zinc, 29270 Carhaix-Plouguer.
Tél. : 06 37 98 00 89
Date : Jusqu'au 25 mai 2015.

30 Gard

Edouard Elias

"Un monde de fracture"

Lieu : Pont du Gard, La Bégude, 400 route du Pont du Gard, 30210 Vers-Pont-du-Gard.
Tél. : 04 66 37 50 99
Date : Jusqu'au 31 mai 2015.

31 Haute-Garonne

"Etonnantes affinités"

Lieu : Couvent des Jacobins, rue Lakanal, 31000 Toulouse.
Horaires : De 10 h à 18 h tous les jours sauf lundi
Date : Jusqu'au 7 juin 2015.

32 Gers

"Cheminements"

Exposition collective

Lieu : Centre d'art et de photographie, 8 cours Gambetta, 32700 Lectoure.
Tél. : 05 62 68 83 72
Date : Jusqu'au 7 juin 2015.

35 Ille-et-Vilaine

Charles Fréger

"Bretonnes"

Lieu : Musée de Bretagne, 10 cours des Alliés, 35000 Rennes.
Date : Du 6 juin au 30 août 2015.

"Mer en vue"

Exposition collective

Lieu : Jardin atelier Monik Rabasté, 6 chemin du tertre Vincent, 35800 Saint-Briac.
Date : Jusqu'au 25 mai 2015.

Emmanuel Gourdon

"Entre deux mondes"

Lieu : Galerie Le Carré d'art, 1 rue de la Conterie, 35131 Chartres-de-Bretagne.
Tél. : 02 99 77 13 27
Date : Du 21 mai au 27 juin 2015.

36 Indre

Laëtitia Donval

"En surface"

Lieu : Moulin de la Filature, rue du Moulin, 36300 Le Blanc.
Tél. : 02 18 01 01 21
Date : Jusqu'au 28 juin 2015.

41 Loir-et-Cher

Edward Burtynsky

Naoya Hatakeyama

Xavier Zimmermann

"Paysages ordinaires", "Canopée"

Melik Ohanian

Gérard Rancinan

Lieu : Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire.
Tél. : 02 54 20 99 223
Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

42 Loire

120^e anniversaire photo-club de Roanne

Lieu : 42300 Roanne.

Tél. : 07 82 72 81 39

Date : Du 16 au 31 mai 2015.

43 Haute-Loire

"Elément terre"

Lieu : Espace culturel européen, Place du Couvent, 43150 Le Monastier-sur-Gazeille.
Date : Jusqu'au 13 septembre 2015.

44 Loire-Atlantique

Silvana Reggiardo

"L'air ou l'optique"

Lieu : Centre Borvo/office du tourisme, 52400 Bourbonne-les-Bains.

Tél. : 03 25 90 01 71

Date : Du 1^{er} au 21 juin 2015.

53 Mayenne

Francis Teynier

"Phénographies"

Lieu : Salle d'exposition, 1bis rue du Mont, 53250 Le Ham.
Tél. : 02 43 03 97 07
Date : Du 15 au 25 mai 2015.

Kiosque à Images

Lieu : 53200 Ménil.

Tél. : 02 43 07 80 80

Date : Les 23, 24, 25, 30 et 31 mai 2015.

Jerzy Piwowarczyk

"Mystères en surface"

Lieu : Siège du crédit mutuel, 43 boulevard Volney, 53000 Laval.
Tél. : 06 30 85 03 36
Date : Jusqu'au 29 mai 2015.

57 Moselle

Gilles Barthelet

"Ouvertures"

Lieu : Médiathèque, 51 avenue de Lorraine, 57190 Florange.



Laëtitia Donval au Moulin de la Filature à Le Blanc.



"Mioveni, ville usine" d'Anne Leroy et Julia Beurq à Bordeaux.



"Etonnantes affinités" à Toulouse.



Photo de Cédric Delsaux issue de l'exposition "Disparitions" à Metz.

33 Gironde

Anne Leroy et Julia Beurq

"Mioveni, ville-usine"

Lieu : Salle capitulaire Cour Mably, 3 rue Mably, 33000 Bordeaux.
Horaires : De 11 h à 19 h
Date : Du 20 au 31 mai 2015.

34 Hérault

Jean Cazelles

"Méprises et faux-semblants"

Lieu : Galerie Photo des Schistes, Caveau des vignerons de Cabrières, route de Fontès, 34800 Cabrières.
Tél. : 04 67 88 91 60
Date : Jusqu'au 26 juin 2015.

Meyer

"L'abyme et le vent"

Lieu : Château les Carrasses, Lieu-dit Les Carrasses, Route de Capestang, 34310 Quarante.
Tél. : 04 67 00 00 67
Date : Jusqu'au 30 mai 2015.

37 Indre-et-Loire

Biennale photographique d'Amboise

Lieu : Eglise Saint-Florentin, 37400 Amboise.

Tél. : 06 03 13 34 71

Date : Du 30 mai au 14 juin 2015.

Nicolás Muller

"Traces d'un exil"

Lieu : Château de Tours, 25 avenue André Malraux, 37000 Tours.
Tél. : 02 47 21 61 95
Date : Jusqu'au 31 mai 2015.

38 Isère

Benoit Cappon

"Traces"

Lieu : L'aiguillage, salle d'expo de la Bifurk, 2 rue Gustave Flaubert, 38000 Grenoble.
Tél. : 06 01 78 89 95
Date : Du 25 mai au 13 juin 2015.

Lieu : Galerie Melanie Rio, 34 boulevard Guist'hau, 44000 Nantes.

Tél. : 02 40 89 20 40

Date : Jusqu'au 23 mai 2015.

49 Maine-et-Loire

Pierre-Louis Martin

"Odyssée végétale"

Lieu : Médiathèque, 5 av.Gayot, 49390 Chalonnes-sur-Loire.

Tél. : 02 41 78 04 33

Date : Jusqu'au 13 juin 2015.

51 Marne

Objectif Images 51

"L'étrange"

Lieu : Salle Suzanne Tourte, 4C Boulevard Simon Dauphinot, 51350 Cormontreuil.
Date : Du 14 au 19 mai 2015.

52 Haute-Marne

Francis Goussard

"Un été au pays du printemps éternel"

Tél. : 03 82 59 44 90

Date : Du 4 juin au 1^{er} juillet 2015.

"Disparition(s)"

Lieu : Arsenal, 3 avenue Ney, 57000 Metz.

Tél. : 03 87 74 16 16

Date : Jusqu'au 14 juin 2015.

Christian Comte

"Mon univers"

Lieu : Parc de la Seille, 57020 Metz.

Date : Jusqu'au 29 mai 2015.

60 Oise

Georges Caux

"Nostalgie en noir et blanc"

Lieu : Galerie Hutin, 1 place Saint-Jacques, 60200 Compiègne.

Tél. : 03 44 40 00 07

Date : Jusqu'au 29 mai 2015.

62 Pas-de-Calais

Rencontres photographiques de Verquigneul

Lieu : Salle des associations, 62113 Verquigneul.
Tél. : 06 26 36 86 77
Date : Les 23 et 24 mai 2015.

63 Puy-de-Dôme

"She loves me, she loves me not"
Lieu : Hôtel Fontfreyde, 34 rue des Gras, 63000 Clermont-Ferrand.
Tél. : 04 73 42 31 80
Date : Jusqu'au 30 mai 2015.

64 Pyrénées-Atlantiques

Thierry Masse
"Itzalargian"
Lieu : Maison pour tous, Salle Mica, 6 rue Albert Le Barillier, 64600 Anglet.
Tél. : 05 59 52 34 03
Date : Jusqu'au 30 mai 2015.

67 Bas-Rhin

Ivan Pinkava
"Trônes délaissés"
Lieu : Stimultania, 33 rue Kageneck, 67000 Strasbourg.
Tél. : 03 88 23 63 11
Date : Jusqu'au 28 juin 2015.

Frank Kunert
"Wunderland"

Tél. : 04 78 30 54 75
Date : Jusqu'au 2 juin 2015.

70 Haute-Saône

Collectif "Les tontons shooters"
"Diversions photographiques"
Lieu : Musée de la Tour des Echevins, 70300 Luxeuil-les-Bains.
Tél. : 06 81 66 29 46
Date : Jusqu'au 7 juin 2015.

75 Paris

Philip Provily et Joëlle Kem Lika
"Nus à Paris... en mai, fais ce qu'il te plaît"

Lieu : Galerie Joëlle Kem Lika, 2 rue Saint-Sauveur, 75002 Paris.
Tél. : 01 75 57 61 17
Date : Jusqu'au 31 juillet 2015.

Sergey Ponomarev

"Effondrement"
Lieu : Galerie Ikonoclastes, 20 rue Danielle Casanova, 75002 Paris.
Date : Jusqu'au 9 juin 2015.

Clément Verger

"Landscape studies"
Lieu : Galerie Rivière Faiveley, 70 rue Notre Dame de Nazareth, 75003 Paris.
Date : Jusqu'au 30 mai 2015.

Jean-Louis Sarrans

[Enclos photographiques]*
Lieu : Galerie Binôme, 19 rue Charlemagne, 75004 Paris.
Tél. : 01 42 74 27 25
Date : Jusqu'au 30 mai 2015.

"Qu'est-ce que la photographie?"

Exposition collective
Lieu : Galerie de photographies, Centre Pompidou, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris.
Tél. : 01 44 78 12 33
Date : Jusqu'au 1er juin 2015.

"La fabrique des images"

La photographie de presse retouchée
Lieu : Galerie Argentique, 43 rue Daubenton, 75005 Paris.
Date : Jusqu'au 20 juin 2015.

Colette Pourroy

"Espaces intérieurs"
Lieu : Mind's eye, galerie Adrian Bondy, 221 rue Saint-Jacques, 75005 Paris.
Tél. : 06 85 93 41 92
Date : Jusqu'au 27 juin 2015.

Alain Cornu

"Sur Paris"
Lieu : Le salon du Panthéon, 13 rue Victor

"Modernités"

Photographies brésiliennes 1940-1964
Lieu : Fondation Calouste Gulbenkian, 39 Boulevard de la Tour Maubourg, 75007 Paris.
Tél. : 01 53 85 93 81
Date : Jusqu'au 25 juillet 2015.

Jean Besancenot

Photographies de parures marocaines dans le Haut Atlas
Lieu : Musée du quai Branly, 37 Quai Branly, 75007 Paris.
Tél. : 01 56 61 70 00
Date : Jusqu'au 5 juillet 2015.

"Lumière"

"Le cinéma inventé"
Lieu : Grand Palais, 75008 Paris.
Horaires : Les dimanche et lundi de 10 h à 20 h, du mercredi au samedi de 10 h à 22 h
Date : Jusqu'au 14 juin 2015.

Bertrand Meunier

"Suburbia"
Lieu : Leica Store, 105-109 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.
Tél. : 01 77 72 20 70
Date : Jusqu'au 13 juin 2015.

Valérie Jouve

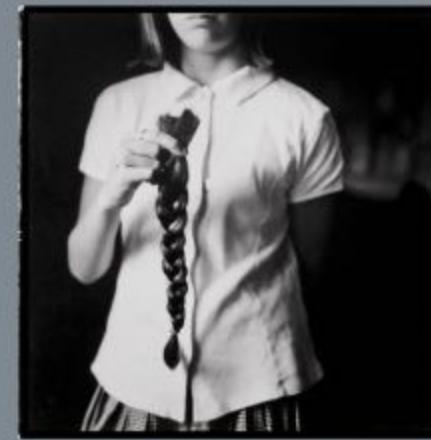
"Corps en résistance"
Lieu : Jeu de Paume, 1 place de la Concorde,



Colette Pourroy à la galerie Mind's eye à Paris.



"Corps en résistance" de Valérie Jouve au Jeu de Paume.



Gérard Rondeau à la Maison Européenne de la Photographie.



L'Iran de Newsha Tavakolian à Paris.

Lieu : La Chambre, 4 place d'Austerlitz, 67000 Strasbourg.
Tél. : 03 88 36 65 38
Date : Jusqu'au 7 juin 2015.

Photo-club Achenheim
Lieu : Salle polyvalente, 67204 Achenheim.
Tél. : 06 87 53 20 00
Date : Les 30 et 31 mai 2015.

69 Rhône

Antoine Agoudjian
"Le cri du silence"
Lieu : Le Bleu du ciel, 12 rue des Fantasques, 69001 Lyon.
Tél. : 04 72 07 84 31
Date : Jusqu'au 13 juin 2015.

Dolorès Marat
"Traces, la route du Paradis"

Gilles Verneret
"Sur les traces des grands Demeurants"
Lieu : Galerie Françoise Besson, 10 rue de Crimée, 69001 Lyon.

Pierre Abensur

"Trophées subjectifs"
Yury Toroptsov
"Deleted scene : des traces en Taïga"
Lieu : Musée de la chasse et de la nature, 62 rue des Archives, 75003 Paris.
Horaires : Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 11 h à 18 h, le mercredi de 11 h à 21 h 30
Date : Jusqu'au 15 juin 2015.

Harry Gruyaert

Yuki Onodera
Denis Darzacq
"Act & Comme un seul homme"
Gérard Rondeau
"Au bord de l'ombre"
Lieu : Maison Européenne de la Photographie, 5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris.
Tél. : 01 44 78 75 00
Date : Jusqu'au 14 juin 2015.

"Mon jardin est dans tes yeux"
Lieu : Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129 rue Saint-Martin, 75004 Paris.
Date : Jusqu'au 24 mai 2015.

Cousin, 75005 Paris.

Horaires : du lundi au vendredi de 12 h à 19 h
Date : Jusqu'au 31 juillet 2015.

Juliette Bates

"Ailes, Plumes et Terre"
Lieu : Galerie La Belle Juliette, 92 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.
Horaires : Tous les jours de 11 h à 22 h
Date : Jusqu'au 31 mai 2015.

"Regards sur le Jardin du Luxembourg"

Exposition collective
Lieu : Galerie Jardins en Art, 19 rue Racine, 75006 Paris.
Tél. : 01 56 81 01 23
Date : Jusqu'au 23 mai 2015.

Newsha Tavakolian

"Blank pages of an Iranina Photo Album"
Lieu : Chapelle des Beaux-Arts, 14 rue Bonaparte, 75006 Paris.
Horaires : Du lundi au samedi de 11 h à 19 h
Date : Jusqu'au 7 juin 2015.

75008 Paris.

Date : Du 2 juin au 27 septembre 2015.

Luce Aknin et Tom Giraud

"Temps mou"
Lieu : La Grange aux belles, 6 rue Boy Zelenski, 75010 Paris.
Tél. : 01 42 03 40 78
Date : Jusqu'au 22 mai 2015.

Collectif regards croisés

"Où est passé Charlie ?"
Lieu : Marie du 10e, 72 rue du Faubourg Saint-Martin, 75010 Paris.
Tél. : 06 88 55 87 96
Date : Jusqu'au 15 mai 2015.

"New York"

Lieu : Les Douches la galerie, 5 rue Legouvé, 75010 Paris.
Tél. : 01 78 94 03 00
Date : Jusqu'au 22 mai 2015.

Kerstin Ekström

"Femmes en lutte"
Lieu : Librairie-galerie Violette and Co, 102 Rue

Agenda EXPOSITIONS

de Charonne, 75011 Paris.

Tél. : 01 43 72 16 07

Date : Jusqu'au 24 mai 2015.

Photographes parisiens

Lieu : Foto2, 76 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris.

Tél. : 01 47 00 37 70

Date : Du 29 mai au 13 juin (sauf le 8) 2015.

Ed Kashi

"Egalité trahie"

Lieu : Place de la République, 75011 Paris.

Date : Du 6 juin au 12 juillet 2015.

Mathilde de l'Ecotais

"360° ADN Terre"

Lieu : Passages de Bercy Village, Cour Saint Emilion, 75012 Paris.

Tél. : 08 25 16 60 75

Date : Jusqu'au 31 mai 2015.

"Bang Bang"

Lieu : Galerie Sakura, 50 Cour Saint-Émilion, 75012 Paris.

Tél. : 01 71 93 26 90

Date : Jusqu'au 18 juin 2015.

Carte blanche à Olivier Roller

Lieu : Galerie des Gobelins, Salon Carré, 42 avenue des Gobelins, 75013 Paris.

Date : Jusqu'au 26 juillet 2015.

Olivier Degorce

"They came, they party'd, they left"

Lieu : Galerie Intervalle, 12 rue Jouye-Rouze, 75020 Paris.

Tél. : 01 42 52 81 25

Date : Jusqu'au 4 juillet 2015.

Cathy Bion

"Couleurs d'alizés"

Lieu : L'Adresse Jourdain, 124 rue de Belleville, 75020 Paris.

Tél. : 01 77 36 70 20

Date : Du 27 mai au 14 septembre 2015.

76 Seine-Maritime

Gabriele Basilico

"Beyrouth 1991..."

Lieu : Abbaye, logis abbatial, 24 rue Guillaume le Conquérant, 76480 Jumièges.

Tél. : 02 35 37 24 02

Date : Jusqu'au 25 mai 2015.

77 Seine-et-Marne

Chrystèle Lerisse, Valérie Gondran, Catherine Rebois

"Une part d'intime"

Lieu : Galerie HorsChamp, place de l'église, 77115 Sivry-Courtry.

Tél. : 01 64 09 11 91

Date : Jusqu'au 28 juin 2015.

81 Tarn

Jean Dieuzaine

"Paysages"

Lieu : Espace photographique Arthur Batut, 1 place de l'Europe, 81290 Labruguière.

Tél. : 05 63 82 10 63

Date : Jusqu'au 19 juin 2015.

Donatien Rousseau

"Illustrer, documenter, créer, collectionner"

Lieu : Théâtre municipal, 81100 Castres.

Tél. : 06 62 71 05 65

Date : Jusqu'au 30 juin 2015.

87 Haute-Vienne

Jean-Michel Pouzet

"Une autre réalité"

Lieu : Pavillon du Verdurier, 12 boulevard de Fleurus, 87000 Limoges.

Tél. : 05 55 45 63 41

Date : Du 16 au 30 mai 2015.

92 Hauts-de-Seine

Robert Doisneau

"Sculpteurs et sculptures"

Lieu : Musée Rodin, Villa des brillants, 92190 Meudon.

Tél. : 01 41 14 35 00

Date : Jusqu'au 22 novembre 2015.

"Regarder/voir"

La photographie à l'école, 14^e édition

Lieu : Maison de la Photographie Robert Doisneau, 1 rue de la division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.

Tél. : 01 55 01 04 86

Date : Jusqu'au 7 juin 2015.

Monaco

Gérard Rancinan

"Another day on earth"

Lieu : Musée océanographique, avenue Saint-Martin, MC 98000 Monaco.

Tél. : 37 79 15 36 00

Date : Jusqu'au 25 mai 2015.

Belgique

Philippe Seynaeve

"New York Citerne"

Lieu : Hors format Bookshop, Ch. d'Alsemberg 142, 1060 Bruxelles.

Tél. : 32 2 53 43 54

Date : Jusqu'au 30 mai 2015.

Virgile Ittah

Lieu : La galerie particulière, place du Chatelain 14, 1050 Bruxelles.

Date : Jusqu'au 6 juin 2015.



"Couleurs d'alizés" de Cathy Bion à Paris.



"New York citerne" de Philippe Seynaeve à Bruxelles.



Stéphane Hette à Montfort l'Amaury.



"Sculpteurs et sculptures" de Robert Doisneau au musée Rodin de Meudon.

Michel Bonnet

"Swing instantané"

Lieu : Le Petit Journal Montparnasse, 13 rue du Commandant Mouchotte, 75014 Paris.

Tél. : 01 43 21 56 70

Date : Jusque mi-juillet 2015.

Gilbert Garcin

Lieu : Galerie Camera Obscura, 268 Boulevard Raspail, 75014 Paris.

Tél. : 01 45 45 67 08

Date : Jusqu'au 12 juin 2015.

Alain Guyez

"De toutes les matières"

Lieu : Les 26 chaises, 47 rue Polonceau, 75018 Paris.

Tél. : 06 11 80 12 29

Date : Du 6 au 28 juin 2015.

Andreas B. Krueger

"Nuit de somnambule par jours éveillés"

Lieu : Galerie EGP, 20 rue Germaine Pilon, 75018 Paris.

Date : Jusqu'au 23 mai 2015.

Estefanía Peñafiel Loaiza

"Fragments liminaires"

Lieu : Centre photographique d'Ile-de-France, Cour de la Ferme Briarde, 107 avenue de la République, 77340 Pontault-Combault.

Tél. : 01 70 05 49 80

Date : Jusqu'au 28 juin 2015.

78 Yvelines

Atelier WIP du PCSG

"Presque : cadavres exquis"

Lieu : Bibliothèque multimédia, 9 rue Henri IV, 78100 Saint-Germain-en-Laye.

Tél. : 01 70 46 40 00

Date : Du 2 au 13 juin 2015.

Stéphane Hette

"Les ailes du désir - saison 2"

Lieu : Galerie Blin plus Blin, 1bis rue Amaury, 78940 Montfort-l'Amaury.

Tél. : 01 34 86 04 83

Date : Jusqu'au 7 juin 2015.

"1915-1919, un camp canadien à Saint-Cloud"

Lieu : Musée des Avelines, 60 rue Gounod, 92210 Saint-Cloud.

Tél. : 01 46 02 67 18

Date : Jusqu'au 12 juillet 2015.

93 Seine-Saint-Denis

Catherine Poncin

"14-18. Echos, versos et graphies de batailles"

Lieu : Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, 18 avenue du Président Salvador Allende, 93000 Bobigny.

Tél. : 01 43 93 97 00

Date : Jusqu'au 10 juin 2015.

94 Val-de-Marne

"Chercher le garçon"

Exposition collective

Lieu : MAC VAL, Place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine.

Tél. : 01 43 91 64 20

Date : Jusqu'au 30 août 2015.

Italie

Renato Ballatore

"Attraverso il paesaggio"

Lieu : Sapzio Caffè Flurin, corso Vittorio Emanuele 68bis/a, Turin.

Date : Jusqu'au 29 mai 2015.

Suisse

Martin Becka

"Dubai Transmutations"

Lieu : Musée suisse de l'appareil photographique, Grande Place 99, CH-1800 Vevey.

Nourrir la planète

"Festival Photo La Gacilly" à la Gacilly (56), du 5 juin au 30 septembre. www.festivalphoto-lagacilly.com

C'est l'enjeu qu'a choisi d'illustrer cette année le festival photo de La Gacilly, partenaire de l'exposition universelle Milan 2015, dont le thème sera justement "Nourrir la planète". À cette occasion, à côté des ambitieux reportages présentés, la photographie italienne sera aussi à l'honneur, avec neuf auteurs transalpins exposés à travers les rues de la cité bretonne...



A gauche, Robin Hammond, qui présentera son reportage pour *National Geographic* sur les bouleversements de l'agriculture subsaharienne. Ci-dessus, Paolo Pellegrin, l'un des grands photographes italiens invités, expose en très grand format des paysages meurtris par les conflits. Ci-contre, Piergiorgio Branzi, véritable Cartier-Bresson italien méconnu en France.

Autrefois intitulé "Festival Photo Peuples et Nature", le festival de La Gacilly a perdu ce patronyme au fil des éditions, mais a conservé sa vocation, celle de montrer les interactions entre l'homme et sa planète à travers des travaux photographiques de grande ampleur. Cette année, le festival profite de l'exposition universelle de Milan, à laquelle il s'associe pour faire résonner jusqu'en Bretagne cette problématique cruciale: Nourrir la planète. Les promeneurs pourront découvrir dans les rues fleuries de la ville les comportements alimentaires et les choix agricoles de nos cinq continents, au fil de nombreuses expositions gratuites signées des plus grands noms de la photo et présentées en plein air. On verra ainsi les images du projet commandité par Milan 2015 à neuf photographes de renommée internationale, certains faisant partie des agences Magnum Photos ou de son équivalent

italien, Contrasto: Ferdinando Scianna, Martin Parr, Alex Webb, Joel Meyerowitz, Sebastião Salgado... Autre gros morceau, la présentation des récents reportages de *National Geographic* sur l'avenir de l'alimentation, avec notamment celui de Robin Hammond qui a observé comment certains pays d'Afrique subsaharienne ont bouleversé leurs techniques agricoles ancestrales pour exporter leurs ressources. En parallèle, le festival fait la part belle à la photographie italienne, en invitant neuf auteurs incontournables, parmi lesquels Mario Giacomelli, Paolo Ventura, Franco Fontana ou Paolo Pellegrin, dans des registres aussi variés que le paysage, la photo de rue, le grand reportage ou encore la photo plasticienne. Et comme une cerise sur le gâteau, Vincent Munier et Sarah Moon viendront compléter cette programmation d'une section "Histoires Naturelles".



© JANE EVELYN ATWOOD

À l'invitation de la ville de Bièvres, Jane Evelyn Atwood exposera du 30 mai au 28 juin trois de ses plus fameux reportages : Haïti (ci-dessus), les prisons de femmes et les mines antipersonnel.

Chasse au trésor

"Foire internationale de la Photo", à Bièvres (91), les 6 et 7 juin. foirephoto-bievre.com

C'est le rendez-vous incontournable des collectionneurs du monde entier : matériel de toutes époques, mais aussi livres rares et tirages anciens, les chineurs se lèveront tôt le samedi 6 juin pour trouver la pépite. Le lendemain, les promeneurs pourront arpenter le marché des artistes et voter pour leur photographe préféré. Le festival donne en effet une place de plus en plus large à l'image, avec cette année une exposition consacrée à Jane Evelyn Atwood, grande photo reporter, et une autre aux pionniers de la photographie animalière. De nombreux ateliers, lectures de portfolio et conférences sont aussi prévus...

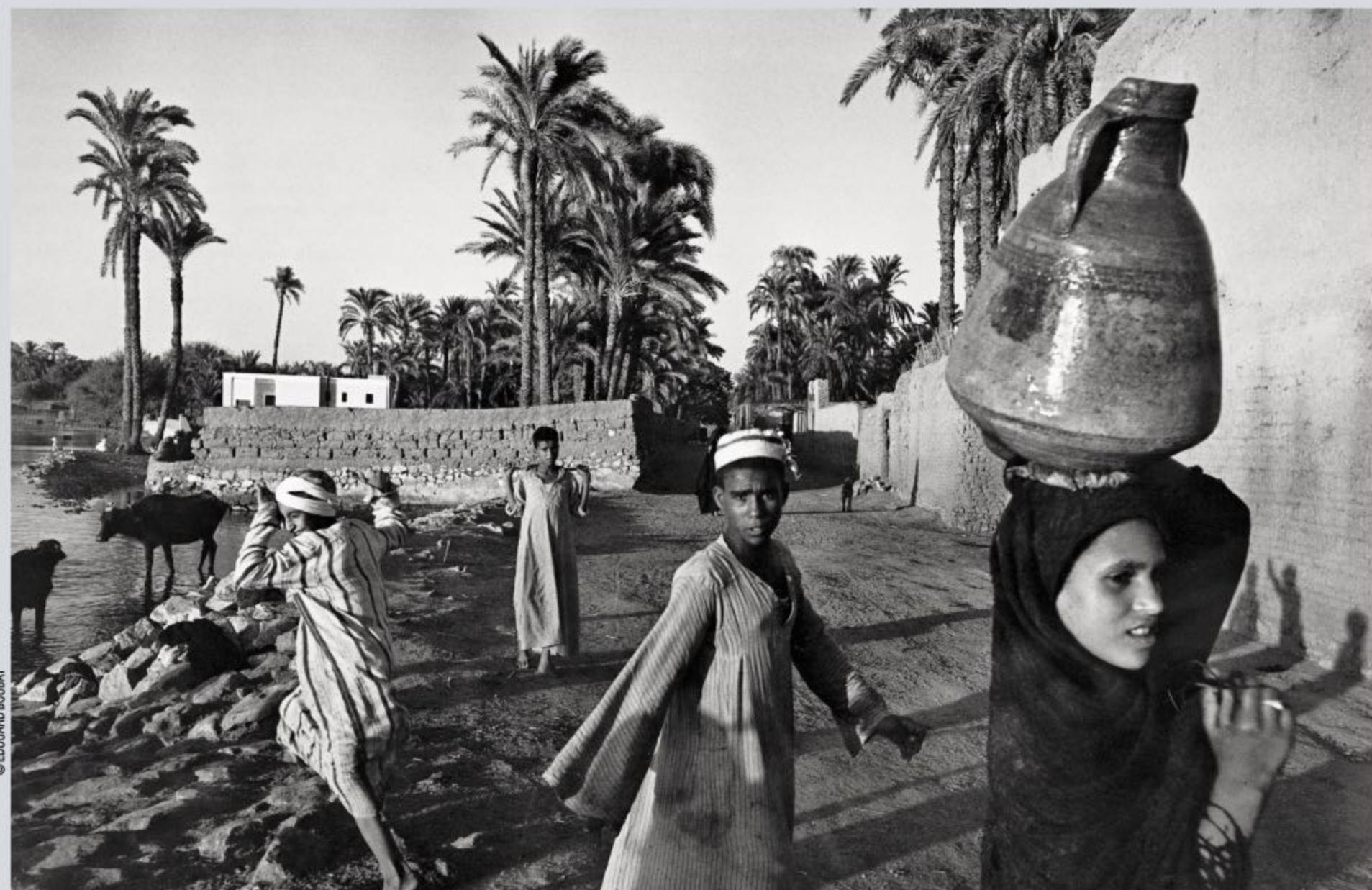
Photomed présente une sélection de clichés d'Edouard Boubat réalisés autour de la Méditerranée dans les années 1950-60 pour la revue *Réalités*. Ici, une photo prise en Egypte en 1955.

Méditerranée d'hier et d'aujourd'hui

"Photomed", à Sanary-sur-Mer (83), du 28 mai au 21 juin. www.festivalphotomed.com

Créé en 2011, Photomed est le festival de la photographie méditerranéenne, dans toute sa diversité. Cette nouvelle édition présente un ensemble peu connu d'images du grand photographe humaniste Edouard Boubat, prises dans les années 50-60 et publiées sous le titre *Mediterraneo* en Italie dans les années 90. Le reste de la programmation fait la part belle à l'Espagne, pays invité cette année,

par l'intermédiaire de la galerie Valid Foto qui nous fera découvrir une belle sélection des photographes classiques ou contemporains comme Toni Catany, récemment disparu, ou Álvaro Sánchez-Montaños. Également au programme, des regards étonnantes sur Beyrouth, Istanbul, Gibraltar, Alger, ou encore Piémanson. Un parcours de vernissages sera organisé, ainsi que des stages et des lectures de portfolios.



© ÉDOUARD BOUBAT



© SABINE WEISS

Sabine Weiss,
Enfant et ballon,
Bois de Boulogne,
Paris, 1956.
La dernière
des grands
photographes
humanistes expose
à Dax.

Sabine Weiss à l'honneur

"Festival de la photographie", à Dax (40) du 6 juin au 26 juillet.
www.dax.fr

Pour sa 5^e édition, ce sympathique festival aquitain aura pour marraine l'infatigable Sabine Weiss, née en 1924, dont on pourra voir les photos accrochées en plein air. Car le principe de cet événement est de transformer la ville en galerie à ciel ouvert, avec plus de quinze expositions gratuites au fil des rues et des parcs. À ses côtés, une belle sélection de photographes reconnus ou en devenir. Animations, conférences, ateliers, mais aussi marathon photo et foire photo complètent cette affiche alléchante.

Marilyn Monroe
pendant le tournage
du film *The Misfits*,
Reno, USA, 1960, par
Elliott Erwitt.

© ELLIOTT ERWITT / MAGNUM PHOTOS

Le portrait dans tous ses états

"Portraits", à Vichy (03), du 12 juin au 6 septembre.
www.ville-vichy.fr

La ville de Vichy se remet à l'heure du portrait en invitant 11 artistes à exposer tout l'été à travers la ville. On naviguera entre les styles, les pays et les époques, avec des pointures (Elliott Erwitt, Martin Schoeller), des valeurs sûres (Richard Pak, Mat Jacob), mais aussi des découvertes (Alejandro Cartagena, Ronan Guillou), ainsi qu'une belle redécouverte, celle de Bruce Wrighton, qui a promené sa chambre 20x25 dans l'Amérique désolée de l'ère Reagan. Le Turc Yusuf Sevinçli a quant à lui été invité en résidence pour photographier les habitants de Vichy.

Festivals, foires et Salons

Retrouvez ici l'essentiel des grands et petits événements photo de ces prochains mois.

MAI-JUIN

- **03/Vichy**: 3^e Festival Portrait(s), du 12 juin au 6 septembre.
www.ville-vichy.fr
- **08/Sedan**: 7^e Biennale de la photographie et de la ville Ubi & Orbi, du 6 juin au 5 juillet.
www.urbi-orbi.com
- **11/Narbonne**: 2^e Festival Sportfolio, du 4 au 21 juin.
www.festivalsportfolio.fr
- **13/Aix-en-Provence**: "La Photo se Livre" 1^{er} festival de la microédition et du livre d'artiste photographique, du 23 au 28 juin.
www.fontaine-obscure.com
- **17/Ile de Ré**: 1^{er} Festival photo de l'Île de Ré, du 1^{er} juin au 15 septembre.
ilederephotodub.unblog.fr
- **34/Sète**: Festival ImageSingulières, jusqu'au 31 mai.
www.imagesingulieres.com
- **40/Dax**: Festival de la photographie de Dax, du 6 juin au 26 juillet.
www.dax.fr
- **41/Vendôme**: 11^e festival Les Promenades Photographiques, du 20 juin au 20 septembre.
www.promenadesphotographiques.com
- **47/Villeneuve-sur-Lot**: 11^e Festival Mai de la Photo, jusqu'au 30 août.
Rens. : 05 43 40 48 00

- **56/La Gacilly**: 12^e Festival Photo La Gacilly, du 5 juin au 30 septembre.
www.festivalphoto-lagacilly.com
- **60/Creil**: 1^{er} festival Usimages, jusqu'au 31 mai.
www.diaphane.org
- **75/Paris**: 6^e Festival International de la Photographie Culinaire, jusqu'au 31 octobre.
www.festivalphotoculinaire.com
- **78/Saint-Germain-en-Laye**: 1^{er} Festival Droits de regard, du 17 juin au 30 août.
- **79/Niort**: Rencontres de la jeune photographie internationale, jusqu'au 30 mai.
www.caep-villaperchon.com
- **80/Baie de Somme**: 25^e Festival de l'oiseau et de la nature, jusqu'au 30 mai.
www.festival-oiseau-nature.com
- **83/Hyères**: 30^e Festival International de Mode et de Photographie, jusqu'au 24 mai.
www.villanoailles-hyeres.com

PLUS TARD

- **04/Pierrevert**: 7^e festival des Nuits Photographiques, du 31 juillet au 2 août.
www.pierrevert-nuitsphotographiques.com
- **13/Arles**: 41^e Rencontres d'Arles, du 6 au 12 juillet, Expositions jusqu'au 20 septembre.
www.recontres-arles.com
- **22/Saint-Brieuc**: 4^e festival International Photoreporter en Baie de Saint-Brieuc, du 3 octobre au 1^{er} novembre
- **31/Toulouse**: 13^e festival Manifesto, du 18 septembre au 3 octobre.
www.festival-manifesto.org
- **31/Toulouse**: 7^e Festival Photo MAP, du 1^{er} au 30 septembre.
www.map-photo.fr
- **75/Paris**: 5^e biennale des images du monde Photoquai, du 22 septembre au 22 novembre.
www.photoquai.fr
- **75/Paris**: 7^e Salon Business'Art, du 22 au 25 octobre.
www.businessart.org
- **75/Paris**: 5^e festival Les Nuits Photographiques, du 18 septembre au 15 décembre.
www.lesnuitsphotographiques.com
- **Belgique/Marchin**: 7^e Promenades photographiques en Condroz, du 1^{er} au 30 août.
biennaledephographie.be

Gruyaert le coloriste

"Harry Gruyaert", éditions Textuel, préface de François Hébel, postface de Richard Nonas, 144 pages, 29x27 cm, 55 €.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, aucune monographie n'avait jusqu'ici été consacrée à Harry Gruyaert. Il aura fallu attendre la nouvelle rétrospective de la MEP pour qu'un ouvrage de référence soit publié sur le photographe de l'agence Magnum. L'attente en valait la peine!



HARRY GRUYAERT

Le photographe belge est à la fête, avec pas moins de quatre expositions à Paris, l'événement principal étant la grande rétrospective qui se tient à la MEP. À cette occasion, un très beau catalogue est publié aux éditions Textuel, qui constitue la toute première monographie dédiée à l'œuvre d'Harry Gruyaert, si l'on fait abstraction du Photo Poche sorti en 2006. Né en 1941 à Anvers, Harry Gruyaert entre en 1981 à l'agence Magnum. Son approche de la couleur s'inscrit dans la continuité des pionniers américains (Saul Leiter, William Eggleston, Joel Meyerowitz et Stephen Shore), tout en inventant une palette chromatique

très personnelle, très influencée par le cinéma. Belgique, Maroc, États-Unis, Paris ou Moscou, le lieu importe peu, c'est la sensation rétinienne, la vibration colorée surgissant des scènes les plus banales qui fait soudain sens. L'impression très soignée de l'ouvrage restitue parfaitement la saturation dense des couleurs et la profondeur veloutée des noirs, autrefois rendus par les tirages Cibachrome dont Gruyaert était adepte. Et même si on préfère forcément les images les plus anciennes faites à la Cibachrome que les photos plus récentes prises en numérique, la sélection opérée ici montre une vraie cohérence visuelle. JB



Album de famille recomposé

"The Hereditary Estate", photos de Daniel W. Coburn, éditions Kehrer, 112 pages, 76 photos, 29x22,5 cm, 40 €.

Photographe américain vivant au Kansas, Daniel W. Coburn livre ici son premier ouvrage, fruit de dix ans de travail. Il s'agit d'une réflexion visuelle autour de la notion de foyer, regroupant des photos de famille (souvent en piteux état) récupérées par l'auteur ainsi que ses propres images - portraits, natures mortes ou paysages. Une démarche assez courante dans la photographie contemporaine, mais dont la forme très aboutie offre un impact émotionnel indéniable, évoquant les œuvres dérangeantes de Ralph Eugene Meatyard ou d'Emmet Gowin. JB



Garçons roses et filles bleues...

"You are you", photos de Lindsay Morris, éditions Kehrer, 122 pages, 82 photos, texte en anglais, 28x28 cm, 39,90 €.



Pendant six ans, Lindsay Morris a partagé le quotidien d'enfants dans un camp de vacances un peu particulier. Les enfants peuvent en effet y exprimer librement leur genre même si celui-ci ne correspond pas à celui de l'état civil. La photographe a posé sur ces enfants un regard plein de tendresse et d'empathie sans aucun jugement. On sent à travers ses images la liberté offerte à ces enfants le temps d'un séjour de vacances. Pour appuyer son propos, Lindsay Morris a recueilli le témoignage de spécialistes et de parents, a enrichi l'ouvrage (plutôt bien imprimé) d'une bibliographie à l'usage des enfants et des parents ainsi que d'une liste d'organisations venant en aide aux familles dont les enfants se cherchent... CM

Archives rock'n'rolliennes

"1-2-3-4", photos d'Anton Corbijn, éditions Xavier Barral, 352 pages, 350 photos, 24x29 cm, 64 €.



Depuis plus de trente ans, le photographe et réalisateur hollandais Anton Corbijn contribue à façonner une certaine esthétique rock, à la fois sauvage et raffinée, à travers les images (clips, pochettes d'albums...) qu'il a réalisées avec les plus grands noms du genre: ses favoris U2 et Depeche Mode, mais aussi les Rolling Stones, Tom Waits, REM, Nick Cave et même notre Johnny national. Cette anthologie luxueuse, incluant de nombreuses images inédites, est un must pour les fans. JB



Réédition du premier Salgado

"Autres Amériques", photos de Sébastião Salgado, éditions Contrejour, 128 pages, 24x30 cm, 35 €.



En 1985, l'éditeur Claude Nori rencontre un photographe brésilien, membre de l'agence Magnum. Sébastião Salgado, accompagné de sa femme Lélia, lui apporte la maquette d'un livre composé d'images noir & blanc prises en Amérique latine et superbement tirées par Jean-Yves Brégand. Pour Claude Nori, c'est une évidence, il sait tout de suite qu'il va le publier. Lélia, qui avait fait des études d'art et dirigeait l'agence Magnum, se charge de la maquette. Le budget serré ne permet de publier que 49 images, ce qui va induire un éditing très contraignant qui participera au succès du livre. En effet, *Autres Amériques* fut édité en quatre langues puis épousseté en quelques mois. En juillet 2014, Nori dîne avec le couple brésilien et ils décident de rééditer l'ouvrage à l'identique trente ans après. Seuls un texte et une très jolie image du couple réalisée en 1985 par Nori sur le chemin de l'imprimerie enrichissent cette édition. Une occasion unique de découvrir le travail fondateur de Salgado! CM

Visages de l'Europe

"European Portrait Photography since 1990", de Frits Gierstberg, éditions Hannibal/Prestel, 240 pages, 23x31 cm, 39 €.



Publié dans le cadre de l'exposition "Faces Now" venant de se clôturer au Bozar de Bruxelles, cette anthologie se penche sur le registre du portrait dans la photographie européenne du dernier quart de siècle. Les années 1990 ont en effet vu une résurgence du genre, en particulier en Europe de l'est, où la question de l'identité a été bouleversée. L'occasion de créer un dialogue visuel entre des auteurs aussi différents que Juergen Teller, Anders Petersen, Denis Darzacq ou Adam Panczuk. JB



Génocide arménien: photographier contre le déni

"Fantômes d'Anatolie", de Pascaline Marre, auto-édité, 183 pages, 20x27 cm, 45 €.



Ce livre de Pascaline Marre est le fruit d'un travail de dix ans, mêlant recherches, lectures, écriture, réflexions et parcours sur le terrain. Pascaline a voulu ici explorer les traces et la place du génocide arménien dans l'histoire et l'inconscient collectif turcs. Elle a traversé la Turquie, partant des vestiges des lieux marqués par la présence arménienne dans l'Empire Ottoman. Elle s'est confrontée à la difficulté de traduire visuellement des événements historiques dans un pays qui les nie. Le résultat est particulièrement réussi: tant du point de vue des images, de la qualité d'impression, que de la mise en page. CM

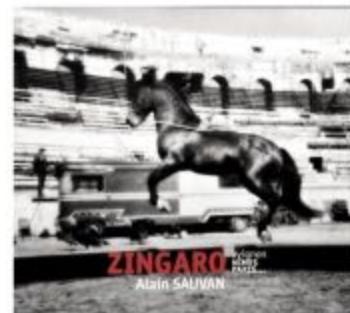
Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



Objet rare

"6x6", photos de Marcel Bovis, éd. Tumuult, 28 pages, 16,7x25 cm, 14 €.

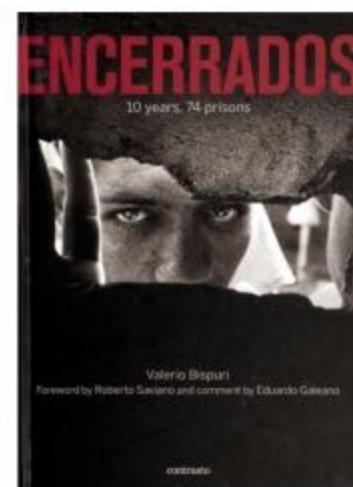
À l'occasion de la grande rétrospective consacrée à Marcel Bovis par la Maison Robert Doisneau à Gentilly (voir RP276), les éditions Tumuult ont sorti un petit catalogue très réussi. Reliées par des anneaux, des planches d'images se succèdent pouvant être séparées du livre afin de devenir des affiches 50x50 cm. Etonnant! CM



Bartabas à Nîmes

"Zingaro", photos d'Alain Sauvan, éd. Sansouire, 72 pages, 22x24 cm, 20 €.

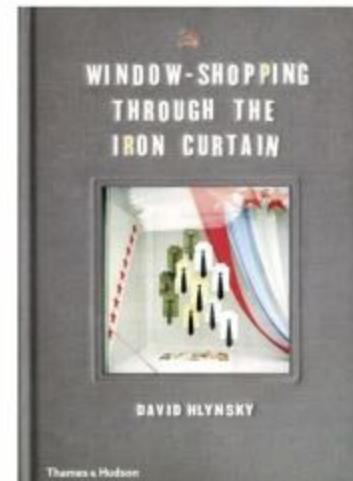
Ce livre retrace les débuts de la compagnie Zingaro, alors que Bartabas et ses compères mettaient au point leur univers dans les arènes de Nîmes au milieu des années 80. Si les moyens sont aujourd'hui plus consistants, l'esprit poétique et foutraque de ces saltimbanques punks était déjà parfaitement en place, ce que restitue avec justesse le n & b nébuleux d'Alain Sauvan. JB



10 ans, 74 prisons

"Encerrados", photos de Valerio Bisipuri, éd. Contrasto, 144 p., 21x29 cm, 35 €.

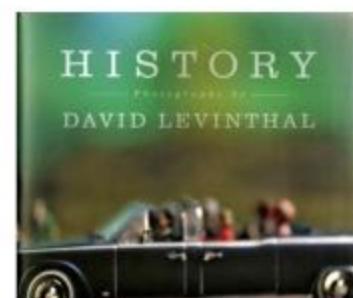
Dans cet ouvrage aux éditions Contrasto, Valerio Bisipuri, photographe italien, livre un témoignage choc sur les prisons sud-américaines. Pendant dix ans, il a photographié les pensionnaires de 74 pénitenciers dans lesquels règnent, la plupart du temps, des conditions de détention absolument déplorables. CM



Vitrines soviétiques

"Window-shopping through the iron curtain", photos de David Hlynky, éd. Thames & Hudson, 208 p., 24x16,5 cm, 22 €.

David Hlynky a photographié les vitrines de magasins en Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Bulgarie, Russie... sous le régime soviétique. Une page d'histoire teintée d'ironie. CM



La Grande Histoire en miniature

"History", photos de David Levinthal, éd. Kehrer, 182 pages, 28x24 cm, 40 €

Depuis les années 70, l'Américain David Levinthal photographie des mondes miniatures qu'il construit de toutes pièces, mais qui font référence à des images passées dans l'inconscient collectif. Il s'attaque ici à certaines pages de l'histoire telles que décrites par la peinture, la photographie, le cinéma ou la télévision. Il crée ainsi un décalage dans notre perception des faits, qui offrent soudain un réalisme troublant. JB



Fiction imagée

"De qui aurais-je crainte?", photos de Raphaël Neal, texte d'Alice Zeniter, éd. Le Bec en l'air, 112 p., 13x20 cm, 14,90 €.

Dernier volume de la collection "Collatéral" qui marie joliment textes et images, *De qui aurais-je crainte?* est une fiction qui dit la solitude dans les villes et la fin de la solidarité. Où l'on découvre un mystérieux prêtre rouge... CM



Abstraction

"Abstraction photographique", photos d'Isabelle Girollet, éd. Nanga, 21x21 cm, 20 €.

Dans sa pratique photographique, Isabelle Girollet a fait le choix de l'abstraction. Elle a rassemblé ici 62 images réalisées entre 2009 et 2014 dans des ensembles architecturaux modernes mais aussi dans des friches industrielles. Elle accompagne ses photos de poèmes et de citations d'artistes. CM



Toute une époque

"Post-Punk, 1978-85", photographies de Pierre Terrasson, textes de Pierre Mikailoff, éd. Carpentier, 160 p., 26x26 cm, 30 €

The Cure, Joy Division, Depeche Mode, mais aussi chez nous Rita Mitsouko, Etienne Daho ou Taxi Girl, la scène post-punk a vu éclore de nombreux artistes d'envergure, dont l'auteur retrace ici les débuts, immortalisés par l'objectif habile de Pierre Terrasson. Intéressant pour le côté historique, mais la maquette datée ne rend pas vraiment justice aux images, dommage! JB



Contes d'enfance

"Sieben Jahre Luxus", photos de Franziska Hauser, éd. Kehrer, 15x20 cm, 160 p., 30 €.

Ce beau petit livre dont le titre signifie "Sept ans de luxe" offre un regard nostalgique mais jamais mièvre, sur le monde insouciant de l'enfance, à travers des portraits et des paysages aux couleurs passées. Inégal, mais plutôt prometteur... JB

REFLEX APS-C : NIKON D7200

Prix indicatif (boîtier nu) **1200 €**

UN EXPERT bien sous tous rapports

Le D7200 succède au D7100 comme haut de gamme des reflex à capteur APS-C chez Nikon. Il reprend les très bonnes dispositions du D7100 tout en affinant certaines caractéristiques. Des apports réellement significatifs ? Notre testeur maison a passé une dizaine de jours avec ce boîtier expert et nous livre ici son avis.

Par Julien Bolle

A près deux ans de bons et loyaux services, le D7100 laisse sa place au D7200 en haut de gamme APS-C. On avait, dans ces pages, largement apprécié le D7100, très recommandable reflex expert que l'on croyait parvenu à maturité. Et bien non, les ingénieurs de Nikon ont encore affiné leur formule pour proposer, à défaut d'une vraie nouveauté, une évolution aux intentions prometteuses. En effet, un coup d'œil à la fiche technique semble indiquer que les quelques défauts que nous avions relevés sur le D7100 auraient été corrigés : armé d'un nouveau processeur Expeed 4, le D7200 réglerait ainsi différentes lacunes comme le rendu inégal des couleurs, le manque d'endurance des rafales, la réactivité de l'autofocus en Live View tout en améliorant encore la correction du bruit en hautes sensibilités et l'acuité de l'AF en basse lumière. Nous avons passé dix jours en compagnie du D7200 pour vérifier tous ces points, et l'appareil a tenu ses promesses. En termes de construction, rien ne change et c'est tant mieux : le boîtier peut paraître volumineux à l'heure des smartphones voire des hybrides, mais son ergonomie très étudiée en fait une extension autrement plus confortable et naturelle. On apprécie toujours autant son viseur, très large pour un reflex au format APS-C, et ses commandes au nombre impressionnant,

mais très bien agencées (sauf le correcteur d'exposition +/- peu accessible à l'index).

Une construction quasi pro

Le boîtier offre une fabrication soignée, avec un niveau de tropicalisation identique aux reflex 24x36 D750 et D810. Mais pour être moins lourd (et moins cher), seuls l'arrière et le dessus de la coque sont en métal, le reste est en polycarbonate. Autre bon point, la discréption – relative – du déclencheur, moins sonore que celui de certains concurrents, notamment quand on travaille en mode Quiet. Bref, on sent que l'on a franchi la barre des 1 000 € et que l'on tient en main un vrai outil de travail, pas un produit amateur. L'arrivée d'une poignée optionnelle MB-D15, permettant d'améliorer la prise en main verticale et de doubler l'autonomie, conforte cette orientation semi-pro. L'appareil est ainsi prêt à endurer une utilisation intensive. Nikon a, dans un même temps, fait des efforts pour rendre l'appareil accessible malgré sa complexité, avec des menus de plus en plus clairs, ce qui était loin des reflex experts de la marque il y a quelques années. Les fonctions sont toujours aussi complètes avec de nombreuses possibilités pratiques ou créatives (pose T, HDR, intervalomètre, contrôle de flashes sans fil...). L'appareil gagne ici un mode Wi-Fi bien appréciable pour travailler en tandem avec un smartphone ou une tablette.

FICHE TECHNIQUE

Type	Reflex à objectifs interchangeables
Monture	Nikon F (obj. DX et FX)
Conversion de focales	1,5x
Type de capteur	CMOS sans filtre AA
Définition	24 MP
Taille du capteur	23,5x15,6 mm (DX)
Taille de photosite	1,5x
Sensibilité	100 à 25 600 ISO (extension à 102 400 ISO en monochrome)
Viseur	Pentaprisme, grossissement 0,97x (éq. 0,65x), couverture 100 %, dégagement 19,5 mm
Ecran	ACL fixe, diagonale 8 cm, définition 1228800 points
Autofocus	Détection de phase sur 51 collimateurs dont 15 en croix/ Détection de contraste en Live View et vidéo
Mesure de la lumière	Matricielle couleur 3D II, moyenne, pondérée centrale, spot 2,5 %
Modes d'exposition	P, A, S, M, auto...
Obturateur	1/8000 à 30 s, pose B, pose T, synchro flash 1/250s
Flash	Flash intégré (NG 12), griffe pour flash Nikon
Formats d'image	Jpeg, Raw, Raw+Jpeg
Vidéo	1920x1080 (60p au format 1,3x, 30p au format DX)
Support d'enregistrement	2 cartes SD
Autonomie (norme CIPA)	1110 vues
Connexions	USB 2.0/Vidéo/HDMI/entrée+sortie vidéo/prise accessoires/wi-fi
Dimensions/poids	135x106x76 mm/765 g

Pas d'écran orientable

Il se prive en revanche d'un appendice devenu indispensable aujourd'hui : l'absence d'écran orientable est inexplicable à l'heure où la plupart des reflex, jusqu'au D750, en disposent. C'est d'autant plus dommage que le D7200 fait des efforts en vidéo, avec une définition Full HD qui passe en progressif (1080p). Cela dit, il faudra opérer en format réduit 1,3x pour obtenir une cadence fluide



Le D7200 offre une construction semi-pro, avec une coque en alliage de magnésium sur les faces arrière et supérieure, munie de nombreux joints contre les infiltrations. La qualité perçue est irréprochable.



On retrouve le double compartiment pouvant accueillir 2 cartes SD, configuration idéale à notre goût, autant pour la capacité qu'elle offre que pour sa souplesse : on peut par exemple séparer les Raw et les Jpeg.



Le D7200 est charpenté comme tout reflex expert qui se respecte, à la fois massif et ergonomique. Dommage que l'écran ne soit pas orientable !



Très classique également, le dessus de l'appareil offre l'indispensable paire de molettes et le très utile écran supérieur pour un contrôle total.



Le D7200 dispose de connectiques complètes, surtout pour les vidéastes : entrée et sortie audio, sortie vidéo brute HDMI. Les photographes apprécieront la prise pour accessoire et les nombreuses possibilités du Wi-Fi.

de 60 i/s, si l'on veut couvrir tout le format DX, les vidéos seront plus saccadées (30 i/s). Comme sur les derniers pros de la marque, ceux qui post-traitent leurs vidéos pourront régler le style d'image (Picture Control) sur Flat pour obtenir le rendu le plus neutre possible. Pour ce qui est des séquences photographiques en rafale, le D7200 se muscle un peu : il ne court pas plus vite mais offre une meilleure endurance. Grâce à ►►►

LES POINTS CLÉS

- Dernière évolution de la lignée expert APS-C "D7000"
- Une nouvelle fonction wi-fi intégrée
- Même capteur 24 MP, mais nouveau processeur
- Autofocus à 51 collimateurs plus sensible en basse lumière

REFLEX APS-C : NIKON D7200

une mémoire tampon plus grande, il n'interrompt pas les rafales comme c'était le cas du D7100, notamment en Raw.

Des rafales débridées

Nikon annonce des rafales de 18 Raw ou 100 Jpeg, contre seulement 6 Raw ou 50 Jpeg. On en a mesuré respectivement 11 et 38, ce qui n'est déjà pas mal pour décomposer une action! La cadence maxi reste de 6 vues/s, voire 7 vues/s en mode recadré 1,3x (correspondant à une définition de 15 MP), mais elle chute à 5 i/s si l'on travaille en Raw 14 bits... Au-delà du cas particulier des rafales, c'est surtout la réactivité de l'autofocus qui est remarquable, notamment le suivi 3D en mode continu AF-C, qui maintient le point sur tout sujet mobile, à travers ses 51 collimateurs, jusqu'au déclenchement. Dommage que l'on n'en profite pas quand on cadre à l'écran, l'autofocus restant beaucoup moins performant en Live View. On constate ainsi sur notre mire de test un retard de presque 2 s: encore trop long! Toujours au viseur, la sensibilité de l'AF en basse lumière a progressé, passant de -2 IL sur le D7100 à -3 IL dorénavant. Rien d'étonnant à cela, les fabricants se livrent en ce moment à une course sur ce critère. Concrètement, on peut ici accrocher des sujets que l'on ne distingue même plus à l'œil nu. Autre motif de réjouissance, l'autonomie, qui avait baissé à 950 vues sur le D7100 retrouve le niveau du D7000 avec 1 100 vues environ par charge. Lors de notre test, la batterie n'a jamais fait défaut.

Qualité d'image en progrès

Enfin, la qualité d'image bénéficie assez clairement de l'arrivée de ce nouveau processeur. Même si le capteur n'évolue pas (on reste sur du désormais classique 24 MP sans filtre passe-bas), on gagne en finesse sur plusieurs aspects: j'ai trouvé l'exposition plus juste, la balance des blancs impeccable, et la gestion du bruit encore meilleure. Même si, en apparence, la sensibilité diminue (la dernière valeur est de 25 600 ISO au lieu de 51 200 ISO sur le D7100, après on passe en noir et blanc), le D7200 exécute un impressionnant travail de réduction du bruit en Jpeg. C'est la première fois que je me surprends à pousser sans scrupule la sensibilité jusqu'à 25 600 ISO sur un APS-C, y compris en mode ISO auto. Le bruit chromatique est inexistant, seul le grain monte et ►►►

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

1/250 s à f:5,6, 12 800 ISO

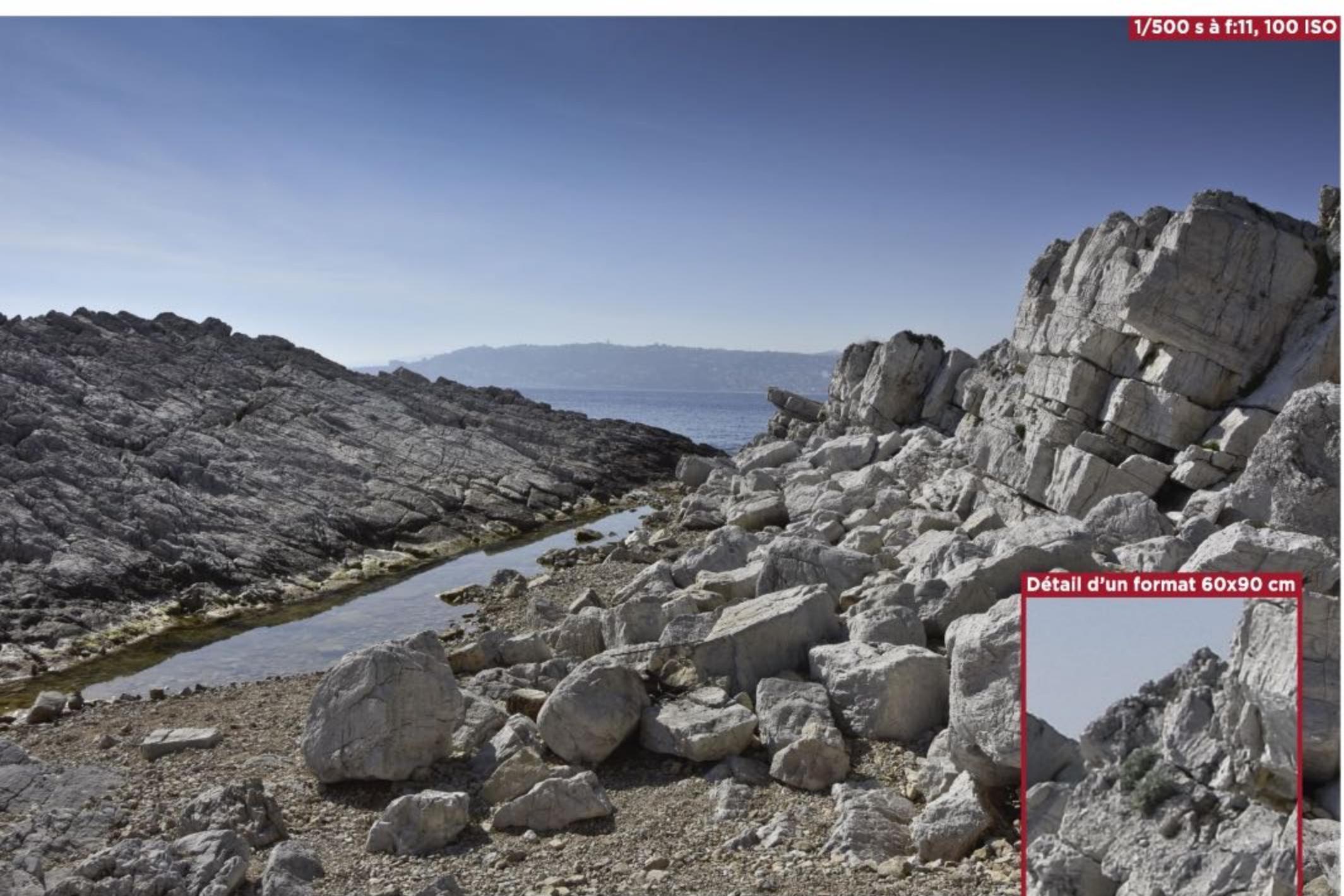


Détail d'un format 60x90 cm

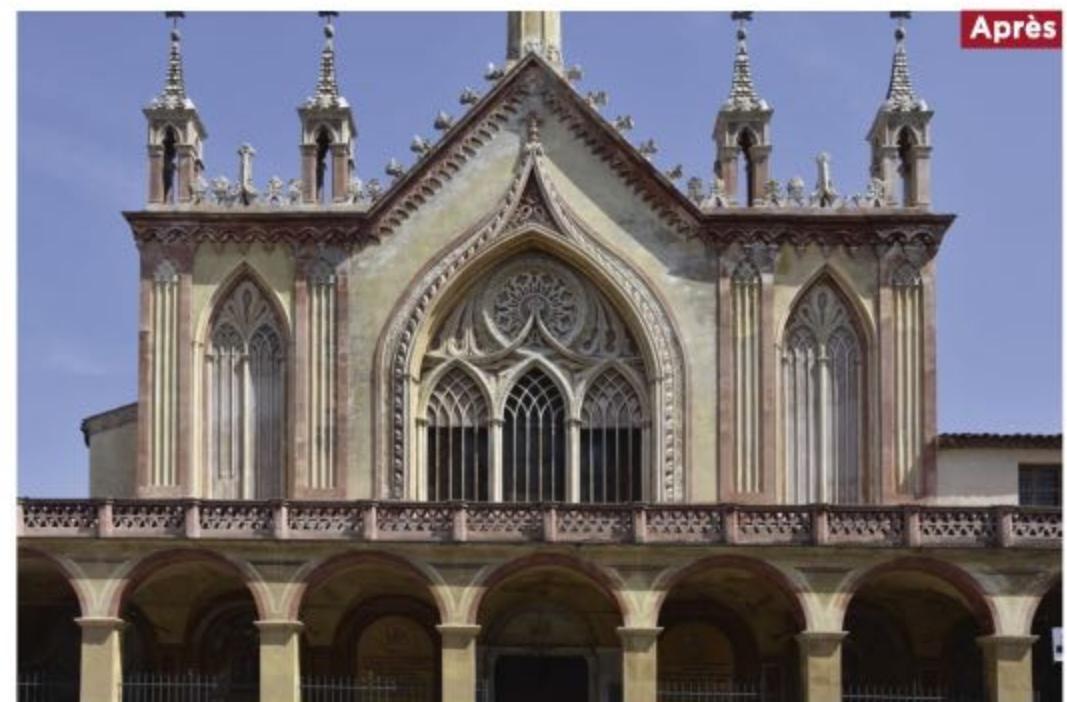
Le D7200 est particulièrement à l'aise en basse lumière, d'une part grâce à un autofocus qui ne se laisse pas démonter par le manque de luminosité, et d'autre part du fait d'un bruit très discret. Ici, à 12 800 ISO, le grain est à peine perceptible ! En revanche, il se forme des aplats verdâtres assez disgracieux sur les tons chair. On ne dépassera donc pas 3 200 ISO pour les portraits !



1/500 s à f:11, 100 ISO



On note ici la grande capacité d'agrandissement offerte par les 24 MP du D7200, mais on remarque également que le piqué apparent doit aussi à une forte accentuation qui rend la matière de la roche un peu artificielle.



Parmi les nombreuses possibilités de traitement d'image intégrées à l'appareil, la correction des perspectives, qui s'applique après la prise de vue, est assez bluffante. Il faut en revanche s'habituer à prévoir assez d'espace car la photo est rognée par cette opération...

REFLEX APS-C : NIKON D7200

QUI SONT LES CONCURRENTS DU D7200 ?

Canon EOS 70D



Pour environ 1000 €, on trouve chez Canon le 70D, concurrent direct du D7200. Il offre des prestations très proches avec, pour principal avantage, une prise en main plus intuitive, couronnée par un bel écran orientable et tactile. Si l'AF au viseur est plus sommaire (19 points seulement), il se montre très réactif en Live View. En revanche, la fabrication est un peu plus amateur (non métallique) et les vidéos sont limitées à 30p en Full HD. Les détails fournis par son capteur de 20 MP sont légèrement moins riches, surtout en hautes sensibilités, mais on apprécie son rendu global. Un sérieux rival !

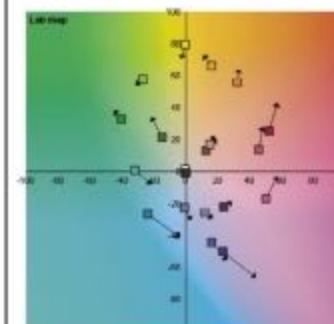
Pentax K-3



Toujours autour de 1000 €, un autre adversaire de taille : le Pentax K-3. Sous ses apparences austères (pas d'écran orientable, pas de Wi-Fi...) il offre une fiche technique impressionnante : construction métallique et tropicalisée, rafales à 8 vues/s, fonctions pléthoriques... Sur le terrain, il ne déçoit pas, même si sa balance des blancs et son exposition parfois capricieuses demandent de travailler en Raw pour tirer tout le potentiel du capteur 20 MP. Seul vrai handicap, une autonomie limitée à 560 vues. Une nouvelle version II arrive bientôt, avec GPS intégré, mode super-résolution et stabilisateur amélioré.

AU LABO

DXO
image science



6400 ISO

Rendition

12800 ISO

Rendition

25600 ISO

Rendition

Le D7200 offre un rendu de couleurs très fidèle quelle que soit la lumière. La correction du bruit est excellente en haute sensibilité avec un grain sans pixels colorés. Côté chronos, ce reflex s'avère ultra-réactif, grâce à un AF virtuose. Si le retard au déclenchement est perceptible, il est surtout imputable au 18-105 mm. Ce retard reste tout de même long en Live View.

les couleurs commencent à dériver. Cela dit, les fichiers Raw n'évoluent pas par rapport au D7100 : c'est bien le traitement des Jpeg qui a été amélioré. On obtient le même résultat en désactivant la réduction du bruit sur les Jpeg. Ceux qui aiment vraiment le grain pourront pousser les molettes jusqu'à 102 400 ISO, mais ils seront alors contraints au noir et blanc (et au Raw).

Des détails fournis

En conditions normales de luminosité, on retrouve la grande capacité de reproduction des détails – et donc d'agrandissement – du capteur. Mais avec certaines limites toutefois : on sent dès 100 ISO que les détails sont déjà très travaillés par le processeur, qui cherche à accentuer le piqué de l'objectif, souvent un peu pris de court par de si petits photosites (à cette échelle, la diffraction amollit la résolution optique). Si ce traitement fait très belle illusion à une distance d'observation normale, il se trahit

par des détails manquant de naturel quand on scrute l'image sur un grand tirage, ou qu'on se contente de l'agrandir sur écran. Il suffit d'examiner les mêmes détails sur les fichiers Raw pour se rendre compte que leur résolution réelle reste quand même limitée, avec un piqué un peu mou (en tout cas avec le 18-105 mm fourni en kit). La résolution réelle est, au final, moins bonne que celle offerte par un D750 de même définition de 24 MP, mais à capteur plus grand. N'empêche que par bien des aspects, le D7200 tient beaucoup de son grand frère 24x36 : ergonomie, fonctionnalités, performances, on tient ici un vrai mini D750 qui devrait convaincre par son tarif plus abordable et sa gamme optique DX, elle aussi plus accessible, et également moins volumineuse que ses équivalents 24x36. Encore une fois, même si les apports de cette version sont minimes, Nikon signe un must pour les photographes passionnés.

NOS CHRONOS

(avec 18-105 mm et carte 90 Mo/s)

- Allumage, mise au point et déclenchement : 0,6 s
- Mise au point et déclenchement (viseur) : 0,4 s
- Mise au point et déclenchement (écran) : 1,7 s
- Attente entre deux déclenchements : 0,2 s
- Cadence en mode rafale : 6 vues/s
- Nombre de vues max en mode rafale : (Jpeg/Raw 14 bits/Raw 14 bits+Jpeg) 38/13/11 vues
- Intervalle après rafale : (Jpeg/Raw 14 bits/Raw 14 bits+Jpeg) 0,3/0,5/1 s

VERDICT

Pas de grosse surprise avec ce D7200, qui vient perfectionner un modèle déjà très consistant. Les quelques modifications apportées au reflex expert de Nikon sont à notre goût, puisqu'elles répondent à des petites lacunes que nous avions constatées. À part peut-être l'arrivée d'une fonction Wi-Fi, les autres retouches ne changent pas la donne, mais elles vont en tout cas dans la bonne direction: moins de bruit en hautes sensibilités, rafales plus longues, nuances de couleurs plus fines, autofocus plus performant en basse lumière, vidéos plus fluides, autonomie plus grande... qui s'en plaindra? Sûrement pas les utilisateurs du D7100, tant ces améliorations, aussi appréciables soient-elles, resteront indécelables à un œil non averti. Le changement le plus sensible reste finalement le tarif: alors que le D7100 était descendu à 1000 € maxi boîtier nu chez les revendeurs, le D7200 est réajusté à 1200 € (1400 € avec le 18-105 mm et 1500 € avec le 18-140 mm). Le D7100, qui n'a pas à rougir de ses performances, reste donc une excellente affaire...

POINTS FORTS

- ↑ Belle qualité d'image
- ↑ Hautes sensibilités très bien maîtrisées
- ↑ Construction tropicalisée
- ↑ Viseur remarquable
- ↑ Réactivité surprenante
- ↑ Mode vidéo complet
- ↑ Fonction Wi-Fi intégrée

POINTS FAIBLES

- ↓ Peu de changements
- ↓ Prix en hausse
- ↓ Écran fixe et non tactile
- ↓ AF toujours lent en vidéo
- ↓ Appareil assez complexe
- ↓ Coque en partie plastique
- ↓ Flash intégré faiblard
- ↓ Pas de GPS intégré

LES NOTES

Prise en main 8/10

Complexé mais très agréable à manipuler, le D7200 aurait tout de même mérité un écran tactile pour un confort optimal.

Fabrication 9/10

Même si la coque n'est pas 100 % métallique, elle est traitée tout temps et, question qualité, on est plus près du pro que de l'amateur.

Visée 9/10

Un des principaux arguments de ce reflex, c'est son magnifique viseur. On lui pardonnerait presque l'absence d'écran orientable.

Fonctionnalités 9/10

Pas grand-chose ne manque à ce reflex, qui adopte ici le Wi-Fi. En revanche, le GPS reste optionnel.

Réactivité 9/10

L'autofocus est toujours aussi virtuose, et il progresse même en basse lumière. Les rafales augmentent quant à elles en longueur.

Qualité d'image 26/30

Difficile de faire mieux que le D7200 au format APS-C, notamment en basse lumière. Mieux vaut lui confier de bons objectifs!

Gamme optique 9/10

Le D7200 accepte toute la gamme optique Nikon F, et il pilote même les optiques autofocus non AF-S avec son moteur intégré.

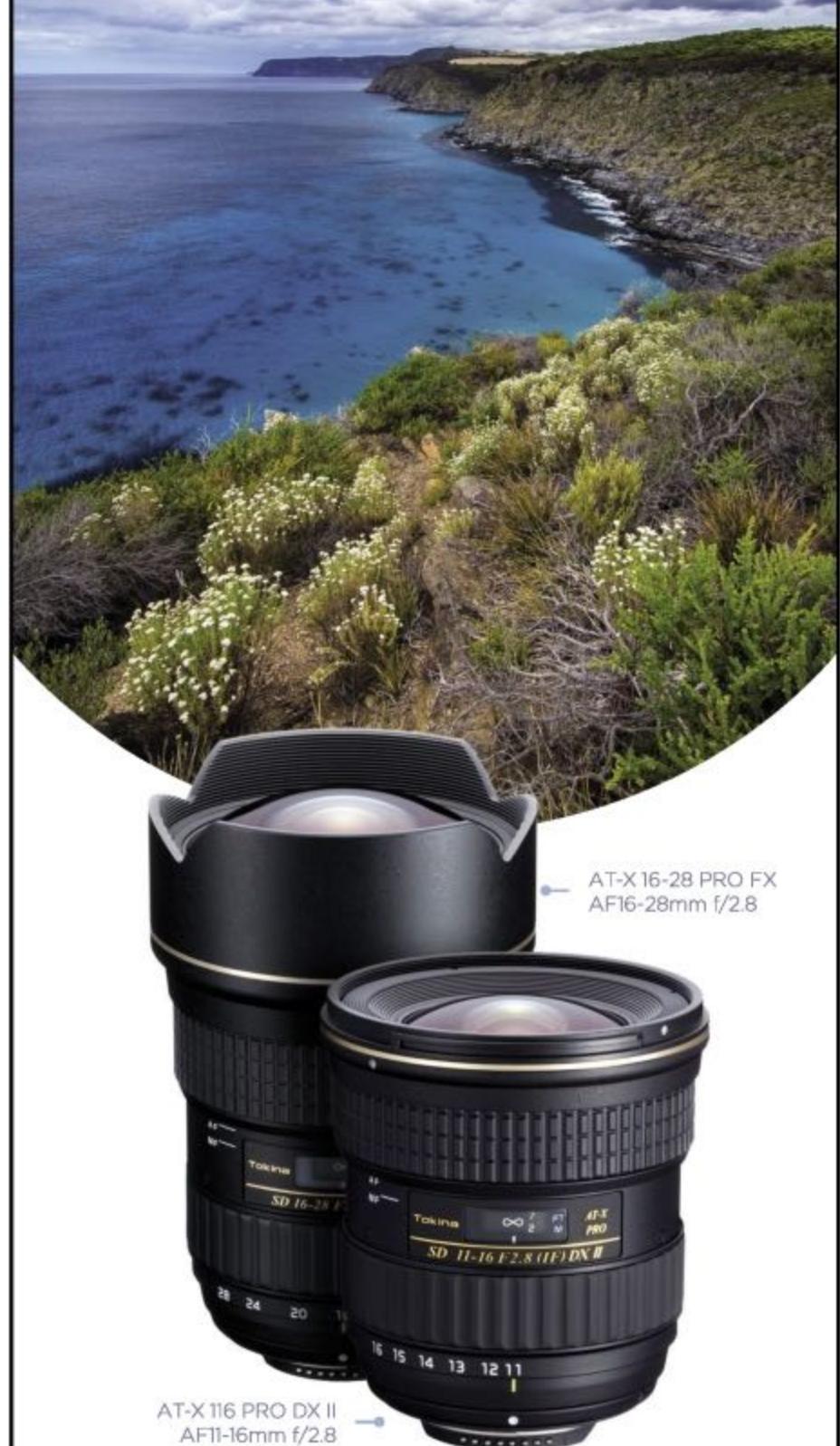
Rapport qualité/prix 7/10

Forcément, le prix du D7200 repart à la hausse, et il redevient ainsi le reflex le plus cher de sa catégorie. Le contraire eut été étonnant!

Total

86/100

OUVERTURE D'ESPRIT



du 1er mai au 31 juillet 2015
100€ REMBOURSÉS

sur une sélection d'optiques de la marque*

Tokina

(*) voir modalités en magasin ou sur internet
distribution.cokin-filters.com

6 CRITÈRES DE CHOIX

Bien choisir son écran pour la photo

Dans la chaîne graphique, l'écran est un maillon critique qu'il convient de choisir avec soin. En effet, comment espérer retoucher correctement vos images si votre moniteur est incapable d'afficher des couleurs précises et fidèles ? Pour vous guider dans vos achats, nous avons décrypté pour vous six critères de choix et sélectionné, parmi les produits du moment, sept moniteurs de qualité, de 350 à... 4 920 €.

Par Nicolas Mériau



1 Taille et définition

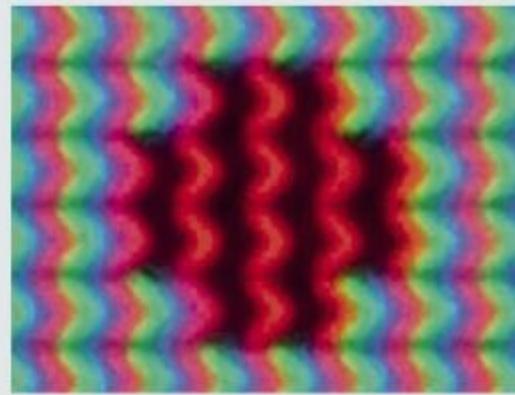
La taille d'un écran est exprimée en pouces, au travers d'une valeur unique qui correspond à sa diagonale. On multipliera cette valeur par 2,54 pour obtenir son équivalent en centimètres. Compte

tenu de la très haute définition des appareils photo actuels (de 12 à 50 MP), un écran de 21 pouces avec une définition de 1920x1 080 pixels est un minimum. Toutefois, pour travailler plus confortablement, on misera plutôt sur un écran de 24 pouces (avec une définition de 1 920x1 200 pixels), 27 pouces (2 560x1 440 pixels) ou même 30 pouces (2 560x1 600 pixels). Cela permettra, par exemple, de déployer les volets d'outils des logiciels de retouche et de bénéficier en même temps d'un affichage généreux de l'image. Évidemment, plus l'écran est grand, plus le budget est élevé ! À condition de disposer d'une machine puissante et d'un espace suffisant (sans parler des finances...), on peut aussi travailler avec deux écrans, ce qu'autorisent de nombreux logiciels, comme Lightroom par exemple.



2 Type de dalle

Parmi les technologies LCD existantes, l'IPS, pour In-Plane Switching, s'impose pour la photo, grâce à un rendu très fidèle des couleurs, un ratio de contraste satisfaisant (aux alentours de



1000:1) et un angle de vision très large (près de 180°). En contrepartie, son temps de réponse est assez lent, ce qui n'est pas idéal pour les jeux ou les vidéos. Tous les écrans IPS disposent aujourd'hui d'un rétroéclairage LED, ce qui élimine les problèmes d'homogénéité que créaient les rétroéclairages par tubes CFL en périphérie de l'écran. Cela dit, même en IPS, une homogénéité parfaite sur des dalles de grande taille ne s'obtient que sur les modèles les plus coûteux.

L'aspect de la dalle est un autre critère de choix important. On oubliera les dalles brillantes, aux reflets envahissants, et on leur préférera les dalles mattes, qui garantissent à l'utilisateur une perception bien plus juste des couleurs, des contrastes et des niveaux de luminosité.

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE

OLYMPUS

Olympus
OM-D E-M5
Mark II
Noir ou Silver

E-M5 Mark II Noir
+ 14-150mm f4-5.6 II
+ poignée HDL-8



E-M5 Mark II Silver
+ 12-50mm F3.5-6.3

DU 15 MAI AU 31 JUILLET 2015*
OFFRES EXCEPTIONNELLES

*Voir conditions en magasin.



100€
REMBOURSÉS
sur Olympus
OM-D E-M10
(toutes les versions)*

BONUS REPRISE DE 200€

pour l'achat d'un Olympus **OM-D E-M1** (toutes versions)*
*Quelque soit l'état de votre boîtier !

Olympus **OM-D EM-1**
+ 12-40mm F2.8 + 40-150mm F2.8*

2799€ | **2999€**
avec bonus reprise | sans bonus reprise



50€ REMBOURSÉS

sur 45mm f1.8*



125€
REMBOURSÉS

sur 75-300mm*



150€ REMBOURSÉS

sur 9-18mm et 14-150mm II*



REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS

NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45

TÉL : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - PARKING GRATUIT

3 Espace couleur

Un espace couleur est l'ensemble des couleurs qu'un périphérique est en mesure d'afficher ou de reproduire. Les écrans photo de qualité sont aujourd'hui capables de délivrer jusqu'à 99 % de l'espace Adobe RGB, qui est plus large que l'espace sRGB, notamment vers les verts. Mais attention, cette capacité n'a aucun intérêt si vos images sont produites en Jpeg à partir d'un boîtier réglé sur l'espace sRGB (ce qui est le cas par défaut). En revanche, elle est intéressante si: 1- vous prenez des Jpeg dans l'espace Adobe RGB. 2- vous retouchez des clichés destinés à être tirés avec une imprimante et un papier dont le gamut est supérieur au sRGB. 3- vous développez des fichiers Raw dans un logiciel comme Lightroom qui utilise, dans ce cas, le très large espace Prophoto. Un écran capable de délivrer un espace couleur Adobe RGB permettra, en effet, d'afficher une palette de couleurs plus importante qu'un écran sRGB. Par ailleurs, notez qu'un nombre croissant d'écrans disposent d'un affichage sur 10 bits, au lieu des 8 bits habituels. Ces modèles permettent d'obtenir des dégradés plus progressifs et un respect accru des nuances de couleurs.

4 Connectique

Plus la connectique d'un écran est riche, plus on peut y connecter de "sources" diverses et variées. Idéalement, un écran devrait proposer un port DVI, un port HDMI (qui permet, par exemple, de lire une vidéo depuis un reflex) et un port DisplayPort, interface la plus récente dans le domaine de l'informatique et de la vidéo. Cette dernière permet de profiter de l'affichage sur 10 bits, à condition toutefois qu'il y ait une carte graphique compatible 10 bits à l'autre bout du câble : série Quadro chez NVIDIA ou Fire Pro chez ATI. Pour connecter deux ordinateurs (votre station de travail et votre portable) à un écran, vous pourrez utiliser deux connecteurs en même temps (par exemple DVI + HDMI). Si vous aimez travailler avec un casque ou si vous souhaitez diffuser du son via les haut-parleurs de l'écran, vérifiez la présence de prises jack in et out. Enfin, si vous devez détourner deux écrans, préférez celui dont les connecteurs sont faciles d'accès.

**Connecteurs de l'écran AsusPA**

249Q : on distingue, de haut en bas, un port USB entrant, une prise jack pour casque, un port D-Sub, un DVI-D, un HDMI et un DisplayPort.



5 Calibrage

Les écrans sont calibrés en usine, mais les réglages sont souvent inadaptés pour une utilisation en photo : les couleurs manquent cruellement de fidélité. Il est donc nécessaire d'étalonner son écran soi-même, à l'aide d'une sonde de calibrage (comme les excellentes i1Display Pro d'X-Rite et



Calibrage à l'aide d'une sonde Spyder 5Elite.

Spyder5Elite de Datacolor - 200 à 240 €) et d'un logiciel. Ceci vous permettra de caractériser votre écran et de créer son profil ICC, c'est-à-dire un fichier qui – pour faire simple – décrit son comportement, ses éventuels défauts, et la manière de les corriger. C'est à ce prix que vous aurez l'assurance que les couleurs s'affichent correctement sur votre écran. La sonde resservira par la suite, car un écran doit être recalibré régulièrement, ses performances évoluant dans le temps. Si vous investissez dans un écran haut de gamme, comme l'Eizo CG277 par exemple, vous n'aurez pas grand-chose à faire pour un résultat parfait : ce moniteur est en effet équipé de sa propre sonde colorimétrique et il peut s'étalonner automatiquement, à la fréquence de votre choix.

6 Ergonomie

Ne nous mentons pas, depuis l'arrivée du numérique, nous passons beaucoup de temps devant nos écrans. D'où la nécessité de choisir des modèles qui offrent un maximum de réglages pour préserver le confort et retarder l'apparition de la fatigue. Bref, des modèles ergonomiques ! Les plus évolués permettent : 1- de régler la hauteur. Pour mémoire, la partie supérieure de l'écran doit se trouver légèrement en dessous de la ligne de votre regard, sans quoi vos yeux, votre cou et vos épaules en pâtiront. 2- de régler l'inclinaison. 3- de faire pivoter l'écran latéralement, ce qui est pratique pour le détourner d'un éclairage gênant ou pour montrer une image à une personne installée ailleurs dans la pièce. 4- de basculer l'écran verticalement, ce qui permet d'exploiter toute sa surface lorsqu'on visionne des photos au format portrait. En complément, pensez à vérifier que les boutons de commande sont faciles d'accès et simples à manipuler, et que les menus sont clairs et logiques. Enfin, voyez si une casquette est fournie, car cet accessoire, coûteux, apporte un confort de vision supplémentaire.



J'ai un budget serré

NEC MultiSync EA244WMi **415 €**



La réputation de NEC n'est plus à faire dans le domaine des écrans très haut de gamme. Mais, bonne surprise, la marque propose aussi des écrans bon marché de très bonne qualité, comme ce MultiSync EA244WMi avec une dalle IPS antireflet de 24 pouces (1920x1200), à rétroéclairage LED. L'affichage des couleurs (dans l'espace sRGB) y est excellent, de même que le contraste. La connectique est complète et l'ergonomie n'est pas en reste, avec tous les réglages souhaitables.

ASUS PA249Q

500 €



Cet écran Asus abordable offre des caractéristiques comparables au NEC présenté ci-dessus, mais il s'en distingue par sa capacité à afficher 99 % de l'espace couleur Adobe RGB, en plus de l'espace sRGB. Précalibré avec précision en usine, il offre aussi la possibilité d'un affichage 10 bits à partir d'une table LUT de 12 bits. On peut en régler la hauteur et l'inclinaison et le faire pivoter latéralement ou en mode portrait. La connectique, très fournie, le rend compatible avec de nombreuses sources.

FICHE TECHNIQUE

Taille	24 pouces
Dalle	IPS
Résolution	1920x1200 (16:10)
Taille d'affichage	518x324 mm
Pitch	0,27x0,27 mm
Temps de réaction	6 ms
Luminosité	350 cd/m ²
Contraste	1000:1
Angles de vision (h/v)	178°/178°
Pivotant	oui
Ports	DisplayPort, DVI-D, HDMI, USB, Mini D-Sub
Dimensions (LxHxP)	556,2x408,9x230 mm
Garantie	3 ans

LES POINTS CLÉS

- Dalle IPS 24 pouces 1920x1200
- Espace couleur sRGB
- Couleurs et contraste très bons
- Connectique complète
- Ergonomie impeccable

FICHE TECHNIQUE

Taille	24 pouces
Dalle	IPS
Résolution	1920x1200 (16:10)
Taille d'affichage	518x324 mm
Pitch d'un pixel	0,27x0,27 mm
Temps de réaction	6 ms
Luminosité	350 cd/m ²
Contraste	1000:1
Angles de vision (h/v)	178°/178°
Pivotant	oui
Ports	DisplayPort, HDMI, DVI, D-Sub et 4 ports USB 3.0
Dimensions (LxHxP)	557,2x416,3x235 mm
Garantie	3 ans

LES POINTS CLÉS

- Dalle IPS 24 pouces 1920x1200
- 99 % de l'espace Adobe RGB
- Affichage 10 bits
- Connectique complète
- Réglages ergonomiques au top

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE

SONY

DU 29 MAI AU 31 JUILLET 2015
OFFRES EXCEPTIONNELLES*



JUSQU'à 120€ REMBOURSÉS
pour l'achat d'un Sony **A7, A7 II, A77 II, A99***



JUSQU'à 200€ REMBOURSÉS
pour l'achat d'un Sony **A7s, A7R***



120€ REMBOURSÉS

sur l'achat d'une **optique** Sony pour l'achat d'un **boîtier***

Cette offre est cumulable avec les offres sur les boîtiers.

*Voir conditions en magasin. Consultez la liste des boîtiers des optiques éligibles pour offre en magasin.



NOUVEAU
Sony CYBERSHOT HX-90V

Opt. Vario Tessar T 24-720 mm stabilisé sur 5 axes, Zoom 30x, Capteur BSI CMOS Exmor R (1/2,3") de 20 Mpx, Vidéo XAVC-S, connexion WiFi & NFC, GPS...



'OFFRES SONY EXCLUSIVEMENT EN MAGASIN'

50€

DE REMISE IMMÉDIATE

sur Sony **RX-100 III**

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS

**NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45**

TÉL : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - **PARKING GRATUIT**

Le bon compromis

EIZO CS240

699 €



Pour beaucoup, Eizo est synonyme d'écran photo. Cette réputation n'est pas usurpée si l'on en juge par la qualité de ce CS24. Equipé d'une dalle IPS de 24 pouces (1920x1200) à rétroéclairage LED et gamut étendu, il reproduit 99 % de l'espace couleur Adobe RGB et permet un affichage 10 bits à partir d'une table LUT de 16 bits. Le calibrage est facilité par le logiciel intégré ColorNavigator 6, compatible avec la plupart des sondes. Enfin, la technologie DUE assure un affichage homogène sur tout l'écran.

FICHE TECHNIQUE

Taille	24 pouces
Dalle	IPS
Résolution	1920x1200 (16:10)
Taille d'affichage	518x324 mm
Pitch d'un pixel	0,27x0,27 mm
Temps de réaction	7,7 ms
Luminosité	350 cd/m ²
Contraste	1 000 : 1
Angles de vision (h/v)	178°/178°
Pivotant	xxx
Ports	DisplayPort, HDMI, DVI
Dimensions (LxHxP)	575x(423 à 553)x71 mm
Garantie	5 ans

LES POINTS CLÉS

- Dalle IPS 24 pouces (1920x1200)
- 99 % de l'espace Adobe RGB
- Affichage 10 bits.
- Logiciel de calibrage intégré
- Tous les réglages nécessaires

Dell Ultra Sharp U2713H **983 €**



Avec cet écran Dell, on commence véritablement à se sentir au large, puisqu'on bénéficie d'une dalle de 27 pouces avec une résolution de 2 560x1 440 pixels. Le tout pour un prix relativement raisonnable ! De technologie IPS avec rétroéclairage LED, la dalle peut afficher 100 % de l'espace couleur sRGB et 99 % de l'Adobe RGB. La fidélité des couleurs est garantie par un précalibrage en usine et le système PremierColor. L'écran offre par ailleurs un luxe de connecteurs et de réglages ergonomiques.

FICHE TECHNIQUE

Taille	27 pouces
Dalle	IPS
Résolution	2 560x1 440 (16:9)
Taille d'affichage	596,7x335,7 mm
Pitch d'un pixel	0,231x0,231 mm
Temps de réaction	6 ms
Luminosité	350 cd/m ²
Contraste	1 000:1
Angles de vision (h/v)	178°/178°
Pivotant	oui
Ports	DisplayPort, Mini DisplayPort, DVI-D, HDMI et 5 USB
Dimensions (LxHxP)	639,3x(424,4 à 538,4)x200,5 mm
Garantie	3 ans

LES POINTS CLÉS

- Dalle IPS 27 pouces (2 560x1 440)
- 99 % de l'espace Adobe RGB
- Affichage 10 bits
- Sonde de calibrage intégrée
- Ergonomie parfaite

Je ne me refuse rien

EIZO CG277

2 190 €



Comme Eizo aime à le rappeler sur son site Internet, voilà typiquement le genre d'écran que l'on retrouve dans les locaux des grandes agences photo, comme Magnum. Doté d'une dalle IPS de 27 pouces (2 560x1 440) à gamut étendu, cet écran restitue 99 % de l'espace colorimétrique Adobe RGB et propose un affichage 10 bits à partir d'une table LUT 16 bits. En outre, il a l'avantage d'être équipé d'un système de calibrage matériel, avec une sonde intégrée, ce qui autorise un étalonnage automatique, programmable depuis le logiciel ColorNavigator. Ajoutez à cela une connectique bien fournie et des possibilités de réglages étendues, et vous obtenez un écran photo quasi parfait. Dernier détail : à ce prix-là, la casquette est fournie...

FICHE TECHNIQUE

Taille	27 pouces
Dalle	IPS
Résolution	2 560x1 440 (16:9)
Taille d'affichage	596,7x335,6 mm
Pitch d'un pixel	0,2331x0,2331 mm
Temps de réaction	6 ms
Luminosité	300 cd/m ²
Contraste	1000:1
Angles de vision (h/v)	178°/178°
Pivotant	oui
Ports	DisplayPort, DVI-D, HDMI
Dimensions (LxHxP)	646x(425 à 576,5)x281,5 mm
Garantie	5 ans

LES POINTS CLÉS

- Dalle IPS 27 pouces (2 560x1 440)
- 99 % de l'espace Adobe RGB
- Affichage 10 bits
- Sonde de calibrage intégrée
- Ergonomie parfaite

Je fais sauter la banque !

Avec un budget "illimité", vous pourrez vous orienter vers les très grands écrans de l'Eizo CG-318-4K et du Nec 322 UHD. En plus de leur gamut étendu et de leurs outils perfectionnés de calibrage, ils offrent une très haute résolution de, respectivement, 4 096x2 160 pixels (idéale pour les vidéos 4K) et 3 840x2 160 pixels sur une dalle d'environ 31 pouces.

EIZO ColorEdge CG318-4K

4 920 €

NEC SpectraView Reference 322 UHD

4 706 €

Canon
PRO PARTENAIRE

Nikon
Agent
Nikon Pro
CENTRE PREMIUM
2015

TOUJOURS PLUS DE **4.000 RÉFÉRENCES EN STOCK***...
15 VENDEURS EXPERTS... ESPACE D'EXPOSITION SUR 300M2

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE

* Stock moyen disponible

Canon OFFRES EXCEPTIONNELLES

*Du 8 mai au 31 juillet 2015

JUSQU'à 200€ REMBOURSÉS
+ ABONNEMENT DE 12 MOIS
ADOBE CREATIVE CLOUD PHOTOGRAPHY
SUR UNE SÉLECTION DE **BOÎTIERS**,
D'OBJECTIF ET DE **FLASHES** DE LA
GAMME CANON*



*Voir les conditions des offres Canon en magasin.

JE SUIS HYPNOTISANT



**JUSQU'à 300€
DE REMBOURSÉS**
POUR L'ACHAT **D'UN REFLEX**
**ET D'UN OBJECTIF OU D'UN
ACCESOIRE** ÉLIGIBLE À L'OFFRE**

Canon EOS 5Ds R*

Annulation de l'effet du filtre
passe-bas



Canon EOS 5Ds*

*Disponibles en mi-juin 2015, réservez-les dès maintenant !

**JUSQU'à 50€
REMBOURSÉS** SUR UNE SÉLECTION DE 4 OBJECTIFS
STM ADDITIONNELS POUR L'ACHAT
D'UN **CANON EOS 750D/760D*****

***Du 23 avril au 31 juillet 2015



LES OFFRES



**Du 15 mai au
15 juillet 2015

JE SUIS INCROYABLE



100€ REMBOURSÉS
POUR L'ACHAT DU **Nikon D7200****

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
TÉL. : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - **PARKING GRATUIT**

OBJECTIF : ZHONGYI CREATOR 85 MM F:2

Prix indicatif 130 €

Le portraitiste chinois

Le Zhongyi Creator 85 mm f:2 n'est pas une nouveauté: il existe depuis quelques années sous différentes appellations, selon les pays d'importation. Malgré sa mise au point manuelle et son absence de toute liaison avec les boîtiers reflex modernes, son prix attirera certainement les amateurs de portrait.

Par Claude Tauleigne



Le Zhongyi Creator 85 mm f:2 est vraiment très compact. Il s'apparente plutôt à un 50 mm f:1,8 !

**TOP
ACHAT**
RÉPONSES
PHOTO

La société chinoise ZY Optics conçoit et distribue des objectifs sous les noms de "Mitakon" et "Zhongyi". En attendant l'arrivée du 85 mm f:1,2 "The Dream", annoncée ce mois-ci, c'est la version f:2 "Creator" qui est disponible en France.

Au labo

La structure de l'objectif est très classique: avec six lentilles indépendantes, il possède une classique formule optique de type "double Gauss" améliorée. Toutes les lentilles se déplacent d'un seul bloc et la focale ne varie donc pas légèrement lorsqu'on modifie la mise au point (ce qui est le cas avec la mise au point interne des objectifs autofocus modernes). Les performances sont bonnes au centre dès f:2, avec une excellente résolution et un assez bon contraste. Les bords sont en net retrait mais cela n'a pas de vraie conséquence sur un portrait classique. À f:2,8, le piqué au centre devient très bon et la périphérie de l'image atteint le niveau "Bon". À ces grandes ouvertures, l'optique est vraiment bien adaptée au portrait, sans insister sur les défauts de la peau! À partir de f:4, l'ensemble du champ est très bon et le reste jusqu'à f:8-f:11, valeur au-delà de laquelle la diffraction intervient. La distorsion (léger barillet) est imperceptible du fait de la structure quasi-symétrique de la formule optique. Le vignetage est également maîtrisé dès la pleine ouverture. Et même l'aberration chromatique est bonne!

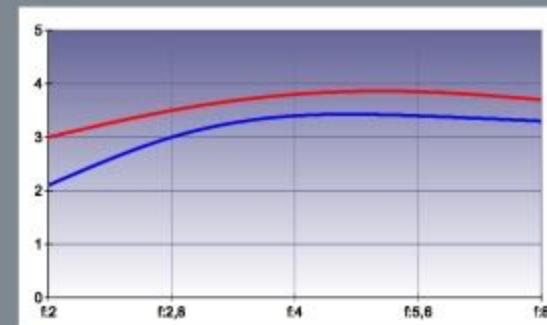
Sur le terrain

L'objectif est vraiment très petit par rapport aux 85 mm f:1,8 modernes. La différence d'ouverture joue très peu: c'est surtout le faible nombre de lentilles qui influe ici sur l'encombrement. Il est si petit que je l'ai perdu quelques jours entre les cloisons de mon sac photo... C'est à cette occasion que j'ai remarqué que le revêtement noir brillant avait tendance à s'user prématurément par

frottement. Mais rien de grave. L'objectif reste par ailleurs assez léger, malgré son osature entièrement métallique. Notons que la baïonnette ne comporte aucun contact électrique ou mécanique (en version Nikon): on travaille donc à ouverture réelle (avec l'assombrissement de visée que cela implique dès que l'on ferme le diaphragme au-delà de f:5,6). Il faut donc posséder des boîtiers assez évolués (et entrer les caractéristiques de l'objectif – focale et ouverture – dans un menu personnalisé pour pouvoir accéder notamment à l'automatisme à priorité au diaphragme) pour l'utiliser. Les reflex d'entrée de gamme refusent tout simplement de déclencher en ne détectant pas l'objectif. Le rainurage de la bague de mise au point est usiné dans la masse, avec un chanfrein à l'avant: le contact est agréable et respire la qualité. La rotation de cette bague de mise au point est véritablement parfaite: fluide mais sans excès. L'amplitude en rotation est toutefois un peu longue. Cela permet certes une grande précision mais oblige à "visser" longtemps avant d'obtenir le point exact. La

Les mesures

DXO
Image Science



85 mm: Les performances sont très bonnes au centre (en rouge) dès la pleine ouverture et bonnes dans les angles. Elles progressent légèrement avec l'ouverture. Le vignetage est modéré (un peu plus d'un IL à f:2) et disparaît rapidement. La distorsion est maîtrisée (-0,5 %) tout comme l'aberration chromatique (0,2 %).

VERDICT



Détail d'un 30x40 cm



bage de diaphragme est en revanche trop lâche : les crans sont mal marqués. De plus, l'échelle n'est pas linéaire et les espacements entre les différentes ouvertures fluctuent donc. Il n'y a, par exemple, plus de place entre f:11 et f:22 pour afficher f:16 ! Une échelle de profondeur de champ est toutefois disponible. Signalons que le diaphragme possède dix lamelles : le trou central n'est certes pas circulaire pour autant, mais sa géométrie est très régulière. Pour finir, mentionnons que l'objectif est livré sans pare-soleil. Dommage...

L'ouverture maximale de f:2 est bien suffisante en pratique et la profondeur de champ est très faible. Le piqué, même à pleine ouverture est bon au centre. Les bords sont un peu plus faibles mais possèdent une belle "enveloppe". L'aberration chromatique est bien maîtrisée malgré l'absence de lentilles spéciales.

Cet objectif "made in China" n'a presque rien à envier aux optiques allemandes, si ce n'est une bague de diaph un peu molle et un revêtement qui tend à s'user rapidement. La construction est de très bon niveau. La mise au point manuelle impose l'utilisation d'un boîtier avec un viseur à fort grossissement pour bien apprécier la netteté, d'autant que les flèches de l'assistance télémétrique fonctionnent à l'envers (avec un Nikon D800) pour tourner la bague, ce qui est perturbant ! Les appareils APS-C d'entrée de gamme sont donc disqualifiés. Ce 85 mm est compact et sa différence d'ouverture par rapport aux "standards" (f:2 au lieu de f:1,8) n'a aucune influence sur la profondeur de champ. Les résultats sont classiques à pleine ouverture : le centre est bon et les bords moyens mais ils sont très bons aux ouvertures moyennes. J'apprécie beaucoup son rendu en photo de portrait à f:2 et f:2,8 (au-delà, l'absence de système de présélection du diaph rend la visée très sombre). Même le rendu des zones floues à l'arrière-plan est harmonieux. Certes, il n'a pas le piqué hallucinant des 85 mm f:1,8 ou même f:1,4 modernes qui nécessitent des heures de post-production pour "lisser" les détails de la peau tant ils les font apparaître sur l'image. C'est donc un point fort. Si la distorsion et le vignetage sont contenus (grâce à la formule optique symétrique et à la longue focale), même l'aberration chromatique est plus que limitée. Le tout pour un prix imbattable !

POINTS FORTS

- ↑ Prix
- ↑ Performances de bon niveau
- ↑ Très bonne construction
- ↑ Compacité

POINTS FAIBLES

- ↓ Pas de pare-soleil
- ↓ Bague de diaphragme un peu lâche

LES NOTES

Qualité optique	37/40
Construction	17/20.
Confort d'utilisation	16/20
Rapport qualité/prix	20/20
Total	90/100

OBJECTIF : SIGMA C 150-600 MM F:5-6,3 DG OS HSM Prix indicatif **1350 €**

En version courte...



Version simplifiée du modèle haut de gamme S, ce télézoom reste impressionnant.

FICHE TECHNIQUE

Construction	20 lentilles (1 FLD, 3 SLD) en 14 groupes
Champ angulaire	16°-5°
MAP mini	2,80 m
Focales indiquées	150, 180, 200, 250, 300, 400, 500, 600 mm
Ø filtre	95 mm
Dim. (ø x l)/poids	105x260 mm / 1930 g
Accessoire	Pare-soleil, étui semi-rigide
Monture	Canon, Nikon, Sigma

Quelques mois après la sortie de la version Sport, qui possède les mêmes caractéristiques "papier", Sigma dévoile le modèle Contemporain de son télézoom extrême, destiné à un usage plus amateur par sa tropicalisation moins poussée, sa plus grande compacité et un prix plus intéressant! La formule optique est également simplifiée: cela a-t-il des conséquences importantes sur les performances?

Par Claude Tauleigne

Après le modèle Tamron et le Sigma Sport, voici le Sigma Contemporary: l'amateur de chasse photographique a donc un choix large pour son 150-600 mm f:5-6,3. Ce dernier modèle entre plus en concurrence avec le Tamron dont les caractéristiques sont quasi-identiques, point pour point!

Au labo

La formule optique comporte quatre lentilles de moins que la version Sport mais possède quand même un élément FLD (l'équivalent de la fluorine) et trois lentilles à très faible dispersion SLD. Notre "labo", pour les focales très longues, prend, comme toujours, un peu d'air frais et nous avons apprécié les performances uniquement sur des photos réelles. À 150 mm, le piqué est vraiment d'excellent niveau dès la pleine ouverture avec un très bon microcontraste: les Jpeg de base sont parfaitement définis. Nous n'avons pas noté de différences notables aux ouvertures supérieures. L'homogénéité est également excellente. À la plus longue focale, on retrouve des résultats similaires, même si les images demandent une très légère accentuation pour retrouver le piqué obtenu à 150 mm, notamment sur les bords du champ. Le vignetage n'est jamais perceptible, même sur un ciel uni à pleine ouverture et la distorsion nulle, à toutes les focales. L'aberration chromatique n'est pas non plus pénalisante, même si elle est très légèrement perceptible à la plus courte focale lorsqu'on zoomé à 100 %. Les logiciels de traitement d'image corrigent intégralement tous ces défauts mineurs de façon automatique. Bref, comme ses deux challengers, ce zoom est optiquement d'excellent niveau, et il est très difficile de voir objectivement une différence de qualité optique entre les trois concurrents...

Sur le terrain

Ce télézoom est plus compact que la version S et bien plus léger (2 kg au lieu de 2,8 kg). Ce n'est pas négligeable! Même si elle est moins poussée au niveau de l'étanchéité, sa construction est d'excellent niveau et la baïonnette (évidemment métallique pour supporter les contraintes) possède un joint périphérique.

La rotation des bagues est fluide. La bague de zooming est très large et possède un blocage en position 150 mm. Ce verrou, débrayable par simple rotation de la bague, fonctionne aussi à toutes les focales repérées sur le fût, ce qui est une fonctionnalité intéressante. Le collier de pied ne possède pas de crans à 90° et sa rotation n'est pas freinée. Dommage... mais on peut l'enlever et Sigma fournit un anneau plat caoutchouté pour le remplacer. Astucieux!

La mise au point HSM est très rapide et complètement silencieuse. On peut retoucher le point dans tous les modes AF du boîtier, y compris en continu grâce au mode MO (Manual Override), sélectionnable via un interrupteur AF/MO/MF. Le tableau de bord est particulièrement complet: outre le mode de mise au point, on peut choisir la plage AF (2,8 m à 10 m, 10 m à l'infini et Full), le type de stabilisation optique (OFF, 1 - classique et 2 - filé horizontal seul). La stabilisation est très efficace et permet de gagner environ trois vitesses d'obturation sans risque de bougé: j'ai obtenu un excellent taux de réussite au 1/125 s à 600 mm malgré le poids de l'appareil, monté sur un Canon EOS-1Dx... Enfin, on peut opter pour deux fonctions personnalisées C1 et C2, programmables via le Dock avec lequel ce zoom est compatible.



À 600 mm, même à f:6,3, la profondeur de champ est faible et la moindre erreur ne pardonne pas. Ici, le piqué est superbe

Détail d'un 30x40 cm

VERDICT

Je ne suis pas capable de différencier les performances optiques des trois modèles Tamron, Sigma S et C. Tous possèdent des performances très élevées même si on constate une très légère baisse du piqué et de l'homogénéité en longue focale. La distorsion, l'aberration chromatique et le vignetage ne permettent pas non plus de faire la différence. C'est donc au niveau de la construction, du confort d'utilisation et du ticket d'entrée que l'on peut choisir. Le modèle Sport, mieux construit et plus cher, est plutôt destiné aux utilisateurs intensifs qui n'ont pas pu accéder aux modèles de marque! Ce nouveau C 150-600 mm f:5-6,3 est donc le concurrent direct du Tamron. Ce dernier possède une construction comparable, le même poids, le même diamètre de filtre, le même nombre de lentilles et est proposé au même tarif. Il possède toutefois une mise au point minimale un brin plus courte (10 cm seulement...). Le Sigma C dispose de quelques raffinements intéressants: anneau caoutchouté pour remplacer le collier de pied, blocage débrayable à toutes les focales, customisation via le Dock USB. C'est fin... et il m'est donc difficile de faire autre chose qu'une réponse de Normand!

POINTS FORTS

- ↑ Excellent piqué
- ↑ Très bonne construction
- ↑ Aberrations périphériques insignifiantes
- ↑ Stabilisation efficace
- ↑ Mise au point rapide
- ↑ Prix intéressant

POINTS FAIBLES

- ↓ Distance minimale un peu lointaine
- ↓ Ouverture minimale limitée
- ↓ Collier de pied perfectible

LES NOTES

Qualité optique	38/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	16/20
Total	90/100


VANGUARD
www.vanguardworld.fr



LA COLLECTION QUI
VOUS FERA FAIRE
LE TOUR DU MONDE

TOKYO TOWER
TOKYO, JAPON

**CONÇUE POUR LES PHOTOGRAPHES.
DESTINÉE AU VOYAGE.**

VEO CARACTÉRISTIQUES

- ✓ Système breveté de rotation rapide de la colonne centrale pour une mise en place instantanée et une compacité de transport optimale.
- ✓ Tension de serrage des clapets ajustable et pieds antidérapants convertibles en pointe métal.
- ✓ 3 angles d'écartement des jambes pour une plus grande polyvalence.
- ✓ Sac photo double fonction équipé d'inserts amovibles et d'un système innovant de compartiment pour le transport d'un trépied VEO.



VEO 235AB

LA
VEO
COLLECTION

TRÉPIEDS | MONOPODES | SACS



*VEO 37
*Trépied VEO non inclus

LE REFLEX K-3 PASSE EN VERSION II CHEZ PENTAX

Le boîtier expert voit son AF et son stabilisateur améliorés, et se dote d'un GPS et d'une fonction ultra-haute résolution

En attendant la sortie de son reflex 24x36 qui ne devrait, on l'espère, plus tarder, Pentax fait évoluer son modèle APS-C haut de gamme sorti fin 2013. La liste des modifications apportées est très brève, mais loin d'être anecdotique. On retrouve un boîtier en apparence tout à fait similaire au K-3, tant mieux car son ergonomie parfaitement étudiée et sa construction très soignée nous avaient largement convaincus, malgré le poids de l'ensemble (800 g sans objectif). Même chose à l'intérieur, l'essentiel est bien là : le très beau viseur 100 %, la mesure de lumière sur 86 000 points, l'autofocus sur 27 collimateurs capables de suivre un sujet en rafale à 8 i/s, et le capteur de 24 MP sans filtre passe-bas offrant des images très précises. Quoi de neuf alors ? Et bien, les ingénieurs ont fait progresser l'appareil en termes de performances et de fonctionnalités. Côté performances, le nouvel algorithme de contrôle de l'autofocus promet une réponse encore plus rapide du système à détection de phase, que nous avons déjà trouvé très réactif lors de notre test du K-3, notamment en basse lumière avec une sensibilité de -3 IL. Autre avantage en faible lumière ambiante, la stabilisation SR (Shake Reduction) multi-axes du capteur gagne en précision grâce à des capteurs gyroscopiques améliorés, elle permet dorénavant de décaler sa vitesse d'obturation de 4,5 IL avant de risquer le flou de bougé, un chiffre record sur un Pentax.

Haute résolution et suivi stellaire

La finesse micrométrique de ce mécanisme a aussi autorisé les ingénieurs à implémenter une fonction inédite : le "Pixel Shift Resolution System" consiste à déplacer le capteur lors de la prise de vue pour effectuer une analyse plus détaillée du sujet (voir encadré en page de droite). Autres fonctionnalités originales rendues possibles par le micro-déplacement du capteur, l'ajustement automatique de l'horizon (finies les photos de travers), ou le mode "Astro Tracer" destiné aux amateurs de photos de voûte céleste : lors des poses longues, l'appareil compense la rotation terrestre par le déplacement de son capteur pour conserver une image fixe des étoiles, et non une traînée. Cette fonction existait déjà sur le K-3, mais n'était accessible qu'aux possesseurs du module GPS optionnel. Un GPS



ayant été intégré au K-3 II, plus besoin de cet accessoire pour activer cette fonction. Par ailleurs, chacun pourra ainsi géotagger ses images lors de ses déplacements. Cet implant a malheureusement entraîné le sacrifice du flash intégré, qui était surtout utile pour déclencher d'autres flashes à distance. Autre regret, Pentax n'a pas profité de cette nouvelle version pour intégrer une connexion Wi-Fi

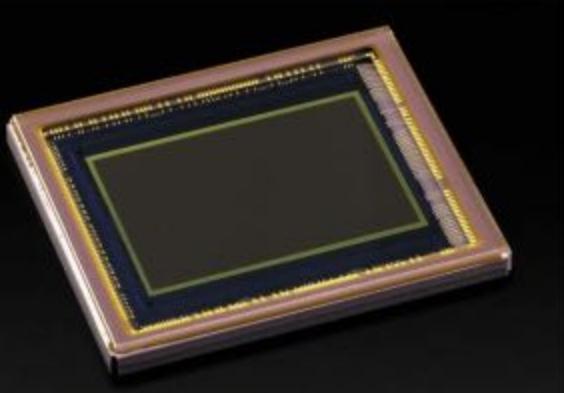
et un écran orientable, des caractéristiques pourtant présentes sur son nouveau reflex amateur K-S2. Le K-3 II sera disponible fin mai au prix de 1 000 € boîtier nu. Différents kits seront proposés : 1 100 € avec le classique 18-55 mm WR, 1 400 € avec le plus ambitieux 18-135 mm, ou encore 1 500 € avec le zoom haut de gamme 16-85 mm. Le K-3 reste pour l'instant toujours produit.



On retrouve une construction tropicalisée très soignée, destinée aux photographes exigeants.

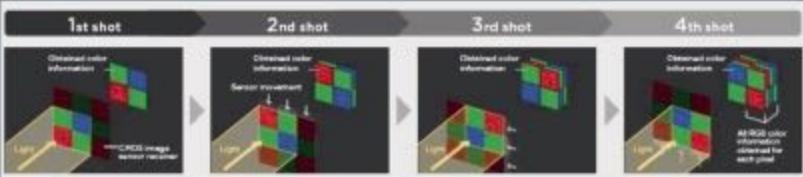
La fonction Pixel Shift Resolution

Le fameux capteur APS-C de 24 MP, capable de se déplacer sur tous les axes.



Le principe de la fonction Pixel Shift Resolution du K-3 II n'est pas totalement nouveau dans le monde de la prise de vue numérique, un système comparable équipe par exemple le récent Olympus OM-D E-M5. L'idée est simple: l'appareil prend successivement quatre images d'une même scène tout en déplaçant le capteur d'un pixel pour chaque image, en formant un carré. Il recombine ensuite ces images en une seule.

L'avantage? On s'affranchit ainsi des limites de la matrice de Bayer, cette mosaïque qui recouvre la grande majorité des capteurs afin de décomposer la couleur. Avec une prise de vue classique, chaque photosite (pixel du capteur) ne "voit" qu'une couleur: le rouge, le vert, ou le bleu. Il faut ensuite extrapoler les autres couleurs à l'aide des informations prélevées par les pixels voisins, or cette opération numérique est source d'erreurs. Ici, chaque point de l'image est analysé par des photosites de chaque couleur, l'un après l'autre. Selon le fabricant, cette innovation délivrera des images d'une très grande définition (sans a priori augmenter la taille de l'image résultante), riches en détails avec un rendu des couleurs plus réaliste, et une réduction significative du bruit dans les hautes sensibilités. Les images enregistrées peuvent être traitées sur l'ordinateur ou directement sur l'appareil. Seul inconvénient, cette fonction n'est exploitable que sur trépied, avec des sujets fixes. L'intérêt en hautes sensibilités est, dans ces conditions, très relatif...



Ce document montre les translations à l'échelle du photosite : chaque zone d'image est "vue" successivement par 4 photosites.



Agrandissement d'une photo test réalisée par le constructeur. Avec la fonction activée (à droite), on gagne nettement en résolution optique.

PHOTO GALERIE.COM
LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITaine SOUS 48H

Canon RECEVEZ JUSQU'À **300€** DE REMBOURSEMENT

POUR L'ACHAT D'UN EOS 7D MARK II ET L'UN DES OBJECTIFS PRÉSENTÉS CI-DESSOUS

+ D'INFORMATIONS ET ENREGISTREMENT SUR FR.CANON.BE/LENSCASHBACK

Canon EOS 7D Mark II +

EF 70-200MM F/2.8L IS II USM	-300 €	EF-S 17-55MM F/2.8 IS USM	-100 €
EF 100-400MM F/4.5-5.6L IS II USM	-300 €	EF-S 15-85MM F/3.5-5.6 IS USM	-100 €
EF 70-300MM F/4-5.6L IS USM	-200 €	EF-S 10-22MM F/3.5-4.5 USM	-100 €
EF 70-200MM F/4L IS USM	-200 €	EF-S 18-135MM F/3.5-5.6 IS STM	-70 €
EF 100MM F/2.8L MACRO IS USM	-100 €		

WWW.PHOTOGALERIE.COM
Le plus grand stock de matériel photo de Belgique!

Nikon **PROMO** -699
549€

NIKON D7000

16.1 MEGAPIXELS | 100 À 6400 ISO | EXPEED 2
COUVERTURE DU VISEUR 100 % | SYSTÈME AUTOFOCUS 39 POINTS
RAFALE 6 VPS | D-MOVIE : CLIPS VIDÉO FULL HD

QUANTITÉ LIMITÉE !

Garantie de 2 ans !

LIEGE +32 4 223.07.91 BRUXELLES +32 2 733.74.88 NIVELLES +32 67 33.12.66

Prix valables au moment de l'impression, toutes remises et actions déduites.

UN MONOCHROM “II” CHEZ LEICA

Le très chic modèle 100 % noir et blanc reprend les apports du M Type 240



Le Monochrom est le seul appareil numérique ne faisant que du noir et blanc, mais il le fait très bien !

Quand il est sorti en 2012, le Leica M Monochrom a beaucoup fait parler de lui : basé sur un M9 dépourvu de mosaïque de Bayer, cet appareil était le seul du marché à ne photographier qu'en noir et blanc. Comble de snobisme ou coup de génie ? Son succès auprès des amoureux – fortunés – du noir et blanc, parmi lesquels quelques grands noms de la photographie, ferait pencher pour la seconde option : en effet, l'appareil gagne ainsi en sensibilité et en précision, pour des clichés ultra-piqués dans toutes les conditions de luminosité. Aujourd'hui, l'appareil évolue et adopte la base du Leica M actuel (nom de code type 240). Il gagne ainsi un nouveau capteur, le CMOS de 24 MP remplaçant le CCD de 18 MP. La sensibilité maxi passe pour l'occasion de 10 000 à 25 600 ISO, augmentant ainsi encore les possibilités en lumière disponible.

Comme sur le M Type 240, on trouve dorénavant une fonction Live View pour ceux qui voudraient se passer momentanément de la légendaire visée télémétrique, notamment pour filmer en Full HD 1080p. Et oui, ce nouveau modèle semble décidément moins radical puisqu'il passe aussi à la vidéo. La mise au point, manuelle bien sûr, se fera alors à l'aide du Focus Peaking sur l'écran. Parmi les autres améliorations, on note l'arrivée d'un écran en verre Saphir de 8,6 cm de diagonale à 920 000 points, remplaçant avantageusement l'indigne moniteur de 6,3 cm à 230 000 points du Monochrom initial. Seuls éléments négatifs, l'appareil prend un peu en épaisseur (5 mm de plus) et en poids (80 g au passage). Le prix augmente inévitablement, mais pas tant que ça : on passe de 6 850 à 7 250 €, ce qui reste, dans l'absolu, très cher. Mais quand on aime...



La nouvelle mouture du Monochrom adopte une base de M Type 240, à l'épaisseur non négligeable.



→ Flash macro contorsioniste



Le Chinois Venus Optics lance le flash KX-800. Conçu pour la macro, il est doté de deux têtes articulées de Nombre Guide 58, réglables indépendamment. La diode centrale permet une aide à la mise au point. Environ 260 € sur www.venuslens.net

→ Mini-imprimante Polaroid



Polaroid lance la Zip Instant Mobile Printer, dont la vocation est de transformer votre smartphone en un appareil instantané. Pour cela, elle se connecte en Wi-Fi et imprime des petits tirages Zink de 5x7,5 cm. 120 € environ sur photojojo.com

→ Disque dur baroudeur



Le fameux disque dur "Rugged" de Lacie résistant aux chocs, à la poussière et à l'eau offre désormais des capacités allant jusqu'à 1 To en SSD et 2 To en magnétique, avec des ports Thunderbolt (10 Gb/s) et USB 3.0 (3 Gb/s), compatible Mac et PC. De 220 à 1100 € sur www.lacie.com

BATIS 25 MM ET 58 MM CHEZ ZEISS

Deux optiques autofocus pour la monture Sony E



Ces focales fixes haut de gamme se destinent aux hybrides Sony Alpha 7.

Après avoir lancé dans les derniers mois ses gammes Touit (pour montures Fujifilm X et Sony E de format APS-C) et Loxia (pour montures Sony FE de format 24x36), le constructeur Zeiss, spécialiste des focales fixes de haute qualité, continue son offensive sur le terrain des hybrides avec l'annonce de la nouvelle gamme Batis. Celle-ci se destine également aux appareils Sony à monture FE (soit la gamme Alpha 7), mais avec une différence de taille : elles adoptent un autofocus, une première sur des optiques Zeiss, si l'on met de côté la gamme ZA commercialisée par Sony. De quoi susciter l'intérêt d'un public plus vaste, la mise au point manuelle étant quand même un faible argument commercial... Cette gamme se décline pour l'instant en deux modèles : un grand-angle 25 mm f/2 (formule optique Distagon) et un objectif à portrait 85 mm f/1,8 (formule optique Sonnar), ce dernier étant muni d'un stabilisateur optique. On est content de voir que l'intégration d'un moteur linéaire AF n'a pas empêché les ingénieurs d'obtenir de grandes ouvertures, et Zeiss promet par ailleurs une qualité d'image sans compromis, passant notamment par l'intégration de lentilles asphériques et en verres spéciaux. En termes de fabrication, c'est du très soigné, avec une tropicalisation complète et un original et élégant écran LCD permettant d'afficher la distance de mise au point et la profondeur de champ. Ces deux optiques arriveront en juillet à des tarifs à la hauteur de leurs ambitions : 1 000 € pour le 25 mm, 1 100 € pour le 85 mm.



Découvrez la nouvelle gamme HOYA ANTISTATIC. Ces filtres représentent une véritable innovation de par leur revêtement qui crée un véritable champ magnétique repoussant toutes les poussières.

Le traitement externe de la gamme ANTISTATIC possède aussi la particularité d'être hydrophobe, les gouttes coulent sur le filtre mais n'y adhèrent pas. Cela permet à ces filtres de se tacher très difficilement. Ce revêtement est aussi renforcé pour une dureté exceptionnelle contre les rayures. Cette gamme a été conçue pour faciliter la vie du photographe avec un entretien réduit au minimum et un nettoyage facile des empreintes de doigts et tâches grasses.

La gamme ANTISTATIC est disponible en POLARISANT, UV et PROTECTOR.

Nos filtres bénéficient du traitement super multi-coating avec 16 couches et d'une sélection rigoureuse des silices dans nos usines au Japon afin de présenter des taux de transmission lumineuse exceptionnels ainsi que des réflexions de surface réduites au minimum.

La gamme ANTISTATIC utilise une monture aluminium ultraslim.

KOTOW DISTRIBUTEUR HOYA FRANCE

broncolor®

Batterie PowerBox LP-800X pour Flash Compact SIROS



Les plus du PowerBox LP-800X
Ensemble modulaire et léger
Batterie interchangeable
Recharge rapide 45 minutes à 80%
Matériel robuste
Permet tout branchement
220 Volts, Mac, PC, flash compact
Aux normes avioniques
Livré avec sacoche de transport

Partie supérieure (3.2 kg)
Bloc de commande avec
3 sorties 220 Volts et 3 en USB

Partie inférieure (3.6 kg)
Batterie lithium ~ 500 éclairs

Prix de l'ensemble: 758 € HT
Bloc de commande avec batterie
PowerBox LP-800X Réf : 36.154.10



108 Bd Richard Lenoir 75011 Paris - www.broncolor.fr - 01 48 87 88 87

NOUVELLE GÉNÉRATION EN A2 CHEZ EPSON

Après le modèle A3+, c'est au tour de l'A2 d'évoluer, avec au programme le Wi-Fi et une qualité d'image optimisée.

En toute logique, la nouvelle imprimante jet d'encre A2 Epson SureColor SC-P800 succède à la 3880, de même que la R3000 a été remplacée par la SureColor SC-P600 dans la catégorie A3+. Elle sera disponible en juin, mais son prix reste encore inconnu. Par rapport à la 3880, la SC-P800 propose plusieurs innovations sous des dimensions presque identiques (684x376x250 mm). Son design est dans le fil de la SC-P600 : une sorte de coffret noir laqué avec un écran couleur tactile de 6,3 cm. Si le format maximal de l'imprimante reste le A2, la SC-P800 accepte l'impression en rouleau de 17 pouces (43,18 cm), grâce à un porte-rouleau amovible disponible en option. D'une profondeur de 210 mm, il se fixe à l'arrière de l'imprimante. La SC-P800 permet donc les tirages panoramiques, impossibles à réaliser avec la 3880. Le Wi-Fi arrive sur la SC-P800 en complément des connexions Ethernet et USB 2.0. On regrette l'absence de l'USB 3.0, qui aurait été bien utile pour l'envoi des gros fichiers d'images panoramiques. Les encres UltraChrome HD, que l'on a découvertes avec la SC-P600, bénéficient de cartouches de volume identique à celles de la 3880 : 80



La SC-P800 adopte le système à 9 encres UltraChrome HD

ml. Il y en a neuf, comme les UltraChrome K3 Vivid Magenta, déclinées de façon similaire : Noir Mat, Noir Photo, Gris, Gris clair, Jaune, Magenta, Magenta clair, Cyan, Cyan clair. Nous avions vu avec la SC-P600 que le gain principal des encres UltraChrome HD se situait sur une Dmax plus élevée sur les

papiers brillants et semi-brillants. Les UltraChrome HD offriront aussi une meilleure résistance à la lumière. Epson livre donc ici une imprimante semi-professionnelle qui devrait devenir une référence chez les amateurs très avertis ou les petites structures (clubs photo, labos indépendants).

UN PETIT COMPACT À VISEUR CHEZ SONY

Le plus compact des zooms 30x adopte un EVF

Le HX90 vient, à 450 €, remplacer le HX50 au sommet de la gamme des compacts Sony à petits capteurs 1/2,3". Il offre des caractéristiques méritant l'attention, dont certaines proviennent en ligne directe du modèle haut de gamme RX100 III. Plus compact et léger que ce dernier (245 g seulement), ce nouveau HX90 offre néanmoins, comme le RX100 III, un écran orientable (qui se retourne à 180° pour les selfies) et un viseur électronique rétractable. Et si la définition de cet EVF reste plus modeste (638 400 points en OLED), il constituera sans aucun doute un argument face à une concurrence très avare en viseurs. Autres aspects ergonomiques intéressants, le grip proéminent et la large bague programmable autour de l'objectif. L'appareil



Le HX90 et son viseur OLED rétractable

est construit autour d'un zoom Zeiss Vario-Sonnar T* de coefficient 30x, équivalent à un 24-720 mm f:3,5-6,4, placé devant un capteur CMOS Exmor R de 18 MP, le tout piloté par un processeur BIONZ X capable notamment de monter à 12 800 ISO en sen-

sibilité, d'entraîner les rafales à 10 vues/s et de filmer en Full HD 1920x1080 (60p). Le modèle HX90V (470 €) comporte en plus la fonction GPS qui entre automatiquement les coordonnées sur les photos et les vidéos afin de les localiser sur une carte.



→ Une torche flash tout-terrain

Elinchrom lance une nouvelle torche flash autonome destinée à la prise de vue en extérieur. Le Quadra ELB400 offre un compromis inédit entre puissance et portabilité. Avec une puissance maxi de 424 Ws, il est capable de rivaliser avec la lumière du plein soleil (exemple ci-dessus) pour obtenir des effets créatifs. Le générateur ne pèse que 2 kg et offre deux sorties asymétriques, avec un temps de recyclage limité à 1,6 s à pleine puissance. L'autonomie est alors de 400 éclairs. À partir de 1890 € avec une torche Action Head chez Prophot. www.materiel-photo-pro.com



→ Un 85 mm f:1,2 chinois

Le Chinois Zhong Yi Optics lance en mai le Mitakon Speedmaster 85 mm f:1.2. Cette optique à portrait et à mise au point manuelle couvre le format 24x36. Le fabricant insiste sur la qualité d'image obtenue grâce à deux éléments à dispersion extra-faible et quatre éléments à indice de réfraction élevé, ainsi qu'un diaphragme à 11 lamelles. Pesant 921 g, l'objectif sera disponible en montures Canon EF, Nikon F, Sony FE, Sony A et Pentax K. Son prix: environ 740 €. www.zyoptics.net

→ Le Fuji 16 mm arrive

Annoncé dans la "Roadmap" de Fujifilm pour 2015, le 16 mm f:1,4 R WR fait son entrée sur le marché. Appartenant à la gamme XF, il offre, selon Fujifilm, un autofocus ultra-rapide, une conception résistante aux intempéries, à la poussière et au froid, et une qualité optique irréprochable. Détail intéressant, sa mise au point minimale est de 15 cm seulement. Il vient ainsi compléter les autres objectifs Fujinon à grande ouverture que sont les 23 mm f:1,4, 35 mm f:1,4 et 56 mm f:1,2. Son prix: 1000 €. www.fujifilm.eu/fr



→ Deux Action Cam

Le marché des Action Cam, largement détenu par GoPro, continue d'attirer les marques concurrentes, en témoignent ces deux nouveaux modèles Wi-Fi aux caractéristiques originales, tous les deux vendus 200 €. Chez Rollei, l'Actioncam 500 Sunrise peut filmer en Ultra HD 4K (à 15 i/s), en 2,7K (30 i/s) ou en Full HD 1080p (60 i/s). Elle est étanche jusqu'à 10 m. La Panasonic HX-A1 se distingue par son gabarit léger (45 g) et par sa capacité à filmer de nuit grâce à son système IR. Elle se limite en revanche au Full HD à 30 i/s et n'est étanche que jusqu'à 1,5 m.

fr rollei.com

www.panasonic.com/fr



→ Un sac photo urbain

La marque Think Tank lance une nouvelle gamme de sacs photo dédiés aux hybrides. La famille Urban Approach offre des solutions de transport à la fois discrètes, élégantes et très capacitives. Elle se décline en deux sacs d'épaule et un sac à dos, le Urban Approach 15 (169 €). Celui-ci permet de ranger jusqu'à deux hybrides avec leurs objectifs et accessoires, ainsi qu'un ordinateur ou une tablette jusqu'à 15". Il dispose d'un support pour trépied et d'une housse de protection contre la pluie. www.objectif-bastille.com

→ Sacs photo estivaux

Manfrotto lance, en collaboration avec *National Geographic*, la ligne de sacs photo Méditerranée. Déclinée en 7 modèles dont les tarifs vont de 80 à 215 €, cette gamme combine un design estival attrayant et une conception de qualité, avec des compartiments internes amovibles, garantissant une protection optimale du matériel. L'extérieur en toile de coton souple est rehaussé de détails en cuir véritable. Les deux sacs à dos permettent de transporter un ordinateur portable et un trépied. www.manfrotto.fr





Comment juger le piqué ?

On ne peut juger le piqué que sur un tirage papier présentant des dimensions permettant d'apprécier le rendu de ses plus fins détails. Avec les appareils modernes, on considère qu'un tirage 30x40 cm, bien éclairé et observé à une cinquantaine de centimètres, permet d'apprécier efficacement la netteté d'une image. On peut, bien entendu, procéder directement à l'écran, en utilisant la loupe pour afficher l'image à 100 % sur son moniteur informatique. C'est toutefois une méthode un peu extrême: observer une image comportant 16 millions de pixels de la sorte revient, par exemple, à juger un tirage de plus de 1,50 m de large! Ça ne pardonne rien... et, bien souvent, la photo réelle sera observée dans des conditions bien moins sévères!

Le PIQUÉ expliqué



Par Claude Tauleigne

Grand spécialiste des objectifs, qu'il teste pour nous avec un soin extrême, Claude est particulièrement bien placé pour évoquer le piqué, une notion essentielle mais parfois floue...

Même si le terme n'a rien d'officiel, le "piqué" désigne, dans le jargon photographique, la part qui incombe au matériel (objectif, boîtier...) dans la netteté d'une image. Pour apprécier le piqué, on suppose donc que l'image est dépourvue de tout flou dû aux (mauvaises) conditions de prise de vue: bougé du photographe, mise au point approximative, mouvement du sujet incompatible avec la vitesse d'obturation, brume atmosphérique... Comment apprécier ce piqué?

Dans une photographie, plus les fins détails seront bien perceptibles à l'œil, plus la sensation de netteté sera grande. Les aplats de couleur (comme le ciel ou les surfaces uniformes) ne participent pas à cette sensation de piqué. Le piqué caractérise donc le rendu des détails. Bien entendu, il faut que ces détails aient, sur l'image observée, une taille suffisamment importante pour que l'œil puisse les apprécier: inutile de juger le piqué sur un tirage 10x15 cm (voir ci-contre)!

● Contraste et résolution

Même s'il existe des méthodes scientifiques pour le quantifier (voir nos tests optiques!), le piqué est essentiellement une sensation visuelle, donc assez subjective. Ce n'est pas très simple car deux paramètres interviennent dans la perception de la netteté. Le premier est la résolution. Schématiquement, la résolution mesure la taille du plus fin détail que l'on peut discerner. Plus les détails seront fins, meilleure est la résolution. Un objectif de qualité moyenne, couplé à un appareil possédant très peu de pixels sera incapable de voir une patte de mouche située à quelques mètres. En revanche, un excellent objectif (type objectif macro), monté sur un

appareil possédant une forte résolution, en sera capable: la résolution est meilleure. Mais l'œil est surtout sensible au contraste. S'il s'adapte automatiquement au contraste d'une scène globale, il est très réactif au micro-contraste des détails: plus l'écart de luminosité entre un détail et son environnement est fort, plus il sera perçu comme net. On perçoit nettement la patte de mouche noire sur fond blanc alors qu'on considérera comme plus floue une patte gris sombre sur un fond gris clair. Plus l'écart de luminosité entre le détail et son contour est fort, meilleur est le piqué.

La sensation de netteté est donc un mélange de ces deux paramètres: l'idéal serait évidemment d'avoir des détails très fins et bien contrastés, mais les systèmes optiques ne transmettent pas ces deux paramètres de façon linéaire. Schématiquement, les détails assez gros sont transcrits avec un bon contraste tandis que les détails très fins ont un contraste assez faible... Leur micro-contraste est donc atténué par rapport à la réalité en traversant l'objectif.

● L'apport du numérique

C'est pourquoi le piqué était surtout lié aux performances de l'objectif il y a quelques ►



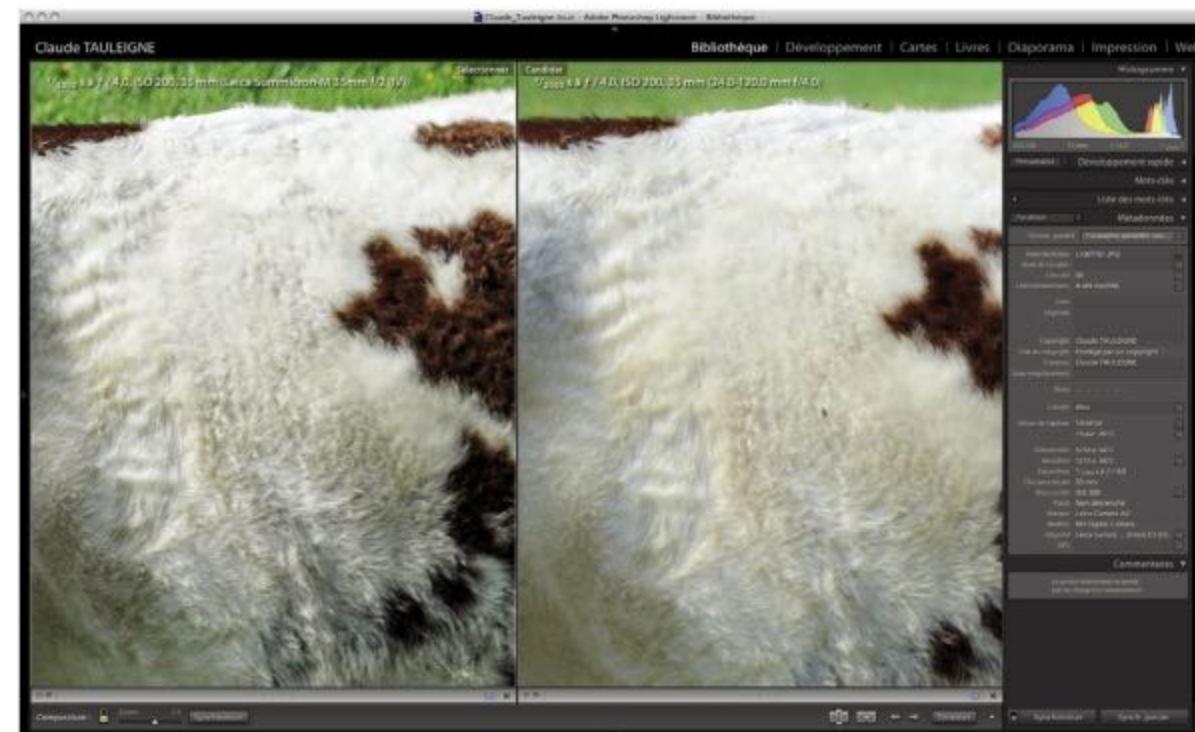
années. On avait l'habitude de "sentir" le piqué des optiques allemandes (Leitz, Schneider, Carl Zeiss...) qui privilégiaient le micro-contraste à la résolution. Ces objectifs n'hésitaient pas à sacrifier les plus fins détails dans l'image au profit d'un excellent contraste des détails un peu moins fins. Les optiques "japonaises", en revanche, recherchaient la résolution maximale, quitte à ce que le contraste de ces minuscules informations soit faible. Tout est affaire de choix et de compromis! Aujourd'hui, le piqué est beaucoup plus dépendant des performances du boîtier. En effet, la résolution maximale est conditionnée par la définition du capteur. Les photosites des capteurs numériques sur-vitaminés mesurent aujourd'hui quelques microns (millièmes de millimètre) seulement: ils sont donc capables d'enregistrer des détails ultra-fins. Cela a d'ailleurs obligé les opticiens à créer des objectifs beaucoup plus performants dans leur capacité à transmettre des détails très petits. Meilleure résolution... donc contraste plus faible! Heureusement, les appareils peuvent amplifier le micro-contraste grâce à un traitement logiciel. Lorsque les algorithmes de traitement intégrés aux boîtiers détectent un détail ou un contour, ils amplifient leur écart de luminosité, comme s'ils étaient soulignés. C'est ce qu'on appelle l'accentuation. En Jpeg, on peut ainsi paramétrier, dans les menus de l'appareil, le niveau d'accentuation souhaité dans l'image. Mais même les fichiers Raw possèdent un pré-traitement du micro-contraste pour améliorer le piqué. Il faudra simplement l'affiner, selon ses besoins, en post-traitement.

● Accentuation et bruit

Le problème lié à l'accentuation des détails est que l'on amplifie également les petites imperfections de l'image. Les poussières sont soulignées car les algorithmes de traitement internes ne savent toujours pas discerner un détail "utile" d'une imperfection! Une trop forte accentuation fait donc monter le bruit. Mais on le voit: les paramètres du piqué sont aujourd'hui pratiquement découplés. À charge de l'objectif de transmettre le maximum d'informations (avoir la plus grande résolution possible) pour que l'appareil puisse les enregistrer sur les minuscules photosites de son capteur. À l'appareil (ou au logiciel) d'amplifier le micro-contraste pour rendre les détails visuellement plus nets. C'est d'ailleurs pourquoi, dans nos tests optiques, nous privilégions, dans les pondérations de nos notes, la résolution au micro-contraste. C'est évidemment le contraire pour les tests d'appareil. Reste que la distinction entre optiques germaniques et optiques nipponnes a vécu!



Cette prise de vue a été réalisée avec des appareils différents. Le premier est un "vieux" reflex numérique APS-C de 6 millions de pixels (Nikon D70). La photo a ici été redimensionnée pour correspondre à la taille de celle réalisée avec le second boîtier (appareils de mêmes caractéristiques avec un capteur à 24 millions de pixels d'entrée de gamme – Nikon D3200). Dans la première image, les détails sont moins fins (ils sont deux fois plus gros dans chaque dimension...) et la sensation de netteté est moins grande.



Ici, les deux photos ont été réalisées avec deux appareils et objectifs radicalement différents. La première est faite avec un Leica M9 (18 MP) et un Summicron 35 mm (connu pour son micro-contraste, du moins au centre...) et la seconde avec un Nikon D800 (en Jpeg Moyen – 20 MP – pour avoir une définition similaire) et un zoom 24-120 mm f:4 réglé en position 35 mm. Si la résolution est identique (les détails les plus fins ont pratiquement la même taille), la première semble beaucoup plus nette du fait du micro-contraste bien plus important !

La diffraction

"Plus tu diaphragmes, meilleur est le piqué": le fait de fermer le diaphragme améliore généralement les performances d'un objectif et donc la sensation de netteté de l'image. Mais, au-delà d'une certaine limite, on constate un effet secondaire, appelé "diffraction", qui va au contraire limiter le piqué de l'image. C'est un phénomène uniquement lié à l'objectif mais

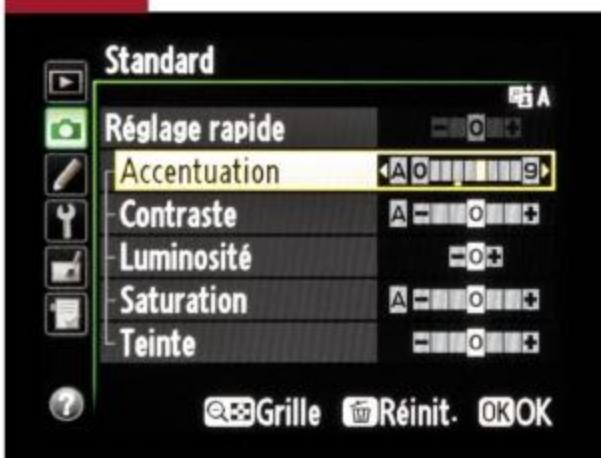
il sera plus ou moins visible en fonction de la taille des photosites du capteur de son appareil numérique (p , exprimée en microns). Schématiquement, cette baisse du piqué interviendra pour une ouverture égale à un peu plus deux fois p . Par exemple, avec un capteur 24x36 à 16 millions de pixels ($p = 7,5 \mu\text{m}$), la diffraction surviendra aux alentours de f:16 ($2 \times 7,5 = 15$).

Régler l'accentuation des fichiers Jpeg de l'appareil

Canon

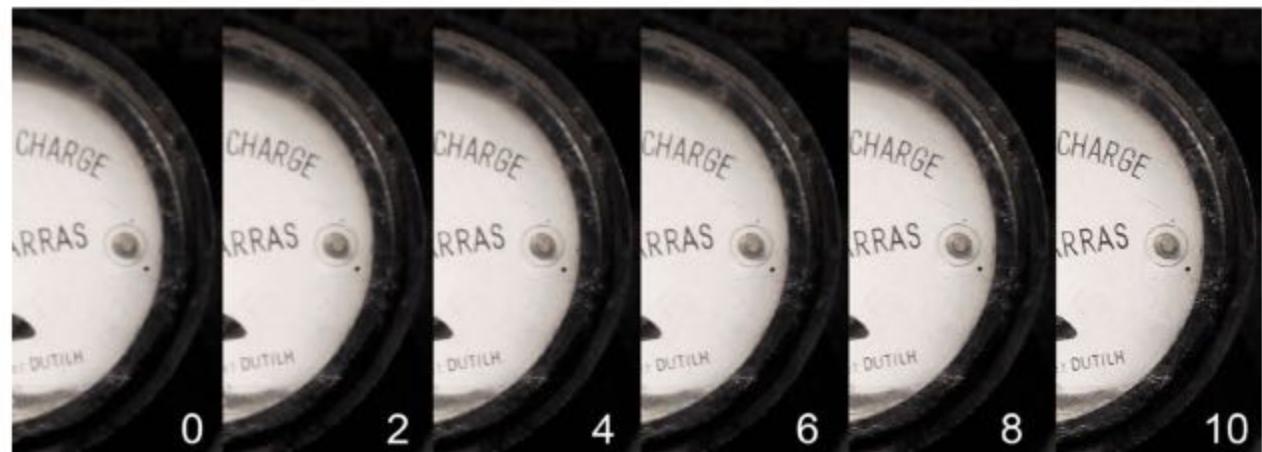


Nikon



Tous les appareils proposent un réglage de l'accentuation pour une utilisation directe des fichiers image. Cela ne présente bien entendu de l'intérêt que pour les fichiers Jpeg, le piqué des fichiers Raw s'apprécient au moment de leur développement. Dans la plupart des appareils, le réglage de la "Netteté" ou de "l'accentuation" s'effectue après avoir choisi un style d'image (ou mode créatif). L'échelle de réglage dépend de chaque marque (Doux à fort, 0 à 9, -3 à +3...) mais on retiendra que

pour des photos type macro, architecture, paysage, on a intérêt à augmenter l'accentuation tandis que pour un portrait ou un effet plus doux, on la baissera par rapport à la valeur proposée en standard. Les photos ci-dessous montrent l'effet d'une modification du paramètre d'accentuation sur un détail d'une image (de 0 à 10). Le piqué apparent va crescendo... tout comme le bruit: les algorithmes d'accentuation des boîtiers ne sont pas aussi performants que ceux des logiciels de post-traitement.



**VIVEZ CHAQUE PHOTO
COMME UNE AVENTURE**



Voir conditions sur manfrotto.fr

Les trépieds et les bâtons de marche sont disponibles en

Les sacs à dos 30L sont disponibles en

Manfrotto™
A Vitec Group brand



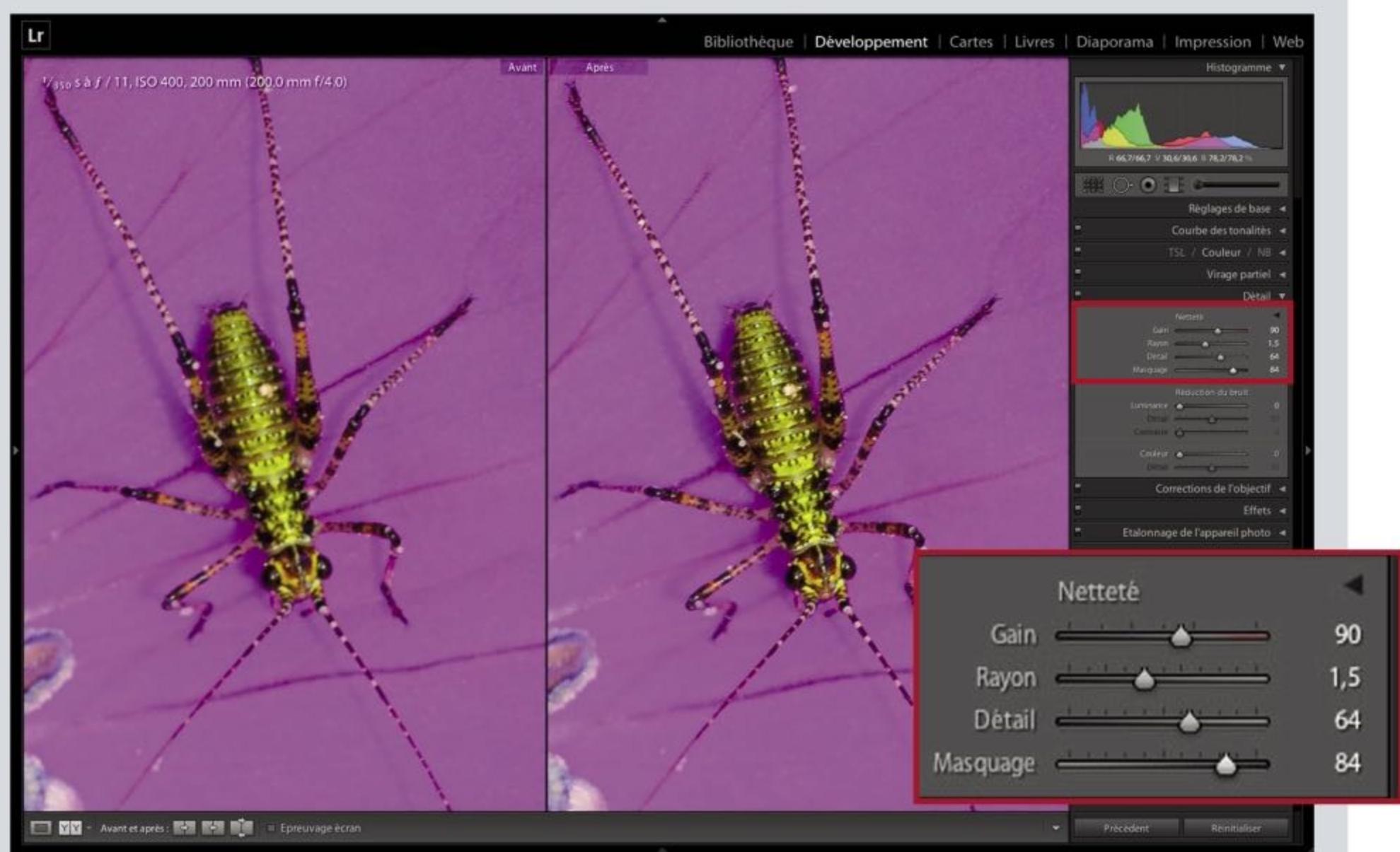
manfrotto.fr
Liste des revendeurs agréés sur manfrotto.fr

Régler l'accentuation des fichiers Raw avec Lightroom

Tous les logiciels évolués possèdent maintenant quatre curseurs permettant de régler le piqué de l'image. Il n'est pas très facile d'apprécier l'effet de chacun et nous allons détailler leur fonctionnement. Lightroom possède, pour nous aider, une fonction magique : on peut appuyer sur la touche Alt (ou Option sur Mac), tout en déplaçant le curseur, de façon à visualiser, comme un scanner noir et blanc, l'effet de la modification du paramètre.



4 curseurs pour améliorer le piqué



Le gain est le paramètre principal de la netteté. Il règle l'effet de l'accentuation, c'est-à-dire le micro-contraste des détails. S'il n'y a qu'un seul curseur à toucher, c'est bien celui-là !

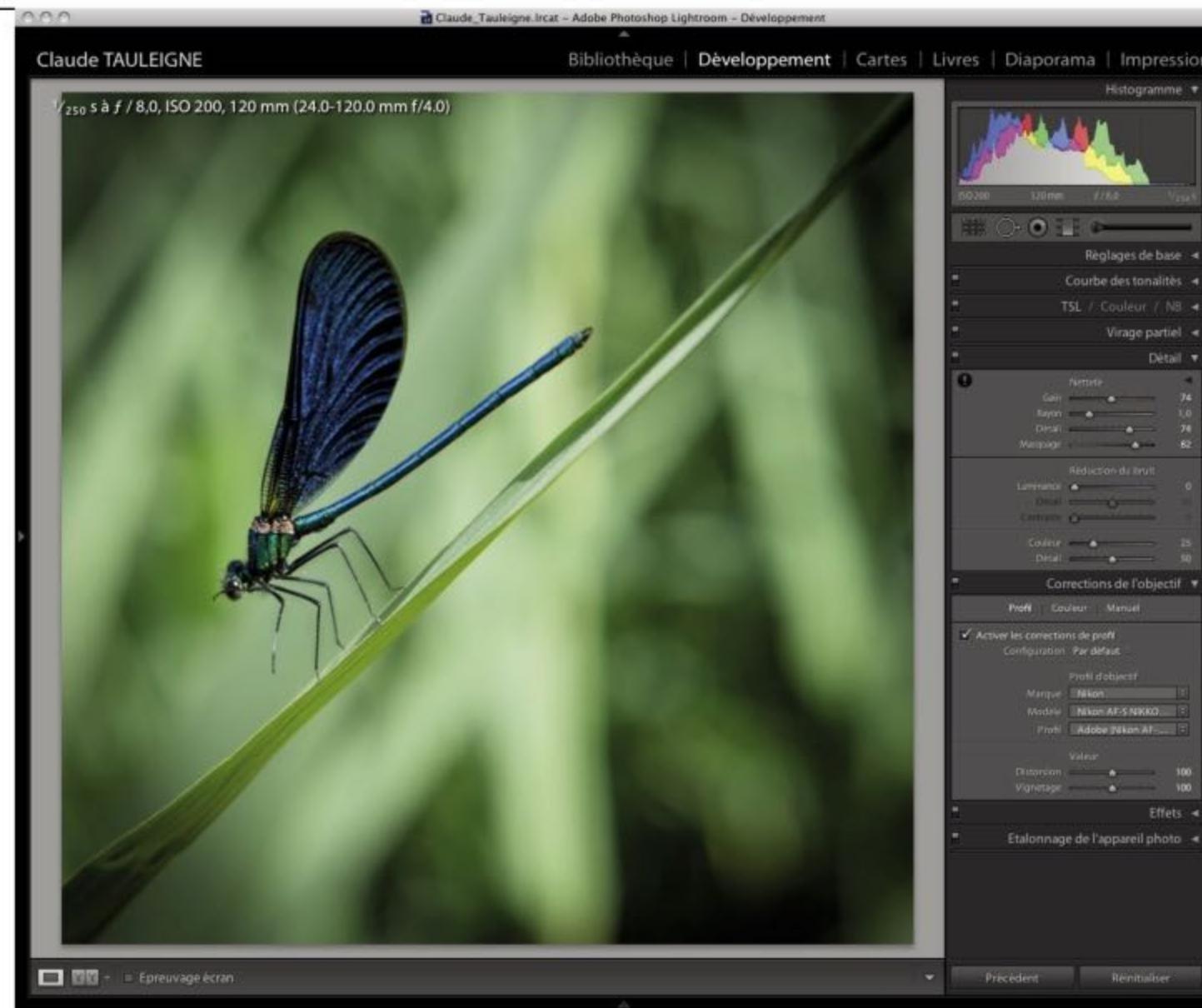
Le rayon règle la largeur (en pixels) sur laquelle l'augmentation du micro-contraste va s'effectuer, au niveau des contours de l'image. Plus cette largeur est grande, plus l'effet est marqué (avec toutefois le risque de voir apparaître des traits caricaturaux le long des zones de contour). Une valeur de 1 pixel est souvent suffisante.

Le détail définit la taille des détails sur lesquels l'accentuation va s'appliquer. Plus ce paramètre est élevé, plus les fins détails seront amplifiés.

Le masquage (ou Seuil) définit l'écart d'intensité minimal que doivent posséder deux pixels adjacents pour que l'effet s'applique. Plus la valeur est grande, moins on applique la netteté sur les aplats, ce qui évite de faire monter le bruit dans le ciel ou sur les zones uniformes, par exemple. C'est le deuxième paramètre le plus important.

Régler le piqué en macro

Comme pour les photos de paysage, les images rapprochées manquent souvent de piqué en format brut. La netteté est bonne mais on a tendance à exiger des détails plus que nets! Il va donc falloir augmenter l'accentuation. On procède comme pour un réglage classique des détails, mais il faut absolument surveiller la montée du bruit dans les arrière-plans. En effet, dans le domaine de la macro, la profondeur de champ est très souvent faible et le fond d'un beau flou qu'il faut absolument préserver. Même les légères structures qui apparaissent doivent rester tout en douceur. Il faut donc régler finement le masquage pour que la netteté s'applique uniquement sur le sujet principal. Ici, j'ai réglé le masque sur 80 de façon à éliminer le fond vert du traitement d'accentuation. Il est indispensable d'utiliser la touche Alt en déplaçant le curseur pour visualiser la zone d'effet du filtre.



GITZO
PERFECTION
ABSOLUE

gitzo.fr

-20%*

sur toute la marque Gitzo
uniquement chez votre revendeur
Gitzo 5 Étoiles* 2015

* Offre valable exclusivement
du 1^{er} Juin 2015 au 30 Juin
2015 inclus et uniquement
chez les revendeurs Gitzo
5 Etoiles 2015.

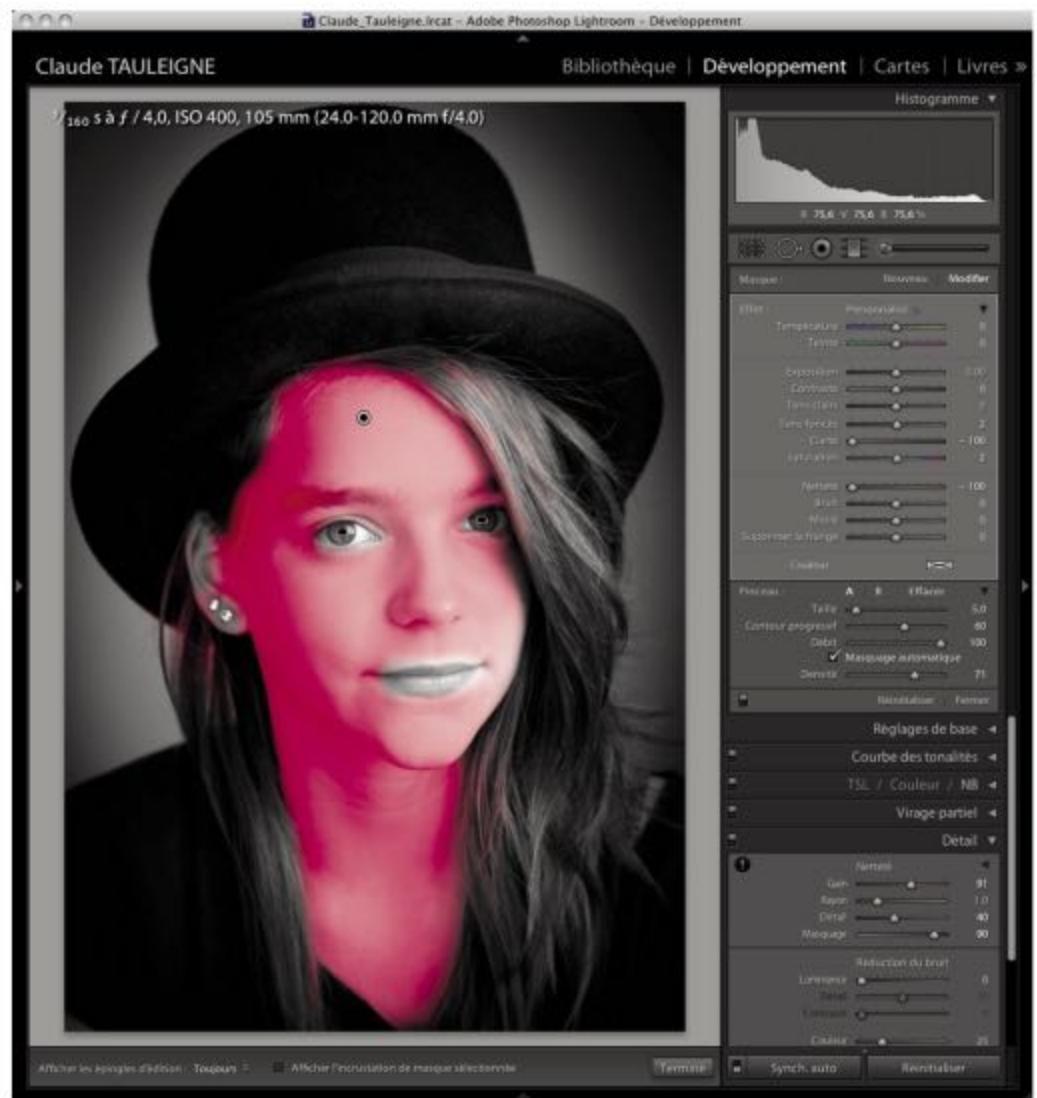
LISTE DES REVENDEURS PARTENAIRES GITZO 5 ETOILES 2015

ARTA PHOTO 8 RUE DE FRANCE, 06000 NICE 04 93 87 14 46 **EUROPE NATURE OPTIK** ZI CHEMIN DU VAL MORE, 10110 BAR SUR SEINE 03 25 29 01 23 **JAMA ELECTRONIQUE** PARC ACTIVITE MILLAU VIADUC - B20, 98 RUE DE PRADAIS, 12100 MILLAU 05 65 60 76 01 **PHOTO PROVENCE** 22 RUE BEDARRIDES, 13100 AIX EN PROVENCE 04 42 93 37 43 **BEST ON THE NET** ZA DU GRAVEYRON, 26220 DIEULEFIT 04 75 52 19 90 **GRENIER PHOTO** BREST 96 RUE JEAN JAURES, 29200 BREST 02 98 44 33 63 **NUMERIPHOT** 24 BD MATABIAU, 31000 TOULOUSE 05 62 73 32 60 **IMAGES PHOTO** TOULOUSE 31 BLD RIQUET, 31000 TOULOUSE 05 61 58 08 67 **IMAGES PHOTO** MONTPELLIER PHOTO CINE COMEDIE, 2 RUE DES ETUVES, 34000 MONTPELLIER 04 67 60 75 14 **IMAGES PHOTO** TOURS GERMAIN 2 RUE NERICAULT DESTOUCHES, 37000 TOURS 02 47 05 73 43 **EXPERT PIRE SARL** 2 RUE CHARLES DE GAULLE, 42240 UNIEUX 04 77 56 12 59 **CONCEPT STORE** PHOTO NANTES 14 RUE RACINE, 44000 NANTES 02 40 69 61 36 **IMAGES PHOTO** ORLEANS 11 RUE JEANNE D'ARC, 45000 ORLEANS 02 38 68 12 87 **PHOX MENNESSON** 12 RUE DES ELUS, 51100 REIMS 03 26 02 25 79 **DIGIT PHOTO** 12 AVENUE SEBASTOPOL, 57000 METZ 03 67 10 00 36 **IMAGES PHOTO** LILLE 38/40 RUE NICOLAS LEBLANC, 59000 LILLE 03 20 15 26 10 **IMAGES PHOTO** STRASBOURG **OBJECTIF AUSTERLITZ**, 22 RUE D'AUSTERLITZ - BP 34, 67000 STRASBOURG 03 88 35 56 56 **PHOX STUDIO** GUEBWILLER 101 RUE DE LA REPUBLIQUE, 68650 GUEBWILLER 03 89 76 86 45 **CARRE COULEUR** 5 RUE SERVIENT, 69003 LYON 04 78 95 12 86 **OPTIQUE BOURDEAU** 55 RUE DE LA CHARITE, 69002 LYON 04 78 37 81 07 **PROPHOT** 103 BOULEVARD BEAUMARCHAIS, 75003 PARIS 01 81 72 01 03 **OBJECTIF BASTILLE** 11 RUE JULES CESAR, 75012 PARIS 01 43 43 57 38 **LE MOYEN FORMAT** 50 BLD BEAUMARCHAIS, 75011 PARIS 01 48 07 13 18 **DIGITAL AND CIE** 25 RUE ETIENNE DOLET, 75020 PARIS 01 85 08 44 75 **LOCA IMAGES** 173 RUE DU FBG POISSONNIERE, 75009 PARIS 01 45 26 58 86 **PHOTO PRONY** 55 RUE DE PRONY, 75017 PARIS 01 47 63 68 56 **PHOTO CINE DU CIRQUE** 9 et 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE, 75003 PARIS 01 40 29 91 91 **L'INSTANTANE** 40 BD BEAUMARCHAIS, 75011 PARIS 01 43 55 02 32 **PHOX A12** 78 AVENUE DE LA REPUBLIQUE, 75011 PARIS 01 48 05 89 26 **SHOP PHOTO SAINT GERMAIN** 51 RUE DE PARIS, 75100 ST GERMAIN EN LAYE 01 39 21 93 21 **SHOP PHOTO VERSAILLES** 16 RUE AU PAIN, 78000 VERSAILLES 01 39 20 07 07

Régler le piqué en portrait

Le traitement est, sur le principe, identique à l'accentuation de base : on réglera la netteté pour que les yeux du modèle accrochent le regard et que les cheveux soient bien détaillés. En revanche, cette méthode, même en choisissant un masquage adapté, met trop en valeur les défauts de la peau (qui sont, eux, naturellement trop visibles). On peut finement régler le lissage de la

peau sous Photoshop mais il est également possible d'atténuer rides et boutons avec Lightroom. On sélectionnera d'abord, avec le pinceau de réglage, la peau du modèle. Ensuite, on fera un traitement "anti-piqué" en abaissant la clarté à -100 et la netteté à son minimum également. On adaptera ces valeurs en fonction de l'accentuation globale qu'on a initialement donnée à l'image.



Sur une photo de portrait, l'accentuation renforce le regard et détaille les cheveux. Mais elle fait aussi ressortir les imperfections de la peau. Un traitement "anti-piqué" sur ces zones rééquilibrera l'ensemble.



5 points à retenir

1 Pour les prises de vue en Jpeg, on adaptera l'accentuation en fonction du sujet : forte pour un paysage ou une architecture, moyenne à faible pour un portrait. Les styles d'image proposés par les appareils prérèglent le piqué de la sorte.

2 Pour maximiser le piqué, mieux vaut utiliser des ouvertures de diaphragme assez fermées. Généralement, on conseille de fermer l'ouverture 2 à 4 valeurs au-delà de l'ouverture maximale.

3 Pour limiter la diffraction, on évitera en revanche les diaphragmes trop fermés (au-delà de f:16)... Sauf, bien entendu, en macrophotographie, afin d'obtenir une bonne profondeur de champ (quitte à accentuer l'image logiciellement par la suite).

4 Pour régler l'accentuation en post-traitement, on utilisera majoritairement le curseur principal de netteté et le masque pour éviter la montée du bruit dans les aplats.

5 Pour juger le piqué d'une image, inutile d'afficher la photo à 100 % à l'écran. Pour un tirage 30x40 cm, un affichage à 25 % suffit généralement à apprécier la netteté, telle qu'elle apparaîtra une fois imprimée.

concept

STORE PHOTO

ANDRÉ PERCEPIED

RENNES #VANNES

une
**NOUVELLE
IMAGE**
pour...

une
**NOUVELLE
ADRESSE**
à NANTES

accompagne

TOUS LES EXPERTS



PENTAX FUJIFILM



OLYMPUS

Profoto



Pour que revivent les Kodachrome!

FABRIQUER UN SCANNER À DIAPO

Sans prétendre rivaliser avec les vrais scanners à diapo ni avec les prestataires au coin de la rue et plus souvent sur le Net, nous vous proposons un bricolage modeste mais efficace. Seul accessoire coûteux: un objectif macro sans lequel notre scanner ne fonctionnera pas.

Par Ivan Roux

L'histoire commence par un apéritif entre amis. La discussion tourne autour de la numérisation de diapo, sujet légitime et passionné entre photographes qui ont engrangé quelques cartons de ces merveilleuses pellicules inversibles au cours des années. "Je me paierais bien un scanner à diapo", dit l'un, "mais lequel", dit un autre, "je n'ai pas envie de tout numériser", rétorque un troisième. La discussion se poursuit jusqu'au moment où on découvre la boîte de Pringles. D'abord intéressé par son contenu, il s'agit d'un apéro grignotage, on songe à d'anciens systèmes. L'idée faisant son bonhomme de chemin, on établit la relation entre la boîte de Pringles et un accessoire potentiel pour ses appareils photo. Mais une petite vérification s'impose: un objectif macro peut-il servir d'optique à photographier des diapos? Oui. Peut-il se "fixer" au bout de cette boîte? Encore oui, le diamètre de l'un correspondant pile-poil à celui de l'autre. Une aubaine digne des appariements entre navettes et stations spatiales! Une clé dans une serrure...

● Avec les moyens du bord

Quelque temps plus tard, on se plonge dans la fabrication du "scanner". La boîte est là, sauvée de la poubelle à laquelle elle aurait été fatallement destinée. Un élastique, un cache à diapo, plus quelques outils et un peu de savoir-faire. Au final, l'objet a pris forme, son coût de fabrication est des plus raisonnables, trois euros, pas plus. Et si vous n'avez besoin de numériser qu'occasionnellement quelques diapos, il vous rendra parfaitement service.



Conseils pratiques de prise de vue avec le tube à scanner

● Viser le ciel

Pour obtenir assez de lumière servant à éclairer la diapo par l'arrière, le plus simple consiste à viser le ciel (mais pas le soleil!) ou un gros nuage. Il faut éviter qu'il y ait un arbre ou un bâtiment dans le champ, ce qui risquerait de fausser l'exposition. Vous pouvez aussi viser un mur blanc ou une surface bien éclairée.

● Autofocus ou pas?

Faites des essais de mise au point avec autofocus et sans. Les deux conviennent.

● f:8 et 100 ISO

Ces réglages sont de bons compromis, d'autant que les objectifs donnent le meilleur d'eux-mêmes autour de f:8. Et vous obtiendrez le maximum de détails à 100 ISO.

● Régler l'objectif

Les objectifs macro disposent de deux ou plusieurs réglages de rapprochement (0,31 m et 0,48 m sur le 100 mm Canon), le plus court étant requis dans notre cas. Il se peut qu'en position maximale, la diapositive ne couvre pas tout le champ. Solution: couper le tube d'un ou deux centimètres.

Le montage fait maison en 7 étapes - 45 minutes chrono



1 VOICI LE SUPPORT On n'est jamais mieux servi que par soi-même. Et cette boîte de Pringles va servir à confectionner un scanner à diapositives. Rien n'est difficile, le coût est raisonnable et les accessoires faciles à dénicher dans la maison.



2 LES OUTILS INDISPENSABLES Le fond de la boîte de Pringles étant métallique (parfois en carton), il va falloir le percer. Pas de cutter, c'est l'accident garanti. Une petite scie fera l'affaire, prenez un objet pointu pour faire un premier trou. La pince servira à plier les bords.



3 DÉCOUPER AUX DIMENSIONS D'UNE DIAPO Posez un cache à diapositive sur le fond de la boîte, puis tracez au feutre le contour intérieur qui servira de repère à la découpe. Ensuite, découpez à l'aide des outils de l'étape précédente en prenant vos précautions.



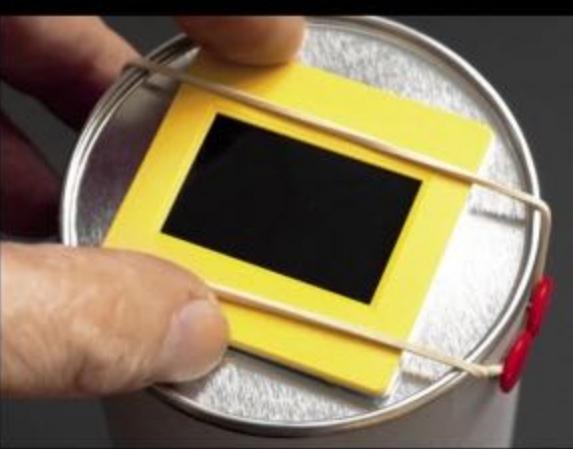
4 PRÉPARER UN CACHE À DIAPO Ce n'est pas indispensable, mais il est conseillé de couvrir le rectangle découpé avec un cache à diapo, afin que la surface soit parfaitement plane. Quelques boulettes de patafix serviront à coller le cache sur le fond de la boîte.



5 APPLIQUER LE CACHE SUR LA BOÎTE Une fois les pastilles de patafix collées sur le cache à diapo, posez ce dernier sur le fond de la boîte. Puis, passez encore de la patafix sur les bords du cache à l'aide d'un couteau, afin de boucher les fuites de lumière.



6 LE SYSTÈME DE FIXATION Un simple élastique va servir à maintenir la diapo à numériser. Nous avons opté pour des punaises. Il sera facile de changer l'élastique en cas de besoin. Remarquez que la boîte a été recouverte d'un carton. La pub pour Pringles, ça suffit !



7 PLACEZ LA DIAPO À SCANNER La fabrication est achevée. 45 minutes ont été nécessaires, pas plus. Les diapos doivent être insérées sous l'élastique de manière que le trou de la boîte coïncide avec la surface de la pellicule. Ensuite, le tube vient se placer devant l'objectif macro. Vous pouvez enfoncez ce dernier dans le tube si le diamètre le permet. Nous avons fait des essais avec un objectif 100 mm Canon, ça marche très bien. Au besoin, vous pouvez raccourcir le tube pour avoir le cadre maximal. Et sur notre droite, voici le résultat de la numérisation d'une photo faite à Berlin il y a belle lurette, dans les années 80.





**LE PARKING ACCUEILLE
DE BEAUX ENGINS**
L'image finale a été traitée dans Lightroom pour renforcer l'aspect "vintage".

Jouer avec les échelles **DES MINIATURES EN DÉCOR RÉEL**

Le monde des miniatures et le réel peuvent se rencontrer et produire des images très sympathiques. Autour de chez soi ou plus loin, il existe bien un lieu qui servira de toile de fond à une ambiance réaliste, redonnant fière allure à des modèles réduits relégués au grenier ou garés sur une étagère. Mais l'affaire n'est pas aussi simple, il y a quelques règles à respecter... **Par Ivan Roux**

Qui seront les vedettes de la photo : les petites autos ou bien le décor ? Assurément les premières, objets populaires avec lesquelles les garçonnets ont passé leur enfance, et parfois au-delà ! Arrivées sous le sapin, elles ont circulé des dizaines de mètres autour des pieds de table et de chaise. Chez nous, on serait plutôt Citroën, Renault, ou Simca, que Chevrolet ou Pontiac, mais ces dernières sont de beaux objets une fois réduites à l'état de miniatures.

À propos d'échelle, les modèles au 1/18 conviennent ici mieux que ceux au 1/43 dont la trop petite taille empêche d'atteindre un résultat réaliste. Nous le verrons plus loin, photographier de petites choses avec un arrière-plan en taille

réelle est un casse-tête. En tout cas, les automobiles miniatures se prêtent bien à l'incrustation dans un décor réel, mieux que les dinosaures et autres figurines en plastique. Du moins pour celles dont les carrosseries sont fabriquées en métal : ce matériau offre un meilleur rendu sur le cliché final. De plus, les éléments tels que pneus, jantes et pare-brise sont fidèlement restitués, du moins sur les miniatures de bonne qualité. Enfin, en ce qui concerne le décor, faut-il rappeler que l'automobile est dans son élément à peu près partout, en ville comme à la campagne ? Du coup, il y a l'embarras du choix pour ajouter un décor, qu'il s'agisse d'une station-service, d'une allée bordée d'arbres, ou de box alignés, comme dans notre exemple.

Matériel, mise en place et réglages de prise de vue

Pour réaliser ce type d'image, n'importe quel appareil convient, du simple compact jusqu'au reflex plein format. En effet, nous sommes en plein jour, en extérieur, le sujet est statique, la luminosité est donc suffisante. À la limite, un compact peut se révéler plus commode puisque son petit capteur et son zoom offrent de fait une grande profondeur de champ en position grand-angle. Ici, nous avons utilisé un Canon EOS 600D, reflex grand public équipé d'un zoom Canon 18-135 mm f.3,5. Côté réglages, la sensibilité est fixée au minimum, soit 100 ISO, afin de n'avoir aucun bruit. L'appareil travaille en mode AV (mode ouverture), ce qui permet de fermer à f.16 et de contrôler la vitesse qui va rester élevée compte tenu de la lumière ambiante. Ici, les clichés ont été pris à f.16

et 1/160 s et le zoom à 18 mm. Un trépied n'est pas utile, il peut même être gênant pour la mise au point sachant que les miniatures sont placées au premier plan, très près de l'appareil. Côté accessoires, une table à repasser, une planche de bois, des feuilles grises pour simuler le sol... et des autos. Il faut penser à shooter le décor seul, le cliché servant à incruster le sol. On peut aussi créer un faux sol si l'on ne veut pas faire de post-production compliquée.



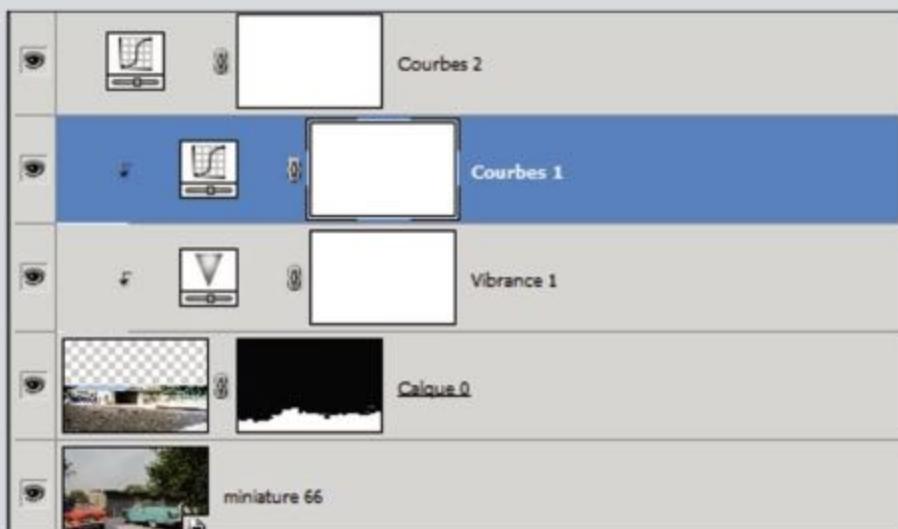
Les accessoires et l'appareil photo



1 ATTENTION À LA PERSPECTIVE ! C'est sans doute le réglage le plus important à surveiller et à peaufiner. En effet, le choix de la perspective va déterminer le réalisme de la scène combinant les miniatures et l'arrière-plan réel. Il suffit de déplacer l'appareil photo de quelques centimètres pour tout gâcher. Dans cette image, par exemple, le toit des box penche beaucoup trop par rapport au véhicule de droite.



2 TRICHER AVEC LES RAPPORTS DE GRANDEUR Pour créer l'illusion que des miniatures mesurant une vingtaine de centimètres sont à échelle réelle, il faut les approcher suffisamment de l'appareil et travailler au grand-angle. Du coup, l'arrière-plan va apparaître éloigné et les petits sujets vont remplir le cadre. Penser à bien contrôler que le sol (en feuilles de carton gris) ne déborde pas.



3 INCRUSTER LE SOL SOUS LES MINIATURES De deux choses l'une : soit on choisit de créer un faux sol à l'aide d'une planche que l'on peint en gris et sur laquelle on étale de la matière simulant un vrai sol (béton, sable), par exemple de la poussière, de l'eau en guise de flaques, soit on décide de shooter séparément le décor de manière à récupérer une image du vrai sol, que l'on intégrera ensuite dans un logiciel tel que Photoshop. La première solution reste la plus simple et la plus efficace.



4 LA NÉCESSITÉ D'UN PLAN DE TRAVAIL... Il est tentant de se passer d'un support (la table et la planche) et de shooter les miniatures posées directement sur le sol. Ne commettez pas cette erreur. Le vrai sol ne sera pas raccord avec les miniatures, les accidents de terrain vont apparaître trop gros. À la limite, on peut se passer de la table (ou de la planche à repasser) en posant un faux sol par terre, mais le cadrage et la mise au point vont être une torture !

Le paysage reprend des couleurs

RÉGLER L'EXPOSITION ET LES TEINTES

AVANT



Dans certaines conditions, il est judicieux de surexposer légèrement à la prise de vue. C'est le cas de ce paysage de fougères apparaissant plus sombre qu'en réalité. Lightroom va aider à corriger les défauts de cette photo enregistrée en format Raw.

Par Ivan Roux

Mal en a pris au photographe (votre serviteur) qui aurait dû songer à "exposer" à droite. Ce qui signifie, surexposer légèrement de manière à ce que les hautes lumières soient calées contre le bord droit de l'histogramme. En procédant de la sorte, les fougères n'auraient pas cet aspect plutôt sinistre, bien éloigné de ce que les yeux ont vu ce jour-là. La lumière de cette forêt des Landes (aux alentours du village de Sabres) était magnifique, pure, détachant parfaitement le feuillage. Malheureusement, cela n'apparaît pas sur ce cliché. Alors une correction en post-traitement s'impose. Laquelle va se révéler redoutablement efficace, à condition d'avoir enregistré la photo en format Raw.

● Le format Raw à la rescousse

Pour rappel, les appareils (hybrides, reflex, quelques bridges et compacts) permettent de sauvegarder les clichés en deux formats : le Jpeg, qui crée un fichier immédiatement exploitable pour l'impression, le partage et des corrections ; et le format Raw, exacte copie de ce que le capteur a reçu. On parle de fichier "brut" (du mot anglais "raw" qui signifie "brut"). L'avantage de ce format est d'enregistrer davantage d'informations de chaque point que son homologue Jpeg. Du coup, le Raw offre davantage de latitude en matière de réglages et de corrections a posteriori. Mais, pour intervenir sur une image Raw, il faut passer par des logiciels spécialisés, notamment Lightroom, de l'éditeur Adobe. Il existe aussi une version appelée "Camera Raw", livrée avec les logiciels Photoshop. Et chaque constructeur fournit également son logiciel "maison" avec ses appareils.

À quoi correspondent les principaux réglages de Lightroom ?

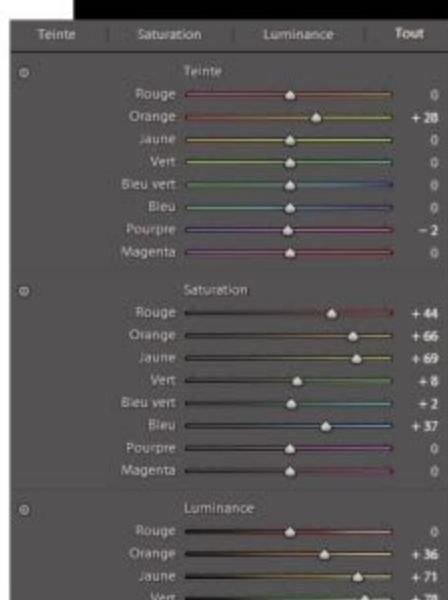
Le module de développement de Lightroom affiche tous les

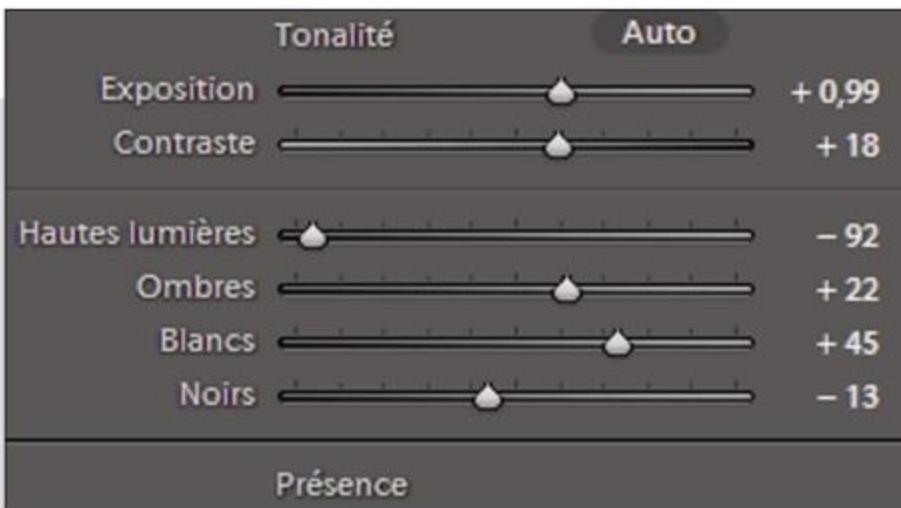
régagements sur la partie droite. En haut, figure l'histogramme sur les tonalités. Le curseur qui contrôle les résultats des ajustements. Il se compose de cinq parties : de la gauche vers la droite, noirs, ombres, exposition, hautes lumières et blancs. Chacune correspond à des plages de luminance, de la plus sombre à la plus claire. En principe, les bords gauche et droit de l'histogramme doivent rester dans le cadre, sans déborder.

● TSL/Couleur/NB

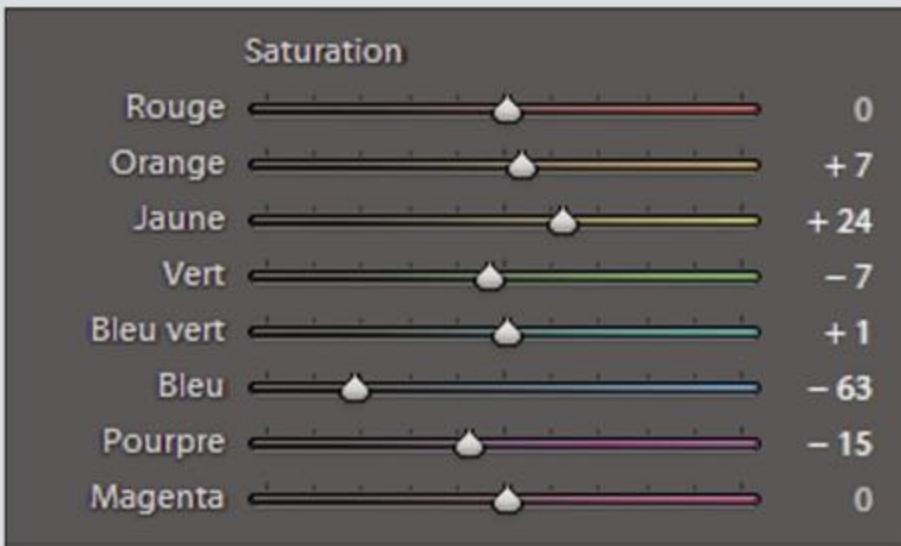
Ce panneau figure plus bas. Il permet d'ajuster la teinte, la saturation et la luminance de sept couleurs. C'est essentiellement lui que nous allons utiliser dans cet exercice.

● Les réglages de base
Ils agissent sur la



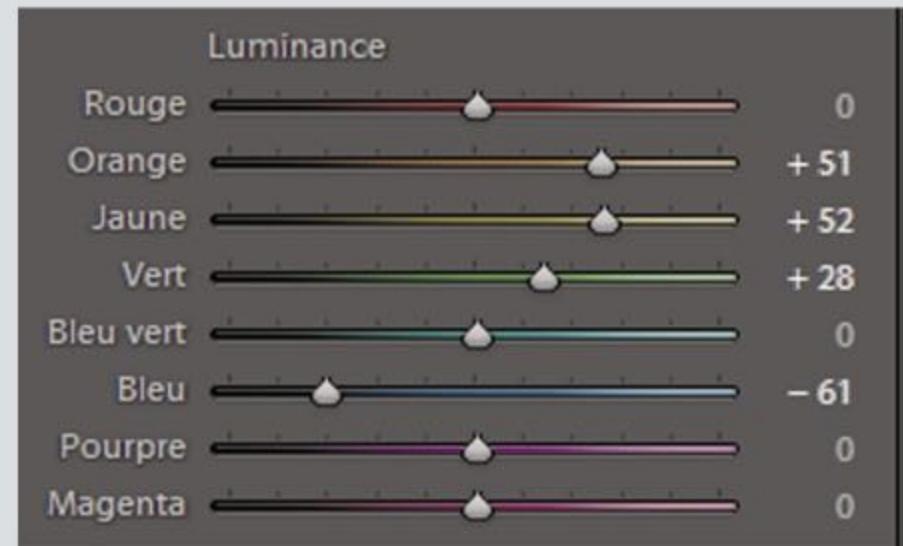


1 AJUSTER LA TONALITÉ Rien que ces réglages de base vont immédiatement redonner du tonus à la photo. On pousse lentement le curseur Exposition vers la droite. Tout s'éclaire. Mais ce n'est pas suffisant. Donnons un peu de contraste (+18). Le ciel reste bien terne, alors l'astuce consiste à réduire les hautes lumières. Le ciel reprend de la matière. Enfin, on corrige à l'œil les ombres, les blancs et les noirs.



3 RÉGLER LA SATURATION DES COULEURS La saturation agit sur la densité de la couleur. Si l'on désature complètement, la couleur devient grise, elle perd sa teinte. Inversement, en saturant à fond, la couleur atteint son maximum. Lightroom propose de modifier ce réglage sur sept couleurs. Ici, nous avons surtout agi sur le bleu après avoir remarqué que les nuages apparaissaient trop pigmentés de bleu, donnant un aspect irréaliste à l'image. C'était aussi le cas de la branche (en bas à droite).

2 AUGMENTER LA VIBRANCE La vibrance est une saturation contrôlée. D'ailleurs, ces deux réglages figurent l'un près de l'autre, ce qui est logique. Les deux semblent agir de la même façon, or ce n'est pas le cas. La vibrance ne sature pas les couleurs déjà suffisamment saturées (c'est Lightroom qui en décide) alors que la saturation ne refléchit pas... elle sature. Ici, un peu de vibrance donne du peps.



4 PEAUFINER LA LUMINANCE DES COULEURS La luminance assombrit ou éclaire une couleur. Et c'est bien utile quand il s'agit de faire ressortir un élément de l'image. Par exemple, la fougère orange gagne en présence si l'on augmente la luminance de la couleur orange. De même, on peut faire ressortir les parties éclairées des fougères vertes, les parties sombres étant moins affectées. C'est une façon de donner du volume à l'ensemble. En baissant le bleu, les nuages ressortent mieux.



APRÈS

AU FINAL, L'IMAGE A GAGNÉ EN VIVACITÉ

Voilà qui est beaucoup plus flatteur, et même un peu trop ! Nous avons volontairement forcé la dose, pour que vous puissiez bien observer les différences entre "Avant" et "Après". Mais, il est de bon goût de ne pas trop pousser les réglages, au risque de créer des images artificielles. Voir à ce propos notre tribune, page 162...

PCH pro shop
147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08

PROMOTION NIKON

-5% sur les télés
Avec le code promo
PCHNIKTELE

Offre valable sur les télés fixes de 200 à 800 et sur le 200-400 du 18 Mai au 14 Juin 2015 inclus

SOPHIC-SA

CANON	FUJI	KATA	SAMYANG	
PARTENAIRE	Canon PRO PARTNER			
LOWEPRO	Canon EOS 1 DX	Canon EF 200-400L	Canon EF 100-400L IS II	PANASONIC
MANFROTTO	Canon EF 11-24L	Canon EF 200 mm F2	Canon TSE 24mm F3.5	VIVANTIC
Nikon	Flash MT 24 EX	Flash MR14EXII	MPE 65 mm F2.8 Macro	KENKO
SONY	PENTAX	SAMSUNG	ZEISS	

DISPONIBLES

LE PLUS GROS MAGASIN PHOTO DU SUD DE PARIS
Toutes nos occasions sur <http://www.phox-occasion.com>
Consulter notre boutique Ebay, <http://stores.ebay.fr/sophicmassy>

MASSY - 29, place de France
01 69 20 03 90 Fax : 01 69 30 95 07
email : prophi@wanadoo.fr

PORTES OUVERTES CHEZ REIDL IMAGING

Installée à Saint-Quentin-la-Poterie dans le Gard, la société Reidl Imaging, distributeur de nombreux produits et accessoires photographiques d'origine américaine, organise, le 10 juin prochain, une journée portes ouvertes. On pourra notamment y assister à une démonstration de nettoyage du capteur d'un reflex avec les produits Sensor Swab et

Eclipse de Photographic Solutions, découvrir l'utilisation du boîtier Wi-Fi de commande à distance CamRanger, essayer les systèmes de portage à la ceinture Spider Holster, tester les supports de flash et les têtes pendulaires Katana et Tomahawk de Promedia Gear. Inscriptions sur le site : www.reidlimaging.com/jpo.htm ou par téléphone : 04 66 03 01 74.



OFFRES D'ÉTÉ CHEZ OLYMPUS

Opérations reprise et remboursement chez Olympus pour fêter l'été. Jusqu'au 31 août, la marque met en place plusieurs offres spéciales pour s'équiper au meilleur prix. Pour l'achat d'un OM-D E-M1 (prix du boîtier nu : 1 099 € TTC), Olympus offre 200 € en cas de reprise d'un ancien appareil. Pour l'achat d'un

OM-D E-M10 (à partir de 499 € TTC), vous pourrez bénéficier d'un remboursement de 100 €. Enfin, plusieurs offres de remboursement sont appliquées à l'achat de divers modèles d'objectifs Zuiko Digital. Exemple : 150 € de remboursement pour l'achat du nouveau 14-150 mm f.4-5,6 II ou pour le grand-angle 9-18 mm f.4-5,6.



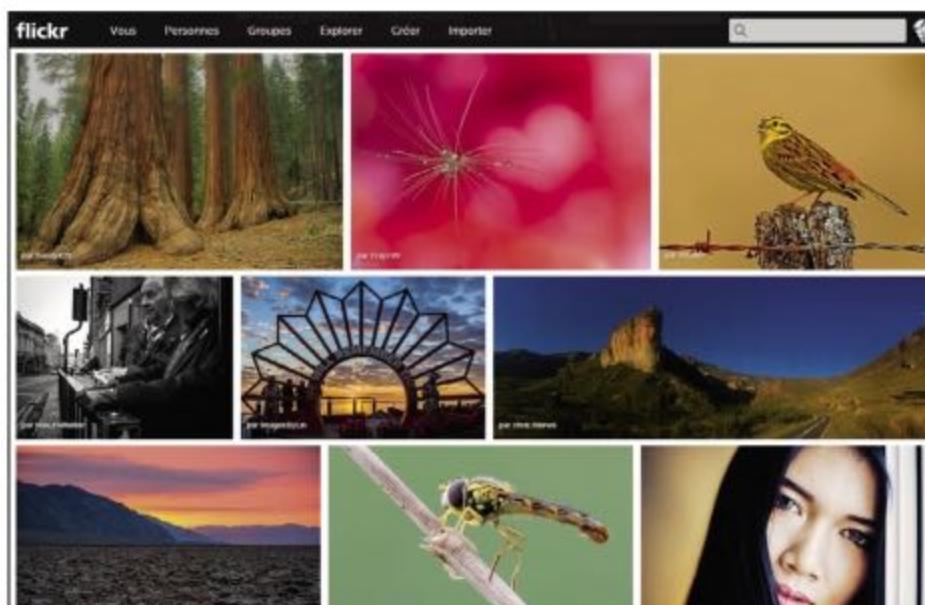
CANON 7D MK II : 300 € SUR LES OBJECTIFS

Jusqu'au 21 juillet, Canon propose des remboursements allant jusqu'à 300 € pour l'achat conjoint de certains modèles d'objectifs avec un boîtier reflex EOS 7D Mark II, 750D, 760D, ou encore hybride EOS M3. C'est l'achat d'un boîtier 7D Mark II qui permet de bénéficier des offres les plus conséquentes, il est vrai sur des produits plutôt haut de gamme. Ainsi, vous pourrez être remboursé de 300 € pour l'achat d'un objectif EF 70-200 mm f:2,8 L IS II USM, d'un modèle EF 70-200 mm f:4 L IS USM, ou encore d'un EF 100-400 mm f:4,5-5,6 L IS II USM. Si vous optez pour un EF 70-300 mm f:4-5,6 L IS USM, ou bien pour l'objectif macro EF 100 mm f:2,8 L IS USM, le remboursement sera de 200 €.



En ce qui concerne les boîtiers reflex EOS 750 et 760D et l'hybride EOS M3, les réductions sont plus modestes (35 à 50 €). Mais cela rend le pancake EF 40 mm f:2,8 STM, par exemple, particulièrement accessible.

STOCKAGE EN LIGNE GRATUIT...



On ne le répétera jamais assez, la sauvegarde régulière de vos fichiers photo a beau être une tâche longue et fastidieuse, elle est absolument indispensable. Avec la profusion de services de stockage sur Internet, cette sauvegarde peut même être gratuite! Sauf connexion trop lente, vous n'avez donc aucune excuse. À ce jeu-là, le service Flickr de Yahoo se montre le plus généreux: vous y disposez de 1 To de stoc-

kage gratuit, il est vrai sans prise en charge des fichiers Raw. Sur Microsoft OneDrive, c'est aussi 1 To, mais à condition d'avoir souscrit un abonnement Office 365. Sinon, c'est 15 Go gratuits. 15 Go également avec Google Drive en version de base, mais un espace qu'il faudra partager avec les autres services Google (Gmail, etc.). Enfin, iCloud d'Apple et Dropbox se montrent les plus radins avec respectivement 5 et 2 Go.

concept
STORE
PHOTO
ANDRÉ PERCÉPIED #RENNES #VANNES

accompagne

TOUS LES EXPERTS

UN NOUVEL ESPACE UNIQUE +SPACIEUX+CONVIVIAL POUR TOUTE LA PHOTOGRAPHIE À NANTES

2, PLACE DE LA PETITE HOLLANDE

PRÉSENTATION CANON 5DS & 5DSR JEUDI 11 JUIN

DÉCOUVREZ NOTRE PROGRAMME D'ANIMATION SUR NOTRE SITE CONCEPT WEB PHOTO

ANDRÉ PERCÉPIED
#RENNES 4, rue du Pré-Botté #02 99 79 23 40
#VANNES 5, place St Pierre #02 97 54 38 81
#NANTES 2, place de la Petite Hollande #02 40 69 61 36

REIDL IMAGING
Le spécialiste du nettoyage
capteur numérique
Garanti 100% par
Photographic Solutions
www.reidlimaging.com
Tél : 04 66 03 01 74
info@reidlimaging.com

Double Kit E-M1

OLYMPUS
Your Vision, Our Future

+12-40/2.8 Pro
+40-150/2.8 Pro

2799€*

* avec reprise de votre ancien matériel

24, rue de l'hôtel des Postes - 06000 NICE - Tél. 04 93 01 52 25 - www.nice.images-photo.com

Retrouvez toutes nos occasions sur www.lbpn.fr

La boutique photo **Nikon**

Agent Nikon Pro Centre Premium - Tél. : 01 42 27 13 50

SHOP PHOTO

Agent NIKON - Partenaire CANON
Consulter nos listes d'occasions sur www.phox-occasion.com

SHOP PHOTO VERSAILLES
16, rue au pain - 78000 VERSAILLES
Tél. : 01 39 20 07 07

SHOP PHOTO ST-GERMAIN
51, rue de Paris - 78100 ST-GERMAIN-EN-LAYE
Tél. : 01 39 21 93 21

www.macmahonphoto.fr

Stock important d'occasions en images ! | **Reprise d'occasions rachète cash votre matériel**

31, avenue Mac-Mahon 75017 Paris - **01 43 80 17 01** · mac.mahon.photo@wanadoo.fr

Le Moyen Format

Pour l'achat d'un Canon EOS 5DS/DSR ou d'un Nikon D810 entre le 15 Mai et le 30 Juin 2015 Nous vous offrons une extension de garantie de 1an à 4ans info@lemyenformat.com - www.lemyenformat.com - 0148071318

SACS À ASTUCES

Dès que l'on doit se déplacer avec un matériel photo conséquent, plusieurs objectifs, un flash, des batteries, éventuellement un trépied et quelques affaires personnelles, le sac à dos est indispensable. Pour bien choisir le modèle qui conviendra exactement à vos besoins, voici quelques bonnes questions à se poser :

- ✓ L'intérieur du sac est-il extensible ? Pouvez-vous facilement réorganiser le compartiment principal ?
- ✓ Les ouvertures sont-elles rapides ? Pour réagir au quart de tour et changer rapidement d'objectif, rien de pire que les fermetures à glissière récalcitrantes. Mieux vaut les velcro ou les boutons pression.
- ✓ Y a-t-il une bonne protection contre la pluie ? Vérifiez les rabats sur les ouvertures et la présence d'une cape pour envelopper le sac.
- ✓ Peut-on y glisser un ordinateur portable ? En voyage, il peut être utile de transporter son équipement complet.
- ✓ Des harnais secondaires (poitrine, ventre) sont-ils pré-

vus ? Lorsque la marche est longue, ils apportent un vrai confort supplémentaire.

- ✓ Peut-on y fixer un trépied replié ? Les passants sont-ils pratiques ? Ne crée-t-il aucune gêne une fois qu'il est en place ?
- ✓ Y a-t-il un mode Sling, c'est-à-dire un harnais détachable qui permet de faire pivoter le sac devant soi pour accéder à son contenu ?
- ✓ Y a-t-il suffisamment de petits rangements ? Des poches, des filets de maintien, des crochets ?



CHOISIR UN RÉFLECTEUR

C'est l'accessoire indispensable pour le portrait en extérieur. Mais comment s'y retrouver parmi la multitude de modèles proposés ? Pour simplifier les choses, disons qu'il en existe quatre catégories :

- Le modèle circulaire est le plus courant. Blanc, argenté, doré ou translucide, il se plie facilement et existe en plusieurs diamètres, de 30 à 120 cm.

C'est aussi le moins cher.

- Le modèle avec poignée fixée sur le bord du réflecteur facilite le transport et le maintien, voire l'accrochage.
- Le modèle avec cadre rectangulaire se déploie entre deux tiges d'alu. C'est le plus polyvalent et le plus maniable puisqu'on peut l'utiliser dans les endroits les moins accessibles.
- Le kit complet est probablement le plus pratique : un disque rigide faisant office de diffuseur est logé dans une housse souple dont les faces servent de réflecteurs de différentes couleurs.



COACHING GRATUIT CHEZ CAMARA

Les magasins du réseau Camara proposent régulièrement à leurs clients des séances d'initiation à la photographie. Deux types de formation sont dispensées. La formule "Coaching - Les Bases" propose une heure de théorie pour comprendre les grands principes de la photo. La formule "Coaching - Photo Tour" consiste en une

session de 2 heures de prise en main de son propre matériel, avec un photographe expérimenté, aux alentours du magasin. La formule "Les Bases" est gratuite pour tous; la formule "Photo Tour" est offerte lors de l'achat d'un appareil dans le magasin concerné. Réservations obligatoires sur le site: www.camara.net



macmahonphoto.fr
+ DE 500 OCCASIONS EN IMAGES !

D750
Nikon
Jusqu'à 300 € remboursés
pour tout achat d'un reflex FX Nikon et d'un objectif, flash ou accessoire.

Reprise de votre ancien matériel
Paiement 3 fois sans frais nous consulter



MAC-MAHON PHOTO VIDÉO
31, avenue Mac-Mahon 75017 PARIS • Métro-RER Charles de Gaulle-Étoile
Mardi au samedi de 10 à 19 h • Tél.: 01 43 80 17 01 • Fax : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr • mac.mahon.photo@wanadoo.fr



Le Moyen Format

Achat comptant - vente - échange - dépôt-vente

- Neuf et occasions garanties
- Reprise toutes marques possible
- Expédition en province
- Réparations
- Facilités de paiement

(Crédit, Leasing, Crédit maison)



IMPORTATEUR :
Schneider, B+W, Linhof,
Shen Hao, Silvestri, Ebony
Toyo, Sinar



Le PENTAX 645 Z 50 MP est arrivé !

50, boulevard Beaumarchais, 75011 PARIS
10h00 - 13h00 14h00 - 19h00 (sauf le lundi)
Tél. : 33 (0) 1 48 07 13 18 - Fax : 33 (0) 1 48 05 23 18

Retrouvez nos offres sur : www.lemoyenformat.com
...à bientôt ! Anne-Marie Buchez, Fabrice Michaux
et Marie Guinand.





MOINS DE SUCRE, MOINS DE SEL S'IL VOUS PLAÎT !

Par Dúi Landmark

J'ai fait mes débuts en photographie dans mon Islande natale dans les années quatre-vingt, évidemment longtemps avant le numérique. À cette époque, les moyens pour manipuler les images en couleur étaient très limités. En dehors d'une bonne composition et d'une belle lumière, on avait recours aux filtres de prise de vue, à certaines émulsions comme le Kodachrome ou le Velvia de Fuji qui avaient des caractéristiques plus "flatteuses" que les émulsions classiques, ou encore à des retouches physiques sur le négatif ou la diapo, éventuellement sur le tirage qui en était issu. Ces retouches physiques coûtaient très cher et étaient réservées aux spécialistes.

Mais vous avez peut-être connu vous-même cette période, et vous vous demandez pourquoi je me mets à parler de cela ? La raison est que je vis dans un pays qui reçoit chaque année de plus en plus de visiteurs qui viennent dans le but de photographier les paysages et les lumières de l'Islande. Cela se comprend : ici, les espaces sont vastes, la nature vierge, et avec un peu de patience ou un peu de chance, on peut réussir à capturer des scènes qui ne sont rien moins que sublimes. Ce n'est pas un pays toujours facile à mettre en images, le climat est souvent très rude, imprévisible, et les trajets parfois longs. Pourtant, chaque jour, je vois défiler sur Internet des photos spectaculaires de lagunes glaciaires, de chutes d'eau et de rivières figées par les poses longues et les filtres ND, de déserts multicolores et de montagnes aux infinies nuances de vert, d'aurores boréales sur fond de ciel étoilé d'une beauté extraordinaire.

J'ai toutefois un problème avec ces images, un très gros problème. Elles me paraissent en effet trop souvent manipulées à l'extrême, tous les boutons de réglage poussés à fond. Cela nous donne des images certes parfois belles, mais qui n'ont rien à voir avec les véritables couleurs et lumières de l'Islande. Après le traitement que Mlle Lightroom ou M. Photoshop leur a fait subir, il m'arrive même de ne pas reconnaître certains lieux, moi qui vagabonde depuis plus de trente ans dans ce pays que je prétends très bien connaître, et où je photographie et filme en permanence. En tant qu'Islandais



amoureux inconditionnel de mon pays, ces images ne me parlent pas. Ce n'est pas l'Islande que je connais et que j'aime, l'Islande qui me fait rêver et qui me rappelle la relation étroite qui existe entre son peuple et cette terre rude, jeune et fragile. En fait, ce type de photo me fait plutôt penser à certaines femmes qui gâchent leur beauté naturelle avec trop de maquillage. Ou à ce cuisinier qui ne sait pas doser le sel ou le sucre dans ses plats. Rien de tel pour abîmer un bon morceau de viande que de le saupoudrer de trop d'épices ; trop de sucre écrase aussi le goût naturel du chocolat. Pour moi, les images que j'évoque ne représentent pas l'Islande. Elles viennent d'un autre pays, un pays qui s'appelle peut-être Disneyland...

En tant que guide, j'accompagne souvent des groupes de photographes sur les routes et les sentiers d'Islande. J'essaie de leur trouver des paysages inspirants et de faire en sorte qu'ils puissent s'exprimer selon leurs désirs. Et je ne leur donne qu'un conseil : soignez les cadrages et cherchez la lumière. Ne vous méprenez pas : je ne suis pas puriste au point que je veuille éliminer toute correction d'image. Mais je pense qu'il faut vraiment savoir doser et rester fidèle au sujet. Après tout, ce sont votre œil de photographe et le ciel d'Islande qui décideront d'abord du sort de votre photo, pas Mlle Lightroom ou M. Photoshop !

Dúi Landmark est un photographe et documentariste islandais. Ses reportages de nature le mènent aux quatre coins du monde. Mais en Islande, qu'il arpente depuis des années et dont il connaît tous les secrets, il officie également en tant que guide, notamment pour accompagner des groupes de photographes. De ses années d'études cinématographiques à Paris, il a en outre conservé un goût certain pour la gastronomie et la langue française.



etpa Toulouse
Photographie
& Game Design
Depuis 1974

BTS photographie
Praticien photographe
Titre RCNP II

50, ROUTE DE NARBONNE 31320 AUZEVILLE-TOLOSANE
TÉL. 05 34 40 12 00 - WWW.ETPA.COM

DES REMISES DANS TOUS LES SENS



~~3299€~~
Nouveau prix =
2999€⁽¹⁾
-200€ de remise
en caisse en rapportant
votre ancien appareil photo =
2799€⁽²⁾



OLYMPUS OM-D E-M1
+ 12-40/2,8 + 40-150/2,8



ET EN PLUS...

-50€⁽³⁾

45/1,8

-125€⁽³⁾

75-300 II

-150€⁽³⁾

9-18

-150€⁽³⁾

14-150 II

[1] Nouveau prix du 1^{er} mai 2015. [2] Remise effacée en caisse, sous conditions de rapporter son ancien appareil photo, valable dans les magasins CAMARA participant du 15/05/2015 au 31/08/2015. [3] Offre de remboursement différée valable du 15/05/2015 au 31/08/2015 dans les magasins CAMARA participant sur les optiques suivantes : 45 mm [50 €], 75-300 mm [125 €], 9-18 mm [150 €] et 14-150 mm II [150 €]. Voir conditions auprès de votre conseiller CAMARA. Produits disponibles dans les points de vente CAMARA agréés. Sous réserve d'erreurs typographiques, dans la limite des stocks disponibles. Toutes taxes éco-logiques et intérieures sont incluses dans le prix. CAMARA - SAPEC RCS MELUN 582 087 326 Change

camara.net PHOTO VIDEO NUMÉRIQUE
Chaque regard est unique